



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



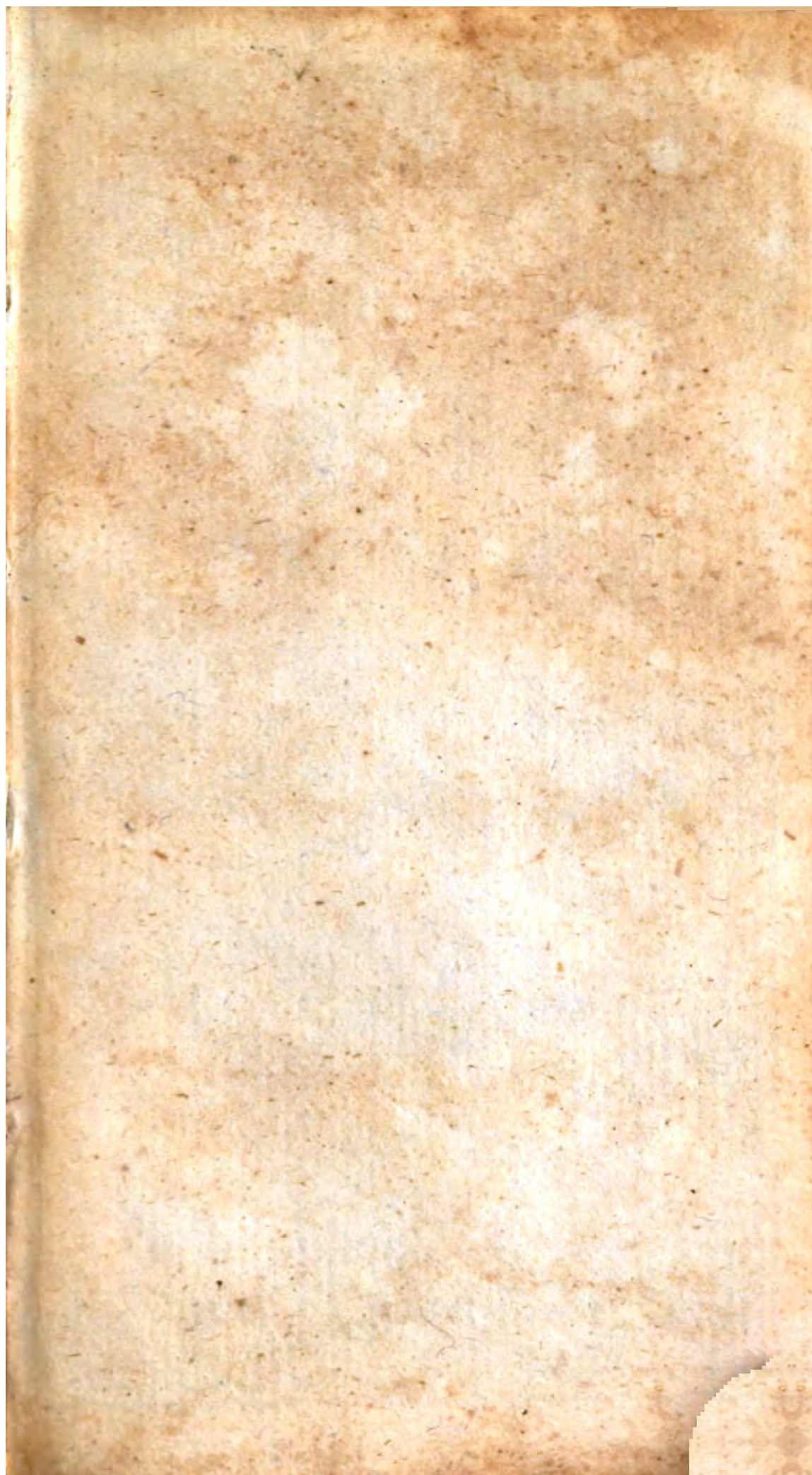
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

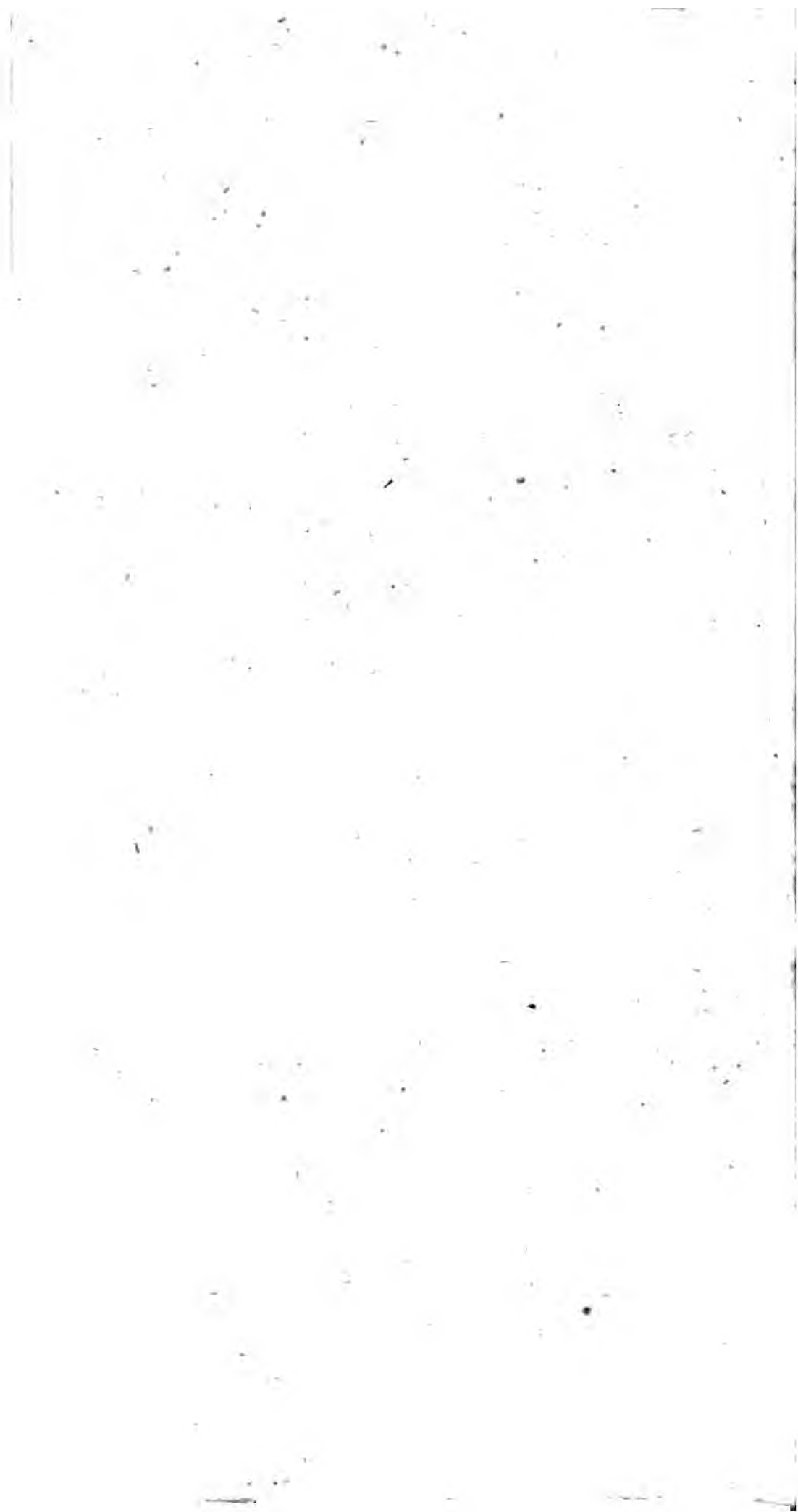




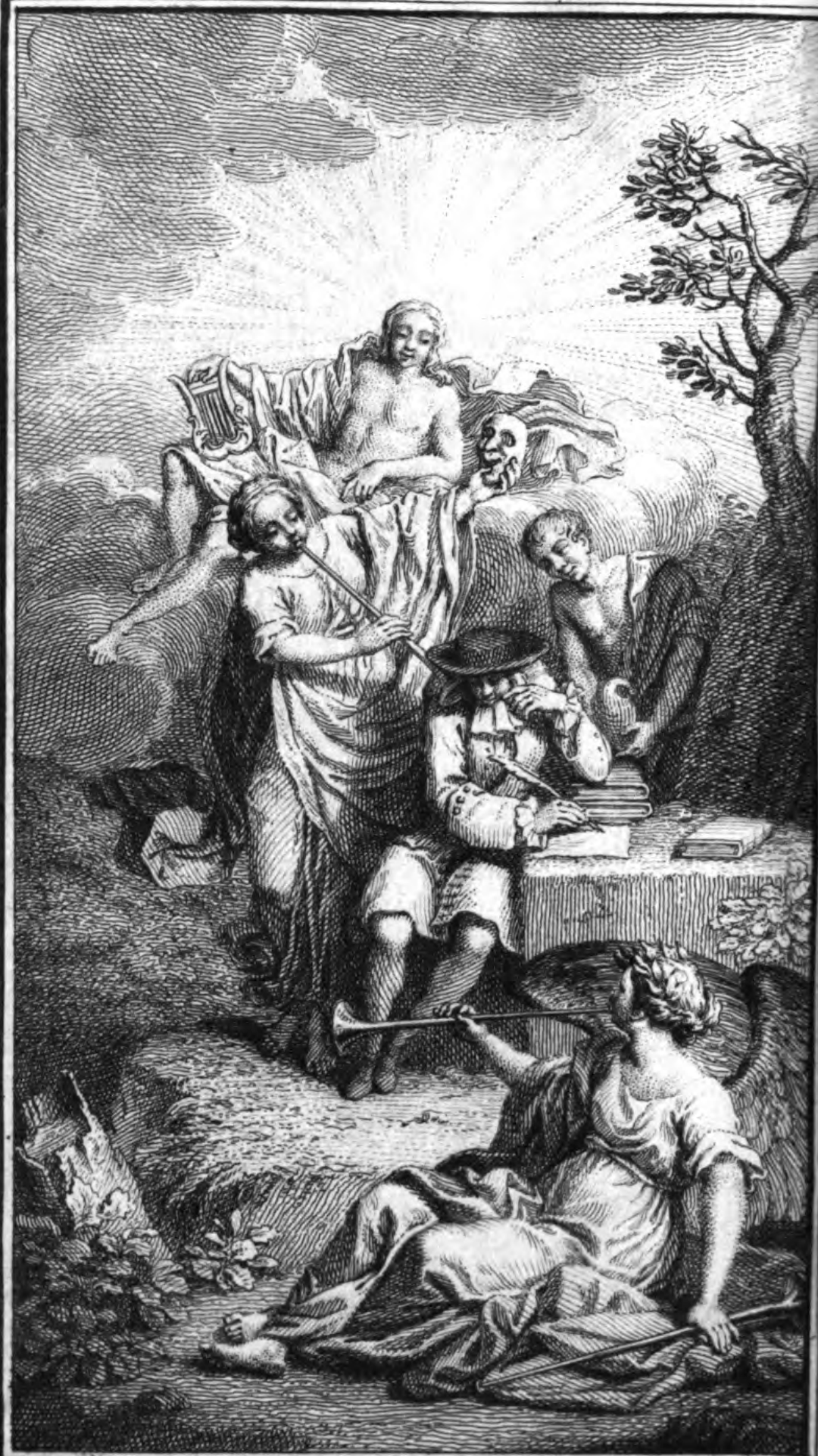












OEUVRES
DE MONSIEUR
SCARRON.

NOUVELLE EDITION,
Revue, corrigée, & augmentée de
quantité de Pièces omises dans les
Editions précédentes.

TOME TROISIEME,

Qui contient

Les NOUVELLES, savoir:

LA PRECAUTION INUTILE.

LES HYPOCRITES.

L'ADULTERE INNOCENT.

PLUS D'EFFECTS QUE DE PAROLES.

LE CHATIMENT DE L'AVARICE.

HISTOIRE DE D. JUAN D'URBINA.



A AMSTERDAM,
Chez **J. WETSTEIN & G. SMITH.**
MDCCLXXVII.



LES
NOUVELLES
TRAGI-COMIQUES,
DE
MR. SCARRON.
PREMIERE PARTIE.



LES
NOUVELLES
TRAGI-COMIQUES,
DE
M^R. SCARRON.
PREMIERE PARTIE.

1917

САНКТ-ПЕТЕРБУРГ

ИЗДАТЕЛЬСТВО

№ 1

МОСКВА

1917



A MONSIEUR
LE MARQUIS
DE MARCILLY,
LIEUTENANT-GENERAL
DES ARMEES DU ROY, &c.



MONSIEUR,

Encore que le tems soit peu favorable à ceux qui se mêlent aujourd'hui d'écrire, & que plusieurs d'entr'eux possedez d'un esprit de critique, fassent la guerre même aux Ecrivains les plus renommez,

E P I T R E.

je n'ai pas peur qu'on me la fasse, mes Ouvrages se conservant par leur petitesse : Je ne les estime pas beaucoup, & je ne méprise jamais ceux des autres. Mais quand les plus Misantropes d'entre les Confreres en Apollon, me jugeroient digne de leur chagrin, je ne laisserois pas de faire imprimer mes Nouvelles, & de vous les dédier, pour vous faire un remerciement public d'une grande obligation que je vous ai. Quand un homme de mon humeur reçoit des plaisirs qu'il ne peut rendre, il n'y peut songer sans inquietude, & je vous avoue que quelque satisfaction que je trouve dans l'honneur que vous me faites de me visiter souvent, j'ai beaucoup de confusion, quand je vous regarde comme une personne avec qui je ne serai jamais quitte, & à qui pour un plaisir solide qu'elle a fait à un de mes amis, je ne puis

E P I T R E.

puis rendre qu'un compliment.
Quelqu'un peut-être, & peut-être
que ce quelqu'un ne sera qu'un sot:
Quelqu'un donc, sot ou non, dira
que ces Nouvelles ne sont pas si
enjouées que les autres: comme s'il
ne dépendoit pas de moi d'en faire
de serieuses toutes les fois que j'en
aurai envie, ou comme si j'étois
tenu de le servir selon son goût.
Qu'il lui suffise que je les ai vou-
lu faire telles, comme il me suffit
pour les donner au Public qu'elles
vous ayent plu, & que lorsque je
vous en ai conté le sujet, vous
avez pris plaisir à les entendre.
Après m'être mis en devoir de
rendre autant que je le puis, ce
que je dois à votre générosité, je
devrois m'acquitter aussi de ce que
je dois avec toute la France à un
mérite extraordinaire comme est
le vôtre. Je devrois m'étendre
sur votre esprit, sur votre cou-
rage, & sur tout ce que vous avez
A 3 fait

EPI T R E.

*fait à la Guerre, pour être dès
votre jeunesse un vieux Lieute-
nant-Général dans les Armées du
Roi. Je devrois quereller la For-
tune pour vous, de ce qu'il semble
que jusqu'ici elle vous ait plus
puni que récompensé, vous ayant
condamné dès l'âge de trente ans
à une perpétuelle Bequille, après
vous avoir fait casser les jambes
à coups de mousquet. Mais vous
n'aimez pas d'être loué en face,
& je n'apprendrois à tout le mon-
de que ce qu'il sait déjà. Je veux
donc seulement lui apprendre que
si je ne connoissois ce que vous
valez, comme je fais, je ne serois
pas passionnément comme je suis,*

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant Serviteur,

SCARRON.



**NOUVELLES
TRAGI-COMIQUES,
DE
MR. SCARRON**

**LA PRECAUTION
INUTILE.**

UN Gentilhomme de Grenade,
dont je ne découvrirai point le
veritable nom, & à qui je don-
nerai celui de Dom Pedre
de Castille, d'Arragon, ou
de Toledé, comme il vous plaira, puis-
qu'un beau nom ne coute pas plus qu'un
autre: & c'est peut-être pour cette rai-
son-là que les Espagnols qui ne sont
pas contents du leur, ne s'en donnent ja-
mais

B LA PRECAUTION

mais que des plus illustres, & même ne s'en donnent pas pour un ; Dom Pedre donc se trouva à vingt ans sans pere ni mere, & fort riche, ce qui se rencontrant à la fois en une seule personne, contribuë beaucoup à l'empirer, si elle est née fotte, & si elle ne l'est pas, lui donne grande facilité à valoir quelque chose. Pendant l'année de son deuil, il s'abstint sagement de la plupart des divertissemens d'un homme de son âge, & ne s'occupa qu'à prendre connoissance de son bien, & à mettre un bon ordre dans ses affaires. Il étoit fort bien fait ; il avoit beaucoup d'esprit, & se conduisant dès sa jeunesse avec une prudence & une conduite de vieillard, il ne se trouvoit point alors dans Grenade de parti au-dessus de lui, ni de pere si persuadé du mérite de sa fille, qui ne le souhaitât pour gendre. Entre plusieurs belles personnes, qui lors dans Grenade s'entredisputoient l'empire des cœurs, une seule put s'affujettir celui de Dom Pedre. Elle s'appelloit Seraphine, belle comme un Seraphin, jeune, riche & de bonne maison ; & enfin quoi qu'avec moins de bien que Dom Pedre, aussi bonne pour femme qu'il étoit bon pour mari. Il ne doutoit point qu'à la premiere proposition de mariage qu'il feroit faire à ses parens, il n'obtint la permission de la rechercher ;

cher; mais il la voulut plutôt devoir à son mérite , qu'à leur consentement, & se résolut de la galantiser de toutes ses forces, pour se rendre maître de son ame, devant que de l'être de sa personne entière. Son dessein étoit beau & bien entrepris, si la fortune qui prend souvent plaisir à rompre les mesures à la bonne conduite , ne lui eût suscité un Rival , qui se rendit maître de la place qu'il vouloit prendre tandis qu'il n'en faisoit encore que les approches. Son nom ne sert ici de rien, il étoit à peu près de l'âge de Dom Pedre, peut-être aussi aimable que lui, & sans doute plus aimé. Dom Pedre s'apperçut bien-tôt qu'il avoit un Competiteur ; & ne s'en étonna gueres, ayant de son côté l'avantage du bien. Il donnoit des Musiques dans la rue de sa Maîtresse, son Rival en avoit le plaisir dans sa chambre, & peut-être en recevoit des caresses, tandis que le miserable se morfondoit. Mais Dom Pedre enfin se laissa de tirer sa poudre aux moineaux, je veux dire de galantiser sans avancer ses affaires. Son amour ne se refroidit point par le mauvais succès, & ne lui permit pas de se tenir plus long-tems au dessein qu'il avoit fait de donner dans la vûe de sa Maîtresse, devant que de l'obtenir de ses parens. Il la leur fit donc deman-

der, & ils la lui accorderent sans en délibérer, & sans en faire part à leur fille, trop aises d'être priez d'une chose qu'ils souhaittoient ardemment, & qu'ils n'osoient presque esperer. Ils firent savoir à Seraphine la bonne fortune qui l'étoit venuë chercher, & la préparèrent à bien recevoir la recherche de Dom Pedre, & à l'épouser dans peu de tems. Elle se troubla à cette nouvelle qui la devoit réjouir, & ne pouvant leur cacher sa surprise, elle leur en déguisa le sujet, qu'elle leur voulut faire croire être le déplaisir d'avoir à se separer des personnes qui lui devoient être si cheres. Elle les persuada si bien, qu'ils pleurerent de tendresse, & la louerent de son bon naturel. Elle les conjura de differer son mariage de quatre ou cinq mois, leur représentant qu'il y avoit déjà long-tems que sa santé alterée se découvroit sur son visage, & leur avouant qu'elle auroit bien voulu ne se marier que dans une santé parfaite, afin d'être plus en état de plaire à son mari, & qu'il n'eût point sujet de se dégouter d'elle dès le commencement de son mariage, ni de se repentir de l'avoir choisie. Comme il étoit vrai que depuis quelque tems elle ne paroissoit pas fort saine, ses parens se contenterent de ce qu'elle leur dit, & le firent savoir à Dom
Pe-

Pedre qui s'en contenta aussi, & n'en trouva sa Maitresse que plus prudente. On ne laissa pas de dresser des articles & de demeurer d'accord des conditions du mariage, & l'amoureux Dom Pedre ne se dispensa pas pour cela des moindres galanteries, à quoi oblige une recherche qui se fait dans les formes. Il la régaloit souvent & lui écrivoit tous les jours; elle lui faisoit des réponses qui étoient au moins fort civiles, si elles n'étoient pas aussi passionnées que ses Lettres; mais elle ne se laissoit point voir le jour, s'excusant sur sa maladie, & la nuit elle paroissoit rarement à sa fenêtre, ce qui faisoit admirer sa retenue à Dom Pedre. Il étoit trop persuadé de son propre mérite, pour douter du succès de ses galanteries, & pour n'espérer pas d'être beaucoup aimé de sa Maitresse, lorsqu'il en seroit mieux connu qu'il n'étoit, quand même elle auroit eu pour lui de l'aversion avant que de le connoître. Jusques-là ses affaires n'alloient pas mal, mais il arriva que sa Maitresse lui fut invisible quatre ou cinq jours de suite. Il en fut fort affligé, ou il le contrefit; il en composa des Vers, en loua ou en acheta, & les fit chanter devant sa fenêtre; mais avec toutes ces prouesses d'Amant transi, il ne put parler qu'à une Suivante qui lui apprit que

12. LA PRECAUTION

sa Maîtresse étoit plus malade qu'elle n'avoit été. Sa Poësie en fut émue, ou celle de son Poëte à gages sollicitée; car je n'ai jamais bien fû s'il se méloit de rimer. Il fit faire un Air sur Aminte, Philis ou Cloris malade, & chargé, outre ses armes offensives & défensives d'une Guitarre, que je veux croire avoir été la meilleure Guitarre de la Ville, il s'en alla impetueusement, ou faire pleurer sa Maîtresse de pitié, ou faire aboyer les chiens de son Quartier. Il y a apparence qu'il devoit faire l'un des deux, ou tous les deux ensemble; & cependant il ne fit ni l'un ni l'autre. A cinquante pas du bienheureux séjour de sa Divinité, il en vit ouvrir la porte, & en sortir une femme qui avoit bien de l'air de son Ange peu visible. Il ne put se figurer pourquoi une femme seule & à telle heure entroit si déterminément dans un grand bâtiment inhabité, que le feu avoit détruit depuis peu. Pour s'en éclaircir, il fit le tour de ces ruïnes qui avoient plusieurs entrées, afin de s'approcher plus commodément de la personne qu'il suivoit. Il se figuroit que ce pouvoit être sa Maîtresse qui avoit donné assignation à son Rival en cet étrange lieu, ne l'osant pas faire chez elle, & ne voulant pas se fier à une tierce personne d'une action qui lui importoit si fort d'être

d'être secrete; & si ce qu'il ne faisoit encore que soupçonner se trouvoit véritable, il n'étoit pas moins résolu qu'à faire perdre la vie à ce Rival, & à se venger de Seraphine en l'accablant de piquants reproches. Il se coula donc avec le moins de bruit qu'il put jusqu'en un lieu, d'où il la vit (car c'étoit elle) affise à terre, se plaignant comme une personne qui va rendre l'ame, & en un mot qui se déliroit avec une peine effroyable d'une petite créature, qu'elle avoit possible pris grand plaisir à faire. Elle ne se vit pas plutôt accouchée, que son courage lui donnant de la vigueur, elle s'en retourna comme elle étoit venue, sans se mettre en peine davantage de ce que deviendroit l'enfant qu'elle venoit de mettre au monde. Je vous laisse à juger de l'étonnement de Dom Pedre. Il apprit alors le véritable sujet de la maladie de sa Maitresse; il s'effraya du peril qu'il avoit couru, & remercia Dieu de l'en avoir garanti; & comme il étoit généreux, il ne voulut pas se venger de son infidele aux dépens de l'honneur d'une Maison illustre, ni dans son juste ressentiment laisser perir l'innocente creature qu'il voyoit à ses pieds, exposée au premier chien qui l'eût trouvée. Il l'enveloppa de son mouchoir, faute d'autre chose, & en la

14 LA PRECAUTION

plus grande diligence qu'il put, il s'en alla chez une Sage-femme de sa connoissance, à qui il recommanda l'enfant qu'il lui mettoit entre les mains, & lui donna de l'argent pour acheter tout ce qui lui étoit nécessaire. La Sage-femme bien payée, s'aquitta bien de son devoir, & dès le jour suivant, l'enfant eut une nourrice, fut baptisée, & nommé Laure, car c'étoit une fille.

Cependant Dom Pedre alla voir une de ses parentes, en qui il avoit beaucoup de confiance; il lui dit qu'il avoit changé le dessein de se marier si jeune, en celui de voyager, la pria de vouloir prendre l'administration de tout son bien, & de recevoir chez elle une petite-fille qu'il lui avoua être à lui; de n'épargner rien pour son éducation, & pour des raisons qu'elle fauroit un jour, de la mettre dès l'âge de trois ans dans un Couvent, & surtout de donner ordre qu'elle n'eût aucune connoissance des choses du monde. Il donna à sa parente toutes les procurations nécessaires pour gouverner son bien, se fournit d'argent & de pierreries, s'assura d'un valet fidele, & devant que de sortir de Grenade, écrivit une Lettre à Seraphine. Elle la reçut dans le tems qu'elle faisoit savoir à ses parens, que sa maladie ne retar-

de.

devoit plus son mariage: Mais la Lettre de Dom Pedre, qui lui fit sentir qu'il favoit de ses nouvelles, lui donna bien d'autres pensées. Elle n'en eut plus que pour Dieu, & peu de tems après, entra dans un Couvent pour n'en sortir jamais, sans avoir été touchée des prieres & des larmes de ses parens, qui firent ce qu'ils purent pour la détourner d'une résolution, qu'ils trouvoient d'autant plus étrange, qu'ils ne pouvoient en deviner le sujet. Laissons-les pleurer leur fille Religieuse, qui de son côté pleure sa faute. Laissons croître & embellir sa petite fille Laure, & allons trouver Dom Pedre sur le chemin de Seville, qui ne peut détourner sa pensée de l'aventure qui lui est arrivée, & qui est fort dégoûté du Mariage, après avoir eu si grande envie d'en tâter. Toutes les femmes lui font peur, & sans considerer qu'il y en a de bonnes & de mauvaises aussi-bien que des hommes, il conclut en lui-même qu'il s'en faut toujours défier, & plus encore des spirituelles que des fottes, entrant dans l'opinion de ceux qui croyent qu'une femme fait plus qu'elle ne doit, quand elle fait plus que le ménage de sa maison, & l'éducation de ses enfans. Persuadé de ces heresies-là, il entra dans Seville, & alla descendre chez Dom Juan de, je
ne

ne sai comment, homme riche & de condition, qui étoit son parent & son ami, & qui ne voulut pas permettre qu'il allât loger autre part que chez lui. La beauté de Seville lui donna envie d'y demeurer plus long-tems qu'il ne croyoit, & son cousin Dom Juan pour lui en rendre le séjour agréable, lui fit voir en peu de tems ce qui s'y trouve de plus considérable. Un jour qu'ils passoient à cheval par une des principales ruës de la Ville, ils virent dans une grande maison, une jeune Dame en habit de veuve, mais si belle & si galante, que Dom Pedre en fut surpris, & fit rire Dom Juan par les exclamations & les sermens qu'il fit, de n'avoir jamais rien vû de si beau. Cet Ange veuf remit en ses bonnes graces tout le beau Sexe féminin que Seraphine lui avoit rendu très-odieux. Il pria Dom Juan de repasser dans la même ruë, & lui avoua qu'il s'en étoit fallu peu qu'il ne fût blessé. Il ne s'en est rien fallu, lui répondit Dom Juan, & je me trompe fort, ou vous l'êtes assez pour avoir besoin de remede. Hé bien, lui dit Dom Pedre, je ne vous cele point, que je m'estimerois fort heureux, si je pouvois passer mes jours avec une si charmante personne. Par ce chemin-là, repliqua Dom Juan, & allant.

allant aussi vite que vous allez, vous pourrez bien-tôt arriver où vous espérez trouver tant de bonheur. Ce n'est pas, continua-t-il, qu'une telle entreprise soit sans difficulté. Elvire est de grande qualité & fort riche, sa beauté est telle que vous l'avez vüe, sa vertu n'est pas moindre, & depuis deux ans qu'elle est veuve, les meilleurs partis de l'Andalousie ne lui ont point donné envie de ne l'être plus; mais un homme comme vous peut réussir où les autres ont manqué. Elle est parente de ma femme, & je la vois quelquefois. Je lui proposerai votre dessein si vous voulez, & j'ai bonne espérance de ma négociation, puisque je la vois dans son Balcon qui nous regarde, ce qui n'est pas une petite faveur pour une Dame si retenüe. Elle pouvoit faire fermer ses jalousies & ses fenêtres, & rendre ainsi nos passades inutiles. En achevant ces paroles, les deux Cavaliers firent chacun une reverence à l'Espagnole, qui ne leur coûta pas peu de peine à conduire à bonne fin. Sur-tout, Dom Pedre fit la sienne avec une telle contention de tout son corps, qu'il se pensa donner un tour de reins. La Dame du Balcon leur en fit une qui n'étoit pas mauvaise, sur laquelle Dom Pedre & son compagnon rencherirent de deux autres.

Et

*Et voyant le Soleil du Balcon éclipse,
S'en allerent, l'un sain, & l'autre
bien blessé.*

Ha ! mon cousin , disoit Dom Pedre à Dom Juan , quelle apparence y a-t-il qu'un Etranger puisse gagner un cœur qui s'est défendu de tout ce qu'il y a d'hommes de condition & de mérite dans Seville ! Mais, continua-t-il, puisque le peu d'espoir que j'ai de lui plaire est capable de me faire mourir, il vaut autant que je hazarde de mourir par ses refus & par ses mépris. Parlez-lui donc, mon cher cousin, le plutôt que vous pourrez, & ne lui exagerez pas tant mon bien & ma condition, que la violente passion que j'ai de lui plaire. Dom Pedre ne pouvoit parler d'autre chose que de son amour, & Dom Juan vit bien qu'il ne lui pouvoit faire plus grand plaisir que de parler bien-tôt à Elvire. Il le fit donc, & avec succès. La belle veuve reçut si bien la proposition qu'il lui fit pour son ami, qu'elle lui avoua qu'il ne lui déplaisoit pas. Mais elle lui dit, qu'ayant fait vœu de laisser passer trois ans après la mort de son mari, avant que de songer à de secondes nœces, il n'y avoit rien dans le monde qui le lui pût faire rompre. Elle ajouta, que
pour

pour tenir à la memoire de son mari ce qu'elle lui avoit promis, elle avoit eu jusques alors beaucoup de rigueurs pour tous ceux qui s'étoient voulu engager en sa recherche; & que si Dom Pedre avoit assez de résolution pour la servir une année entiere, pendant laquelle ils pourroient se mieux connoître, elle lui donnoit sa parole de n'avoir jamais d'autre mari que lui. Dom Juan vint rendre compte à Dom Pedre de sa négociation, & le rendit le plus satisfait & le plus amoureux de tous les hommes. Il ne s'effraya point de la longueur du tems qu'il avoit à attendre, & résolut de le bien employer en toutes sortes de galanteries & de prouesses d'un Amant bien raffiné. Il acheta des chevaux & un carosse, fit sa maison & son train fort lestes; fit travailler les Brodeurs & les Tailleurs de Seville, & chanter les Musiciens. Il voulut regaler Elvire, elle ne le voulut pas permettre. Ses Servantes ne furent pas si difficiles, & reçurent ses presens d'aussi bon cœur qu'il les leur donna. En peu de tems il fut plus Maître des Domestiques d'Elvire, qu'Elvire même, que ses Demoiselles faisoient paroître en son Balcon, quand même elle n'en avoit pas envie, toutes les fois que Dom Pedre chantoit dans la rue: en quoi on m'a dit qu'il étoit Maître
passé,

passé, & qu'il ne se servoit point des levres ni de la langue pour faire les cadences, comme font beaucoup de beaux chanteurs. Il y avoit déjà six mois que Dom Pedre galantisoit Elvire, sans avoir encore pû obtenir d'elle une conversation particuliere; ce qui augmentoit de jour en jour & l'estime & l'amour qu'il avoit pour elle. Enfin à force de prieres & de presens, une Demoiselle plus hardie que les autres, ou plutôt plus interessée, lui promit de l'introduire la nuit dans l'appartement de sa Maitresse, & de le mettre en lieu d'où il la verroit deshabiller devant que de se mettre au lit, se promener en chemise dans sa chambre pour prendre le frais, & chanter & jouer de la Harpe, ce qu'elle faisoit admirablement bien. Dom Pedre donna à la Soubrette encore plus qu'il ne lui avoit promis; & la nuit étant venuë, le hardi Grenadin, suivant l'instruction de la Demoiselle, entra dans la maison d'Elvire, & se coula jusques à son appartement, & là d'un corridor qui étoit vis-à-vis de la porte de sa chambre, il la vit sur son estrade lisant dans un livre de prieres; je ne fai pas si c'étoit avec beaucoup d'attention, tandis que ses femmes la deshabilloient. Elle n'avoit plus qu'une legere juppe sur elle & étoit prête de se mettre au lit, quand la

De-

Demoiselle pensionnaire de Dom Pedre, qui lui vouloit donner autant de sujet d'être satisfait d'elle, qu'elle l'étoit de lui, pria sa Maîtresse de chanter; ses compagnes joignirent leurs prieres aux siennes, & Elvire s'en défendit long-tems, leur disant qu'elle étoit mélancolique, & même leur assurant qu'elle en avoit du sujet; mais la Demoiselle gagnée par Dom Pedre, ayant mis une Harpe entre les mains de sa Maîtresse, Elvire eut assez de complaisance pour chanter avec tant d'agrément & tant de charmes, que Dom Pedre eut bien de la peine à s'empêcher de s'aller jeter à ses genoux pour y faire l'Amant extasié. Elle ne chanta pas long-tems, & se mit au lit: ses femmes se retirèrent dans leur chambre, & Dom Pedre qui en voulut faire autant dans la rue, fut fort embarrassé de trouver la grande porte fermée. Il n'eut point d'autre parti à prendre, que d'attendre le jour qui devoit bien-tôt paroître. Il s'assit sur le bord d'un puits qui étoit en un coin de la cour, fort inquiet de la peur d'être découvert, & de voir sa Maîtresse offensée de sa hardiesse. Il n'y avoit pas long-tems qu'il faisoit là-dessus mille desseins, & autant de souhaits inutiles, quand il ouï ouvrir une porte vers l'appartement d'Elvire; il tourna la tête du côté où il croyoit

ouïr

22 LA PRECAUTION

ouïr du bruit, & fut bien surpris de voir entrer dans la cour la belle Veuve qu'il croyoit endormie. A la lumiere d'une bougie qu'elle portoit dans un petit chandelier d'argent, il vit que sa coëffure de nuit étoit fort ajustée; qu'elle avoit la gorge découverte, de fort belles perles sur le cou, & que sur sa chemise où il entroit plus de dentelle que de toile, elle n'avoit qu'une riche fimarre. Elle portoit une grande soucoupe couverte de gelée, de confitures & de conserves, & en cet équipage surprenant, elle étoit si charmante que Dom Pedre pensa preferer le plaisir de la regarder à toutes les disgraces que pouvoit attirer sur lui une temerité pareille à la sienne. Il se cacha pourtant derriere le puits, sans cesser d'observer sa Maîtresse, se flatant quelquefois de la pensée, que c'étoit lui qu'elle cherchoit. Elle prit le chemin de l'écurie, où Dom Pedre la suivit de loin, & la vit entrer dans une petite chambre. Il se figura d'abord que sa Maîtresse toute pieuse & toute charitable alloit voir quelque domestique malade, quoi que sans faire tort à sa charité, elle eût bien pu remettre ce soin-là à quelqu'une de ses femmes. Il se couvrit d'un cheval qui n'étoit pas éloigné de la porte de cette chambre, & de-là observant sa chere Veuve, il lui vit mettre sur une
pe-

petite table le chandelier & la soucoupe, & tout ce qu'elle avoit apporté, qui embarrassoit ses mains d'ivoire, & vit dans un petit lit, qui occupoit quasi toute la chambre, un Negre malade, qui paroissoit de l'âge de trente ans, mais si laid & si effroyable, qu'il en eut horreur. A son visage décharné, & à sa poitrine haletante, il paroissoit fort malade & fort pressé de sa maladie. Dom Pedre admiroit la bonté sans exemple de la belle Elvire, qui relevoit la couverture du Negre, & qui aiant refait son lit, s'assit dessus auprès du malade, & lui mit la main sur son front tout moite, peut-être des sueurs de la mort. Le Negre regardoit d'un œil farouche l'Ange charitable qui le venoit consoler, & qui le regardoit avec des yeux pleins de larmes. Dom Pedre ne savoit ce qu'il devoit penser d'une charité si ardent; & après l'avoir d'abord admirée, il commençoit à la trouver excessive; mais il n'avoit encore rien vû. La belle Veuve rompit le silence, & pleurant comme si c'eût été pour la dernière fois, elle demande au Negre comment il se portoit. Mon cher Antoine, lui dit elle d'une voix interrompue par des sanglots, tu veux donc mourir & me faire mourir aussi? Tu ne me parles point, mon Fils; prends courage mon Cœur, prends courage, si tu veux que
je

24 LA PRECAUTION

je vive, & mange un peu de gelée pour l'amour de moi: Tu ne me regardes seulement pas, Cruel, moi qui t'aime, moi qui t'adore; baise-moi, mon Ange, baise-moi, & guéris-toi si tu ne veux que je t'accompagne à la mort, après t'avoir tant aimé pendant ta vie. Elle disoit ces pitoyables paroles en joignant sa face Angélique au Diabolique visage du More, qu'elle mouilloit de ses larmes. Je m'imagine que qui auroit eu une pareille vision, eût crû voir un Ange caresser un Diable. Pour notre Dom Pedre, il commençoit de trouver la belle Elvire aussi laide que son Negre, qui enfin jettant ses regards sur son Amante importune, qu'il n'avoit encore daigné regarder, & de sa main décharnée éloignant son visage du sien, lui dit d'une voix cassée; Que me voulez-vous, Madame, & que ne me laissez-vous mourir en repos? Ne vous suffit-il pas de m'avoir mis en l'état où je suis, & prétendez-vous qu'encore à l'heure de ma mort je donne le peu de vie qui me reste, à vos appetits déreglez? Mariez-vous, Madame, mariez-vous, & n'attendez plus rien de moi. Je ne veux plus vous voir, ni manger ce que vous me présentez; je ne veux plus que mourir, puisque je ne suis plus bon à autre chose. En achevant de parler il s'enfonça dans le lit, sans que
la

la malheureuse Elvire en tirât la moindre parole pour toutes les choses tendres qu'elle lui pût dire , soit qu'il se mourût déjà , ou qu'il s'opiniât à ne point parler à une personne qu'il croyoit la cause de sa mort. Elvire se fendoit en larmes ; & desespérée du mauvais état où elle laissoit son cher Negre, & plus encore de sa dureté, reprit tout ce qu'elle avoit apporté , pour se retirer dans sa chambre d'un air si triste & si affligé , qu'elle perdit beaucoup à n'être pas alors regardée de son futur Birene. Dom Pedre cependant se cachoit dans le lieu le plus obscur de l'écurie , si étonné , qu'il ne l'avoit pas été la moitié tant , quand il fut témoin de l'heureux accouchement de Seraphine. Il vit repasser la fausse prude ou preude , s'affligeant comme une veuve aux funeraillles d'un cher Mari , & quelque tems après il ouït ouvrir la grande porte , il sortit dans la rue , sans se soucier beaucoup d'être vû , n'estimant plus la réputation d'Elvire digne d'être ménagée. Il en usa pourtant en honnête homme , & ne revela point à son ami ce qu'il avoit vû. Il passa le jour d'après devant la porte d'Elvire dans le tems que l'enterrement du More en sortoit : ses femmes lui dirent qu'elle étoit malade , & durant quatre ou cinq jours qu'il passa & repassa souvent devant ses fenêtres.

20 LA PRECAUTION

LETTRE.

Quelque violent amour que j'aye eu pour vous , j'ai toujours préféré le soin de conserver votre honneur au plaisir de vous posséder. Aussi avez-vous vit de quelle disgrâce ont été accompagnées toutes mes galanteries. Je suis un peu scrupuleux de mon naturel , & je ferois conscience de vous obliger à m'épouser , n'étant veuve que depuis peu de jours. Vous devez davantage à la memoire du pauvre Negre , & ne pouvez pas moins donner qu'un an à pleurer la perte d'une personne qui vous rendoit de si grands services : Cependant nous aurons vous & moi le tems de songer à ce que nous avons à faire.

DOM PEDRE.

Elvire pensa perdre l'esprit en lisant cette Lettre , elle en fut malade de déplaisir , plus qu'elle n'avoit été de la perte de son Amant de Guinée. Mais considérant que Dom Pedre étoit hors de Toledé , & un homme qui avoit tout ce qu'il falloit pour lui plaire , se présentant pour l'épouser , elle le prit au défaut d'un Negre. Ce n'est pas qu'elle ne pût trouver des Negres à choisir ; mais elle avoit ouï dire qu'il y avoit Negres & Negres , & qu'ils ne sont pas tous si Diab-
bles

bles qu'ils sont noirs. Cependant Dom Pedre piqua sa mule jusqu'à Madrid, où il descendit chez un oncle qui le reçut fort bien. Cet oncle étoit un Cavalier fort riche, qui n'avoit qu'un fils unique accordé avec une cousine fille unique aussi, & qui n'ayant encore que dix ans, attendoit dans un Couvent qu'elle fût en âge de se marier avec son cousin. Ce cousin avoit nom Dom Rodrigue, aimable autant qu'on le peut être, & avec qui Dom Pedre se lia d'une amitié qui alloit au-delà de celle que l'on a pour un parent que l'on aime beaucoup; car ce ne sont pas toujours les parens que l'on aime le plus. Dom Rodrigue paroïsoit souvent rêveur, & d'une rêverie inquiète. Dom Pedre s'en étant apperçu, lui revela ses aventures, pour l'obliger par cette confiance à lui faire part des siennes, & s'il y trouvoit une occasion de l'y pouvoir servir, pour lui témoigner qu'il étoit encore plus son ami que son parent. Il lui dit ensuite qu'il avoit remarqué combien il étoit inquiet & rêveur, & le pria de lui faire savoir le sujet qu'il en avoit, ou qu'il croiroit que son amitié ne répondoit pas à la sienne. Dom Rodrigue ne souhaitoit rien davantage, esperant d'être soulagé de son inquiétude quand il l'auroit communiquée. Il apprit donc à Dom Pedre qu'il étoit pas-

tionnement amoureux d'une Demoiselle de Madrid accordée à un cousin, qu'elle attendoit venir des Indes, & qu'elle n'avoit jamais vû, tout de même en quelque façon qu'il étoit accordé à une cousine dont il attendoit l'âge pour se marier avec elle, & qu'il ne connoissoit que fort peu. Cette conformité d'avanture, dit-il à Dom Pedre, a beaucoup aidé à augmenter l'amour que nous avons l'un pour l'autre, quoiqu'elle nous retienne tous deux dans notre devoir, toutes les fois que notre passion nous conseille de préférer notre satisfaction aux engagements où nous ont mis les intérêts de nos familles. Jusqu'ici mon amour a fait auprès d'elle tout le progrès que je pourrois esperer, sans en avoir pourtant obtenu la récompense que je desire, qu'elle remet après l'arrivée de son mari, & lorsque ses nûces nous pourront mettre à couvert de toutes les mauvaises suites, que peut avoir une assignation qui doit être quelque chose de plus qu'une conversation particuliere. Je ne vous dirai rien de la beauté de Virginie, puisqu'on n'en sauroit trop dire, & que je vous en dirois tant, que vous ne me croiriez pas. J'attens que vous l'avez vûe, & sa cousine Violante aussi qui demeure avec elle, pour vous faire avouer que l'Espagne n'a rien de plus beau que ces deux

in.

incomparables cousines ; & quand vous aurez été en conversation avec elles , vous me direz si vous avez jamais vû des femmes plus spirituelles. C'est ce qui me fait avoir pitié de vous , lui dit alors Dom Pedre. Et pourquoi , lui demanda Dom Rodrigue ? Parce qu'une femme d'esprit vous trompe tôt ou tard , répondit Dom Pedre. Vous savez , ajouta-t-il , par le récit que je vous ai fait de mes aventures , comment il m'en a pris ; & je vous jure que si j'esperois trouver une femme aussi sotte comme je fai qu'il y en a de spirituelles , que je mettrois au jour pour elle tout ce que je fai de galanterie , & la préférerois à la Sageffe même , si elle me vouloit choisir pour son galant. Vous ne parlez pas de bon cœur , répartit Dom Rodrigue : car je n'ai jamais vû d'homme raisonnable qui ne s'ennuye cruellement , s'il est seulement un quart-d'heure avec une Idiote. Ce ne seroit pas la raison que tandis que nos yeux , nos mains , & enfin tout notre corps trouve à se divertir , que notre ame seule qui est la meilleure partie de nous-même , eût à supporter une conversation chargeante , comme l'est celle de toutes les personnes qui n'ont point d'esprit. Ne poussons point la dispute jusqu'ou elle peut aller , lui dit Dom Pedre , aussi bien il y a trop de choses à dire sur une

32 LA PRÉCAUTION

telle matière : songez seulement à me faire bien tôt voir cette merveilleuse fille, & sa cousine aussi, afin que si elle ne me déplaît pas, j'aye de quoi m'amuser pendant que je serai dans Madrid. Je ne croi pas que vous y trouviez votre compte. Et pourquoi, repartit Dom Pedre ? Parce que, reprit Dom Rodrigue, c'est la fille du monde la moins sotte. Je m'accomoderai autems, reprit Dom Pedre. Pour vous dire la verité, ajoûta Dom Rodrigue, je ne fai pas de quelle façon Madame Virginie nous recevra ; il y a plus de huit jours qu'elle a pour moi des rigueurs insupportables, qu'elle me renvoye toutes mes Lettres sans les ouvrir, & enfin qu'elle me fait dire qu'elle ne me veut jamais voir, parce qu'elle me vit il y a quelque tems parler dans l'Eglise à une jeune Dame, avec laquelle eile me vit le même jour au Cours, & c'est pour cela que vous m'avez vû si rêveur & si triste. Il n'importe, dit Dom Pedre, allons les voir, & croyez-moi, que vous vous raccommoderez plutôt en vous justifiant en sa présence, qu'avec toutes les belles Lettres que vous pourriez écrire. Les deux cousins allerent visiter les deux cousines, & la belle Virginie permit à Dom Rodrigue de se justifier, ce qu'il n'eut pas grande peine à faire. Dom Pedre les trouva
l'une

Pune & l'autre plus belles que toutes les femmes qu'il avoit jamais vûës, sans en excepter ni l'imprudente, Seraphine, ni Elvire la fausse prude. Violante qui ce jour-là s'étoit avantageusement parée pour se faire peindre, donna dans la vûë de Dom Pedre, & si fort qu'il en rompit d'abord le serment qu'il avoit fait de n'aimer qu'une sotte. De son côté, il ne déplut pas à Violante, & il lui dit sur son portrait tant de douceurs, parmi lesquelles il s'en trouva de fort spirituelles, qu'elle fut persuadée de son esprit, & satisfaite de ses galanteries. Il faut que je fasse ici une petite digression, & que je dise à ceux qui ne le savent pas, que les grands prôneurs & les grands diseurs de douceurs & de compliments, sont de grands débiteurs de crème fouettée, & sont accusez & même convaincus de fausse éloquence par les hommes de bon-sens, & qui ont l'esprit bien tourné. Si ce petit avis-là étoit bien considéré du Public, il ne le trouveroit pas moins commode qu'une recette contre les Mouches en Eté, & les mauvaises haleines toute l'année. Dom Pedre qui avoit solennellement juré de ne se marier jamais qu'à une sotte, fit bien voir que les sermens que font les joueurs & les amoureux, ne les obligent à rien. Il fut si charmé de l'esprit de Violante,

34 LA PRECAUTION

aussi bien que de sa beauté, que n'en pouvant obtenir que de ces faveurs qui se peuvent accorder sans préjudice de l'honneur, il résolut de l'épouser, si elle n'y avoit point de répugnance. Il lui donna souvent lieu de se déclarer là-dessus, mais ou elle ne l'entendit pas, ou elle ne voulut pas l'entendre, soit qu'elle aimât sa liberté, soit qu'elle eût aversion pour le mariage. Tout alloit assez bien entre ces quatre jeunes Amans, à l'heure du Berger près, qui ne se trouvoit point, ni par Dom Rodrigue, ni par Dom Pedre. Un jour qu'ils s'étoient faits beaux comme Castor & Pollux, qu'ils ne se promettoient pas moins, que se rendre ce jour-là maîtres de tous les dehors des places qu'ils attaqueroient, une servante de plus mauvais presage qu'un Hibou, vint faire savoir aux deux cousins, que le mari Indien de la belle Castillane étoit arrivé à Madrid, sans en donner avis de Seville, où il s'étoit débarqué; que les deux belles cousines ne savoient que juger de ce qu'il les avoit ainsi voulu surprendre, & qu'elles les prioient de se munir de patience, jusqu'à tant que Virginie eût assez étudié son Indien pour savoir de quelle façon il falloit vivre avec lui; & que non seulement ils ne les visitassent point, mais qu'ils s'abstinssent même de passer devant
leurs

leurs fenêtres, jusqu'à un nouvel ordre. Leur embellissement de ce jour-là fut donc autant de bien perdu, & les deux jours suivans, ils se négligerent comme des criminels. Ils apprirent du bruit de la Ville, que l'Indien & Virginie avoient été mariez sans bruit; qu'il étoit fort jaloux de son naturel, homme d'expérience pour avoir quarante ans passés, & qui avoit mis un tel ordre dans sa maison, & prenoit garde de si près aux actions de sa femme, que toute espérance étoit ôtée à ses Galans, si elle en avoit, de la voir seulement à ses fenêtres. Le nouvel ordre qu'on leur avoit promis ne vint point, & ils se laisserent de l'attendre. Ils reprirent le chemin de la rue de leurs Maîtresses, & firent leurs tours accoutumés devant leurs maisons, sans y voir entrer ni en sortir que des visages inconnus, & sans avoir jamais pu rencontrer le moindre Valet ou Servante de leur connoissance. Ils virent un jour le mari entrer dans sa maison accompagné de son frere, beau, de bonne mine, & si jeune qu'il étoit encore au College. Leur mauvaise humeur s'en augmenta. Ils sortoient dès le matin, ils ne se retiroient que fort tard, & perdoient leur tems & leurs pas. Enfin un jour de Fête, ils virent sortir dès la pointe du jour une Servante de Virginie qui alloit à la Messe: ils

36 LA PRECAUTION

l'arrêterent à la porte de l'Eglise, & à force de présens, Dom Rodrigue la fit consentir à se charger d'un Billet pour sa Maitresse. Voici ce qu'il lui écrivit.

B I L L E T.

*V*Otre oubli me desoblige plus que ma jalousie ne me tourmente, puisqu'elle est sans remede, depuis que vous êtes sujette à un mari. Vous n'êtes pas pourtant encore tout à fait délivrée de mes importunités, encore que vous m'ayez chassé de votre souvenir. Je vous demande pour une dernière faveur, ou de m'apprendre si j'ai encore sujet d'esperer, ou si je dois bien tôt cesser de vivre.

Ils suivirent de loin la Servante de Virginie. Elle rendit le Billet, comme elle leur avoit promis, & leur ayant fait signe de s'approcher, elle laissa tomber de la fenêtré dans la ruë la Réponse que vous allez lire.

*U*N homme jaloux marié depuis peu de tems, ne s'éloigne gueres de sa femme, & ne se dispense pas si-tôt du soin de l'observer. On parle de faire bien-tôt sans moi un voyage à Valladolid, & alors je me justifierai & payerai mes dettes.

Ce

Ce billet, qu'ils baisèrent cent fois à l'envi l'un de l'autre, les remunit d'esperance, & les fit subsister pendant quelques jours. Mais enfin ne recevant aucunes nouvelles de leurs Inhumaines, ils recommencerent d'aller & de revenir cent fois le jour devant leurs fenêtres, y passerent des nuits entieres, & ne virent non plus sortir personne de leur maison, que si elle eût été inhabitée. Un jour que ces Amans desesperez étoient dans une Eglise, ils y virent entrer la nouvelle mariée. Dom Rodrigue s'alla mettre à genoux à côté d'elle à la barbe d'un vieux Ecuyer qui l'avoit amenée. Il se plaignit en peu de paroles: elle s'excusa de même, & enfin elle dit à Dom Rodrigue que son mari n'alloit point à Valladolid, encore qu'il parlât tous les jours d'y aller; qu'elle mouroit d'impatience de se voir avec lui en particulier, & qu'elle ne savoit qu'un moyen de la satisfaire, qui dépendoit entierement de Dom Pedre. Mon mari, ajouta-t-elle, dort d'un profond sommeil, & nous ne nous parlons point depuis quatre ou cinq jours pour une petite querelle que nous avons eüe, qui n'est pas prête de finir. J'ai disposé ma cousine Violante à se mettre en ma place; mais elle est fort malade; &

38 LA PRECAUTION

comme il n'y a qu'elle & Dom Pedro qui soient confidens de notre amour, & que je n'en voudrois pas davantage, quand il y iroit de la vie, il faut qu'il nous serve au défaut d'elle, s'il vous aime assez pour cela, & qu'il couche auprès de mon mari endormi. Il paroît d'abord quelque chose de perilleux dans une telle entreprise; mais à bien confiderer que mon mari & moi sommes en froideur, comme je vous ai déjà dit, & qu'il ne s'éveille pas facilement, je ne doute point qu'elle ne réussisse comme je me le figure, & c'est-là tout ce que je puis faire pour vous. Ce bien-heureux stratagême d'amour que Dom Rodrigue souhaitoit d'apprendre avec tant de chaleur, le refroidit beaucoup quand il l'eut appris : non seulement il douta si son cousin accepteroit le dangereux personnage qu'il avoit à jouer dans cette piece hors des regles; mais il douta aussi s'il lui en devoit faire la proposition. Sa Maîtreffe demeurera ferme dans la sienne, & en se séparant de son Galant mal satisfait, lui protesta que la proposition qu'elle lui faisoit n'étant pas bien reçûë ou exécutée de la maniere qu'elle le vouloit, qu'il n'y avoit plus rien à esperer auprès d'elle, & même qu'elle lui permettoit de l'oublier, quoi qu'en un
au-

autre tems elle eût aussi-tôt consenti à sa mort. Le tems & le lieu ne permirent pas à Dom Rodrigue de parler plus long tems avec sa Dame, elle s'en retourna chez elle, & Dom Rodrigue rejoignit son camarade, qui ne put tirer une parole de lui, tant il étoit fâché d'avoir à lui faire une priere si déraisonnable, ou d'avoir à vivre sans la jouissance d'un bien, que l'on estime toujours plus devant que de le posséder, qu'après que l'on l'a possédé. Enfin s'étant enfermé dans une chambre, Dom Rodrigue après s'en être défendu, fit la proposition extravagante à Dom Pedre, en y apportant tous les temperamens qui la pouvoient rendre recevable. Dom Pedre crut d'abord qu'il se moquoit, mais son cousin lui protestant le contraire fort serieusement, & lui en faisant des sermens, après lesquels il n'en devoit plus douter, il voulut tourner la chose en raillerie, & lui dit qu'il étoit fort obligé à sa Maîtresse, de lui avoir préparé une si bonne fortune, avec une jolie Demoiselle, & que c'étoit sans doute un effet de la reconnoissance de Violante, qui n'étant pas en état de le recompenser des services qu'il lui avoit rendus, parce qu'elle étoit malade, & étant pressée de sa dette, s'en déchar-

40 LA PRECAUTION

déchargeoit sur le mari de sa cousine, qui lui feroit passer une nuit agréablement. Il dit quantité de choses pareilles, & plaifanta long-tems, tant bien que mal; mais Dom Rodrigue n'étoit pas en état d'y prendre plaisir, & il parut si affligé à son cousin, qu'il lui fit pitié, & lui fit craindre les suites dangereuses que pouvoit avoir son desespoir. Dom Pedre étoit fort hardi de son naturel, grand aventurier, & homme à tout entreprendre pour une aventure extravagante; il aimoit tendrement Dom Rodrigue, si bien que tout cela joint ensemble, le porta à vouloir bien tenir la place de la belle Virginie, au péril de tout ce que son mari jaloux lui pouvoit faire. Ayant donc pris sa résolution, il embrassa son cousin, & lui redonna la vie en lui apprenant ce qu'il vouloit hazarder pour lui faire posséder sa Maîtresse. Vous ne me serez pas, ajouta-t-il, si obligé que vous pensez de ce que je ferai pour vous, je m'y porte comme à une action d'honneur, en laquelle je prétens en acquérir autant que si je m'étois signalé en brèche. On fit savoir à Virginie qu'on acceptoit le parti, elle donna l'heure pour le soir même, les deux cousins s'y trouverent, furent introduits avec le moindre bruit que l'on put, &

Dom

Dom Pedre fut obligé par la belle Dame à quitter tous ses habits devant elle , ne voulant pas que ses ordres fussent transgressez en la moindre partie. Dom Pedre n'étant plus qu'en linge blanc, elle le conduisit elle-même à pas comptez , & avec toute la circonspection imaginable , jusqu'au près du lit périlleux , & en ayant entr'ouvert les rideaux , y fit entrer le hardi Dom Pedre , qui peut-être se repentoit alors de l'être trop , & qui sans doute ne se jetta pas au milieu du lit. Elle s'en retourna , ferma la porte de la chambre , ce qui déplut infiniment à Dom Pedre , & alla retrouver Dom Rodrigue , à qui je crois qu'elle paya en galante femme tout ce qu'elle lui devoit , ou du moins ce qu'il en voulut prendre. Dom Pedre cependant étoit dans un état bien différent de celui de son cousin , qui se jettoit sans doute à corps perdu dans les bras d'une fort belle Dame qui étoit couchée avec lui , tandis que ce trop charitable parent ne craignoit rien tant que ceux d'un très-vilain homme , qui pour son grand malheur se trouvoit être un fort mauvais coucheur. Il considéra lors , mais trop tard , sa folle temerité , de la façon qu'il devoit faire devant que de l'entreprendre. Il se blâma , se dit à
 soi-

42 LA PRECAUTION

soi-même qu'il étoit un fou , & reconnut que l'offense qu'il faisoit à un mari , étoit de celles qui sont irrémissibles , quand lui-même il en auroit été le Juge. Ces tristes réflexions furent troublées , & ses justes craintes augmentées par un grand vilain bras que lui jetta au cou le compagnon de sa couche , s'approchant de lui , & proferant quelques paroles mal articulées , comme on fait en rêvant , & comme s'il eût voulu embrasser sa femme. Dom Pedre tout effrayé , prit le plus adroitement qu'il put ce bras qui l'accabloit plus qu'un fardeau bien pesant , & le détourna de dessus son cou , prenant bien garde de lui faire mal , & cela fait avec toute la précaution imaginable , il se rangea sur le bord du lit , le corps si en dehors , qu'il avoit bien de la peine à s'y tenir , maudissant sa vie , & ne se prenant qu'à soi-même , & de s'être mis en un tel péril , pour servir à la passion de deux Amans qui n'étoient pas sages. A peine commençoit-il à respirer , que le mauvais coucheur lui porta ses jambes dans les siennes , & cette dernière action , aussi-bien que la première , le fit devenir pâle comme un mort. Enfin , l'un s'approchant toujours , l'autre s'en éloignant , le jour vint , dans le tems que le mal-

heu-

heureux Dom Pedre ne pouvoit plus tenir contre son homme, qu'on peut dire qui le pouſſoit à bout. Il ſe leva le plus doucement qu'il put, & alla pour ouvrir la porte, qu'il trouva fermée à clef, autre malheur plus rude que les précédens: comme il tâchoit en vain de l'ouvrir, elle s'ouvrit tout d'un coup, & lui penſa caſſer le nez. Virginie entra bruſquement dans la chambre, & lui demanda aſſez haut où il alloit ſi vite. Dom Pedre la conjura d'une voix baſſe de parler plus bas, lui demanda ſi elle avoit perdu l'eſprit, de hazarder ainſi d'éveiller ſon mari, & la pria de le laiſſer ſortir. Comment ſortir, lui répondit tout haut la Dame! Je veux que mon mari voye avec qui il a dormi cette nuit, afin qu'il connoiſſe ce que lui a produit ſa jalouſie, & ce que je ſuis capable de faire. Cela dit, hardie comme une Lionne, elle prit par le bras Dom Pedre, lors ſi troublé, qu'il n'eut pas la force de ſe défaire de ſa main, ouvrit les volets des fenêtres ſans quitter priſe, & le traînant juſqu'auprès du lit, en ouvrit les rideaux, diſant tout haut; Voyez, Monſieur le jaloux, avec qui vous avez couché. Dom Pedre porta les yeux égarez dans le lit redoutable, & au lieu d'un vilain homme barbu, vit ſa charmante Violante qui avoit couché auprès de lui.

44 LA PRECAUTION

& non pas le jaloux mari de Virginie qui étoit allé à la Campagne il y avoit plus de huit jours. Les deux belles cousines l'accablèrent de raillerie; jamais homme d'esprit ne se défendit plus mal, & ne parut plus honteux. Violante qui étoit fort enjouée, & qui disoit les choses plaisamment, pensa faire étouffer de rire sa cousine, en lui exagérant les frayeurs qu'elle avoit faites à Dom Pedre, toutes les fois que faisant semblant de rêver, elle s'étoit approchée de lui. Dom Pedre fut long-tems à dérougir, & à se remettre de sa confusion. Enfin Virginie eut pitié de lui, & le laissa seul avec sa cousine, avec laquelle il avoit sans doute des affaires importantes à démêler; car il fut enfermé avec elle jusqu'à midi. Depuis ce tems-là, tandis que le mari fut à la Campagne, les deux cousins & les deux cousines se virent souvent ensemble, & profiterent de l'occasion. Le mari étant de retour, Rodrigue seul en fut moins heureux; car pour Dom Pedre, par l'entremise des Servantes que ses présens avoient gagnées, il ne laissa pas pendant deux ou trois mois de passer la plûpart des nuits avec Violante, qui étoit maîtresse de ses actions, & qui logeoit depuis le mariage de sa cousine dans un corps de logis séparé des autres, & qui avoit une
porte

porte dans une autre ruë. Il en étoit si amoureux , qu'il fouhaitoit ardemment de l'épouser ; mais toutes les fois qu'il lui en faisoit quelques avances , elle en détournoit si adroitement le discours , qu'il ne pouvoit juger si c'étoit à dessein , ou pour n'être pas attentive à ce qu'il lui disoit. Enfin , comme il n'y a rien de stable dans ce bas monde , Violante commença à tiedir dans sa passion , & peu à peu à se refroidir si fort , que Dom Pedre ne put s'empêcher de s'en plaindre , & ne sachant à quoi s'en prendre , de l'accuser d'infidélité , en lui reprochant qu'elle avoit quelqu'autre Galant plus heureux que lui. Au lieu de rétablir par-là ses affaires , il les ruïna davantage , & se rendit si insupportable à Violante , que non seulement elle ne le recevoit plus chez elle la nuit , mais ne pouvoit même le souffrir le jour. Il ne se découragea pas pour cela , il gagna à force de présens une Demoiselle qui fut assez infidelle pour lui reveler que sa Maitresse étoit furieusement éprise du jeune beau-frere de sa cousine , qui ne faisoit que sortir du College ; que c'étoit un garçon fort aimable , & qui n'étoit pas moins amoureux de Violante , que Violante de lui. Pour achever sa perfidie , la méchante fille lui conseilla de feindre le malade , de

46 LA PRECAUTION

le faire savoir à sa Maîtresse , en se plaignant d'elle comme de la cause de son mal , ce qui seroit fort vrai-semblable ; & enfin de le feindre si bien , que sa Maîtresse ne se tint plus sur ses gardes , comme elle avoit toujours fait jusqu'alors depuis qu'elle se sentoît coupable envers lui d'une infidélité. Dom Pedre joua bien son jeu. Violante donna dans le panneau , & la perfide Soubrette n'eut pas plutôt introduit dans la chambre de sa Maîtresse son nouvel Adonis , qu'elle alla ouvrir la porte au jaloux Dom Pedre. Il entra furieux dans la chambre de Violante , & la surprit déjà couchée , & son Jouvenceau se deshabillant pour se mettre auprès d'elle. Il alla l'épée à la main droit à son Rival , peut-être pour lui faire peur. Le jeune homme ne perdit point le jugement , & tenant l'un de ses souliers , qu'il se venoit de tirer du pied , de la façon que l'on tient un pistolet de poche , il le porta aux yeux de Dom Pedre de si bonne façon , que Dom Pedre qui ne s'attendoit pas à cela , & qui ne douta point qu'il ne lui tirât un coup de pistolet , fit le plongeon , se détournant à côté , ce qui donna le tems au jeune homme de gagner la porte. Violante , qui vouloit rompre avec Dom Pedre , se mit à
rire.

rire, & lui reprocha qu'il avoit eu peur de mourir d'un coup de foulier. Il reçut si mal sa raillerie, qu'il la souffletta ; elle le prit à la barbe ; ils se harperent, & enfin le rude Grenadin après l'avoit traitée si mal, qu'elle n'eut plus recours qu'à ses cris, se sauva dans la rue, sur le point que Virginie, son Mari, & tous ses Valets équipés pour guerre, entroient dans la chambre de Violante. Il alla conter à Dom Rodrigue ce qui lui étoit arrivé, & sans perdre le tems, s'alla offrir au Duc d'Osone, qui partoit le jour d'après pour aller être Viceroy de Naples. Dom Pedre l'alla attendre au Port où se faisoit l'embarquement, laissant son cher cousin fort affligé de son absence. Il demeura six ou sept ans dans Naples, fort aimé du Viceroy, qui lui donnoit force pensions. Il recevoit aussi beaucoup d'argent d'Espagne, si bien qu'il n'y avoit personne dans Naples qui parût plus que lui ; ce qui le rendoit d'autant plus considerable en Italie, que la plupart des Espagnols y vont pour y faire leurs affaires, comme les François y vont pour y dépenser. Il fit un voyage en Sicile, s'arrêta dans les meilleures Villes, & étant revenu en Italie, demeura deux ou trois ans dans Rome ; fit autant de séjour dans Venise, visita

tou-

48 LA PRECAUTION

toutes les Villes qu'il crut le mériter, & enfin ayant été quatorze ou quinze ans hors d'Espagne, toujours amoureux, ou si vous voulez, débauché, toujours grand Avanturier, & toujours se confirmant dans son opinion, qu'on ne pouvoit être sûrement marié avec une femme d'esprit, il lui reprit envie de mettre fin à toutes ses courses; & de revoir Grenade, & tous ses amis qu'il avoit laissez. Ce qui contribua le plus à le faire sortir d'Italie, ce fut l'argent qui lui manqua par la faute de ses correspondances, ou du moins il lui en resta en si petite quantité, qu'à peine en eut-il assez pour gagner Barcelone. Il y vendit si peu qu'il avoit de hardes, dont il acheta une Mule, & ne réservant pour le chemin que le meilleur de ses habits, il prit le chemin de sa chere Patrie, sans même être suivi de valet, celui qu'il avoit amené d'Espagne étant mort vrai-semblablement du mal de Naples, & son petit fonds n'allant pas jusqu'à en pouvoir défrayer un autre. Il partit de Barcelone à la pointe du jour, pour se garantir du chaud & des mouches du mois d'Août, & se trouva à neuf heures du matin à quatre ou cinq lieues de Barcelone. Il passa par le milieu d'un gros Bourg où un Duc Catalan passoit une partie de l'Été en un fort beau Château, qui étoit sur
le

le chemin. Ce Duc étoit fort vieux, & s'étoit marié à une jeune personne fort enjouée, qui n'avoit pas plus de vingt ans; ce jour-là il étoit allé à la chasse, & n'en devoit revenir que le jour d'après. La jeune Duchesse, d'un Balcon qui regardoit sur le grand chemin, vit passer notre Grenadin. Sa bonne mine lui donna envie de le voir de plus près; outre qu'elle étoit curieuse de son naturel, & ne laissoit gueres passer d'Etrangers par son Bourg, sans les faire venir devant elle. Encore que notre Grenadin eût envie d'aller dîner plus loin, il ne put pas refuser de suivre un Page qui le vint prier de la part de la Duchesse de la venir trouver. Elle étoit belle comme un Ange: Le Grenadin ne haïssoit pas les femmes faites comme elle, quand même elles n'auroient pas été Duchesses. Il étoit parfaitement bien fait; la Duchesse prenoit plaisir à voir des hommes de sa maniere, pour se dédommager un peu du tems qu'elle passoit mal avec son mari, qui pour son grand malheur la trouvoit si belle, & se plaisoit si fort en son enjouement, qu'il croyoit ne la voir pas encore assez, quoiqu'il ne la quittât gueres. Dom Pedre qui avoit l'esprit & le discernement fort bon, divertit beaucoup la Duchesse du récit de ses voyages, & crut remarquer d'abord qu'elle

étoit fort portée à se bien divertir. Elle s'informa particulièrement de la galanterie de Naples, & voulut savoir si les femmes y avoient beaucoup de liberté, si les Galans d'Italie l'étoient autant que les Espagnols. Enfin Dom Pedre se confirma par les questions qu'elle lui fit, que si elle ne se jettoit pas à corps perdu dans la galanterie, que ce n'étoit pas manque de bonne volonté. Elle le fit dîner avec elle, au grand plaisir de l'un & de l'autre. Le Grenadin pensoit prendre congé d'elle après dîner; elle ne le voulut pas permettre, & lui dit que puisque Monsieur le Duc ne reviendroit pas ce jour-là, qu'elle vouloit qu'il fût son Hôte, & ajoûta obligeamment que les personnes de son mérite étant fort rares en Catalogne, il ne s'en falloit séparer que le plus tard que l'on pouvoit, quand on avoit le bonheur d'en jouir. Elle le fit entrer dans un grand cabinet fort frais, enrichi de Tableaux, de Porcelaines, & de choses rares, & qui ne manquoit pas d'une riche estrade, de magnifiques carreaux, & de lit de repos couvert de matelas de satin. Là, le Grenadin lui conta ses aventures de Grenade, de Seville, & de Madrid & aussi celles d'Italie, qui ne sont pas venues à ma connoissance. La Duchesse les écouta très-avidement, & il lui dit même qu'il avoit enfin résolu de se
ma-

marier, s'il trouvoit une femme assez idiote pour ne lui faire point craindre tous les mauvais tours que les femmes spirituelles peuvent faire à leurs maris. J'ai du bien, continua-t-il, plus que médiocrement, & quand la femme que j'épouserai n'en auroit point, pourvu qu'elle ait été bien élevée & qu'elle ne soit pas laide, je n'hésiterai point à l'épouser, quoi qu'à vous dire la vérité, j'en aimasse encore mieux une laide qui fût fort sotte, qu'une belle qui ne le fût pas. Je vous voi dans une grande erreur, lui dit alors la Duchesse. Et qu'entendez-vous par bien élevée, ajoûta-t-elle; J'entens honnête femme, répondit le Grenadin. Et comment une Sotte sera-t-elle honnête femme, repartit la belle Dame, si elle ne fait pas ce que c'est que l'honnêteté, & n'est pas même capable de l'apprendre; comment une Sotte vous pourrat-elle aimer, n'étant pas capable de vous connoître? Elle manquera à son devoir sans savoir ce qu'elle fait, au lieu qu'une femme d'esprit, quand même elle se défieroit de sa vertu, saura éviter les occasions où elle sera en danger de la perdre. Ils contesterent encore long-tems sur le même sujet, le Grenadin soutenant qu'une femme ne doit savoir qu'aimer son mari, lui être fidelle, & avoir grand soin de

son ménage & de ses enfans, & la Duchesse lui voulant persuader qu'une sottise n'en étoit pas capable, & quand même elle seroit belle, qu'elle pourroit enfin déplaire. Ils se donnerent beaucoup de preuves de leur bon esprit, & la bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre, se tourna bien-tôt en bienveillance, & même en quelque chose de plus. Le Grenadin n'étoit pas seulement différent du Duc, d'âge, d'esprit & de corps, il étoit un des hommes du monde le mieux fait, & s'il paroïssoit tel à la Duchesse, il la trouvoit la plus belle femme qu'il eût jamais vûë. Il étoit hardi comme un lion, & ne se trouvoit jamais seul avec une femme qu'il ne lui présentât son service. Si on l'agréoit, il faisoit de son mieux; si l'on s'en offensoit, il se jettoit à genoux & s'appellant le premier Ixion temeraire, il demandoit pardon si spirituellement, & avec tant d'hypocrisie, que l'on lui pardonnoit son offense, ou l'on trouvoit bon qu'il offensât encore. Je n'eusse jamais cru, dit-il à la charmante Duchesse, pouvoir trouver une personne qui me dissuadât d'une opinion, dont tant d'expériences m'avoient persuadé; mais elle ne m'avoit jamais été combattuë par une personne extraordinaire comme vous êtes, dont l'ame seule sans se servir de
fa

sa beauté, qui n'a point de pareille au monde, peut s'acquérir tel empire qu'elle voudra sur tous ceux qui ont assez d'esprit pour reconnoître que vous en avez seule plus que toutes les autres femmes ensemble. Vous m'avez guéri d'une erreur, ajoûta-t-il, mais vous me laissez malade d'un mal qui est d'autant plus dangereux, & difficile à guérir, que je suis ravi de l'avoir, & que je contente en le souffrant la plus noble ambition dont un homme puisse être capable. Je ne sai combien d'autres hyperboles il fit jouer contre la vertu de la Duchesse, ni même s'il ne hazarda point un grand nombre de pathétiques impertinences, car cette matiere-là les inspire terriblement. Je n'ai pas sù aussi de quelle façon la Duchesse reçut une déclaration d'amour qu'il lui fit en bonne forme, si elle l'agréa avec des paroles accommodées au sujet, ou si ne répondant rien, elle vérifia le proverbe, Qui ne dit mot semble consentir. Mais on a sù en France d'une de ses Suivantes, qui y est morte des écrouelles, que la porte du cabinet se ferma sur les deux heures, qu'ils furent ensemble jusqu'à l'heure de souper; & sans que cette Suivante, qui, ce me semble, étoit Andalusiennne, me l'ait dit, je sai fort bien que l'occasion fait le larron. La nuit

vint , Déesse favorable aux Amours furtifs : mais Dom Pedre & la Duchesse en furent importunés , car par bien-séance & pour ne pas donner à deviner aux Valets , qui devinent d'ordinaire au de-là de la vérité , dont ils sont naturellement ennemis ils demandèrent des lumières , qui furent presque of-fusquées par deux beaux yeux que le Ciel avoit donnez à la Duchesse , & qu'elle avoit alors étincelans comme une Etoile. Son teint qui avoit doublé la doze de son incarnat naturel , parut plus éclatant que le Soleil d'un beau jour à Dom Pedre , dont le visage avoit aussi son peu de violet , tirant sur le rouge : Ils marchandoient à se regarder avec assurance , quand on vint dire à la Duchesse que Monsieur le Duc étoit dans la court. Tout ce qu'elle put faire à cette surprise , ce fut d'enfermer le très-étonné Grenadin dans une grande Armoire dorée , où elle feroit ses eaux de senteurs ; & en ayant pris la clef , de se jeter sur un lit. Le Duc qui étoit un homme de soixante ans pour le moins , entra dans le cabinet de sa femme , qu'il trouva fraîche comme une rose en un rosier. Il lui dit qu'une Lettre qu'il avoit reçue du Viceroi , l'avoit obligé de revenir plutôt qu'il ne pensoit. Il avoit grand faim , se fit apporter dans le même

cabinet ce qu'il y avoit de prêt ; & la Duchesse qui ne vouloit pas lui tenir compagnie à manger , tandis que son Grenadin trembloit peut-être , prit une chaise auprès de la table. Elle étoit fort enjouée, & d'un enjouement qui rajeunissoit son vieux Mari , tant il y prenoit de plaisir. Elle faisoit d'ordinaire avec lui des gageures extravagantes , & le plus souvent , lorsqu'elle avoit envie d'avoir de l'argent, que le bon homme prenoit plaisir de perdre , étant éperdument charmé d'une si aimable femme. Elle ne lui parut jamais plus admirable ; elle lui fit cent contes agréables , dont le bon Duc pensa s'étrangler à force de rire ; car mangeant de bon appetit , & riant en même temps de bon courage , il s'engoua deux ou trois fois ; mais graces aux Dieux , ce ne fut rien. Enfin la Duchesse qui étoit d'une humeur à tirer du plaisir de toutes sortes de choses , se voulut divertir aux dépens de son Galant enfermé. Elle dit au Duc qu'il lui sembloit qu'il y avoit long-tems qu'ils n'avoient gagé l'un contre l'autre , & qu'elle eût été bien aise de gager avec lui cent pistoles , dont elle avoit affaire , sur le premier sujet de parier qui se présenteroit. Le Duc dit qu'il étoit tout prêt & qu'elle n'avoit qu'à en proposer quelqu'un. La Duchesse lui fit plusieurs propositions de

pari qu'elle savoit bien qu'il n'accepteroit pas ; & enfin elle lui demanda s'il vouloit gager de pouvoir deviner toutes les choses d'une maison qui se faisoient de fer. Le Duc la prit au mot, quoiqu'il trouvât le sujet de parier fort extravagant, & s'étant fait donner de l'encre & du papier, aussi-tôt qu'on eut desservi & que son Aumônier eut dit graces, car il étoit de bon exemple, il écrivit toutes les ferrailles dont il se put aviser ; mais le bonheur de la Duchesse fut tel, qu'il oublia des clefs. Elle lui fit relire plusieurs fois ce qu'il avoit écrit, & lui ayant demandé s'il en étoit satisfait & s'il n'avoit rien à y ajouter, elle plia le papier & lui dit qu'elle l'examineroit à loisir, & cependant qu'elle lui vouloit apprendre une aventure qui étoit une des plus plaisantes dont il eût ouï parler. J'étois, continua-t-elle, un peu après votre départ pour la chasse, aux fenêtres du Château qui ont vûë sur le grand chemin, quand j'ai vû passer sur une mule un homme qui avoit fort bonne mine & qui pressoit fort sa monture. J'ai eu la curiosité de savoir où il alloit si vite & lui ai envoyé un Page qui l'a fait venir devant moi. Je vous avouë que je n'ai jamais vu un homme si bien fait, & plus capable de faire rompre son vœu de chasteté à une Prude. Je
lui

lui demandai d'où il venoit, & qui il étoit; il me l'apprit d'une manière si galante & si spirituelle, qu'il me donna envie de jouir davantage de sa conversation. Je l'engageai donc à passer le reste du jour dans le Château, & à me conter toutes ses aventures, qui ne pouvoient avoir été que très-rares, & qui devoient être très-divertissantes à reciter. Il s'en acquitta comme je l'avois espéré: & je vous avoue que jamais recit ne m'a plus diverti, & je veux, ajouta-t-elle, qu'il vous divertisse vous-même. Alors elle conta au Duc tout ce qui étoit arrivé à Dom Pedre dans Grenade, Seville & Madrid, dont le bon homme qui étoit goguenard autant qu'un Duc le peut être, faisoit des éclats de rire qui entraînoient avec eux, & ceux de la Duchesse, & ceux des principaux Domestiques du Duc, avec qui il vivoit fort familièrement. Elle lui apprit ensuite ce qui étoit arrivé à notre Grenadin dans l'Italie; ce qui étoit aussi fort plaisant, à ce que j'ai oui dire; mais je ne l'ai jamais pu savoir. Je sai seulement que le Duc en rioit si fort, que Dom Pedre même en rioit dans son Armoire. Elle lui apprit la mauvaise opinion qu'il avoit des femmes d'esprit, les raisons dont il la soutenoit, & celles dont elle l'avoit combattuë. Enfin après

C 5. s'être

s'être bien divertie à faire rire son Mari, & toute l'assistance & Dom Pedre aussi, qui jusqu'alors avoit eu sa part du divertissement elle dit à son Mari, que le Gentilhomme Grenadin après le recit de ses aventures, avoit osé la cajoller, & l'avoit fait avec tant d'adresse, que sans qu'elle pût trouver mauvais qu'un inconnu osât porter sa galanterie jusqu'à elle, il lui avoit tellement plu, qu'il n'avoit pas eu grande peine à s'en appercevoir. Enfin, que vous dirai-je davantage, continua la Duchesse, un homme comme celui-là peut tout entreprendre sans témérité. Nous avons passé la plus grande partie du jour ensemble, avec la satisfaction de l'un & de l'autre, & nous serions encore ensemble, mais vous êtes venu lorsque je ne vous attendois pas. Je ne vous le cele point, votre retour m'a affligée & surprise tout ensemble. Mon aimable Etranger a paru encore plus étonné que moi, je l'ai fait entrer avec précipitation dans le cabinet de mes eaux de senteurs, d'où il m'entend, s'il n'est mort de peur; mais sachant le pouvoir que j'ai sur votre esprit, & de mon naturel n'étant pas capable de rien dissimuler dans les choses même, où ma trop grande franchise me peut nuire, j'ai voulu vous divertir aux dépens de ce pauvre Gentilhomme que je tirerai de son

cachot aussi-tôt que vous serez dans votre appartement, & le laisserai retourner à Grenade, où il dit qu'il va chercher une Sotte, qui le soit assez pour mériter d'être sa femme. La Duchesse donna tant de vraisemblance à son récit véritable, que la belle humeur du Duc peu à peu se changea en sérieuse. Il pâlit, eut peur que sa femme eût dit vrai, & ne pût s'empêcher de lui demander les clefs du petit cabinet où elle disoit que le Grenadin étoit enfermé. Elle changea de discours, & augmenta son soupçon & sa crainte: il lui demanda les clefs du cabinet encore une fois, elle les lui refusa: il les voulut avoir, & se leva de son siége presque en colere. Tout beau, tout beau, Monsieur, lui dit alors la Duchesse, devant que de demander des clefs en colere; lisez tranquillement le memoire que vous venez d'écrire, vous y avez oublié des clefs, vous ne pouvez nier qu'elles ne soient de fer, & que vous ne me deviez les cent pistoles de la gageure, faites les moi payer, comme votre parole vous y oblige, & sachez que je ne vous ai fait ce beau conte, que pour vous faire remarquer que vous avez perdu, & pour vous divertir, afin que vous ayez moins de regret à vos cent pistoles. Une autre fois ne soyez pas d'assez facile croyan-

ce pour recevoir pour vraie une histoire inventée. Il n'est pas vraisemblable que tant d'aventures extraordinaires soient arrivées à un homme seul, & il l'est encore moins, que j'eusse fait ce conte-là s'il eût été véritable. Elle parloit avec une indifférence si assurée, que le Duc crut que le conte étoit inventé, encore plus facilement qu'il ne l'avoit cru véritable. Il en rit comme un fou, il en admira l'esprit merveilleux de sa femme & le fit admirer à ses gens qui étoient peut-être aussi fous que leur Maître. Voyez, je vous prie, s'écrioit-il, en faisant de grandes exclamations & de plus grands éclats de rire, voyez par quels détours elle m'a appris que j'avois perdu. La Duchesse s'étouffoit de rire, ses femmes la secundoient, Dom Pedre en mouroit d'envie dans son cabinet; & enfin le Duc après avoir commandé à son Argentier de donner cent pistoles à sa femme, la quitta pour s'en aller dans son appartement, lui repetant souvent, tantôt qu'elle étoit un vrai Démon, & tantôt qu'elle avoit de l'esprit comme un Démon. Les Domestiques du Duc redisoient la même chose après leur Maître, tellement que pendant le tems que le Duc mit à se retirer dans son appartement, on n'entendit autre chose dans l'escalier que des voix diffé-

différentes , qui disoient , Madame a l'esprit d'un Démon , ma femme est un vrai Démon. Cependant l'Argentier du Duc compta les cent pistoles à la Duchesse & se retira. La Duchesse fit fermer sa chambre ; & ayant tiré de sa cachette Dom Pedre qui ne s'étoit pas encore trop bien remis de la peur qu'il avoit eüe , elle essaya de lui faire avouer qu'une femme d'esprit peut se tirer à son honneur d'un mauvais pas , dont la seule pensée peut faire mourir de peur une Sotte. Elle lui voulut faire manger quelque chose de ce que ses femmes venoient de servir devant elle. Il la pria de l'en dispenser & de le laisser sortir le plutôt qu'il se pourroit faire. Elle lui donna les cent pistoles qu'elle avoit gagnées , une chaîne d'or & son portrait , qui en valoient pour le moins autant , & le pria de se souvenir d'elle & de lui faire savoir de ses nouvelles. L'ayant ensuite embrassé avec tendresse , elle le remit entre les mains de ses femmes qui le firent sortir secrètement , lui & sa Mule , par une porte de derriere. Il ne jugea pas à propos de coucher au même lieu , mais de faire encore deux lieuës jusqu'à un Bourg , où il avoit dessein de dîner le jour de devant , quand la Duchesse le retint. Tout ce qui lui étoit arrivé avec la belle Duchesse Catalane , lui reve-

62 LA PRECAUTION

noit sans cesse dans l'esprit. Il ne pouvoit assez admirer, ce lui sembloit, la promptitude dont elle l'avoit aimé d'abord sans le connoître, la témérité qu'elle avoit eüe à faire au Duc un conte si délicat & qui n'étoit que trop vrai, & enfin son adresse à l'appliquer à sa gageure. Il admira aussi la bonté du Duc, il en eut pitié & se fortifia encore plus qu'il n'avoit fait dans l'opinion qu'une femme d'esprit étoit d'une dangereuse garde, & ne douta point que si la Duchesse ne se fût trop fiée en son bon esprit, elle n'eût pas si-tôt exécuté ce qu'elle avoit eu envie de faire, & n'eût pas eu la hardiesse de le déclarer à son Mari même. Il se promet bien de ne se mettre jamais dans le peril d'être mal marié, ou en ne prenant jamais de femme, ou en la prenant si fotte, qu'elle ne sût pas discerner l'amour de l'aversion. En faisant ces réflexions il arriva à Madrid, où il trouva son cousin Dom Rodrigue, héritier de son pere, & marié avec sa cousine. Il apprit de lui que Violante étoit mariée, & que la belle Virginie étoit allée aux Indes avec son Mari. De Madrid il arriva à Grenade, il descendit chez sa tante, qui lui fit mille caresses & qui lui apprit que Seraphine vivoit comme une Sainte, & que son serviteur étoit mort de déplaisir de ne lui avoir pu persuader

suader de quitter la Religion pour l'épouser. Le jour d'après il alla avec sa tante voir la jeune Laure, fille de Seraphine. Elle avoit été mise dans un Couvent dès l'âge de quatre ans, & en pouvoit avoir alors seize ou dix-sept. Il la trouva belle comme tous les Anges ensemble, & sotte comme toutes les Religieuses qui sont venues au monde sans esprit, & en ont été tirées dès l'enfance pour être enfermées dans un Couvent. Il la considéra & fut charmé de sa beauté. Il la fit parler, & admira son innocence. Il ne douta point qu'il n'eût trouvé ce qu'il cherchoit; & ce qui lui faisoit encore trouver Laure plus à son gré, c'est qu'il avoit été fort amoureux de Seraphine, & qu'il voyoit que sa fille lui ressembloit beaucoup, quoi qu'incomparablement plus belle. Il apprit à sa tante qu'elle n'étoit pas sa fille & le dessein qu'il avoit de l'épouser: elle l'approuva, le fit savoir à Laure, qui ne s'en réjouit ni ne s'en attrista. Dom Pedre fit meubler sa maison, chercha des Valets les plus sots qu'il put trouver, tâcha de trouver des Servantes aussi sottes que Laure, & il eut bien de la peine. Il donna à sa Maîtresse les plus riches habits & les plus belles hardes qui se purent trouver dans Grenade. Toutes les personnes de condition de la Ville furent aux nôces, & furent
 autant

64 LA PRECAUTION

autant satisfaites de la beauté de Laure , qu'elles le furent peu de son esprit. La nôce finit de bonne heure , & les nouveaux Mariez demeurèrent seuls. Dom Pedre fit coucher ses Valets , & ayant fait retirer les Servantes de sa femme après qu'elles l'eurent deshabillée , s'enferma avec elle dans sa chambre , & là Dom Pedre par un raffinement de prudence qui étoit la plus grande folie du monde , executa le plus capricieux dessein que pouvoit jamais faire un homme qui avoit passé toute sa vie pour un homme d'esprit. Plus sot encore que sa femme , il voulut voir jusqu'où pouvoit aller sa simplicité. Il se mit dans une chaise , fit tenir sa femme debout , & lui dit ces paroles ou d'autres encore plus impertinentes. Vous êtes ma femme , dont j'espere que j'aurai sujet de louer Dieu , tant que nous vivrons ensemble. Mettez-vous bien dans l'esprit ce que je m'en vais vous dire & l'observez exactement tant que vous vivrez , & de peur d'offenser Dieu , & de peur de me déplaire. A toutes ces paroles dorées , l'innocente Laure faisoit de grandes reverences à propos ou non , & regardoit son Mari entre deux yeux aussi timidement qu'un Ecolier nouveau fait un Pédant impérieux. Savez-vous , continua Dom Pedre , la vie que doivent mener les personnes
ma-

mariées? Je ne la fai pas, lui répondit Laure, faisant une reverence plus basse que toutes les autres; mais apprenez-la moi & je la retiendrai comme *Ave Maria*; & puis autre reverence. Dom Pedre étoit l'homme le plus satisfait du monde, de trouver encore plus de simplicité en sa femme qu'il n'en eût osé esperer. Il tira d'une Armoire une paire d'armes fort riches & fort legeres, qui lui avoient autrefois servi en une magnifique reception, que la Ville avoit faite au Roi d'Espagne: il en arma son Idiote, il lui couvrit la tête d'un petit morion doré couvert de plumes, lui ceignit une épée, & lui ayant mis une lance en la main, lui dit que la vie des femmes mariées qui vouloient être estimées vertueuses, étoit de veiller leurs maris pendant leur sommeil, armées de toutes pieces comme elle étoit. Elle ne lui répondoit qu'avec ses reverences ordinaires, qui ne finirent que lorsqu'il lui fit faire deux ou trois tours de chambre, ce qu'elle fit par hazard de si bon air, sa beauté naturelle & son habit de Pallas y contribuant beaucoup, que le trop fin Grenadin en demeura charmé. Il se coucha, & Laure demeura en faction jusqu'à cinq heures du matin. Le plus prudent & avisé de tous les maris du monde, ou du moins se croyant tel,

66 LA PRECAUTION

tel , se leva , s'habilla , defarma sa femme , l'aida à se deshabiller , & l'ayant fait coucher dans le lit qu'il venoit de quitter , la baïsa plusieurs fois , & pleurant de joye d'avoir trouvé à son avis ce qu'il cherchoit , il lui ordonna de dormir bien tard , & ayant recommandé à ses Servantes de ne la point réveiller , il s'en alla à la Messe & à ses affaires ; car j'avois oublié de vous dire qu'il avoit acheté une Charge dans Grenade , qui est comme celles de nos Maires ou Prévôts des Marchands perpetuels. La premiere nuit des nôces se passa donc de la maniere que je vous viens de dire , & le mari fut assez sot pour n'employer pas mieux la seconde. Le Ciel l'en punit ; il arriva une affaire pour laquelle il fallut necessairement qu'il prît la poste le jour même , & qu'il allât à la Cour. Il n'eut le tems que de changer d'habit , & de dire adieu à sa femme , lui ordonnant sous peine d'offenser Dieu & de lui déplaire , d'observer exactement en son absence la vie des personnes mariées. Ceux qui ont des affaires à la Cour ne peuvent favoir en combien de tems elles seront terminées. Dom Pedre ne pensoit être que cinq ou six jours , il y fut cinq ou six mois. Cependant l'imbecille Laure ne manquoit pas de passer les nuits armée de toutes

tes pieces , & de passer les jours après des ouvrages qu'elle avoit appris à faire dans la Religion. Un Gentilhomme de Cordouë vint en ce tems-là poursuivre un procès à Grenade. Il n'étoit pas sot & étoit bien fait. Il vit souvent Laure en son balcon , la trouva fort belle , passa & repassa souvent devant ses fenêtres à la mode d'Espagne , & Laure le laissa passer & repasser , sans savoir ce que cela vouloit dire , & sans même avoir envie de le savoir. Une Bourgeoise , femme de médiocre condition , qui demuroit vis-à-vis de la maison de Dom Pedre , charitable de son naturel , & prenant grande part aux peines de son prochain , s'apperçut bien-tôt & de l'amour de l'Etranger , & du peu de progrès qu'il faisoit auprès de sa belle voisine. Elle étoit femme d'intrigue , & sa principale profession étoit d'être conciliatrice des volontez , possédant éminemment toutes les conditions requises à celles qui s'en veulent acquitter , comme d'être Perruquiere , Revendeuse , Distilatrice , d'avoir quantité de secrets pour l'embellissement du corps humain , & surtout elle étoit un peu soupçonnée d'être Sorciere. Elle saluoit si exactement le Gentilhomme de Cordouë toutes les fois qu'il passoit devant les

fe.

fenêtres de Laure , qu'il crut que ce n'étoit pas sans dessein. Il l'acosta tout d'un tems , fit connoissance & amitié avec elle ; il lui découvrit son amour , & lui promit de faire pour le moins sa fortune , si elle le servoit auprès de sa voisine. La vieille dam- née ne perdit point de tems , se fit introduire par les sottes Servantes au- près de leur sotte Maîtresse , sous pré- texte de lui faire voir des hardes à vendre ; la loua de sa beauté , la plai- gnit d'être si-tôt séparée de son mari , & aussi-tôt qu'elle se vit seule avec elle , lui parla du beau Gentilhomme qui passoit si souvent devant ses fe- nêtres. Elle lui dit qu'il l'aimoit plus que sa vie , & qu'il avoit une forte passion de la servir , si elle le trou- voit bon. En vérité , je lui en suis fort obligée , lui répondit l'innocente Laure & j'aurois son service fort a- gréable , mais la maison est pleine de valets , & jusqu'à tant que quelqu'un d'eux s'en aille , je ne l'oserois rece- voir en l'absence de mon mari. Je lui en écrirai si ce Gentilhomme le fouhaite , & je ne doute point que je n'en obtienne tout ce que je lui de- manderai. Il n'en falloit pas tant à la rusée entremetteuse , pour lui faire reconnoître que Laure étoit la simpli- cité même. Elle lui fit donc enten- dre

dre le mieux qu'elle put de quelle façon ce Gentilhomme la vouloit servir; lui dit qu'il étoit aussi riche que son mari, & si elle en vouloit voir des preuves, qu'elle lui apporteroit de sa part des pierreries de grand prix, & des hardes aussi riches qu'elle les pourroit souhaiter. Ha! Madame, lui dit Laure, j'ai tant de ce que vous dites, que je ne sai où les mettre. Puisque cela est, répondit l'Ambassadrice de Satan, & que vous ne vous souciez pas qu'il vous régale, souffrez au moins qu'il vous visite. Qu'il le fasse à la bonne heure, dit Laure, personne ne l'en empêche. Voilà qui est fort bien, répondit la vieille, mais il seroit encore mieux que vos Valets & vos Servantes n'en fussent rien. Il est fort aisé, répondit Laure, car mes femmes ne couchent point dans ma chambre, & je me mets au lit sans leur aide & fort tard. Prenez cette clef, qui ouvre toutes celles de la maison, & sur les onze heures du soir, il pourra entrer par la porte du jardin où donne un petit escalier qui conduit à ma chambre. La vieille lui prit les mains, & les lui baisa cent fois, lui disant qu'elle alloit redonner la vie à ce pauvre Gentilhomme qu'elle avoit laissé demi mort. Et pourquoi, s'écria Laure toute effrayée? C'est vous qui l'avez tué, lui dit alors
la

70 LA PRECAUTION

la fausse vieille. Laure devint pâle comme si on l'eût convaincuë d'un meurtre & alloit protester de son innocence, si la méchante femme qui ne jugea pas à propos d'éprouver davantage son ignorance, ne se fût séparée d'elle, lui jettant les bras au cou, & l'assurant que la malade n'en mourroit pas. Vous pouvez bien penser qu'elle favoit trop bien son métier, pour oublier cette merveilleuse clef qui ouvroit toutes les portes. Quelqu'un dira sur cette clef & pensera avoir bien critiqué, disant qu'elle étoit enchantée & que cela sent la fable; mais qu'il sache de la part de son très-humble Serviteur, que les Maîtres en Espagne ont de pareilles clefs, qu'ils appellent maîtresses, & qu'une autre fois il ne reprenne pas ce qu'il ignore. Toutefois qu'il reprenne à tort & à travers tout ce qui ne tombera pas sous son sens de très-petite étenduë, puiffai-je être aussi impertinent que lui, si je m'en mets davantage en peine. Reprenons notre vieille. Elle alla trouver son impatient Amoureux & lui rendit compte de ce qu'elle avoit avancé, elle souriant d'un souris d'Enfer, & lui sautant de joye: il la recompensa en homme liberal, & attendit la nuit avec impatience. La nuit vint, il entra dans le jardin, & monta le plus doucement qu'il

qu'il put jusqu'à la chambre de Laure, dans le tems que la stupide se promenoit à grands pas dans sa chambre armée de toutes pieces & la lance dans la main, suivant les salutaires instructions de son extravagant mari. Il n'y avoit qu'une lumiere en un endroit éloigné de la chambre, & la porte en étoit ouverte, sans doute, pour recevoir le Galant de Cordouë: mais lui qui entrevit une personne armée, ne douta point qu'on ne le voulût attraper. Sa peur alors domina sur son amour, tout violent qu'il étoit, & il s'enfuit plus vite qu'il n'étoit venu, s'imaginant qu'il ne pouvoit assez tôt gagner la ruë. Il alla chez sa médiatrice, & lui apprit le péril qu'il avoit couru. Elle alla toute scandalisée trouver Laure, qui lui demanda d'abord pourquoi le Gentilhomme n'étoit pas venu, & s'il étoit malade. Il n'est point malade, dit la Vieille, & n'a pas manqué d'y venir, mais il trouva un homme armé dans votre chambre. Laure fit un long éclat de rire, & ensuite deux ou trois de pareille étendue, à quoi la vieille ne comprenoit rien. Enfin, quand la grande envie qu'elle avoit de rire se fut assez satisfaite, & lui laissa la liberté de parler, elle dit à la vieille qu'il falloit bien que ce Gentilhomme n'eût jamais été
ma-

marié, & que c'étoit elle qui se promenoit dans sa chambre toute armée. La vieille ne comprenoit rien à ce que lui disoit Laure, & la crut long tems tout-à-fait folle; mais à force de questions & de réponses, elle apprit ce qu'elle n'eût jamais pû croire, tant de la simplicité d'une fille de quinze ans, qui devoit tout savoir à cet âge-là, que de l'extravagante précaution dont son mari se servoit pour s'assurer de l'honneur de sa femme. Elle voulut laisser Laure dans son erreur, & au lieu de se montrer surprise de la nouveauté de la chose autant qu'elle l'étoit, elle se mit à rire avec Laure, de la frayeur qu'avoit eu le Galant. La partie fut remise à la nuit suivante. La vieille rassura le Galant, & admira avec lui la sottise du mari & de la femme. La nuit vint, il entra dans le jardin, monta le petit escalier & trouva encore sa Dame armée qui s'acquittoit de son devoir. Il l'embrassa toute armée de fer qu'elle étoit, & elle le reçut comme si elle l'eût vû toute sa vie. Enfin, il lui demanda ce qu'elle vouloit faire de ces armes. Elle lui répondit en riant, qu'elle ne pouvoit les quitter ni passer la nuit dans un autre équipage, & lui apprit, puisqu'il ne le savoit pas, que c'étoit faire un gros peché que d'y manquer. Le madré Cordouois eut
 tou-

toutes les peines du monde à la defabufer & à lui perfuader qu'elle étoit trompée, & que la vie des perfonnes mariées étoit tout autre chofe. Enfin il la fit condescendre à se defarmer, & à vouloir bien apprendre une autre façon d'exercer le mariage plus commode & plus plaifante que celle que lui faisoit pratiquer fon mari, que Laure lui avoua être de grande fatigue. Il ne fut pas paresseux à la defarmer, il aida auffi à la deshabiller, ne trouvant pas qu'elle le fit affez vite, & s'étant deshabillé avec précipitation, se coucha auprès d'elle, où il lui fit avouer qu'il n'y avoit rien de fi different que ses préceptes de mariage & ceux de fon mari, & il apprit tout ce qu'il en favoit à Laure, qui ne se laffa point d'apprendre tant que fon mari fut à la Cour. Enfin, elle en reçut une Lettre, qui lui apprit qu'il la revenoit trouver & que ses affaires de la Cour étoient faites; & celles du Cordouan l'étant auffi dans Grenade, le drôle s'en retourna dans Cordoue fans prendre congé de Laure: & je croi que ce fut auffi fans la regretter, rien n'étant fi fragile que l'amour que l'on a pour une fotte. Laure ne le trouva point à redire, & reçut fon mari avec autant de joye & avec auffi peu de ref-

sentiment de la perte de son Galant, que si elle ne l'eût jamais vû. Dom Pedre & sa femme souperent ensemble avec grande satisfaction de l'un & de l'autre. L'heure de se coucher arriva. Dom Pedre se mit au lit selon sa coutume, & fut bien étonné de voir sa femme en chemise qui se vint coucher auprès de lui. Il lui demanda tout troublé, pourquoi elle n'étoit pas armée? Ha! vraiment, lui dit-elle, je sai bien une autre façon de passer la nuit avec son mari, que m'a enseigné un autre mari que vous. Vous avez eu un autre mari, lui repliqua Dom Pedre? Oui, lui dit-elle, si beau & si bien fait, que vous serez ravi de le voir: je ne sai pourtant quand nous le verrons; car depuis la dernière Lettre que vous m'avez écrite, il ne m'est pas venu voir. Dom Pedre dissimulant son déplaisir, lui demanda qui il étoit: elle ne l'en put pas instruire davantage, & proposa à Dom Pedre de lui apprendre ce que l'autre mari lui avoit appris. Le malheureux feignit d'être malade, & peut-être l'étoit-il, tout au moins de l'esprit. Il tourna le dos à sa femme, & se représentant qu'il avoit choisi une femme idiote, qui non seulement l'avoit offensé en son honneur, mais encore qui ne croyoit pas s'en de-
voir

voir cacher, il se ressouvint des bons avis de la Duchesse, détesta son erreur & reconnut, mais trop tard, qu'une honnête femme fait garder les loix de l'honneur, & si par fragilité elle y manque, qu'elle fait cacher sa faute. Enfin il se consola d'un malheur sans remede, il se feignit long-tems indisposé, pour voir si les leçons de son Lieutenant n'auroient fait autre chose qu'apprendre à sa femme ce qu'il eût mieux fait de lui apprendre lui-même. Il vécut encore quelques années avec elle, eut toujours l'œil sur ses actions, & devant que de mourir, il lui laissa tout son bien, à condition qu'elle se feroit Religieuse dans le Couvent où étoit Seraphine, qui apprit de lui que Laure étoit sa fille. Il écrivit à Madrid à son cousin Dom Rodrigue toute son Histoire, & lui avoua combien il s'étoit trompé à suivre une opinion aussi fausse que la sienne. Il mourut. Laure n'en fut ni affligée ni réjouie, elle entra dans le Couvent où étoit sa mere, qui prenant connoissance du grand bien que Dom Pedre avoit laissé à sa fille, en fonda un Couvent. L'Histoire de Dom Pedre fut divulguée après sa mort, & fit connoître à ceux qui en doutoient, que sans le bon-sens,

76 LA PRECAUTION INUTILE.

la vertu ne peut être parfaite , qu'une Spirituelle peut être honnête femme d'elle-même , & qu'une Sotte ne le peut être sans le secours d'autrui , & sans être bien conduite.



NOUVEL-



NOUVELLES

D E

MR. SCARRON.

LES HYPOCRITES.

CE fut au tems que la plus agréable saison de l'année habille la campagne de ses livrées, qu'une femme arriva dans Toledé, ville d'Espagne la plus ancienne & la plus renommée. Cette femme étoit belle, jeune, artificieuse, & si ennemie de la vérité, qu'il se passoit des années entières sans que cette vertu parût une fois seulement dans sa bouche; & ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle ne s'en trouva jamais mal, au moins ne s'en plaignit-elle jamais. Aussi mentoit-elle quasi toujours avec succès; &

78 LES HYPOCRITES.

il n'y a rien de plus vrai qu'une bourde de sa façon a quelquefois mérité l'approbation des plus severes ennemis du mensonge. Elle en pouvoit fournir les Poëtes & les Astrologues les plus achalandez ; & enfin cette grace naturelle fut telle, que jointe à la beauté de son visage, elle lui acquit en peu de tems des pistoles à proportion de ses attraits. Ses yeux étoient noirs, vifs, doux, bien fendus, braves de la dernière bravoure quoique grands fanfarons, convaincus de quatre ou cinq meurtres, soupçonnez de plus de cinquante qui n'étoient pas encore bien vérifiez ; & pour les miserables qu'ils avoient blessez, le nombre ne s'en pouvoit compter ni même s'imaginer. Jamais on ne s'habilla mieux qu'elle ; la moindre épingle attachée de sa main, avoit un agrément particulier. Elle ne prit jamais avis de personne sur sa coëffure, & son seul miroir étoit tout à la fois son Conseil d'Etat, de Guerre & de Finance. O la dangereuse femme à voir ! puisqu'on ne pouvoit s'empêcher de l'aimer, & qu'on ne pouvoit l'aimer long-tems & être long-tems à son aise. Cette Dame faite de la façon que je vous la viens de dépeindre, entra dans Toledé au commencement de la nuit, & dans le tems que tous les Cavaliers de la Ville faisoient une Mascara-

cara-

carade aux nœces d'un Seigneur étranger qui se marioit avec une Demoiselle de l'une des meilleures Maisons du País. Les fenêtres étoient éclairées de flambeaux, & encore plus des beaux yeux des Dames, & le grand nombre de lumiere avoit rendu aux ruës le jour que la nuit leur avoit ôté. Les Dames de moindre condition couvertes de leurs mantes, ne découvroient à ceux qui les regardoient que ce qu'elles avoient de plus digne d'être regardé. Plusieurs braves ou plutôt bateurs de pavé étoient sur leurs voyes; j'entens parler de ces Fainéans, dont les grandes Villes sont pleines, qui ne se foucient pas que leurs bonnes fortunes soient vrayes, pourvû qu'elles soient crûes telles, ou du moins mises en doute; qui n'attaquent jamais qu'en troupe, & toujours avec insolence, & qui en vertu de leur bonne mine, & d'une estocade qui usent leurs chausses, croyent avoir juridiction sur les vies d'autrui & faire mourir toutes les femmes d'amour, & les hommes de peur. O que les diseurs de douceurs eurent ce jour-là de quoi s'exercer, & que l'on y fit de basses équivoques! Un jeune homme entr'autres qui d'Ecolier s'étoit depuis peu fait Page, se surpassa soi-même à dire des sottises devant notre Heroïne, & jamais

80 LES HYPOCRITES.

ne fut plus satisfait de sa personne. Il l'avoit vû descendre de son Carosse de louage & en avoit été ébloui, & ne s'en voulant pas tenir-là, il l'avoit suivie jusqu'à la porte du logis où elle avoit loué une chambre, & de-là partout où l'envie de voir quelque chose la porta. Enfin l'étrangere s'étant arrêtée en un lieu qui lui parut commode pour voir les Masques à son aise, le Page éloquent paré ce jour-là de linge blanc, & plus propre qu'à l'ordinaire, eut bien-tôt lié conversation avec elle, qui en avoit bien vû d'autres. Elle étoit la femme du monde qui engageoit avec plus d'adresse & de malice un jeune Sot, à hazarder beaucoup d'impertinences. Jugez donc, si trouvant en ce Page un téméraire parleur, elle ne lui fit pas dire au de-là de ce qu'il savoit. Elle l'enyvra de louanges, & en fit après tout ce qu'elle voulut. Elle fut de lui qu'il servoit un vieux Cavalier d'Andalousie, oncle de celui qui se marioit, & pour qui toute la ville étoit en réjouissance; qu'il étoit un des plus riches hommes de sa condition, & qu'il n'avoit point d'autre heritier que ce neveu, qu'il aimoit beaucoup, encore qu'il fût un des plus perdus jeunes hommes d'Espagne, amoureux de toutes les femmes qu'il voyoit, & qui outre les Courtisanes &
les

les femmes dont il avoit gagné les bonnes graces par sa galanterie ou par ses présens , s'étoit souvent porté à des violences de Satyre avec des filles de toutes sortes de conditions. Il ajouta, que ses folies avoient beaucoup coûté à son vieil oncle , & que c'étoit ce qui l'avoit le plus porté à marier son neveu , pour voir si changeant de condition, il ne changeroit point de mœurs. Tandis que le Page lui reveloit tous les secrets & toutes les affaires de son Maître , elle lui pervertissoit l'esprit, se récriant sur les moindres choses qu'il disoit, faisant remarquer à ceux de sa compagnie combien & avec quelle grace il disoit d'agréables choses; & enfin n'oubliant rien de ce qu'il falloit pour achever de gâter un jeune homme, qui n'avoit déjà que trop bonne opinion de soi-même. Les louanges & les applaudissemens que donne une belle bouche sont bien à craindre. Le pauvre Page n'eut pas plutôt appris à Helene qu'il étoit de Valladolid, qu'elle se mit à parler avantageusement de cette Ville & de ses Habitans, & après s'être emportée en les louant jusqu'à des hyperboles, elle dit au pauvre Page, que de tous ceux qu'elle avoit connu de ce Pais-là, elle n'en avoit point vû de si bien fait & de si accompli que lui. Ce fut-là le dernier coup de lime qui l'a-

82 LES HYPOCRITES.

cheva. Cependant il falut se retirer. Elle invita elle-même l'insensé de la remener chez elle, & il ne faut pas demander si elle ne lui donna pas la main plutôt qu'à un autre. Il sentoit des tressaillemens de joye, qui lui faisoient faire de tems en tems des actions de fou, & il concluoit en lui-même, qu'il ne falloit jamais desespérer de sa bonne fortune quelque miserable que l'on fût. Helene étant arrivée dans sa chambre, lui fit donner le meilleur siége. Il étoit si étourdi de son bonheur, que s'étant voulu asseoir devant qu'être en mesure, il avoit donné du cul en terre, répandu son manteau, son chapeau, & ses gans par la place, & s'étoit quasi percé le corps de son poignard, qui étoit sorti hors du foureau lorsqu'il tomba. Helene l'alla relever, faisant la furieuse comme une Tygresse à qui on a enlevé ses petits; elle ramassa son poignard, & lui dit qu'elle ne pouvoit souffrir qu'il le portât le reste du jour, après le péril qu'il lui avoit fait courir. Le Page rassembla tous le débris de son naufrage, & fit plusieurs mauvais complimens accommodés au sujet. Cependant Helene faisoit semblant de ne pouvoir se remettre de la frayeur qu'elle avoit eue, & se mit à admirer la beauté du poignard. Le Page lui dit qu'il venoit de
son

son vieux Maître, qui l'avoit autrefois donné à son neveu avec l'épée & la garniture assortie, & qu'il l'avoit choisi ce jour-là entre plusieurs autres, qui étoient dans la Garderobe de son Maître, pour se parer dans ce jour de fête publique. Helene fit espérer au Page qu'elle pourroit bien aller déguisée voir de quelle façon les personnes de condition se marioient à Tolède. Le Page lui dit que la cérémonie ne s'en feroit qu'à minuit, & lui offrit la collation dans la chambre du Maître d'Hôtel, qui étoit son ami : il pesta ensuite contre son malheur, de ce qu'il étoit obligé de quitter la plus agréable compagnie du monde, pour s'aller ennuyer avec son vieux Maître, que ses incommoditez de vieillard retenoient au lit; il ajouta qu'à cause de ses gouttes, il ne feroit point aux noces qui se faisoient en une maison de la Ville fort éloignée de la sienne, qui étoit l'Hôtel du Comte de Fuenfalide. Il étudioit ensuite quelque joli compliment de fortie, quand on frappa rudement à la porte. Helene en parut troublée, & pria le Page d'entrer dans un petit cabinet, où elle l'enferma pour plus long-tems qu'il ne pensoit : celui qui frappoit si rudement à la porte, étoit un brave à fausses enseignes, Galant

84 LES HYPOCRITES.

d'Helene , & que par bienséance elle faisoit passer pour son frere. Il étoit complice de ses méchantes actions , & l'ordinaire instrument de ses menus plaisirs. Elle lui fit part d'abord du Page enfermé , & du dessein qu'elle venoit de former sur les pistoles de son vieux Maître , dont l'exécution demandoit autant de diligence que d'adresse. En un moment les mules , quoique déjà bien fatiguées , furent remises au carosse qui les avoit amenez de Madrid , & Helene & sa compagnie , qui étoit composée du redouté Montufar , d'une vieille nommée Mendez , venerable pour son Chapelet & son harnois de prude , & d'un petit Laquais , s'embarqua dans ce vaisseau délabré , qui les porta dans la ruë des Chrétiens Modernes , dont la foi est encore plus récente que les habits qu'ils vendent. Les Masques couroient encore les ruës , & il arriva que le Marié masqué comme les autres , rencontra le carosse d'Helene , & vit cette dangereuse Etrangere , qui lui sembla Venus en portiere , ou le Soleil courant les ruës ; il en fut si charmé , que pour peu de chose il eût abandonné ses nôces , pour se jeter à corps perdu dans la conquête de cette charmante inconnue ; mais pour - lors la prudence
lui

LES HYPOCRITES. 85

lui fit étouffer un désir emporté , qui ne faisoit encore que de naître. Il suivit sa troupe de Masques , & le carrosse de louage continua son chemin à la friperie , où en moins de rien & sans marchandiser , Helene s'habilla de deuil depuis les pieds jusqu'à la tête , fit habiller de la même parure la vieille Mendez , Montufar , & son petit Laquais , & remontant en carrosse , fit toucher le Cocher à l'Hôtel du Comte de Fuenfaldé. Le petit laquais y entra , s'informa de l'appartement du Marquis de Villefagnan , & lui alla demander audience pour une Dame Etrangere des montagnes de Leon , qui avoit à lui parler pour une affaire de consequence. Le bon homme fut surpris de la visite d'une telle Dame , & à telle heure. Il se composa sur son lit le mieux qu'il put , rajusta son colet fourbi , & se fit mettre sous le dos deux carreaux de plus qu'il n'en avoit , pour recevoir une si importante visite avec plus de bienséance. Il se tenoit en cet état, la vûe attachée sur la porte de sa chambre , lorsqu'il y vit entrer , non sans grande admiration de ses yeux , & non moindre alteration de son cœur , le funeste Montufar , autant couvert de deuil , lui seul , qu'un convoi entier , suivi de deux femmes de même parure , dont la plus jeune , qu'il tenoit par la main &

86 LES HYPOCRITES.

qui se cachoit une partie du visage avec son voile, paroissoit la plus triste & la plus considerable. Un laquais lui portoit une queue si longue, si ample, & où il entroit tant d'étoffe, que lorsqu'elle fut épanouie, tout le plancher de la chambre en fut couvert. Dès la porte ils saluèrent le vieillard malade, de trois profondes reverences, sans y compter celle du petit laquais, qui ne fit à la sienne rien qui vaille. Au milieu de la chambre autres trois reverences toutes d'un même tems, & autres trois devant que de prendre des sieges, qui leur furent approchez par un jeune Page, camarade de celui qu'Helene tenoit en fermé dans sa chambre: Mais ces trois dernieres reverences furent telles, qu'elles firent presque oublier les premieres. La partie courtoise de l'ame du vieillard en fut toute émuë; les Dames s'affirerent, & Montufar & le petit Laquais se retirerent tête nuë auprès de la porte. Cependant le vieillard se tuoit de leur faire des complimens, & s'affligoit de leur deuil devant que d'en savoir la cause, qu'il les pria de lui apprendre, comme aussi le sujet qui lui faisoit avoir l'honneur de les voir à une heure si induë pour des personnes de leur condition. Helene qui ne savoit que trop la force d'émouvoir, & de persuader, qu'ont deux beaux yeux qui pleu-

LES HYPOCRITES. 87

pleurent, fit déborder les siens en un torrent de larmes, & sa bouche en des soupirs & des sanglots interrompus, d'un ton qu'elle hauffoit & baiffoit, selon qu'elle jugeoit à propos, faisant paroître de tems en tems la beauté de sa main qui essuyoit ses larmes, & découvrant quelquefois son visage pour faire voir qu'il étoit aussi affligé que beau. Le vieillard attendoit avec impatience qu'elle parlât, & commençoit de l'espérer, car le fleuve de larmes débordé s'étoit déjà seché sur la campagne de lys & de roses qu'il avoit inondée; quand la vieille Mendez qui jugea à propos de reprendre le chant lugubre où l'autre l'avoit laissé, commença à pleurer & sanglotter avec tant de vigueur, que ce fut malheur & honte pour Helene de ne s'être pas assez affligée. La vieille ne s'en tint pas là: pour avoir sur Helene l'avantage d'avoir bien fait, elle crut qu'une poignée ou deux de cheveux ne feroient pas un petit effet sur l'auditoire. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait. Elle fit un grand dégât dans sa tête; mais la verité est qu'il n'y alloit rien du sien, & qu'il n'y avoit pas un seul cheveu qui fût de son crû. Helene & Mendez s'affligeoient ainsi à l'envi l'une de l'autre, quand Montufar & le laquais, au signal entre eux concerté, se firent ouïr

au-

88 LES HYPOCRITES.

auprès de la porte , soupirans & pleurans , à ne porter point envie aux pleureuses d'auprès du lit , que ce nouveau Chœur de musique lugubre remit en humeur de s'affliger. Le vieillard se desespéroit de voir tant pleurer , & de ne pouvoir apprendre pourquoi. Il pleuroit aussi selon ses forces , sanglottoit aussi vigoureusement que pas un de la Compagnie , & conjuroit par toutes les puissances du Ciel, les Dames affligées de moderer un peu leur affliction , & de lui en apprendre le sujet , leur protestant que sa vie seroit la moindre chose qu'il voudroit hazarder pour elles , & regrettant sa jeunesse passée , pour leur témoigner par des effets la sincérité de ses desseins. Elles se radoucirent à ces paroles , leurs visages se dériderent , & elles crurent avoir assez pleuré pour pouvoir ne pleurer plus sans se faire tort , outre qu'elles étoient grandes ménageres du tems , & qu'elles savoient bien qu'elles n'en avoient point à perdre. La vieille donc levant sa mante de dessus sa tête afin que son visage venerable lui donnât tout le crédit dont elle avoit besoin , déclama en cette sorte. Dieu par sa Toute-puissance garde de mal Monsieur le Marquis de Villefagnan , & lui donne toute la santé qui lui est
né-

LES HYPOCRITES. 89

nécessaire , quoi qu'à dire la vérité , ce que nous lui venons apprendre ne soit gueres propre à lui donner de la joye , qui est la fleur de la santé ; mais notre malheur est tel , qu'il faut que nous le communiquions aux autres. Le Marquis de Villefagnan se frappa alors la cuisse du plat de sa main , & tirant un grand soupir de sa poitrine : Plaise à Dieu que je me trompe , s'écria-t-il ! voici quelque nouvelle jeunesse ou plutôt quelque folie de mon neveu. Achevez , Madame , achevez , & pardonnez moi si je vous ai interrompuë. La vieille se remit à pleurer au lieu de répondre , & Helene prit la parole : Puisque vous savez par expérience , dit-elle , que votre neveu est esclave de ses passions , & que vous avez eu souvent à faire cesser le bruit de ses violences , vous ne ferez pas difficulté de croire celle qu'il m'a faite. Quand vous l'envoyâtes à Leon le Printems passé , il me vit dans une Eglise , & me dit d'abord des choses telles que si elles eussent été vrayes , nous n'avions l'un & l'autre qu'à demeurer , de peur de la Justice , dans cette Eglise , moi comme son assassine , & lui comme un homme mort & prêt à mettre en terre. Il me dit cent fois que mes yeux l'avoient tué , & n'oublia pas la moindre flaterie de celles dont les

Amans

90 LES HYPOCRITES.

Amans se servent pour abuser de la simplicité d'une fille. Il me suivit jusqu'en mon logis, passa à cheval devant mes fenêtres, tous les jours & toutes les nuits y fit ouïr des musiques. Enfin, voyant que toutes ses promesses amoureuses ne lui servoient de rien, il gagna par des présens une Esclave Negre, à qui ma mere avoit promis sa liberté, & par son conseil me surprit dans un Jardin que nous avions dans le fauxbourg de la Ville. Je n'avois avec moi que l'Esclave infidele, il étoit accompagné d'un homme aussi méchant que lui, & il avoit donné de l'argent au Jardinier pour le faire aller à l'autre bout de la Ville, sous prétexte d'une affaire importante. Que vous dirai-je davantage? il me mit son poignard à la gorge, & voyant que ma vie m'étoit moins chère que mon honneur, à l'aide du complice de son crime, il me prit par force, ce qu'il n'eût jamais obtenu par ses cajoleries. L'Esclave fit la furieuse, & pour mieux cacher sa perfidie, se fit legerement bleffer en une main, & ensuite fit l'évanouie. Le Jardinier revint, votre neveu épouvanté de son crime même, se sauva par dessus la muraille du jardin avec tant de précipitation, qu'il laissa tomber son poignard que je ramassai. Cet insolent jeune homme n'avoit pourtant alors rien à craindre; car n'étant pas
en

LES HYPOCRITES. 91

en état de le faire arrêter, j'eusse eu assez de force sur mon esprit pour faire bonne mine & pour dissimuler l'effroyable malheur qui me venoit d'arriver. Je fis ce que je pus pour ne paroître pas plus triste qu'à l'ordinaire. La méchante Esclave disparut à quelque tems de-là. Je perdis ma mere, & puis dire que j'aurois tout perdu avec elle, si ma tante que vous voyez, n'avoit eu la bonté de me recevoir chez-elle, où elle ne met aucune difference entre ses deux aimables filles & moi. C'est en sa maison que j'ai appris que votre neveu étoit si éloigné de réparer le tort qu'il m'avoit fait, qu'il étoit prêt de se marier en cette Ville. Je suis venuë en la plus grande diligence que j'ai pû, afin que devant que je sorte de votre chambre, vous me donniez en argent ou en pierreries deux mille écus pour me rendre Religieuse; car après ce que je sai par experience du naturel de ce Cavalier, je ne me pourrois jamais résoudre à l'épouser, quand lui & tous les siens me le voudroient persuader par toutes sortes d'offres & de prieres. Je sai bien qu'il se marie cette nuit, mais je vais m'y opposer, & faire un éclat qui lui nuira toute sa vie, si vous n'y donnez l'ordre que je vous viens de proposer: Et pour faire

92 LES HYPOCRITES.

faire voir, ajoûta-t-elle, qu'il n'y a rien de plus vrai que ce que je vous dis de la violence que m'a fait votre neveu, voilà le poignard qu'il me mit à la gorge, & plutôt à Dieu qu'il eût fait davantage que de m'en menacer ! Elle recommença de pleurer en achevant son discours, Mendez prit un ton plus haut qu'elle, & le Chœur de musique d'après de la porte, dont le petit laquais faisoit le dessus, & Montufar la basse, ne se fit pas ouïr avec moins d'ambition. Le vieillard qui n'avoit déjà que trop facilement crû ce que lui avoit dit la plus fourbe de toutes les femmes, ne vit pas plutôt le poignard, qu'il le reconnut d'abord pour celui qu'il avoit autrefois donné à son neveu. Il ne songea donc plus qu'à empêcher que ses nœces ne fussent point troublées. Il l'eût bien envoyé querir; mais il eut peur que quelqu'un fût assez curieux pour en vouloir savoir le sujet, & comme on craint extrêmement quand on desire de même, il ne vit pas plutôt les Dames affligées faire mine de s'aller opposer à des nœces qu'il desiroit ardemment, & qui lui avoient donné beaucoup de peine à conduire jusqu'où elles étoient, qu'il se fit apporter une cassette par son Page, & lui fit compter deux mille écus en pièces de quatre pistoles.

Mon-

Montufar les reçut & les recompta une à une, & le vieux Marquis leur ayant fait promettre qu'ils se trouveroient le lendemain chez lui, fit mille excuses aux Dames de ce qu'il ne les pouvoit conduire jusqu'à leur carosse. Elles y monterent fort satisfaites de leur visite, & firent reprendre au cocher le chemin de Madrid, se figurant que si on avoit à les suivre, ce seroit du côté de Leon. Leurs Hôtessees cependant voyant que ses Hôtes ne paroissoient point, entra dans leur chambre: elle trouva le Page dans le cabinet, qui ne pouvoit comprendre pourquoi on l'avoit enfermé, & elle le laissa aller, parce qu'elle le connoissoit, ou plutôt parce qu'elle trouva le compte de ses meubles. Ceux qui font profession de dérober & qui en tirent toute leur subsistance, ne craignent point Dieu, & ont toujours à craindre les hommes. Il sont de tous Païs; & n'ont jamais de demeure assurée. Aussi-tôt qu'ils ont mis le pied en un lieu, ils y profitent le plutôt qu'ils peuvent avec un seul, & se brouillent avec tous les autres. Ce malheureux métier qui s'apprend avec tant de travail & de diligence, est différent des autres, en ce que l'on les quitte après y avoir vieilli, & que l'on manque de forces; & celui de

94 LES HYPOCRITES.

de dérober ne se quitte presque jamais que dans la jeunesse & faute de vie. Il faut que ceux qui l'exercent y trouvent bien des charmes, puisqu'ils hazardent pour eux un grand nombre d'années que leur ôte tôt ou tard le Bourreau. Helene, Mendez & Montufar, n'avoient pas ces belles réflexions-là dans la tête, mais bien une peur effroyable d'être suivis. Ils donnerent à leur Cocher le double de ce qu'il lui faisoit, afin qu'il pressât ses chevaux, ce qu'il fit avec excès pour plaire à des gens qui l'avoient payé de même; & on peut croire que jamais carrosse de louage n'alla plus vite sur la route de Madrid. Ils n'avoient pas envie de dormir, quoique la nuit fût fort avancée. Montufar étoit fort inquiet, & témoignoit par ses soupirs fréquens plus de repentir que de satisfaction. Helene qui voyoit clair dans sa pensée le voulut divertir en l'informant des particularitez de sa vie, dont jusqu'alors elle lui avoit fait secret. Puisque je te vois de mauvaise humeur, lui dit-elle, je veux contenter l'envie que tu as toujours eue d'apprendre qui je suis, & d'être informé des aventures qui me sont arrivées devant notre connoissance. Je te dirois bien que je suis de bonne maison, & me donne-

rois

LES HYPOCRITES. 95

rois bien un nom illustre, comme fait aujourd'hui la plupart du monde; mais je veux être avec toi si sincère, que je te découvrirai jusqu'aux moindres défauts de ceux qui m'ont mise au monde. Mon père donc étoit Galicien d'origine, Laquais de profession, ou pour parler de lui plus honorablement, Estafier. La mémoire du Patriarche Noé lui étoit fort vénérable pour la seule invention de la vigne, & sans l'attachement qu'il avoit pour le vin, on peut dire de lui qu'il en avoit fort peu pour les biens temporels de ce monde. Ma mère étoit de Grenade, Esclave, pour vous parler franchement; mais on ne peut aller contre son Etoile. Elle répondoit au nom de Marie que lui avoient donné ses Maîtres, & c'étoit son nom de Baptême; mais on lui eût fait plus grand plaisir de l'appeller Zara, qui étoit son nom de Mosquée; car puisqu'il faut tout vous dire, elle étoit Chrétienne par complaisance & par coutume, & Maure en effet. Elle se confessoit pourtant souvent; mais plutôt des pechez de ses Maîtres que des siens; & comme elle entretenoit bien plus son Confesseur du mal qu'elle avoit à servir que de ses défauts, & lui faisoit bien valoir sa patience; son Confesseur qui étoit un saint homme.

&

& qui jugeoit des autres par lui-même, la croyoit sur sa parole, & la louoit au lieu de la reprendre ; ainsi qui eût été assez près de ma mere quand elle se confessoit, n'eût oui que des louanges de part & d'autre. Vous êtes peut-être en peine de savoir comment je suis informée d'un secret si particulier, & vous pouvez bien penser que ce n'est pas de ma mere que je le sai ; mais je suis fort curieuse de mon naturel, & toute jeune que j'aye été, ma mere ne s'est jamais confessée que je ne me sois approchée d'elle le plus que j'ai pu, pour entendre sa confession. Toute bazannée ou plutôt noire qu'elle étoit, son visage & sa taille n'étoient pas sans agrémens, & plus de six Chevaliers Commandeurs des Croix Rouges & Vertes, n'ont pas dédaigné d'avoir ses bonnes graces. Elle étoit si charitable, qu'elle les accordoit à tous ceux qui les lui demandoient, & elle fut d'une ame si reconnoissante envers ses Maîtres, que pour les recompenser en quelque façon de la peine qu'ils avoient eue à la nourrir dès sa jeunesse, elle faisoit tous les ans ce qu'elle pouvoit pour leur donner un petit Esclave mâle ou femelle ; mais le Ciel ne secundoit pas sa bonne intention, & tous les petits demi-negres de sa façon mouroient dès leur naissance. Elle fut

fut plus heureuse à élever les enfans des autres. Ses maîtres qui perdoient tous les leurs dès les berceau, la firent nourrice d'un garçon desespéré des Medecins, qui en peu de tems par le soïn & par les bonnes qualitez du lait de ma mere, donna bien-tôt des signes d'une parfaite fanté, & l'esperance d'une longue vie. Ce bonheur fut cause que la Maîtresse de ma mere lui donna sa liberté en mourant. Voilà ma mere libre; elle se mit à blanchir le linge, & y réussit si bien, qu'en peu de tems il n'y eut pas un Courtisan dans Madrid qui crût son linge bien blanchi, s'il ne l'avoit été des mains de la Moresque. En ce tems-là elle remit en pratique les leçons que sa mere lui avoit autrefois données, pour avoir commerce avec les gens de l'autre monde. Elle avoit abandonné cet exercice chatouilleux, plus par modestie, & pour se trouver fatiguée des louanges qu'on lui donnoit, d'être excellente en son art, que par crainte de la Justice. Enfin donc elle s'y redonna toute entiere, pour faire seulement plaisir à ses amis; & en peu de tems, elle y acquit de si belles connoissances & se mit en tel crédit dans la Cour des tenebres, que les Démons de la plus grande reputation ne se fussent pas tenus pour bons Diables, s'ils n'eussent

fait amitié avec elle. Je ne suis pas vaine & je ne mens jamais, ajouta Helene, & je ne donnerois pas à ma mere de bonnes qualitez qu'elle n'auroit pas eues ; mais je dois pour le moins ce témoignage à sa vertu. Les secrets qu'elle vendoit, ceux qu'elle reveloit, & ses oracles qui la faisoient montrer au doigt dans les ruës, étoient des talens vulgaires entre ceux de sa Nation, à comparaison de ce qu'elle savoit en matiere de pucelages. Telle fleur de virginité a été plus entiere, après qu'elle y a mis la main, qu'elle n'étoit devant sa flétriffure, & s'est mieux vendue la seconde fois que la premiere. Elle pouvoit avoir quarante ans, quand elle se maria avec mon pere le bon Rodrigues. On s'émerveilla dans le Quartier, de ce qu'un homme qui aimoit tant le vin, se marioit avec une femme qui n'en buvoit point, comme fidele à Mahomet. & qui avoit toujours les mains dans l'eau comme blanchisseuse. Mais mon pere disoit à cela, que l'amour rendoit toutes choses faciles. Elle fut grosse quelque tems après, & accoucha heureusement de moi. Cette joye ne dura pas long-tems dans la maison. J'avois six ans, quand un Prince fit habiller cent Laquais de livrées, pour paroître en un combat de Taureaux ; mon Pere fut un des

LES HYPOCRITES. 99

choisis , but sans discretion ce jour-là , & s'alla jeter dans le passage d'un Taureau furieux qui le mit en pieces. Je me souviens qu'on en fit des chansons , & que l'on disoit sur la mort de mon Pere , que chacun haïssoit ceux de sa profession. Je n'ai sù que long-tems depuis , que l'on entendoit par-là lui reprocher qu'il portoit des cornes comme un Taureau ; mais on ne peut faire taire les mauvaises langues , ni défendre au peuple ses mauvaises railleries. Ma mere s'affligea de la mort de mon pere , je m'en affligeai aussi ; elle se consola . & je me consolai. Ma beauté quelque tems après commença à faire parler de moi. Il y eut presse dans Madrid à me mener au Cours & à la Comedie , & à me donner des collations sur les bords du Manfanares. Ma mere me gardoit comme un Argus , jusques-là que j'en murmurois ; mais je reconnus bientôt que ce n'avoit été qu'à mon profit. Sa severité & le haut prix où elle me mettoit , fit valoir sa marchandise , & causa de l'émulation entre ceux qui me faisoient les doux yeux. Je fus entr'eux à l'enchere , chacun d'eux crut m'avoir emportée sur son Rival , & chacun crut avoir trouvé ce qui n'y étoit plus. Un riche Genevois qui ne paroïssoit

point sur les rangs , fit reluire tant d'or aux yeux de ma prudente mere , & lui fit voir tant de franchise en son procédé , qu'elle favorisa ses bonnes intentions, Il eut le premier place en mes bonnes graces , mais cette primauté lui couta bon. On eut pour lui de la fidelité tant que l'on crut qu'il doutoit de la nôtre ; mais aussitôt qu'il nous en parut persuadé , nous lui en manquâmes. Ma mere étoit trop sensible aux peines d'autrui , pour n'être pas touchée des plaintes continuelles de mes Amans , tous les principaux de la Cour & tous fort riches. Il est vrai qu'ils ne répandoient pas l'argent comme le Genevois , mais ma mere qui savoit estimer les grands profits , ne méprisoit pas les petits , outre qu'elle étoit obligeeante par principe de charité plutôt que d'interêt. Le Genevois fit banqueroute , je ne sai si nous en fûmes cause. Il y eut des querelles pour l'amour de moi , la Justice nous visita , plus par civilité qu'autrement ; mais ma mere avoit une aversion naturelle pour les gens de Robe , & ne haïssoit pas moins les Braves & les Narcisses , qui commençoient à nous obseder. Elle jugea donc à propos d'aller à Seville , fit argent de tous ses meubles , & me mit avec elle dans un carrosse de

retour. Nous fûmes venduës par notre cocher, volées de tout ce que nous avions, & ma mere tellement battuë, parce qu'elle défendit son bien autant que ses forces le lui purent permettre, que devant que de pouvoir attraper une méchante Hôtellerie, elle mourut au pied d'un rocher. Je m'armai de résolution, encore que je fusse bien jeune. Je fouillai tous les plis des habits de ma mere, mais il n'y avoit rien à faire, après les exacts voleurs qui y avoient passé. Je la laissai à la discretion des passans, pensant bien qu'en un grand chemin tel que celui de Madrid à Seville, son corps que j'abandonnois ne manqueroit pas de personnes charitables qui la fissent enterrer. J'arrivai à Madrid : mes Amans sûrent mon infortune, y remedièrent, & en peu de tems je fus remontée d'habits & de meubles. En ce tems-là je te vis chez une de mes amies, & j'y fus charmée de tes bonnes qualitez. Je n'ai plus rien à t'apprendre de ma vie, puisque depuis ce tems-là nous l'avons toujours passée ensemble. Nous sommes venus à Toledé, nous en sortons à la hâte, & si bien en argent, que si tu avois autant de courage que je t'en ai crû avoir, tu serois plus gai que tu n'es. Et puisque la relation que je t'ai faite a eu la vertu de te donner en-

vie de dormir, comme je reconnois à
 tes bâillemens & aux agitations de ta
 tête, appuye-la sur moi, & t'endors.
 Mais sache que tout ce que la crainte
 a de bon & d'utile devant que de
 commettre un crime, devient beau-
 coup plus méchant & plus dangereux
 après qu'on l'a commis. La crainte trou-
 ble toujours l'esprit du coupable, de fa-
 çon qu'au lieu de fuir celui qui le
 cherche, il se jette souvent de lui-mê-
 me dans ses mains. Montufar s'endor-
 mit, & l'Aurore s'éveilla si belle & si
 charmante, que les oiseaux, les fleurs
 & les fontaines la saluèrent chacun à leur
 mode, les oiseaux en chantant, les
 fleurs en parfumant l'air, & les fontai-
 nes en riant ou en murmurant, l'un
 vaut l'autre. Cependant le neveu du
 Marquis de Villefagnan, le sensuel
 Dom Sanche, songeoit à se lever d'au-
 près de sa nouvelle épouse, fort lassé,
 & peut-être déjà fort saoul des plaisirs
 du mariage. Il avoit l'imagination plei-
 ne de la belle Etrangere, de la dange-
 reuse Helene qu'il avoit vûë dans le
 carosse de louage, & se la figuroit
 toute admirable, faisant par-là une
 grande injustice à sa femme qui étoit
 fort belle & si aimable, que plus
 d'un Amant soupiroit pour elle dans
 Toledé, dans le tems qu'elle soupi-
 roit pour son mari, & cet inconstant
 sou-

fôûpiroit pour une infame courtisane,
 qui se donnoit pour peu de chose à tous
 ceux qui avoient envie d'elle. Il n'y a
 rien de plus déréglé que notre appétit,
 un mari qui a une belle femme, court
 après une laide servante; un Satrape à
 qui on sert une bisque & des ortolans,
 les regarde avec dédain, & se fait ap-
 porter la soupe & le bœuf de ses valets.
 Tout le monde a le goût dépravé en
 beaucoup de choses, & les grands Sei-
 gneurs plus que les autres; comme ils
 ont du bien plus qu'il ne leur en faut,
 & qu'on cherche toujours ce qu'on n'a
 point, ils se portent au mal pour di-
 versifier; ils employent pour le trouver,
 du tems, des pas & de l'argent, & sont
 quelquefois long-tems à prier une in-
 humaine devant que d'en obtenir ce
 qu'elle donne quelquefois à d'autres
 sans en être priée. C'est le Ciel qui le
 permet ainsi, pour les punir par le mal
 même de ce qu'ils s'y portent aveuglé-
 ment. Homme misérable, à qui le Ciel
 a donné les deux choses du monde qui
 peuvent plus faire ta félicité, du bien en
 abondance, & une femme aimable; du
 bien pour en pouvoir faire à ceux qui
 le méritent & n'en ont point, & pour
 n'avoir point à se porter aux basses-
 ses à quoi la pauvreté réduit les a-
 mes les mieux nées; & une femme qui

t'égale en qualité & en bien; belie de
 corps & de l'ame, toute parfaite à tes
 yeux, & encore plus à ceux des au-
 tres, qui voyent plus clair dans les af-
 faires d'autrui que dans les leurs; &
 enfin qui a de la retenuë, de la pudeur
 & de la vertu. Que cherches-tu hors
 de chez toi? N'as-tu pas en ta maison
 une moitié de toi-même, une femme
 dont l'esprit divertit le tien, dont le
 corps se donne tout entier à ton plaisir,
 qui est jalouse de ton honneur, foi-
 gneuse dans ton ménage, habile à con-
 server ton bien, qui te donne des en-
 fans qui te divertissent en leur jeunef-
 se, qui te secourent en ta vieillesse &
 te feront revivre après ta mort? Que
 cherches-tu encore, un coup, hors de
 chez toi? Je te le vais dire en peu de
 mots: à te ruiner de bien & de répu-
 tation, à perdre l'estime de tes amis,
 & à te faire des ennemis redoutables.
 Crois-tu que ton honneur est à cou-
 vert, à cause que tu as une honnête
 femme? Ha! que tu as peu d'expe-
 rience des choses du monde, & peu
 de connoissance de notre fragilité! Le
 cheval du monde le mieux dressé & le
 plus obéissant, s'échappe sous un mau-
 vais Ecuyer & le porte par terre. Une
 femme résistera à telle & à telle tentation
 de mal faire, & fera une faute de la der-
 niere importance, lorsqu'elle se croira le
 mieux

mieux sur les gardes. Une faute en attire souvent plusieurs, & la distance qui est entre la vertu & le vice, n'est quelquefois que le chemin de peu de jours. Et à quoi sont bonnes toutes ces vérités morales, dira ici quelqu'un? Et de quoi se tourmente-t-il? qu'il s'en serve ou qu'il les laisse, selon qu'il en aura besoin, & qu'il en sache au moins bon gré à qui les donne pour rien. Dom Sanche étoit donc prêt de se lever d'auprès de sa jeune femme, quand le Maître d'Hôtel de son oncle lui apporta un billet de sa part, par lequel il l'informoit de la Dame Etrangere qu'il croyoit l'avoir excroqué, parce qu'elle ne paroïssoit en pas une des Hôtelleries de Toledé où il l'avoit fait chercher, & le prioit par le même billet de lui donner un de ses gens, pour le faire aller après cette friponne sur le chemin de Madrid, où il croyoit qu'elle pouvoit être allée, parce qu'il avoit mis du monde sur tous les grands chemins qui conduisoient de Toledé aux Villes voisines, excepté sur le chemin de Madrid. Dom Sanche n'étoit pas endurant, il se sentoît attaqué par la partie la plus foible de son ame, & étoit tout fier d'être une fois accusé fausement d'une foiblesse, lui qui avoit été convaincu de plusieurs. L'argent volé & la fourbe faite à son

106 LES HYPOCRITES.

oncle, l'irritoient également. Il conta l'affaire à sa femme & à quelques-uns de ses parens qui l'étoient venu voir le lendemain de ses noces, & sans pouvoir être détourné de ce qu'il avoit envie de faire ni par les prieres de sa femme, ni par les avis de ses amis, il s'habilla à la hâte, mangea un morceau, courut chez son oncle; & là après s'être informé du Page qui avoit introduit Helene dans la chambre du vieux Marquis, de quelle façon le carosse étoit fait, combien ils étoient de compagnie, & à quelles enseignes on les pourroit reconnoître, il prit la Poste de Toledé à Madrid, suivi de deux valets dont le courage lui étoit connu. Il courut quatre ou cinq postes si vite, qu'il n'eut pas le moindre souvenir de la belle Etrangere; mais sa colere s'étant un peu évaporée par l'agitation, Helene reprit place en sa fantaisie, si belle & si charmante, qu'il lui vint plus d'une fois dans l'esprit de retourner à Toledé pour la chercher. Il se voulut cent fois du mal d'avoir pris si chaudement le vol fait à son oncle, & cent fois en lui-même s'appella imprudent & ennemi de sa propre satisfaction, de se briser le corps à courir la poste, au lieu d'employer mieux son tems à courir après un bien, dont la possession à son avis

pou-

pouvoit le rendre souverainement heureux. Tandis que ses amoureuses réflexions l'occupèrent, il se parla souvent tout seul comme un fou, & si haut que ses valets qui couroient devant lui, tournerent bride & revinrent sur leurs pas, pour savoir ce qu'il vouloit. Pourquoi, s'écrioit-il quelquefois, m'éloignai je du lieu où je l'ai vûë? & ne serois-je pas le plus malheureux de tous les hommes, si cette Etrangere n'étoit plus à Toledé quand j'y ferai de retour? Ha! je n'aurois que ce que je mérite, pour me vouloir mêler de faire le Prévôt. Mais, continuoit-il, si je retournois à Toledé sans avoir rien fait, que diroient de moi ceux qui me voulurent détourner d'une telle entreprise? Et dois-je laisser des Larrons impunis qui ont volé l'argent de mon oncle d'une manière si inouïe, & qui ont blessé si perfidement ma réputation? Cette bataille se donnoit dans la tête du débauché jeune homme, quand approchant de Xetasse, ses valets découvrirent le carosse d'Helene aux enseignes qu'on leur en avoit données. Ils crièrent tous d'une voix à leur Maître qu'ils tenoient les Larrons, & sans l'attendre coururent après le carosse l'épée à la main. Le cocher s'arrêta fort effrayé, & Montufar le fut encore plus que lui. Helene le fit

108 LES HYPOCRITES.

ôter de la portiere, & s'y mit pour tâcher de remedier à un si grand malheur. Elle vit venir à elle Dom Sanche l'épée à la main, & dont le visage ne lui promettoit rien de bon ; mais l'amoureux Gentilhomme n'eut pas plutôt jetté les yeux sur ceux qui l'avoient déjà si fort blessé, que sa playe se r'ouvrit, & il ne fit pas moins d'abord que de croire que ses valets s'étoient mépris ; car on a toujours bonne opinion de ce qu'on aime, & comme s'il eût connu Helene dès son bas âge pour une Dame sans reproche, il chargea sur ses valets à grands coups de plat d'épée. Coquins, s'écrioit-il, ne vous ai-je pas dit que vous prissiez bien garde à ne vous pas méprendre, & ne méritez-vous pas que je vous rompe les bras & les jambes, d'avoir arrêté si desobligeamment le carosse d'une Dame à qui l'on doit tant de respect ? Les pauvres valets qui ne s'étoient tant hâtez que sur les enseignes que leur avoit donné le Page, & qui voyoient une femme toute belle, ce qui donne du respect même au plus incivil, éviterent en s'éloignant la fureur de leur Maître & crûrent qu'il avoit raison, & qu'il leur faisoit courtoisie de ne les rouër pas de coups. Dom Sanche demanda pardon à Helene, & lui

lui dit le sujet de la violence que lui avoient pensé faire ses étourdis de valets , ce qu'elle savoit aussi bien que lui. Il la conjura de considérer combien se méprend aisément une personne aveuglée de colere. Voyez , je vous prie , disoit-il , à quoi les valets peuvent engager leurs Maîtres ! si je ne m'étois trouvé avec les miens , ces étourdis , sur des apparences peu certaines , auroient mis tout le País en rumeur ; & la force à la main , vous auroient menée à Toledé comme une Larronessé. Ce n'est pas que vous ne la foyez , ajoûta-t-il en se radoucissant , mais c'est plutôt de cœurs que d'autre chose. Helene remercia le Ciel en elle-même , de ce qu'il lui avoit donné un visage capable de rendre impunies toutes les mauvaises actions qu'elle avoit accoutumé de faire , & se rassurant de la peur qu'elle avoit eüe , elle répondit à Dom Sanche avec beaucoup de modestie , & en peu de paroles , sachant bien que qui se défend beaucoup d'une chose dont on l'accuse , augmente le soupçon qu'on en a. Dom Sanche s'émerveilloit d'avoir trouvé ce qu'il cherchoit par un chemin si étrange ; & si fou qu'il étoit , il flattoit sa passion en croyant que le Ciel la favorisoit , puisqu'il l'avoit empêché de retourner à

110 LES HYPOCRITES.

Toledo , comme il en avoit eu plusieurs fois la pensée , ce qui eût été sans doute s'éloigner du bien qu'il cherchoit avec tant d'empressement. Il demanda à Helene son nom & sa demeure à Madrid , & la supplia de trouver bon qu'il y allât lui confirmer les offres de services qu'il lui faisoit. Helene lui déguisa l'un & l'autre , & lui dit qu'elle se tiendroit fort heureuse de recevoir ses visites. Il s'offrit de l'accompagner ; elle n'y voulut pas consentir, lui représentant qu'elle étoit mariée, & que son mari venoit au devant d'elle en carrosse , & elle lui dit tout bas , qu'elle se défioit de ses domestiques mêmes , & encore plus de la mauvaise humeur de son mari. Cette petite confidence fit croire à Dom Sanche qu'il n'en étoit pas haï. Il prit congé d'elle , & plus porté de son espérance que de son cheval de poste (si j'ose ainsi dire) piqua vers Madrid. Il n'y fut pas plutôt arrivé , qu'il s'informa d'Helene & de sa demeure , sur les enseignes qu'elle lui en avoit données. Ses valets se laisserent à la chercher , ses amis n'y furent pas épargnez , & tout cela fort inutilement. Helene , Montufar & la venerable Mendez , n'arriverent pas plutôt à Madrid , qu'ils songerent par où ils en sortiroient. Ils savoient bien qu'ils
n'y

LES HYPOCRITES. III

n'y pouvoient éviter le Cavalier Tolédan , & que s'ils lui donnoient une plus particuliere connoissance du mérite de leurs personnes , ils l'éprouveroient aussi dangereux ennemi , qu'ils le croyoient alors leur passionné serviteur. Helene mit donc tout ce qu'elle avoit de meubles en sureté , & dès le jour d'après son arrivée , s'habillant à la Pelerine elle & sa compagnie , elle prit le chemin de Burgos , d'où étoit Mendez , & où elle avoit encore une sœur de sa profession. Cependant Dom Sanche perdit toute esperance de retrouver Helene & s'en retourna à Toledé , si confus & si honteux , que depuis Madrid jusqu'en sa maison , on ne lui entendit pas dire une parole. Après avoir salué sa femme qui lui fit mille caresses , elle lui donna des Lettres de son frere , qui lui apprirent qu'il étoit à l'extrémité de sa vie dans une des meilleures Villes d'Espagne , où il possédoit les premières Dignitez de l'Eglise Cathédrale , & étoit des plus riches Ecclesiastiques du païs. Il ne coucha donc qu'une nuit à Toledé , & dès le matin prit la poste , pour aller voir guérir son frere , ou recueillir sa succession. Cependant Helene étoit sur le chemin de Burgos , aussi mal satisfai-

te

112 LES HYPOCRITES:

te de Montufar qu'elle l'avoit long-tems aimé. Il avoit témoigné si peu de résolution, lorsque Dom Sanche & ses valets avoient arrêté leur carrosse, qu'elle ne doutoit plus qu'il ne fût grand poltron. Il lui étoit devenu par-là si odieux, qu'elle avoit même peine à en souffrir la vûë; elle ne pouvoit plus songer à autre chose qu'aux moyens de se délivrer de ce Tyran domestique, & cependant se flatoit incessamment en elle-même de l'esperance d'être bien-tôt en liberté. C'étoit le conseil que lui donnoit Mendez, qu'elle appuyoit de toutes les raisons que sa prudence lui fournissoit. Elle ne pouvoit souffrir qu'en une maison où elle avoit à vivre, il y eût un Montufar qui lui commandât, qui en gouvernât la maîtresse, & jouit sans rien faire, de ce qu'elles avoient l'une & l'autre bien de la peine à gagner. Elle représentoit incessamment à Helene le malheur de sa condition, qu'elle comparoit à celle des Esclaves qui travaillent aux mines, qui enrichissent leurs Maîtres de l'or qu'ils tirent de la terre avec grand travail; & au lieu d'en être mieux traités, n'en ont quelquefois que des coups de bâton. Elle lui disoit incessamment, que la beauté est un bien
de

de peu de durée, & que son miroir, qui ne lui faisoit rien voir alors qui ne fût très-aimable, & ne lui parloit jamais qu'à son avantage, commenceroit bien-tôt à lui représenter des objets de peu de satisfaction, & à lui apprendre de méchantes nouvelles. Madame, lui disoit-elle, une femme qui passe trente ans, perd tous les six mois quelque agrément, & voit chaque jour naître sur son corps ou sur son visage, quelque tache ou quelque ride. Les ans ne font autre chose que vieillir les jeunes & rider les vieilles. Si une femme qui s'est enrichie aux dépens de ses mœurs & de sa réputation, ne laisse pas d'être méprisée du monde, quelque bien qu'elle ait; quelle horreur ne fait-elle point, si par sa mauvaise conduite elle joint la pauvreté à l'infamie? Et par quelle raison pourra t-elle espérer qu'on l'assiste en sa misère? Si du bien que vous avez acquis par des moyens qui ne sont pas approuvés de tout le monde, vous tiriez de nécessité un honnête homme qui vous épouseroit, vous feriez une action agréable à Dieu & aux hommes, & la fin de votre vie en feroit excuser le commencement; mais vous donner toute entière comme vous faites à un Filou aussi méchant que lâche, qui a mis toute son ambition à excroquer des femmes, qui ne les ga-
gné

114 LES HYPOCRITES.

gne que par des menaces , & ne les garde que par des tyrannies; c'est , ce me semble , dépenser son bien à se rendre misérable de la dernière misère , & travailler à sa ruine. C'est par de semblables paroles , que la judicieuse Mendez , qui savoit mieux dire que faire , tâchoit de chasser le redoutable Montufar de l'ame de la peu vertueuse Helene , qui ne l'aimoit presque plus , que parce qu'elle y étoit accoutumée , & qui avoit l'esprit trop éclairé , pour n'avoir pas déjà trouvé dans soi-même toutes les belles raisons que lui venoit de débiter sa vieille. Elles ne furent pourtant pas inutiles ; Helene les reçut en bonne part , d'autant plus volontiers , que l'intérêt seul de Mendez n'y étoit pas mêlé ; & parce qu'en même tems Montufar étoit près de les joindre , pour entrer de compagnie dans Guadarrama , où étoit la dînée , elles remirent à une saison plus commode d'aviser aux moyens dont elles se serviroient pour se séparer d'avec lui à ne le revoir jamais. Il parut fort dégoûté durant le dîner , à la sortie de table eut un grand frisson , & ensuite une violente fièvre , qui le tourmenta le reste du jour & toute la nuit ; & puis s'étant augmentée le matin , fit espérer à Helene & à Mendez que la fièvre peut-être les secourroit au besoin.

Mon-

Montufar se sentant si foible, qu'il ne se pouvoit soutenir, fit savoir aux Dames qu'il ne falloit pas sortir de Guadarrama, qu'il falloit avoir un Medecin à quelque prix que ce fût, & prendre de lui tous les soins imaginables. Cela fut dit avec autant d'empire & d'autorité que s'il eût parlé à des Esclaves, & que s'il eût été maître de leurs vies & de leur bien. La fièvre cependant se rendoit maîtresse de son corps & de son esprit, & l'avoit déjà mis en tel état, que s'il n'eût demandé souvent à boire, on eût pû croire qu'il étoit mort. On murmuroit déjà dans l'Hôtellerie de ce que l'on tarδοit si long-tems à le faire confesser, quand Helene & Mendez, qui ne doutoient plus que la fièvre ne l'eût frappé à mort, s'affirent des deux côtez de son lit, où Helene prit la parole en ces termes. Si tu te souviens, notre cher Montufar, de quelle façon tu as toujours vécu avec moi, à qui tu as toutes les obligations imaginables, & avec Mendez venerable pour son âge & pour sa vertu, tu ne te mettras point à la tête que j'aïlle beaucoup importuner le bon Dieu de te rendre ta fanté; mais quand je la souhaiterois autant que j'ai sujet de souhaiter ta perte, il faudroit toujours que sa sainte volonté fût faite; que par une résignation

116 LES HYPOCRITES.

tion parfaite , je lui offriffe moi - même ce que j'aurois autrefois le plus aimé. Pour te parler franchement, nous commencions d'être si lassés de ta tyrannie, que notre séparation étoit inévitable, & si Dieu n'y eût pourvû, nous eussions de notre part fait pour cela, non pas autant que toi; car tu vas bien droit & bien vite en l'autre monde; mais au moins, eussions-nous tâché d'aller en quelque endroit d'Espagne, où nous n'aurions non plus songé à toi, que si tu n'eusses jamais été. Au reste, quelque regret que tu ayes pour la vie, tu dois être fort satisfait de ta mort, puisque le Ciel, pour des raisons inconnuës aux hommes, te la donne plus honorable que tu ne l'as méritée, permettant que la fièvre te fasse ce que le Bourreau fait aux méchans, qui te ressemblent, ou la peur aux hommes de peu de cœur, comme tu es: mais, mon pauvre Montufar, devant que de nous séparer pour jamais, parle-moi sincèrement une fois en ta vie. Est-il vrai que tu as prétendu que je demeurerois ici à te servir de garde? Ha, ne te mets point ces vanitez en ta tête, si proche de la mort. Quand il y iroit non seulement de ta santé, mais de la restauration de tout ton lignage, je ne demeurerois pas ici un quart - d'heu-

re.

re. Fais-toi porter à l'Hôpital, & puisque tu t'es toujours bien trouvé des conseils que je t'ai donnez, ne méprise pas le dernier que je te donne. C'est, mon pauvre Montufar, de ne faire point venir de Medecin, qui ne manquera pas de te défendre le vin, ne sachant pas que cela seul, sans la fièvre, est capable de te faire mourir en vingt-quatre heures. Cependant qu'Helene parloit, la charitable Mendez tâtoit le poux à Montufar de tems en tems, & lui portoit la main au front, & voyant que sa Maîtresse ne parloit plus, elle prit la parole en cette sorte. En verité, Seigneur Montufar, vous avez la tête extraordinairement échauffée, & j'ai grand' peur que ce dernier accident-là ne vous emporte, sans vous donner le tems de vous reconnoître. Prenez-moi donc ce Chapelet, ajouta-t-elle, & me le dites bien dévotement, en attendant que le Confesseur vienne. Ce sera toujours autant de fait pour la décharge de votre conscience; mais si l'on en croit les Historiographes du Greffe Criminel de Madrid, qui ont si souvent occupé leurs plumes à décrire vos proüesses, la vie exemplaire de votre Seigneurie ne l'oblige pas à beaucoup de penitence; outre que Dieu, sans doute, lui tiendra compte de la promenade qu'elle fit dans

les

les principales ruës de Seville , aux yeux de tant de monde & escortée de tant d'Archers à cheval, quasi de la façon que l'est quelquefois Monsieur le Prévôt , si ce n'est qu'il marche toujours à leur tête , & que vous marchâtes lors à leur queue. Ce qui peut encore beaucoup servir à votre décharge , c'est le voyage que vous avez fait sur mer , où vous avez pendant six années entieres , fait plusieurs choses agréables à Dieu, travaillant beaucoup , mangeant peu & voyageant toujours ; & ce qui est de plus de considerable , c'est qu'à peine vous aviez vingt ans , quand à la grande édification du prochain , vous commençâtes ce saint pelerinage. De plus , ajouta la vieille , il n'est pas croyable que vous ne soyez point récompensé en l'autre monde , du soin que vous avez toujours eu que les femmes qui ont dépendu de vous , n'ayent pas été oiseuses ni faineantes , les faisant travailler & vivre , non seulement du travail de leurs mains , mais de tout leur corps. Au reste , si vous mourez dans votre lit , vous allez faire un plaisant tour au Juge de Murcie , qui a juré son gros serment qu'il vous feroit mourir sur la roue , qui s'attend à en avoir le plaisir , & qui sera bien enragé quand on lui apprendra que vous êtes mort de vous-même , sans l'aide
d'un

d'un tiers. Mais je m'amuse ici à parler, sans songer qu'il est tems de commencer le voyage que nous avons envie de faire. Cependant, notre cher Aini du tems passé, recevez cette dernière embrassade d'aussi bon cœur que je vous la donne; car je croi que nous ne nous verrons jamais. Mendez lui jetta les bras au cou, en achevant ces paroles, Helene en fit autant, & toutes deux sortirent de la chambre & même de l'Hôtellerie. Montufar qui étoit accoûtumé à leurs méchantes railleries, qui ne les en laissoit pas manquer de son côté, & qui crut que tout ce qu'elles lui avoient dit, n'étoit qu'à dessein de le divertir, les vit sortir d'auprès de lui sans le moindre soupçon, se figurant qu'elles alloient donner ordre à ses bouillons. Il se laissa ensuite aller à quelque assoupissement qui n'étoit pas tout-à-fait sommeil, qui le tint assez de tems pour donner aux deux Dames celui de faire une grande lieuë avant qu'il fût éveillé. Il les demanda à l'Hôtesse, qui lui dit qu'elles étoient sorties, & qu'elles lui avoient ordonné de ne l'éveiller point parce qu'il avoit besoin de dormir, n'ayant pas fermé l'œil la nuit passée. Montufar commença dès-lors à croire que les Dames

mes lui avoient parlé tout de bon. Il jura à faire abîmer toute l'Hôtellerie, il menaça jusqu'au chemin qu'elles faisoient, & jusqu'au Soleil qui les éclairait. Il se voulut lever pour prendre ses habits, & se pensa rompre le cou, tant il se trouva foible. L'Hôtesse voulut excuser les Dames & le fit le mieux qu'elle put, par des raisons si impertinentes, que le malade en pensa enragier & la querella. Il étoit si fâché, qu'il fut vingt-quatre heures sans manger, & cette diete mêlée de beaucoup de colere lui fut si salutaire, qu'après avoir pris un bouillon, il se trouva assez fort pour se mettre en chemin après ses Esclaves fugitives. Elles avoient deux journées devant lui; mais deux mules de louage qu'on remenoit à Burgos, servirent autant à son dessein qu'elles nuisirent à celui des deux fausses pelerines. Il les attrappa à six ou sept lieues de Burgos; elles pâlirent & rougirent en le voyant, & s'excusèrent, si elles le purent faire: Montufar ne leur parut gueres fâché, tant la joye de les avoir trouvées, se fit remarquer sur son visage. Il rit le premier avec elles du tour qu'elles lui avoient fait, & les rassura si bien, qu'elles le crurent un sot en leur ame. Il leur fit là-dessus entendre qu'elles avoient perdu

du

du le chemin de Burgos ; & les ayant conduites dans des rochers où il savoit bien qu'il n'alloit jamais personne , il mit la main à une grande dague , pour laquelle elles avoient toujours eu beaucoup de respect , & leur dit fort cruëment , qu'elles eussent à lui mettre entre les mains tout ce qu'elles avoient d'or , d'argent & de pierres. Elles crûrent du commencement , que leurs larmes feroient passer l'affaire par accommodement . Helene en versa beaucoup , lui jettant les bras au cou ; mais le Cavalier étoit si fier de les avoir en sa puissance , qu'il ferma l'oreille à toute négociation , & leur signifia encore sa dernière volonté ; ne leur donnant qu'un demi quart d'heure pour se résoudre. Il fallut donc qu'elles sacrifiasent leurs bourses à leur salut , se défaisant avec une extrême douleur , de ce qui leur étoit plus cher que leurs entrailles. La vengeance de Montufar ne s'en tint pas - là , il leur fit voir des cordes dont il s'étoit pourvû à dessein , & les en ayant attachées chacune à un arbre vis - à - vis l'une de l'autre , il leur dit souriant en traître , que sachant bien qu'elles étoient fort négligentes à faire de tems en tems quelque pénitence pour leurs péchez , il leur vouloit donner la discipline de sa main afin qu'elles se souvinssent de

lui dans leurs prieres. L'arrêt fut exécuté sans remise avec des branches de genêt ; & après qu'il se fut satisfait aux dépens de leur peau, il s'assit au milieu des deux patientes, & se tournant vers Helene, lui dit à peu près ces paroles: Ma chere Helene, ne me sache pas si mauvais gré de ce qui se vient de passer entre nous, que tu ne consideres ma bonne intention, & que chacun est obligé en conscience de suivre sa vocation: La tienne est d'être malicieuse; car le monde est composé de bien & de mal; la mienne est de punir les malices. Tu fais mieux que personne si je m'en acquitte dignement, & tu dois croire puisque je te châtie si bien, que je t'aime de même. Si mon devoir ne s'opposoit point à ma pitié, je ne laisserois pas une si honnête & si vertueuse Demoiselle toute nuë, attachée contre un arbre à la merci du premier passant. Ton illustre naissance que j'ai depuis peu apprise, mérite un autre destin; mais avoue que tu n'en ferois pas moins que moi, si tu étois en ma place. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour toi, c'est qu'ayant été si publique, tu seras bientôt reconnuë, & il est à craindre que par maxime de police, on ne fasse brûler le méchant arbre, auquel tu es comme incorporée, avec le méchant fruit qu'il porte; mais en

re-

récompense, si tu n'as que la peur de tous les maux que tu t'es attirés toi-même, ils te seront un jour très-plaisans à raconter, & aux dépens d'une mauvaise nuit, tu auras acquis une habileté qui éclatera beaucoup parmi toutes celles que tu as déjà : c'est, ma chere Amie, de pouvoir dormir debout. Mais la bonne Mendez pourroit avec raison se plaindre de mon incivilité, si j'étois plus long-tems à te parler, sans même tourner le visage vers elle; & je manquerois de plus à ce que je dois à mon prochain, si je ne lui donnois pas par charité quelques conseils utiles à l'état présent de ses affaires. Elles sont, ajouta-t-il, & se tournant devers Mendez, plus mauvaises que vous ne pensez; recommandez-vous donc sérieusement à Dieu pour la première fois: votre âge avancé ne peut pas tenir contre le travail de cette journée, & plût à Dieu que vous puissiez avoir un Confesseur aussi facilement qu'il est vrai que vous en avez besoin. Ce n'est pas que votre vie exemplaire ne vous doive laisser l'esprit en repos: Vous avez été toute votre vie, si charitable, qu'au lieu de murmurer des défauts des autres, vous avez réparé ceux d'un nombre infini de jeunes filles, & puis la peine que vous avez prise à étudier les Sciences les plus cachées, ne vous se-

roit-elle comptée pour rien ? Il est vrai que l'Inquisition ne vous en a pas aimée davantage, & même vous a donné des marques publiques de sa mauvaise volonté : mais vous savez qu'elle est composée de savans Hommes, & que les personnes de même métier se portent envie. Ils font bien plus, ils ont fort mauvaise opinion de votre salut ; mais quand cela seroit, avec le tems on s'accoutume à tout & même en Enfer, où il ne se peut faire que vous ne receviez beaucoup d'amitié des habitans du lieu, ayant si souvent conféré avec eux pendant votre vie. J'ai encore un mot à vous dire ; j'aurois pû vous châtier d'une autre maniere, mais j'ai songé que les vieilles personnes retournent d'ordinaire en enfance ; que vous êtes assez vieille pour être retournée en votre premier état d'innocence, & qu'ainsi le fouet convenoit mieux à la petite friponnerie de jeunesse que vous m'avez faite que toute autre sorte de châtiment ; & là-dessus je prends congé de vous, vous recommandant le soin de vos cheres personnes. Il s'en alla après les avoir à son tour bien ou mal raillées, & les laissa plus mortes que vives, non tant de la douleur du châtiment qu'elles avoient souffert, que de ce qu'il leur avoit tout emporté, & qu'elles se trouvoient seules & attachées à des arbres

LES HYPOCRITES. 125

brés en un lieu où elles pouvoient être mangées des loups. Elles se regardoient tristement sans se rien dire, quand un lièvre passa entr'elles. A quelque tems de-là, elles virent un chien qui étoit sur ses voies, & sur celles du chien un Cavalier bien monté, & ce Cavalier étoit Dom Sanche de Villefagnan qui étoit venu à Burgos voir son frere malade, & lui tenoit lors compagnie en une maison de campagne qu'il avoit près de-là, où il étoit venu prendre l'air. Il trouva bien étrange de voir deux femmes ainsi attachées, & fut bien surpris quand le visage de l'une d'elles lui représenta cette belle Etrangere qu'il avoit vûë à Toledé, qu'il avoit tant cherchée dans Madrid, & qu'il avoit depuis toujours euë dans l'esprit. Comme il avoit eu d'abord une forte impression, qu'elle étoit femme de qualité & mariée, il doutoit que ce fût elle, ne pouvant se persuader qu'elle eût osé prendre la liberté de venir si loin en si mauvais équipage; mais le visage d'Helene qui n'avoit rien perdu de sa beauté, quoique triste & effrayé, lui faisoit croire qu'il avoit enfin trouvé ce qui lui avoit tant coûté de desirs & d'inquiétudes: il se hauffa sur les étriers & porta sa vûë sur tous les lieux d'alentour, pour voir s'il étoit

seul , & il fut assez sot pour craindre que ce ne fût une illusion diabolique , que Dieu permettoit pour le punir de sa sensualité. Helene de son côté avoit une pensée qui ne valoit pas mieux , & avoit grand' peur que le Ciel n'eût choisi ce jour-là pour assembler à l'entour d'elle tous ceux qui avoient à lui demander quelque chose. Dom Sanche consideroit Helene , fort étonné , elle le regardoit fort inquietée , chacun attendoit que l'autre parlât , & Dom Sanche alloit enfin ouvrir la conversation , quand un Page vint lui dire à toute bride , que Messieurs ses cousins s'entretuoient. Il piqua , suivi du Page , où il avoit laissé sa compagnie , & trouva quatre ou cinq yvrognes qui se disoient des injures l'épée à la main , & qui se tiroient de loin des estocades & des éstramaçons , dont plusieurs arbres voisins perdirent de belles & de bonnes branches. Dom Sanche enragé de s'être privé de l'agréable vision qu'il venoit d'avoir , faisoit ce qu'il pouvoit pour accorder promptement ces irréconciliables & peu redoutables ennemis ; mais ses raisons , ses prieres & ses menaces eussent été de peu d'effet , si la lassitude & le vin qui leur étourdissoit la tête , ne les eût fait si souvent tomber par terre , qu'enfin ils

y demeurèrent, & y ronflerent aussi paisiblement qu'ils s'étoient d'abord quereliez avec beaucoup de violence. Dom Sanche repoussa son cheval vers le bien-heureux arbre qui lui gardoit l'idole de son cœur; mais il fut bien étonné de n'y trouver plus ce qu'il cherchoit, il le regarda de tous ses yeux, qu'il porta ensuite par-tout où ils pouvoient aller; il ne vit qu'une triste solitude: il courut à cheval tous les lieux voisins, & revint vers son arbre, qui comme un arbre qu'il étoit ne s'en émut pas: mais comme Dom Sanche étoit Poëte & même Poëte plaintif, il n'eut pas la même indifférence pour cet arbre insensible. Voici donc, après avoir mis pied à terre, ce qu'il lui dit, ou du moins ce qu'il lui dut dire, s'il est vrai qu'il fût aussi fou que l'on m'a dit qu'il étoit. O tronc bienheureux! puisque tu as été embrassé par celle que j'aime sans la connoître; & que je ne connois que pour l'aimer, que tes feuilles se puissent mêler parmi les Etoiles; que la hache sacrilege n'entame jamais ton écorce tendre, que le tonnerre respecte tes rameaux, & les vers de la terre tes racines; que l'Hyver t'épargne; que le Printems t'enrichisse; que les plus superbes Pins te portent envie; & enfin que le Ciel te protege. Cependant que

l'honnête Gentilhomme se consommoit en regrets inutiles , ou si vous voulez en regrets Poétiques qui sont bien de plus grande importance que les autres , & dont il n'est pas bon de se servir tous les jours : ses gens qui ne savoient ce qu'il étoit devenu, après l'avoir cherché quelque tems, le trouverent & se rassemblèrent auprès de lui ; il s'en retourna chez son frere, fort triste, & je pense avoir ouï dire, qu'il se coucha sans souper. L'on dira, peut-être, que je laisse ici trop long-tems le Lecteur en suspens, qui sans doute a impatience de savoir par quel enchantement Helene & Mendez avoient disparu à l'amoureux Dom Sanche. Qu'on ne s'en scandalise pas davantage, je m'en vais vous le dire. Montufar se fut d'abord bon gré de la justice qu'il avoit faite ; mais aussi-tôt que le feu de sa vengeance commença de se ralentir, son amour se ralluma, & lui figura Helene plus belle qu'il ne l'avoit jamais vûe. Il se représenta que ce qu'il lui avoit pris seroit bien-tôt dépensé : & que sa beauté étoit un revenu assuré pour lui, tandis qu'il seroit bien avec elle, dont l'absence lui étoit déjà insupportable. Il retourna donc sur ses pas, & ses mêmes mains barbares qui avoient si rigoureusement attaché à des

ar-

arbres les deux fugitives, & qui ensuite les avoient si cruellement fouettées, briserent leurs chaînes, je veux dire couperent ou délièrent leurs cordes & les remirent en liberté, dans le tems que Dom Sanche tâchoit auprès de là de mettre la paix entre les yvrognes de sa compagnie qui se faisoient la guerre. Montufar, Helene & Mendez, se reconcilierent chemin faisant, & après s'être réciproquement promis d'oublier tout sujet de haine, s'embrasserent avec autant de tendresse que de déplaisir de ce qui s'étoit passé, faisant justement comme les Grands, qui n'aiment & ne haïssent rien, & qui ajustent ces deux passions contraires à leur utilité, & à l'état de leurs affaires. Ils tinrent conseil sur le chemin qu'ils devoient prendre. Leur politique ne trouva pas à propos qu'ils allassent à Burgos, où ils étoient en danger de se rencontrer avec le Gentilhomme de Toledé. Ils choisirent donc Seville pour leur retraite, & il leur sembla que la fortune approuvât leur dessein, puisqu'en entrant dans le grand chemin de Madrid, ils trouverent un Muletier qui y remenoit trois mules, dont il étoit le maître, & qu'il ne fit point de difficulté de leur louer jusqu'à Seville, à la premiere

130 LES HYPOCRITES.

proposition que lui en fit Montufar. Il eut grand soin de régaler les Dames durant le chemin, pour leur faire oublier le mauvais traitement qu'il leur avoit fait. Elles ne s'y fioient au commencement que de bonne sorte, & avoient bien résolu de se venger à la premiere occasion ; mais enfin plus par raison d'état que par vertu, l'amitié se renoua entr'eux plus ferme que jamais. Ils considererent que la discorde avoit ruiné les plus grands Empires, & crûrent qu'ils étoient apparemment nez l'un pour l'autre. Ils ne firent aucun tour de leur métier dans le chemin de Seville ; car ne songeant qu'à changer de País pour s'éloigner de ceux qui les pourroient chercher, ils craignirent de s'attirer de nouveaux embarras, qui les empêchassent d'aller à Seville, où ils avoient à exécuter de grands desseins. Ils mirent pied à terre à une lieuë de la ville, & après avoir contenté leur Muletier, y entrerent au commencement de la nuit, & s'allerent loger dans la premiere Hôtellerie qu'ils trouverent. Montufar loua une maison, la meubla de meubles fort simples, & se fit faire un habit noir, une soutane, & un long manteau. Helene s'habilla en dévote, & emprisonna ses cheveux dans une coëfure de vieille ;
&

LES HYPOCRITES. 131

& Mendez vêtue en Béate, fit gloire d'en faire voir de blancs, & de se charger d'un gros chapelet, dont les grains pouvoient en un besoin servir à charger des fauconneaux. Aux premiers jours d'après leur arrivée, Montufar se fit voir dans les ruës habillé comme je vous ai déjà dit, marchant les bras croisez & baissant les yeux à la rencontre des femmes. Il crioit d'une voix à fendre les pierres, Béni soit le S. Sacrement de l'Autel, & la Bien-heureuse Conception de la Vierge Immaculée, & plusieurs autres dévotes exclamations de la même force. Il faisoit repeter les mêmes choses aux enfans qu'il trouvoit dans les ruës, & les assembloit quelquefois pour leur faire chanter des Hymnes, des Chansons de dévotion, & leur apprendre leur Catéchisme. Il ne bougeoit des prisons, il prêchoit devant les prisonniers, consoloit les uns & servoit les autres, leur allant querir à manger, & faisant bien souvent le chemin du marché à la prison, une hotte pesante sur le dos. O détestable filou! il ne te manquait donc plus qu'à faire l'hypocrite, pour être le plus accompli scélérat du monde! Ces actions de vertu, du moins vertueux de tous les hommes, lui donnèrent en peu de tems la réputation

d'un Saint. Helene & Mendez de leur côté travailloient à leur canonisation. L'une se disoit la mere, & l'autre la sœur du bien-heureux Frere Martin. Elles alloient tous les jours dans les Hôpitaux, y fervoient les malades, faisoient leurs lits, blanchiffoient leur linge, & leur en faisoient à leurs dépens. Voilà les trois plus vicieuses personnes d'Espagne, l'admiration de Seville. Il s'y rencontra en ce tems-là un Gentilhomme de Madrid qui y étoit venu pour ses affaires particulieres. Il avoit été des Amans d'Helene; car les publiques n'en ont pas pour un seul: il connoissoit Mendez pour ce qu'elle étoit, & Montufar pour un dangereux fripon. Un jour qu'ils sortoient d'une Eglise ensemble, environnez d'un grand nombre de personnes qui baisoient leurs vêtemens, & les conjuroient de se souvenir d'eux dans leurs bonnes prieres, ils furent reconnus de ce Gentilhomme dont je viens de parler, qui s'échauffant d'un zele Chrétien, & ne pouvant souffrir que trois si méchantes personnes abusassent de la crédulité de toute une Ville, fendit la presse, & donnant un coup de poing à Montufar: Malheureux fourbes, leur cria-t-il, ne craignez-vous ni Dieu ni les hommes? **U** en voulut dire davantage, mais sa
bonne

bonne intention à dire la vérité un peu trop précipitée, n'eut pas tout le succès qu'elle méritoit. Tout le peuple se jetta sur lui, qu'ils croyoient avoir fait un sacrilege en outrageant ainsi leur Saint. Il fut porté par terre, roué de coups, & y auroit perdu la vie, si Montufar par une presence d'esprit admirable, n'eût pris sa protection, le couvrant de son corps, écartant les plus échauffez à le battre, & s'exposant même à leurs coups. Mes freres, s'écrioit-il de toute sa force, laissez-le en paix pour l'amour du Seigneur, appeaisez-vous pour l'amour de la Sainte Vierge. Ce peu de paroles appaisa cette grande tempête, & le peuple fit place à Frere Martin, qui s'approcha du malheureux Gentilhomme, bien-aïse en son ame de le voir si maltraité; mais faisant paroître sur son visage qu'il en avoit un extrême déplaisir: il le releva de terre où on l'avoit jetté, l'embrassa, & le baïsa tout plein qu'il étoit de sang & de bouë, & fit une rude reprimande au peuple. Je suis le méchant, disoit-il à ceux qui le voulurent entendre: je suis le pécheur, je suis celui qui n'ai jamais rien fait d'agréable aux yeux de Dieu. Pensez-vous, continuoit-il, parce que vous me voyez vêtu en homme de bien, que je n'aye pas été

134 LES HYPOCRITES.

toute ma vie un larron , le scandale des autres & la perdition de moi-même ? Vous êtes trompez , mes freres , faites-moi le but de vos injures & de vos pierres , & tirez sur moi vos épées. Après avoir dit ces paroles avec une fausse douceur , il s'alla jeter avec un zele encore plus faux aux pieds de son ennemi , & les lui baisant , non seulement il lui demanda pardon , mais aussi il alla ramasser son épée , son manteau & son chapeau , qui s'étoient perdus dans la confusion. Il les rajusta sur lui , & l'ayant ramené par la main jusqu'au bout de la ruë , se sépara de lui après lui avoir donné plusieurs embrassemens & autant de bénédictions. Le pauvre homme étoit comme enchanté , & de ce qu'il avoit vû , & de ce qu'on lui avoit fait , & si plein de confusion , qu'on ne le vit pas paroître dans les ruës , tant que ses affaires le retinrent à Seville. Montufar cependant y avoit gagné les cœurs de tout le monde , par cet acte d'humilité contrefaite. Le Peuple le regardoit avec admiration , & les enfans crioient après lui , *Au saint , au saint* , comme ils eussent crié , *Au renard* , après son ennemi , s'ils l'eussent trouvé dans les ruës. Dès ce tems-là , il commença de mener la vie du monde la plus heureuse. Le grand Seigneur, le Ca-
va-

valier, le Magistrat & le Prélat, l'avoient tous les jours à manger, à l'envi les uns des autres. Si on lui demandoit son nom, il répondoit qu'il étoit l'animal, la bête de charge, le cloaque d'ordures, le vaisseau d'iniquitez, & autres pareils attributs que lui dictoit sa dévotion étudiée. Il passoit les jours sur les estrades avec les Dames de la Ville, se plaignant incessamment à elles de sa tiédeur, qu'il n'étoit pas bien dans son néant, qu'il n'avoit jamais assez de concentration de cœur, ni de recueillement d'esprit; & enfin ne leur parlant jamais qu'en ce magnifique jargon de la cagotterie. Il ne se faisoit plus d'aumônes dans Seville, qui ne passassent par ses mains ou par celles d'Helene & de Mendez, qui de leur côté ne jouoient pas moins bien leurs personnages, & dont les noms n'alloient pas moins droit prendre place dans le Calendrier que celui de Montufar. Une veuve, Dame de condition, & dévote à vingt-quatre carats, leur envoyoit chaque jour deux plats pour leur dîner, & autant pour leur souper, & ces plats étoient assaisonnez par le meilleur Cuisinier de la Ville. La maison étoit trop petite pour le grand nombre de présens qui y entroient, & de Dames qui les visitoient. La femme qui avoit envie
d'être

136 LES HYPOCRITES.

d'être grosse , leur mettoit entre les mains sa requête , afin qu'ils la présentassent devant le Tribunal de Dieu en diligence , & la fissent répondre de même. Celle qui avoit un fils aux Indes n'en faisoit pas moins , non plus que celle dont le frere étoit prisonnier en Alger. Et la pauvre veuve qui plaidoit devant un Juge ignorant , contre un homme puissant , ne doutoit plus du gain de sa cause , depuis qu'elle leur avoit fait un présent selon ses forces. Les unes leur donnoient des confitures , les autres des tableaux & des ornemens pour leur Oratoire. Quelquefois on leur donnoit du linge & des hardes pour les pauvres honteux , & souvent des sommes d'argent considérables , pour les distribuer selon qu'ils jugeroient à propos. Personne ne les venoit voir les mains vuides , & personne ne doutoit plus de leur canonisation future. On en vint jusqu'à les consulter sur les choses douteuses & sur l'avenir. Helene qui avoit de l'esprit comme un Démon , avoit soin des réponses , & rendoit tous ses oracles en peu de paroles & en termes , qui pouvoient avoir diverses interprétations. Leurs lits fort simples , n'étoient le jour couverts que de nattes , & la nuit de tout ce qu'il falloit pour dormir délicieusement ; leur maison étant
bien.

LES HYPOCRITES. 137

bien garnie de matelas de laine , de bons lits de plumes , de couvertures fines , & de toutes sortes de meubles qui servent à la commodité de la vie , ou pour donner à la veuve , dont les meubles avoient été exécutez , ou pour meubler la jeune fille , qui se marioit sans bien. Leur porte en Hyver se fermoit à cinq heures , & en Été à sept , avec autant de ponctualité qu'en un Convent bien réglé ; & alors les broches tournoient , cassollette s'allumoit , le gibier se rôissoit , le couvert se mettoit bien propre , & l'Hypocrite Triumvirat mangeoit de grande force , & bûvoit valeureusement à leur propre santé & à celles de leurs duppes. Montufar & Helene couchoient ensemble de peur des Esprits , & leur valet & leur servante qui étoient de même complexion , les imitoient en leur façon de passer la nuit. Pour la bonne femme Mendez , elle couchoit toujours seule , & étoit bien plus contemplative qu'active , depuis qu'elle s'étoit adonnée aux Sciences noires. Voilà ce qu'ils faisoient au lieu de l'Oraison mentale , ou de se donner la discipline. Il ne faut pas demander s'ils avoient de l'embonpoint , menant une si bonne vie : chacun en bénissoit le Seigneur , & ne pou-

138 LES HYPOCRITES.

pouvoit trop s'étonner de ce que des gens qui vivoient si austèrement , avoient meilleur visage que ceux qui vivoient dans le luxe & dans l'abondance. En trois ans qu'ils tromperent les yeux de tout le Peuple de Seville, recevant des présens de tout le monde, & s'appropriant la plupart des aumônes qui passoient par leurs mains, ils amassèrent une si grande quantité de pistoles qu'il n'est pas croyable. Tous les bons succès étoient attribuez à l'effet de leurs prieres. Ils étoient Parrains de tous les enfans, les entremetteurs de toutes les nôces, les arbitres de tous les différends. Enfin, Dieu se lassa de souffrir leur mauvaise vie. Montufar qui étoit colere, battoit souvent son valet, qui ne le pouvoit souffrir, & qui l'eût cent fois quitté, si Helene qui étoit plus politique que son galant, ne l'eût apaisé par des caresses & des présens. Il le battit un jour beaucoup pour peu de sujet. Le garçon gagna la porte, & aveuglé de sa passion, alla donner avis aux Magistrats de Seville, de l'hypocrisie des trois bien-heureuses personnes. L'esprit diabolique d'Helene s'en douta. Elle conseilla à Montufar de prendre tout l'or qu'ils avoient en grande quantité, & de se mettre
quel.

quelque part à couvert de la furieuse tempête qu'elle craignoit. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait : ils se chargerent de tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & faisant bonne mine dans les ruës, sortirent par une des portes de la Ville, & rentrèrent par une autre pour mettre en défaut ceux qui les pourroient suivre. Montufar avoit gagné les bonnes graces d'une veuve aussi vicieuse & aussi hypocrite que lui, il en avoit fait confidence à Helene, qui n'en avoit point été jalouse, comme Montufar ne l'eût point été d'un galant qui eût été utile au bien de la communauté. Ce fut là qu'ils se retirèrent, & où ils furent cachez avec secret, & régalez avec luxe, la veuve aimant Montufar à cause de lui-même, & Helene à cause de Montufar. Cependant la Justice conduite par le vindicatif valet de Montufar, s'étoit transportée dans la maison de nos Hypocrites, y avoit cherché les bien-heureux enfans & leur glorieuse mere, & ne les ayant point trouvez, & n'en pouvant apprendre de nouvelles de la servante qui ne savoit point où ils étoient allez, avoit fait sceller tous les coffres, & fait inventaire de tout ce qui étoit dans la maison. Les Sergens trouverent dans la cuisine dequoi se régaler
pour

140 LES HYPOCRITES.

pour plus d'un jour , & ne laisserent point en danger de se perdre , ce qu'ils purent s'approprier sans témoins. Là-dessus , la vieille Mendez entra dans la maison , bien éloignée de s'imaginer ce qui s'y passoit. Les Sergens la firent & la menerent en prison avec un grand concours de Peuple. Le valet & la servante y furent retenus avec elle , & ayant trop parlé , comme elle , furent condamnez , comme elle , à deux cens coups de fouët. Mendez en mourut à trois jours de-là , parce qu'elle étoit trop vieille pour une si rigoureuse épreuve , & le valet & la servante furent bannis de Seville pour toute leur vie ; ainsi la prévoyante Helene garantit son cher Montufar , & se garantit aussi des mains de la Justice , qui les fit chercher en vain , & dedans & dehors la Ville. Le peuple fut honteux d'avoir été trompé , & les Chantres des Carrefours qui s'étoient enruez à chanter leurs louanges , firent travailler leurs Poëtes à gages contre ces faux Béats. Ces insectes du Parnasse épuiserent sur ce sujet leur veine diffamatoire , & les chansons qu'ils firent au desavantage de ceux dont il n'y avoit pas long-tems que le Peuple s'étoit fait des idoles , se chantent encore dans Seville. Montufar & Helene prirent
le

le chemin de Madrid, aussi-tôt qu'ils le virent faire sûrement, & y entre-
 rent riches & mariez ensemble. Ils
 tâcherent d'abord d'apprendre des nou-
 velles de Dom Sanche de Villefagnan,
 & ayant sù qu'il n'étoit point à Ma-
 drid, y parurent en public, lui aussi-
 bien vêtu qu'aucun homme de la
 Cour, & elle avec un équipage de
 Dame de condition & belle comme
 un Ange. Elle ne s'étoit mariée à
 Montufar qu'à condition, que comme
 un mari de bon sens & de grande
 patience, il ne trouveroit point à re-
 dire aux visites que sa beauté lui at-
 tireroit, & elle s'obligeoit de son côté
 de n'en recevoir point d'inutiles.
 Les entremetteuses, autrement maqui-
 gnonnes de Dames, autrement mar-
 chandes de chair humaine, maque-
 relles en langue vulgaire, & pour en
 parler plus honorablement, femmes
 d'intrigue, commencerent à prendre
 soin de la conduite d'Helene. Elles
 la faisoient paroître un jour à la Co-
 medie, l'autre au Cours, & quelque-
 fois dans la grande rue de Madrid, à
 la portiere d'un carosse, d'où regar-
 dant les uns, riant aux autres, & ne
 congédiant personne, elle se fit en
 moins de rien une chiourme d'Amans
 transis capable d'armer une galere.
 Son cher mari se tenoit religieusement

142 LES HYPOCRITES.

aux clauses de son contrat, il encourageoit les Amans timides de sa femme par ses douces façons de faire, & les lui menoit comme par la main, accommodant & discret à tel point, qu'il feignoit toujours quelque affaire pressée, pour les laisser seuls avec elle. Il ne faisoit connoissance qu'avec des hommes riches & de dépense, & n'entroit jamais dans sa maison qu'il n'eût été assuré par un signal qui paroïssoit à la fenêtre, lorsque la Maîtresse du logis étoit empêchée, qu'il y pouvoit entrer sans rien gâter; & si le signal lui en défendoit l'entrée, il s'en alloit gai comme une personne de qui les affaires se font en son absence, passer une heure de tems dans quelque Académie de jeu, où tout le monde le caressoit à cause de sa femme. Entre ceux qu'Helene se rendit tributaires, il se rencontra un Gentilhomme de Grenade, qui surpassa tous ses concurrens en excès d'amour & de dépense. Il étoit de si bonne maison, que les Titres de sa Noblesse se pouvoient trouver dans les Archives de la Ville capitale de Judée, & ceux qui avoient connoissance particuliere de sa race, assuroient que ses Ayeuls avoient tenu le Greffe criminel de Jerusalem devant & après Caïphe. L'amour qu'il eut pour Helene, lui fit tirer en peu de tems un grand nom-

nombre de pistoles hors de l'obscurité
 prison où il les avoit emprisonnées une
 à une. En peu de tems la maison
 d'Helene fut la mieux meublée qu'il y
 eût dans Madrid. Un carrosse dont elle
 n'avoit point la peine de nourrir les
 chevaux, se trouvoit tous les matins à
 sa porte, y recevoit ses ordres, & rou-
 loit jusqu'à la nuit pour son service.
 Cet Amant prodigue lui loua une loge
 à la Comedie pour toute l'année, & il
 ne se passoit guere de jours qu'il ne
 fit préparer quelque magnifique collation
 pour elle & pour ses amies dans les
 maisons de plaisir qui sont aux environs
 de la Ville. Montufar y contentoit à
 souhait sa glotonie naturelle, & vêtu
 comme un Prince, & en argent comme
 un Financier, il mangeoit tous les
 jours en François & buvoit en Allemand.
 Il avoit de grandes déferences pour
 le liberal Grenadin, & n'étoit pas chiche
 de remerciemens envers la fortune: mais
 le vent se changea & fit élever une
 horrible tempête. Helene souffroit les
 visites d'un jeune homme de ces braves
 de Villes, qui ne le sont jamais à la
 Campagne, qui vivent aux dépens de
 quelque miserable Courtisane qu'ils
 tyrannisent, qui vont tous les jours à
 la Comedie pour y faire du bruit, &
 qui toutes les nuits faussent leurs
 épées, &
 leur

leur font des breches contre les murailles, jurant le matin qu'ils ont eu une furieuse rencontre avec leurs ennemis. Montufar fit favoir plusieurs fois à Helene, que cette connoissance inutile ne lui plaisoit pas. Elle ne s'en défit point pour tout ce qu'il lui en put dire. Montufar s'en offensa, & pour se satisfaire lui-même, fit sentir à Helene le même châtiment que la défunte Mendez & elle avoient autrefois souffert dans les montagnes de Burgos. Helene se feignit facile à la reconciliation, & se détermina à la vengeance. Pour mieux venir à bout de son dessein, elle lui fit huit jours durant tant de caresses, que Montufar ne douta plus qu'elle ne fût de ces femmes qui adorent leurs Tyrans, & maltraitent leurs adorateurs. Un jour que le Grenadin devoit souper avec eux, & qu'à cause d'une affaire qui lui survint, il ne put manger entier l'excellent souper qu'il leur avoit fait préparer, Montufar & Helene bûrent tête à tête à la santé de celui qui leur faisoit tant de bien. Montufar s'enyvra à son ordinaire, & sur la fin du repas voulut tâter d'une bouteille d'hypocras ambré, que le Grenadin leur avoit envoyée par excellence. On n'a pas bien sù si Helene qui l'avoit décoiffée devant le souper, y avoit ajoûté quelque
dro.

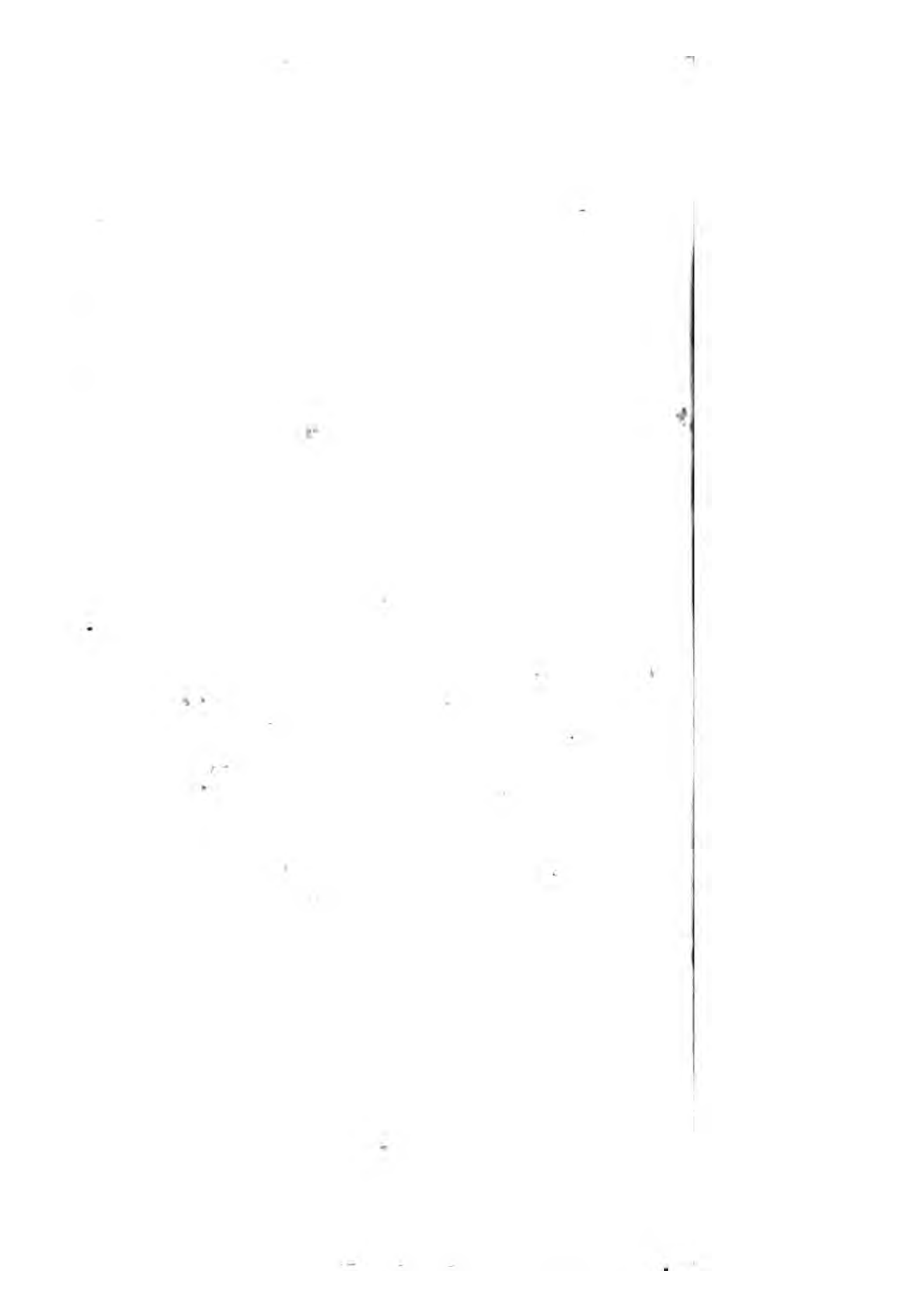
drogue nuisible. Tant y a qu'un peu après que Montufar l'eut vidée, il sentit une ardeur étrange dans ses entrailles, & ensuite des douleurs insupportables. Il se douta qu'il étoit empoisonné, & courut vers son épée dans le même tems qu'Helene courut vers la porte, pour éviter sa fureur. Montufar alla dans sa chambre, où il pensoit qu'elle se fût sauvée, & la cherchant tout furieux, il découvrit en levant une tapisserie, le jeune Galant d'Helene, qui lui passa son épée au travers du corps. Montufar demi-mort le prit à la gorge. Au cri des domestiques qui faisoient un bruit diabolique, la Justice entra dans la maison sur le point que l'homicide esperoit de se sauver, après avoir achevé Montufar à coups de poignard. Cependant Helene qui avoit gagné la rue, & qui ne savoit où elle alloit, entra dans la premiere porte qu'elle trouva ouverte. Elle vit de la lumiere dans une salle basse, & un Cavalier qui s'y promenoit. Elle alla se jeter à ses pieds pour implorer son assistance & sa protection, & fut bien étonnée de le reconnoître pour Dom Sanche de Villefagnan, qui ne fut pas moins surpris de la reconnoître pour l'idole de son cœur, qui lui aparoissoit pour la quatrième fois.

Sanche s'étoit depuis peu brouillé avec sa femme, qui s'étoit fait separer de corps & de biens d'avec lui, à cause de ses mauvais traitemens & de ses débauches. Il avoit obtenu de la Cour une Commission pour aller faire une nouvelle Colonie dans les Indes, & il devoit bientôt s'embarquer à Seville. Tandis qu'Helene lui dit cent menteries, & qu'il est ravi de la voir disposée à le suivre dans son voyage, la Justice fait prendre l'assassin de Montufar, fait chercher Helene dans Madrid, & se saisit de tout ce qui étoit dans la maison. Dom Sanche & Helene allerent heureusement aux Indes, où il leur est arrivé des aventures qui ne peuvent tenir dans un si petit Volume, & que je promets au Public, sous le titre de la *Parfaite Courtisane* ou de *Lais Moderne*, si peu qu'il témoigne avoir envie de les apprendre.

Fin de la premiere Partie.

NOUVEL

LES
NOUVELLES
TRAGI-COMIQUES
DE
MR. SCARRON.
SECONDE PARTIE.





NOUVELLES
TRAGI-COMIQUES
 DE
MR. SCARRON.
SECONDE PARTIE.



L'ADULTERE INNOCENT.

LA Cour d'Espagne étoit fort crottée, puisqu'elle étoit à Valladolid, où l'on se crotte pour le moins autant qu'à Paris, à ce que dit un fameux Poëte Espagnol; quand une des plus froides nuits d'un Hyver qui avoit été bien froid, & à l'heure que la plûpart des Couvents sonnoient Matines, un jeune Gentilhomme nommé Dom Garcias, sortit d'une maison

où il avoit passé le soir en conversation, ou à jouer. Il entroit dans la ruë où étoit son logis, & quoique la nuit fût fort obscure, parce que le Ciel étoit couvert, il n'avoit point de flambeau, soit que son Laquais eût perdu le sien, ou qu'il fût homme à s'en passer; lorsque d'une porte qui s'ouvrit tout à coup, on mit dehors avec violence une personne que l'on poussa si impetueusement, qu'elle vint tomber à ses pieds de l'autre côté de la ruë où il étoit. S'il fut surpris d'une aventure si extraordinaire, il le fut bien davantage, quand voulant donner la main à cette personne si maltraitée, il sentit qu'elle étoit en chemise, & l'entendit soupirer & se plaindre, sans faire le moindre effort pour se relever. Il ne douta plus qu'elle ne se fût blessée en tombant, & à l'aide de son Laquais, qui s'étoit approché de lui, l'ayant remise sur ses pieds, il lui demanda ce qu'il pouvoit faire pour son service. Vous me pouvez sauver la vie & l'honneur, lui répondit cette personne inconnüe, d'une voix entre-coupée de sanglots, & qui lui fit connoître que c'étoit une femme: Je vous conjure, ajoûta-t-elle, par la même générosité qui vous rend secourable à mon malheur, de me mettre à couvert en quelque lieu que ce puisse être, pour-

vû qu'il ne soit sù que de vous & de ceux dont la fidélité vous fera connuë. Dom Garcias la couvrit de son manteau, & commandant à son Laquais de l'aider à marcher d'un côté, comme il faisoit de l'autre, il arriva bientôt à la porte de son logis, ou tout le monde étoit couché, à la reserve d'une servante qui en ouvrit la porte, pestant furieusement contre ceux qui la faisoient veiller si tard. Le Laquais ne lui répondit qu'en soufflant sa chandelle, & cependant qu'elle alla chercher de la lumière, lui disant cent injures, Dom Garcias conduisit, ou plutôt porta dans sa chambre, qui étoit au premier étage, la Dame affligée qui avoit bien de la peine à se soutenir. Son Laquais apporta de la lumière, & lors Dom Garcias vit une des plus belles femmes d'Espagne, qui lui donna tout d'un tems de l'amour & de la pitié. Ses cheveux étoient d'un noir brillant comme du jais; son teint de Lys & de Roses; ses yeux pour le moins deux Soleils; sa gorge au-dessus de toute comparaison; ses bras admirables; ses mains encore plus que ses bras; & sa taille comme d'une Reine que l'on se feroit faire soi-même. Mais ces cheveux noirs étoient en desordre; ce teint éclatant étoit terni; ces yeux brillans étoient pleins de larmes; cet-

te gorge incomparable étoit meurtrie; ces bras & ces mains n'étoient pas en meilleur état: enfin, ce beau corps de si belle taille étoit tout couvert de marques noires & sanglantes, comme de coups d'étrivieres, de baudrier, ou de quelque chose aussi rude. Si Dom Garcias étoit ravi de voir une si belle personne, cette belle personne étoit fort troublée de se voir en l'état où elle étoit, au pouvoir d'un inconnu, qui ne paroïssoit pas avoir vingt-cinq ans. Il s'en aperçut, & fit tout ce qu'il put pour lui persuader qu'elle ne devoit rien craindre d'un Gentilhomme, qui se tiendroit heureux de mourir pour son service. Cependant, son Laquais fit un petit feu de charbon; car en Espagne on ne se chauffe gueres autrement, & c'est sans doute se chauffer mal. Il mit des draps blancs, ou il en dut mettre, dans le lit de son maître, qui ayant donné le bon soir à la Dame, la laissa en possession de sa chambre, dont il ferma la porte à double tour sur elle, & s'alla coucher, je n'ai pas sù sous quel prétexte, avec un Gentilhomme de ses amis, qui logeoit dans le même logis. Il dormit vraisemblablement mieux que son Hôteesse, qui ne cessa point de pleurer tant que la nuit dura. Le jour vint, & Dom Garcias s'ajusta, & se fit le plus beau

beau qu'il put. Il prêta l'oreille à la porte de sa chambre, & ayant ouï la pauvre Dame qui s'affligeoit encore, il ne fit point de difficulté d'entrer. Aussi-tôt qu'elle le vit, son affliction reprit de nouvelles forces : Vous voyez, lui dit-elle, une femme qui étoit hier la plus estimée de Valladolid, & qui est aujourd'hui dans la dernière infamie, & plus en état de faire pitié, qu'elle ne l'a été autrefois de donner de l'envie ; mais quelque grand que soit le malheur où je me trouve, le secours que vous m'avez donné si à propos, y peut encore apporter quelque remède, si après m'avoir gardée dans votre chambre jusqu'au soir, vous me faites conduire en Chaise ou en Carrosse dans un Couvent que je vous dirai. Mais, ajouta-t-elle, après toutes les obligations que je vous ai, dois-je encore vous prier de prendre la peine d'aller en mon logis, de vous informer de ce qu'on y fait, & de ce qu'on y dit ; & enfin de savoir de quelle façon l'on parle dans la Cour & dans la Ville, de la malheureuse que vous avez si genereusement protégée. Don Garcias, avec l'empressement d'un homme qui commence d'aimer, s'offrit d'aller par-tout où elle voudroit. Elle lui donna les adresses nécessaires.

il la quitta avec promesse de revenir bien-tôt, & elle se remit à s'affliger aussi fort, que si elle n'eût fait que de commencer. Dom Garcias ne fut pas une heure à revenir, & ayant trouvé sa belle Hôteffe fort allarmée, comme si elle eût déjà sù qu'il lui apportoit de mauvaises nouvelles: Madame, lui dit-il, si vous êtes Eugenie la femme de Dom Sanche, j'ai appris des choses où vous étiez bien intéressée. Eugenie a disparu, & Dom Sanche est entre les mains de la Justice, accusé de la mort de Dom Louis son frere. Dom Sanche est innocent, dit-elle, je suis la malheureuse Eugenie, & Dom Louis étoit le plus méchant de tous les hommes. Ses pleurs qui se débordèrent tout à coup, & ses sanglots qui redoublerent leur violence, ne lui permirent pas de parler davantage, & je croi que Dom Garcias n'étoit pas cependant peu empêché à se bien composer à la tristesse. Enfin, comme les choses violentes ne sont pas de durée, la douleur d'Eugenie se modera un peu; elle essuya ses larmes, ne soupirant plus de toute sa force, & reprit la parole en ces termes. Ce n'est pas assez que vous sachiez le nom & la qualité de la malheureuse que vous avez tant obligée en si peu de tems,

tems, elle veut vous informer des particularitez de sa vie, & reconnoître en quelque façon par cette confiance, l'extrême obligation qu'elle vous a. Je suis, poursuivit-elle, de l'une des meilleures maisons de Valladolid. Je suis née riche, & avec assez de beauté pour en avoir été vaine, sans qu'on y ait trouvé à redire. Les charmes de ma personne m'attirèrent plus de galans que ceux de mon bien, & la reputation de l'un & de l'autre, me donna des Adorateurs dans les Villes d'Espagne les plus éloignées. Entre tous ceux qui crurent se rendre heureux en me possédant, Dom Sanche & Dom Louis, deux freres également partagez des biens de la Fortune & de la Nature, se signalerent par l'excès de leur passion, & par l'émulation qu'ils firent paroître à qui me rendroit plus de services. Mes parens se déclarerent en faveur de Dom Sanche qui étoit l'aîné, & mon inclination suivit leur choix, & me donna toute entiere à un homme de quarante ans passés, qui par la douceur de son humeur, & par l'extrême soin qu'il eut toujours de me plaire, se mit aussi avant dans mon ame, qu'eût pû faire une personne dont l'âge eût été plus proportionné au mien. Les deux freres, pour avoir

été Rivaux, n'en avoient pas moins bien vécu ensemble, & Dom Sanche en me possédant, ne perdit point l'amitié de son frere Dom Louïs. Leurs maisons étoient jointes, ou plutôt n'étoient qu'une seule maison, puisque la muraille qui les séparoit avoit une porte, qui d'un commun consentement, ne se fermoit ni d'un côté ni d'autre. Dom Louïs ne se cachoit point de son frere, pour me rendre les mêmes devoirs qu'il me rendoit tandis qu'il étoit son Rival; & Dom Sanche qui avoit augmenté son amour par la jouissance, & qui m'aimoit plus que sa vie, lui savoit bon gré de ses galanteries. Il me nommoit lui-même la Maîtresse de son frere, qui de son côté faisoit passer un amour véritable pour une feinte, avec tant d'adresse que je n'étois pas seule à m'y tromper. Enfin, après m'avoir accoutumée à me parler de sa passion devant tout le monde, il m'en parla en particulier avec tant d'importunité & si peu de respect, que je ne doutai plus de son amour criminelle. Toute jeune que j'étois, j'eus assez de prudence pour lui vouloir donner lieu de faire encore passer la chose pour une feinte. Je pris en jeu tout ce qu'il me dit sérieusement, & quoi que je n'aye jamais été plus en colere que

que je le fus alors, jamais je ne m'efforçai davantage de ne sortir point de mon enjouement ordinaire. Il s'en irrita, au lieu d'en faire son profit, & me regardant avec des yeux que ses mauvais desseins rendoient égarez : Non, non, Madame, me dit-il, je feins bien moins depuis que je vous ai perduë, que je ne faisois quand je pouvois encore esperer; & quoique votre rigueur soit assez grande pour vous délivrer bien-tôt d'une amour qui vous importune, vous m'avez si bien accoûtumé à souffrir, que vous ferez encore mieux de De ne me trouver plus seule avec vous, l'interrompis-je. Une de mes femmes qui entra dans ma chambre l'empêcha de porter plus loin son insolence, & moi de lui en témoigner mon ressentiment, autant que j'en avois de sujet, & que j'y étois disposée. Je fus depuis bien-aïse de ne l'avoir pas fait, par la consideration de mon mari, & j'esperai que ce méchant frere m'aimeroit moins, & viendrait enfin à m'estimer davantage; mais il continua de feindre devant le monde, & de m'importuner en particulier. Je me servis contre ses transports de toute la severité dont je fus capable, jusqu'à le menacer d'en avertir son frere. Je me servis de tout mon esprit pour guérir le sien. Je priai,

je pleurai, je lui promis de l'aimer comme mon frere, mais il voulut être aimé comme un Amant. Enfin, tantôt souffert, tantôt maltraité, & toujours autant amoureux que haï, il m'eût renduë la plus malheureuse femme d'Espagne, si ma conscience qui ne me pouvoit rien reprocher, n'eût conservé la tranquillité dans mon ame. Mais enfin, ma vertu qui m'avoit toujours si bien défenduë contre un si dangereux ennemi, m'abandonna, parce que je l'abandonnai, & que je me trahis moi-même. La Cour vint à Valladolid, & y apporta la galanterie. Comme toutes les choses nouvelles plaisent, nos Dames crurent voir dans les Courtisans ce qu'elles ne trouvoient point dans les plus galans de la Ville, & les Courtisans tâcherent de plaire à nos Dames, qu'ils consideroient peut-être comme des conquêtes assurées. Entre les Cavaliers qui suivoient la Cour pour y être recompensez de leurs services, un Portugais nommé Andrade s'y étoit rendu considerable par son esprit & par sa bonne mine, & plus encore par sa dépense, charme le plus puissant des Dames sans experience, qui jugent de la beauté de l'ame par celle du train & des habits. Il n'avoit pas beaucoup de bien, mais le jeu le rendoit

doit maître de celui des autres, & son gain le faisoit paroître autant que les plus riches & les plus magnifiques de la Cour. Je fus assez malheureuse pour lui plaire, & lorsque ma vanité & les soins qu'il me rendit, m'eurent persuadée que je lui plaisois, je me crus la plus heureuse femme de ma condition. J'aurois peine à vous exprimer combien il savoit se faire aimer, & jusqu'à quel excès je l'aimai. Ce mari si bon, si cher, si respecté, me devint aussi méprisable qu'odieux. Dom Louis me parut plus haïssable qu'il n'avoit encore été; rien ne me plaisoit qu'Andrade: Je n'aimois que lui, & par-tout où je ne le voyois pas, j'étonnois tout le monde de mes distractions & de mes inquiétudes. Andrade ne m'aimoit pas avec plus de tranquillité. Sa passion dominante de jouer ceda à son amour; ses présens gagnèrent mes femmes; ses Lettres & ses Vers me charmèrent, & ses musiques donnerent à penser à tous les maris de ma rue. Enfin il m'attaqua si bien, ou je me défendis si mal, que je me rendis. Je lui promis tout ce que je lui pouvois donner, & nous ne fumes plus en peine que du lieu & de l'heure commode. Mon mari fut d'une partie de chasse, qui le devoit retenir plusieurs jours à la campagne. J'en fis avertir mon cher

Por-

Portugais, & nous remîmes l'exécution de nos amoureux desseins à la nuit du jour que mon mari sortiroit de la Ville. Je devois laisser à une certaine heure la porte de derriere d'un jardin ouverte, & sous prétexte d'y passer une partie de la nuit, à cause de l'extrême chaleur, je devois faire dresser un lit de camp dans un petit cabinet de charpente, ouvert de tous les côtez, & environné d'Orangers & de Jasmins. Enfin mon mari sortit de Valladolid, & ce jour-là me sembla le plus long de ma vie. La nuit vint, & mes femmes m'ayant dressé un lit dans le jardin, je feignis devant elles une extrême envie de dormir, & aussi-tôt qu'elles m'eurent deshabillée, je leur commandai de s'aller coucher, à la reserve d'une femme de chambre qui favoit le secret de mon amour. À peine étois-je couchée, & cette fille qui avoit nom Marine, avoit-elle fermé la porte du jardin du côté du logis, & ouvert celle de derriere, quand mes femmes vinrent m'avertir que mon mari venoit d'arriver. Je n'eus que le tems de faire refermer la porte que j'avois fait ouvrir pour recevoir Andrade. Mon mari me vint faire ses careffes ordinaires & vous pouvez penser comme je les reçus. Il me dit qu'il avoit été contraint de revenir, parce que le Cavalier qui l'avoit mené
à

à la chasse, étoit tombé de son cheval, & s'étoit rompu une jambe; & ensuite il loua mon bon esprit de choisir si bien une place où me défendre du chaud, & ajoûta qu'il y vouloit aussi passer la nuit. Il se fit deshabiller en même temps, & se coucha auprès de moi. Tout ce que je pûs faire, ce fut de cacher le mieux qu'il m'étoit possible le déplaisir que j'avois de son retour, & de lui témoigner par des caresses forcées, que les fiennes m'étoient sensibles. Andrade cependant vint à l'assignation, & ayant trouvé la porte fermée qu'il devoit trouver ouverte, il fut à l'aide de son valet de chambre par dessus les murailles du jardin, où il avoit espéré de passer la nuit avec moi. Il m'a depuis avoué qu'il avoit pris un si hardi & si impetueux dessein par un pur motif de jalousie, qu'il ne douta point qu'un Rival plus heureux & premier que lui dans mon cœur, ne jouît du bien qu'on lui avoit fait espérer. La pensée qu'il eut, que peut-être je me divertissois à ses dépens avec mon Galant, le mit en une telle colère, qu'il ne résolut pas moins que de me maltraiter, si ce qu'il soupçonnoit se trouvoit véritable, & de se porter contre son Rival aux dernières extrémités. Il s'approcha du Cabinet où nous étions couchés, faisant

le

le moins de bruit qu'il put. La lune étoit fort claire, je le vis d'abord qu'il entra, & je le reconnus : il me vit fort effrayée, & lui faisant signe de se retirer : il ne discerna pas d'abord si la personne qui étoit couchée avec moi, étoit mon mari ou un autre ; mais remarquant sur mon visage moins d'effroi que de confusion & de honte, & voyant sur une table l'habit & les plumes qu'il avoit vûs à mon mari le même jour, & qui étoient aussi singulieres que remarquables, il ne put plus douter que je ne fusse couchée avec Dom Sanche, qu'il voyoit alors dormir avec plus de tranquillité que n'auroit fait un Galant. Mais il ne laissa pas de s'approcher du côté du lit où j'étois couchée, & de me prendre un baiser dont je ne pus me défendre, dans la peur où j'étois que mon mari ne s'éveillât. Il ne voulut pas m'effrayer davantage ; il sortit, levant les yeux au Ciel, haussant les épaules, enfin faisant l'action d'un homme extrêmement affligé, & repassa par dessus la muraille du jardin, avec la même facilité qu'il avoit déjà fait. Dès le matin, je reçus de sa part une Lettre la plus passionnée que j'aye jamais lûe, & des Vers fort spirituels contre la tyrannie des maris. Il avoit passé à les faire

ce

ce qui lui resta de la nuit, après qu'il m'eut quittée, & le jour que je les reçûs, je ne fis presque autre chose que de les relire, quand je le pus faire sans témoins. Nous ne fîmes pas assez de réflexions sur le péril que nous avions couru, pour avoir peur de nous y exposer encore. Mais quand je ne me serois pas portée de moi-même à lui accorder tout ce qu'il me demandoit, & quand j'aurois moins aimé Andrade que je ne faisois, ou que je n'aurois pas cédé à la force de ses Lettres, je me serois laissée aller aux persuasions de ma femme de Chambre, qui me parloit incessamment en sa faveur. Elle me reprochoit, que puisque j'étois si peu hardie, je n'aimois gueres Andrade, & me parloit de la passion qu'il avoit pour moi, avec autant de vehemence, que si elle eût voulu exprimer à quelque Galant celle qu'elle eût eue pour lui. Je reconnus par-là qu'elle n'étoit pas des moins savantes au métier qu'elle faisoit, & je reconnus aussi combien il est important de bien choisir les personnes que l'on met auprès de celles de mon âge & de ma condition. Mais je me voulois bien perdre, & si elle eût été plus vertueuse qu'elle n'étoit, elle auroit moins été dans ma confiance. Enfin, elle me fit résoudre à consentir qu'elle reçût

An-

Andrade dans une Garderobe voisine de ma chambre, où elle couchoit seule, & nous fûmes d'accord qu'aussi-tôt que mon mari seroit endormi, elle se mettroit auprès de lui en ma place, tandis que je passerois la nuit avec Andrade. Il fut donc caché dans ma Garderobe ; mon mari s'endormit, & je me préparois de l'aller trouver avec toute l'émotion d'une personne qui desire ardemment, & qui a beaucoup à craindre, quand un effroyable bruit de voix confuses qui crioient au feu, frappa mes oreilles & éveilla mon mari ; dans le même temps ma chambre s'emplit de fumée, & je vis au travers des vitres, que l'air étoit tout en feu. Une Negresse qui servoit à la cuisine, y avoit mis le feu après s'être enivrée, & l'on ne s'en apperçut qu'alors qu'ayant pris à du bois sec, & aux écuries voisines, il commença de percer les planchers de mon appartement. Mon mari étoit fort aimé. En un instant la maison fut pleine de voisins qui vinrent à notre secours. Mon beau-frere Dom Louis, que le péril commun rendit plus diligent que les autres, nous secourut des premiers avec tous ses gens, & poussé de sa passion, entra dans ma chambre au travers des flâmes qui gaignoient déjà l'escalier. Il étoit en chemise, & n'avoit sur lui que sa Robe
de

de chambre dont il me couvrit, & m'ayant prise entre ses bras plus morte que vive, du péril où étoit exposé Andrade plus que du mien même, il me transporta chez lui par la communication que son logis avoit avec le nôtre, & m'ayant mise dans son lit, m'y laissa accompagnée de quelques-unes de mes femmes. Cependant mon mari, & tous ceux qui prenoient part à l'accident qui nous étoit arrivé, y donnerent si bon ordre, que le feu fut éteint, après après avoir fait de grands ravages. Andrade se sauva facilement dans la confusion, & dans la presse de ceux qui étoient venus nous secourir, & vous pouvez vous figurer avec quelle joie j'appris de Marine une si agréable nouvelle. Il m'écrivit le jour d'après cent folies, sur lesquelles je rencheris d'un emportement encore plus grand que le sien, & nous adoucissions ainsi par nos Lettres la peine que nous souffrions de ne nous pouvoir voir. Après que l'on eut fait réparer tous les dommages que le feu avoit faits, & que j'eus quitté le logis de Dom Louis, pour me remettre dans le mien, Andrade n'eut pas grande peine à me faire consentir qu'il tentât encore la même voie, qu'il croyoit ne lui avoir manqué que par un malheur extraordinaire. La nuit même
que

que nous avions destinée à nous récompenser de tout le tems que des accidens si imprévûs nous avoient fait perdre, un Cavalier des amis de mon mari, qui étoit en peine pour un duel, & qui s'étoit retiré chez un Ambassadeur, où il ne se crut pas assez à couvert de la Justice, fut obligé de se cacher ailleurs. Mon mari l'amena secrettement chez lui, & prit lui-même la clef de la porte de la ruë qu'il fit fermer en sa presence, de peur que quelque valet indiscret ou méchant ne découvrit la retraite que son ami avoit choisie. Cet ordre qui me surprit, & m'affligea extrêmement, ne venoit que d'être exécuté, quand Andrade fit entendre dans la ruë un signal dont il étoit convenu avec Marine. Fort embarrassée, elle lui fit signe d'une jalousie basse, qu'il attendit un moment. Nous tinmes conseil elle & moi, & ensuite elle lui alla aprendre en peu de paroles, & parlant le plus bas qu'elle put, le nouvel obstacle qui s'oposoit à nos desirs, & lui proposa d'attendre que tout le monde fût couché, pour entrer par une petite fenêtré de la cuisine qui étoit fort basse, qu'elle iroit lui ouvrir. Rien ne parut difficile ni périlleux à Andrade, pourvu qu'il contentât son amour. Mon mari fit coucher son ami, & se coucha de bonne heure à mon exemple :

ple : tous nos domestiques en firent de même , & Marine quand elle crut tout le monde endormi , ouvrit la petite fenêtré à Andrade , qui en moins de rien y passa une partie du corps , mais imprudemment , & si malheureusement , qu'après plusieurs efforts qui lui nuisirent plus qu'ils ne lui servirent , il demeura engagé par la ceinture entre des barreaux de fer de la fenêtré , sans pouvoir avancer ni reculer davantage. Son valet ne le pouvoit secourir de la ruë ; Marine du lieu où elle étoit , ne le pouvoit aussi sans l'aide d'un autre. Elle alla donc faire lever une servante de ses amies , à qui elle avoua que persuadée d'un Galant qu'elle aimoit beaucoup , & qui la devoit épouser , elle avoit voulu le faire entrer par la fenêtré de la cuisine , & qu'il s'étoit engagé le corps entre deux barreaux , dont il étoit impossible de le dégager , sans les limer , ou les ôter de leur place. Elle la conjura de la venir secourir , à quoi l'autre fut bientôt prête ; mais faute d'un marteau , ou de quelque autre ferrement nécessaire , le secours de ces deux femmes eût été inutile à Andrade , s'il ne se fût avisé lui-même de son poignard , dont elles se servirent si utilement , qu'après un furieux travail , les barreaux furent dé-
pris

pris de la muraille , & il se vit délivré de la terrible peur qu'il avoit d'être trouvé si honteusement arrêté en un lieu où il ne pouvoit passer que pour un voleur. Cela ne se put faire avec si peu de bruit , que quelques-uns de nos valets ne l'entendissent , & ne regardassent dans la ruë , au même tems qu'Andrade emportant avec soi la grille de fer , où son corps étoit entré avec violence , couroit de toute sa force , suivi de son valet. Les voisins , & nos gens crièrent au voleur après eux , & l'on ne douta point que des voleurs n'eussent entrepris de voler la maison de Dom Sanche , où l'on voyoit une grille ôtée de sa place. Andrade cependant arrivé à son logis , se faisoit limer sur le corps la grille de fer qui le ferroit autant qu'une ceinture , & d'où son corps ne put jamais sortir comme il étoit entré , quelques efforts que son valet & lui pussent faire. Ce troisième accident le mit de fort mauvaise humeur , à ce que j'ai sù depuis : pour moi je le pris tout autrement , & tandis que Marine encore effrayée m'en fit le récit , je pensai me faire malade à force de rire. Je ne laissois pas aussi - bien qu'Andrade d'avoir un extrême déplaisir des mauvais succès de nos entreprises ; mais nos desirs s'en échaufferent , bien loin d'en être

être refroidis , & ne nous permirent pas de differer plus long-tems à les contenter, que jusqu'au jour qui suivit la nuit de cette plaisante & malheureuse aventure. Mon mari étoit en Ville pour accommoder les affaires de son ami, qui le devoient aparemment occuper le reste du jour. J'envoyai Marine chez Andrade, qui ne demeuroit pas loin de chez moi. Elle le trouva dans le lit, se sentant encore des fatigues de la nuit passée, & si rebuté de réussir si mal en son amour, que Marine fut en quelque façon scandalisée, de voir avec quelle froideur il recevoit les avances que je lui faisois, & de ce qu'il témoignoit si peu d'impudence de me venir trouver, quoi qu'elle lui représentât assez que l'occasion qui se présentoit n'étoit pas à perdre. Enfin donc, il me vint trouver, & je le reçus avec tous les transports de joye que pouvoit avoir une personne toute abandonnée à sa passion. J'en étois si aveuglée, que je remarquai moins que Marine, l'indifference de l'accueil qu'il me fit, quoi qu'elle ne fût que trop visible. Mes caresses pourtant enfin attirerent les siennes. Déjà notre joye mutuelle ne pouvoit plus s'exprimer que par notre silence, & la pensée de ce que nous desirions l'un & l'autre avec tant d'ardeur,

me causoit une confusion qui me faisoit éviter les regards d'Andrade, & qui lui permettoit assez de tout entreprendre ; quand Marine, qui étoit sortie de ma chambre par discretion, y rentra toute effrayée, me disant que mon mari étoit revenu. Elle entraîna dans ma Garderobe Andrade plus mort que vif, & paroissant bien plus effrayé que moi, qui avois tant de sujet d'être effrayée. Mon mari donna quelques ordres à ses gens devant que de monter à ma chambre. Le tems qu'il y employa me donna celui de me remettre, & à Marine de vuidier un grand coffre rempli de hardes, & d'y faire entrer Andrade. A peine l'avoit-elle enfermé, que mon mari monta dans ma chambre, & n'ayant fait que me baiser en passant, sans s'arrêter davantage avec moi, entra dans ma Garderobe, & y trouva un Livre de Comedie, qu'il ouvrit par malheur. Il s'arrêta sur quelque incident qui lui plut, & qui l'engagea à une lecture qui eût duré plus longtemps, si par le conseil de Marine je n'eusse entré dans ma Garderobe, pour l'empêcher de lire davantage, & le faire revenir dans ma chambre. Mon malheur ne s'en tint pas là ; Dom Sanche me trouvant rêveuse & inquiète, comme j'en avois du sujet, voulut tâcher
par

par sa belle humeur de changer la mienne. Jamais il ne tâcha tant de me plaire & de me divertir, & jamais il ne me déplut & ne m'importuna davantage. Je le priaï de sortir de ma chambre, feignant une extrême envie de dormir; mais par une mauvaise plaisanterie, qui ne lui étoit pas ordinaire, il me tint compagnie malgré moi encore assez long-tems, & tout complaisant qu'il étoit de son naturel, il le fut alors si peu, que je fus contrainte de le chasser. Aussi-tôt que j'eus fermé la porte de ma chambre, je courus dans ma Garderobe pour tirer Andrade de prison. Marine ouvrit à la hâte le grand coffre où elle l'avoit mis, & pensa mourir d'affliction & d'effroi aussi bien que moi, quand nous le trouvâmes sans pouls & sans mouvement, comme un homme mort, & qui l'étoit en effet selon toutes les apparences. Figurez-vous en quelle peine terrible je me dûs trouver, & quel parti j'avois à prendre en une extrémité pareille. Je pleurai; je m'arrachai les cheveux; je me desespérai, & je croi que j'eusse eu assez de résolution pour me percer le sein du poignard d'Andrade, si mon extrême douleur ne m'eût causé une foiblesse qui me contraignit de me jeter sur le lit de Marine. Cette fille, quoi qu'affligée autant qu'elle le pou-

voit être, conserva plus de jugement que moi dans notre commun malheur, & tâcha d'y apporter le remede, dont foible comme j'étois, je n'eusse pas été capable de me servir quand j'aurois conservé assez d'esprit pour le faire. Elle me disoit que peut-être Andrade n'étoit qu'évanouï, & qu'un Chirurgien, ou par la saignée, ou par quelque autre prompt secours, pouvoit lui redonner la vie qu'il sembloit avoir perduë. Je la regardois sans lui répondre, ma douleur m'ayant renduë comme stupide. Marine ne perdit point le tems à me consulter davantage; elle alla pour executer ce qu'elle venoit de me proposer: mais aussi-tôt qu'elle eut ouvert la porte pour sortir, mon beau-frere, Dom Louis, entra où nous étions, & ce second malheur nous fut encore plus terrible que le premier. Quand le corps d'Andrade n'eût pas été exposé à sa vûë comme il étoit, la confusion & l'étonnement qui paroïssoit sur nos visages, lui eût fait soupçonner que nous faisons quelque chose de fort étrange, qu'il n'eût pas manqué de vouloir découvrir, prenant en moi la part qu'il faisoit, & par l'intérêt d'un beau-frere, & par celui d'un Amant. Il falut donc que je me jettasse aux pieds d'un homme que j'avois vû si souvent aux miens, & que

que me fiant en l'amour qu'il avoit pour moi, & en la générosité qui devoit être inséparable de sa qualité de Gentilhomme, je soumissse à sa volonté absoluë tout ce que j'avois de plus cher. Il fit ce qu'il put pour me relever, mais m'étant opiniâtrée à demeurer à genoux, je lui appris ingenuëment, autant que mes larmes & mes sanglots le pûrent permettre, le cruel accident qui m'étoit arrivé, dont je ne doute point qu'il n'eût en son ame une extrême joye. Dom Louis, lui dis-je, je n'implore point ici ta générosité pour prolonger ma vie de quelques jours; mon malheur me la rend assez odieuse pour me donner la force de me l'ôter moi-même, si je ne craignois que mon desespoir ne s'expliquât aux dépens de mon honneur, de qui celui de Dom Sanche, & même sa vie, sont peut-être inseparables. Tu peux croire que les dédains que j'ai eus pour toi, ont été les effets de mon aversion plutôt que de ma vertu : Tu peux te réjouir de ma disgrâce, & même la faire servir à ta vengeance ; mais oseras-tu m'imputer un crime que tu m'as voulu aprendre, & manqueras-tu d'indulgence à qui en a tant eu pour toi ? Dom Louis ne me laissa pas parler davantage. Vous voyez, Madame, me

dit-il, que le Ciel vous a justement punie d'avoir si mal choisi ce que vous deviez aimer, & ce que vous deviez haïr: mais je n'ai point de tems à perdre pour vous faire voir, vous tirant de peine, que vous n'avez pas un meilleur ami dans le monde que Dom Louïs. Il me quitta là-dessus, & revint un moment après, avec deux hommes de ceux qui gagnent leur vie à porter des fardeaux, qu'il avoit envoyé chercher par un de ses gens. Marine & moi, cependant, avions remis le corps d'Andrade dans le grand coffre. Dom Louïs aida lui-même à le charger sur les épaules de ces hommes, & le fit conduire chez un de ses amis, à qui il découvrit cette aventure, comme il lui avoit déjà fait confidence de l'amour qu'il avoit pour moi. Là, après avoir fait tirer hors du coffre le corps d'Andrade, il le fit étendre sur une table, & tandis qu'on lui ôtoit ses habits, lui ayant tâté le pouls, & mis la main à l'endroit du corps où l'on sent le battement du cœur, il reconnut qu'il n'étoit pas encore mort. On envoya querir un Chirurgien en diligence, tandis qu'on le mit dans un lit, & que par tous les remedes dont on put se servir, on tâcha de le faire revenir. Il revint à soi: il fut
 fai-

faigné, on laissa un Laquais auprès de lui, & on sortit de la chambre pour donner tems à la nature & au repos, d'achever ce que les remedes avoient commencé. Vous vous pouvez figurer quel fut l'étonnement d'Andrade, quand après ce long évanouissement, il se trouva dans un lit se ressouvenant seulement de la peur qu'il avoit eüe, lorsqu'on l'avoit fait entrer dans un coffre, ne sachant où il étoit, & ce qu'il avoit à esperer ou à craindre. Il étoit dans cette terrible inquiétude, quand il ouït ouvrir la porte de la chambre, & qu'après que les rideaux du lit furent tirez, il vit à la lueur des flambeaux qu'on aporta, Dom Louis qu'il favoit bien être mon beau-frere, & qui ayant pris une chaise, lui parla en ces termes. Me connoissez-vous bien, Seigneur Andrade ? & ne savez-vous pas bien que je suis le frere de Dom Sanche ? Oui, lui répondit Andrade, je le sai bien. Et vous souvenez-vous, lui dit encore Dom Louis, de ce qui vous est aujourd'hui arrivé chez lui ? Je vous jure, poursuivit-il, que si vous prétendez encore de galantiser ma belle-sœur, & si l'on vous voit jamais dans sa ruë, qu'il n'y a rien que je n'entreprenne contre vous ; & sachez que vous seriez sans vie, si je n'avois eu pitié d'une folle & malheureuse

femme qui s'est fiée à moi , & si je n'étois assuré que les criminels desseins que vous avez eus ensemble contre l'honneur de mon frere , n'ont pas été exécutez. Changez de demeure , ajouta-t'il , & ne pensez pas vous pouvoir cacher à mon ressentiment , si vous manquez à la parole que je veux que vous me donniez. Andrade lui eût promis encore davantage. Il lui fit les plus lâches soumissions dont il se put aviser , & lui protesta qu'il vouloit lui devoir une vie qu'il lui avoit pu ôter. Sa foiblesse étoit assez grande pour l'obliger à garder le lit , mais l'effroyable peur qu'il avoit eue , lui donna des forces pour se lever. Il conçut dès-lors une aversion pour moi aussi grande , qu'avoit été l'affection qu'il m'avoit portée , & mon nom même lui fut en horreur. J'étois cependant bien en peine de savoir ce qu'il étoit devenu , & je n'avois pas l'assurance de m'en informer de Dom Louis , non plus que de lever les yeux devant les siens. J'envoyai Marine au logis d'Andrade , où elle arriva dans le tems qu'il y étoit déjà arrivé , & qu'il faisoit enlever ses hardes , pour aller loger d'un autre côté de la Ville. Aussitôt qu'il la vit , il lui défendit de le venir jamais trouver de ma part , & lui ayant dit en peu de paroles tout ce
qui

qui s'étoit passé entre Dom Louis & lui, il ajouta que j'étois la plus ingrate & la plus perfide femme du monde; qu'il ne me considéroit plus que comme une personne qui l'avoit voulu perdre, & que je ne songeasse non plus à lui, que si je ne l'avois jamais connu. Après ces paroles il chassa Marine qui en demeura bien surprise; mais quelque étonnement que lui eût causé un si mauvais traitement, elle eut l'esprit de le suivre de loin, jusqu'où il fit porter ses hardes, & ainsi elle aprit son logis. Le déplaisir que j'eus d'être accusée d'une méchanceté dont j'étois innocente, & d'être haïe d'un homme que j'aimois tant, & pour qui j'avois hazardé ma vie & mon honneur, ne me permit pas de ressentir toute la joye que j'aurois eüe de ce qu'il étoit hors de péril. Je tombai dans une mélancolie qui me rendit malade, & ma maladie inconnue aux Médecins, affligea extrêmement mon mari. Pour achever mon infortune, Dom Louis commença de se prévaloir du service important qu'il m'avoit rendu, me demandant incessamment ce que j'avois bien voulu donner à Andrade, & me reprochant que je l'avois aimé, lorsque je lui représentois ce que je devois à un mari,

& ce qu'il devoit à un frere. Ainsi haïe de ce que j'aimois, aimée de ce que je haïssois, ne voyant plus Andrade, voyant trop souvent Dom Louis, & m'accusant incessamment moi-même d'avoir été ingrate au meilleur mari du monde, qui mettoit tout en usage pour me plaire, & qui se desespéroit de mon mal, dans le tems qu'il avoit tous les sujets du monde de m'ôter la vie; ainsi donc tourmentée du remors de ma conscience, d'amour & de haine, deux passions si contraires, je gardai le lit pendant deux mois, attendant la mort avec joye : mais le Ciel me reservoit à de plus grands malheurs. Ma jeunesse me secourut malgré moi contre ma tristesse inconsolable. Je repris ma santé, & Dom Louis me persécuta encore plus qu'il n'avoit jamais fait. J'avois donné ordre à mes femmes, & particulièrement à Marine, de ne me laisser jamais seule avec lui. Enragé de cet obstacle, & de la résistance que je lui faisois, il résolut d'obtenir par la plus noire trahison qui ait jamais été conçue dans un esprit scelerat, ce que je lui refusois avec tant de constance. Je vous ai déjà dit qu'on entroit de sa maison dans la nôtre, par une porte qui ne se fermoit que rarement. La nuit qu'il choisit pour l'exécution de son damnable dessein, & à l'heure qu'il

qu'il crut chez nous & chez lui que tout le monde étoit endormi, il entra par cette porte, ouvrit celle de la ruë, & détacha tous les chevaux de notre écurie, qui étoient en grand nombre, & qui s'échaperent aussi tôt par la cour, & de la cour dans la ruë. Le bruit qu'ils firent éveilla bien-tôt ceux qui en avoient le soin, & même mon mari. Il avoit la passion des chevaux: aussi tôt qu'il sut que les siens étoient échappés dans la ruë, il y courut couvert d'une Robe de chambre, s'emportant furieusement contre ses palfreniers, & contre le portier qui n'avoit pas eu le soin de fermer la grande porte. Dom Louis qui s'étoit caché dans mon antichambre, & qui en avoit vû sortir mon mari, descendit dans la cour quelque tems après lui, & ayant fermé la porte de la ruë, & attendu quelque tems, pour donner plus de vraisemblance à ce qu'il vouloit faire, il se vint coucher auprès de moi, faisant si bien le personnage de mon mari, qu'il étoit difficile que je ne m'y trompassé. Il avoit grand froid d'avoir été long-tems en chemise. Bon Dieu, Monsieur, lui dis-je, que vous êtes froid! Il est vrai, me répondit-il, contrefaisant sa voix, j'ai peur de m'être morfondu dans la ruë. Et vos

chevaux , lui demandai-je , font-ils repris ? Mes valets sont encore à les reprendre , me repartit-il ; & ensuite s'approchant de moi comme pour se réchauffer , & me faisant force caresses , il acheva de me trahir , & de deshonorer son frere. Que si le Ciel le permit, il voulut peut-être me réserver la punition d'un si grand crime, afin que mon honneur fût rétabli par moi-même , & mon innocence reconnue. Ayant fait ce qu'il avoit voulu faire , il feignit d'être en peine de ses chevaux ; il se leva d'auprès de moi, alla ouvrir la porte de la rue , & se retira dans son logis , tout fier peut-être de son crime & se réjouissant de ce qui devoit être la cause de sa perte. Mon mari revient bien-tôt après, & s'étant jetté dans le lit , s'aprocha de moi , gelé comme il étoit, & m'obligea par des caresses que je trouvai extraordinaires , de le prier de me laisser dormir. Il le trouva étrange , je m'en étonnai , & ne doutai plus de la trahison que l'on m'avoit faite. Je n'en pûs fermer les yeux jusqu'au jour. Je me levai de meilleure heure que je n'avois accoutumé. J'allai à la Messe , & j'y trouvai Dom Louis extraordinairement paré , & le visage aussi gai que le mien étoit triste & severe. Il me présenta de l'eau-
bé,

bénite, que je reçus avec beaucoup de froideur ; & lui me regardant avec un souris malicieux : Hé bon Dieu , Madame , que vous êtes froide ! A ces paroles , les mêmes que je lui avois dites , & qui ne me laisserent plus douter de mon malheur , je pâlis , & je rougis aussi-tôt d'avoir pâli. Il put connoître dans mes yeux , & par le desordre où m'avoient mis ces paroles , combien j'étois offensée de son insolence. Je le quittai sans le regarder. Je passai tout le tems de la Messe avec l'inquiétude que vous vous pouvez imaginer , & j'en donnai beaucoup à mon mari , quand pendant le dîner , & tout le reste du jour , je ne fis que rêver , & ne pûs m'empêcher de soupirer incessamment , & de faire voir le trouble de mon esprit , quelque effort que je fisse de le dissimuler. Je me retirai dans ma chambre plutôt que de coutume , feignant une legere indisposition. Je fis cent desseins differens de me venger. Enfin , ma fureur m'en inspira un auquel je m'arrêtai. L'heure de se coucher étant venuë , je me mis au lit en même tems que mon mari. Je feignis de dormir pour l'obliger à en faire de même , & lorsque je le vis endormi , & que je crus que tous nos domestiques l'étoient aussi , je me levai ; je pris son poignard , &

toute insensée & aveuglée de ma passion que j'étois , j'en fus pourtant si bien conduite que par la même porte & par la même voye par où mon cruel ennemi s'étoit venu mettre dans mon lit, je me trouvai auprès du sien. Ma fureur ne me fit rien précipiter. De la main que j'avois libre, je cherchai son cœur , & lorsque son battement me l'eut découvert, la crainte de manquer mon coup , ne fit point trembler la main que j'avois armée d'un poignard : elle l'enfonça deux fois dans le cœur du détestable Dom Louis, & le punit d'une mort plus douce qu'il ne l'avoit méritée. Dans la rage où j'étois , je lui donnai encore cinq ou six coups de poignard, & je revins dans ma chambre avec une tranquillité , qui me témoignoit à moi-même, que je n'avois jamais rien fait avec plus de satisfaction. Je remis le poignard de mon mari tout sanglant qu'il étoit dans son fourreau , je m'habillai avec la plus grande hâte & le moins de bruit que je pûs ; je pris sur moi tout ce que j'avois de pierreries & d'argent , & aussi emportée de mon amour , que troublée du coup que je venois de faire , je quittai un mari qui m'aimoit plus que sa vie, pour me jeter entre les bras d'un jeune homme , qui avoit bien voulu depuis peu de tems me faire

re

re savoir que je lui étois devenuë odieuse. La timidité de mon sexe fut si bien fortifiée par toutes les impetueuses passions dont j'étois agitée, que seule & la nuit je fis tout le chemin de mon logis jusqu'à celui d'Andrade, avec autant d'assurance, que si j'eusse fait une bonne action en plein jour. Je frappai à la porte d'Andrade qui n'étoit pas chez lui, s'étant embarqué au jeu chez un de ses amis. Ses valets qui me reconnurent & qui ne furent pas peu surpris de me voir, me reçurent avec beaucoup de respect, & m'allumerent du feu dans la chambre de leur maître. Il arriva un moment après, & je croi bien qu'il ne s'attendoit pas à me trouver dans sa chambre. Aussi - tot qu'il me vit, il me dit d'un visage égaré, Hé qui vous amene ici, Madame Eugenie? & que voulez-vous encore demander à une personne que vous avez voulu sacrifier à la jalousie d'un beau-frere que vous aimez? Ha Andrade, lui répondis-je, expliquez-vous si mal un accident inévitable, qui me força d'avoir recours à l'homme du monde, à qui je craignois le plus d'être obligée? Et devez-vous faire un jugement si défavantageux d'une personne qui vous a tant donné de preuves de son affection; j'attendois de vous autre chose que des reproches,

&

& vous ne seriez plus en état de m'en faire, si je n'avois fait l'action que vous me reprochez, & que vous voulez faire passer pour un crime. Ha! si j'en ai fait un, ce n'est pas contre vous, mais contre un mari qui me devoit être cher, à qui j'ai été ingrate pour ne vous l'être pas, & que je quitte pour venir trouver un cruel qui me maltraite. Quand votre mort que je crus véritable, m'eut mise dans le desespoir où pouvoit être une femme, qui n'attendoit que l'heure de se voir surprise par un mari, & quand Dom Louïs me surprit en cet état si déplorable, que pouvois-je faire que de me fier à sa générosité & à l'amour qu'il avoit pour moi? Il s'en est prévalu le traître, aux dépens de mon honneur, mais ç'a été aussi aux dépens de sa vie que je lui viens de faire perdre: c'est, mon cher Andrade, ce qui m'amene ici. Il faut que je me cache à la Justice, tant que l'on sache quel est le crime de Dom Louïs, & quel a été mon malheur. J'ai de l'argent & des pierreries en assez grande quantité, pour vous faire vivre avec éclat en quelque lieu d'Espagne, où vous vouliez accompagner mon infortune; cependant le tems fera voir à tout le monde, que je suis plus digne de pitié que de blâme, & ma conduite vous justifiera mes actions

pas-

fées. Oui, oui, m'interrompit-il, j'irai prendre la place de Dom Louis dont tu t'es lassée, pour être comme lui tué quand tu te lasseras de moi. Ha! femme lascive, continua-t-il, que cette dernière méchanceté me confirme bien dans la croyance que j'avois que tu m'as voulu sacrifier à ton Galant! mais tu n'en seras pas quitte pour de simples reproches, & je serai plutôt le bourreau de ton crime, que le complice. En achevant ces paroles il me dépouilla avec violence, & d'une cruauté qui fit horreur à ses propres valets, il me donna cent coups, nuë comme j'étois, & après avoir saoulé sa rage jusqu'à se lasser, il me mit dans la rue, où si je ne vous avois heureusement trouvé, je serois déjà morte ou entre les mains de ceux qui peut-être me cherchent. En achevant de parler, elle fit voir à Dom Garcias les meurtrissures de ses bras, & des parties de son corps que l'honnêteté lui permettoit de montrer, & reprit ainsi la parole. Vous avez ouï, généreux Dom Garcias, ma déplorable histoire. Donnez moi conseil, je vous en conjure, sur ce que doit faire une malheureuse qui a causé tant de desordres. Ha Madame, l'interrompit Dom Garcias, que ne m'est-il aussi aisé de vous donner conseil, qu'il me sera aisé de punir

Andrade, si vous me le permettez ! Ne m'ôtez pas l'honneur de vous venger, & ne craignez point d'employer à tout ce que vous voudrez entreprendre, un homme qui n'est pas moins sensible à votre malheur, qu'à l'offense qu'on vous a faite. Dom Garcias lui dit ces paroles d'une chaleur qui fit bien voir à Eugenie, qu'il avoit pour elle autant d'amour que de pitié. Elle le remercia avec les plus obligeantes paroles, que sa civilité & sa reconnoissance pûrent choisir, & elle le pria de prendre la peine de retourner chez son mari, pour s'informer plus amplement de ce qu'on disoit de sa fuite, & de la mort de Dom Louïs. Il y arriva dans le tems qu'on menoit en prison Dom Sanche, ses domestiques & ceux de Dom Louïs, qui avoient déposé que leur Maître avoit été amoureux d'Eugenie. La porte commune qu'on trouva ouverte, & le poignard de Dom Sanche encore sanglant, le convainquoient en quelque façon du meurtre de son frere, dont il étoit aussi innocent qu'affligé. La fuite de sa femme, ses pierreries & son argent qui ne se trouvoient point, le mettoient dans un étonnement dont il ne pouvoit revenir, & lui donnoient plus de peine que ne faisoit sa prison, & les procédures de la Justice. Dom Garcias avoit impa-

tien-

tience d'apprendre ces nouvelles à Eugénie; mais il ne le put faire aussi vite qu'il en avoit envie. Un de ses amis qui avoit affaire à lui, l'arrêta long-tems dans la rue où étoit son logis, & ce fut par hazard vis-à-vis de celui d'Andrade, d'où il vit sortir un valet botté, portant une valise. Il le suivit de loin accompagné de son Ami, & l'ayant vû entrer dans le logis de la Poste, où il entra aussi, il lui vit retenir trois Chevaux qu'on devoit venir monter dans une demi-heure. Dom Garcias le laissa sortir, & arrêta aussi le même nombre de Chevaux, pour la même heure. Son Ami lui demanda ce qu'il en vouloit faire, il lui promit de le lui dire, s'il vouloit être de la partie, à quoi l'autre consentit sans se mettre davantage en peine de ce que c'étoit. Dom Garcias le pria de s'aller botter, & de l'attendre à la Poste, tandis qu'il feroit un tour en son logis. Ils se séparèrent ainsi, & Dom Garcias alla retrouver Eugénie pour lui apprendre ce qu'il savoit de son affaire, & pour donner à son Hôtesse, qui étoit une femme en qui l'on se pouvoit fier, tous les ordres nécessaires pour faire trouver à Eugénie des habits, & la mettre en état de se faire porter la nuit même dans un Couvent dont la Supérieure étoit sa parente & son amie. Il

donna

donna ensuite un ordre secret à son Laquais, de porter chez cet Ami qu'il venoit de quitter un habit de campagne, & des bottes, & ayant recommandé à son Hôteſſe d'avoir bien ſoin d'Eugenie, & de la cacher aux yeux de tout le monde, il alla retrouver ſon Ami & alla avec lui à la Poſte, où Andrade arriva un moment après. Dom Garcias lui demanda où il alloit; il lui dit que c'étoit à Seville. Nous n'avons donc beſoin que d'un Poſtillon, lui dit Dom Garcias. Andrade y conſentit, & peut-être conſidera dès-lors Dom Garcias & ſon Ami comme deux duppes dont il alloit gagner l'argent. Ils partirent enſemble de Valladolid, & coururent aſſez long-tems, ſans faire autre choſe que de courir, comme on ne fait gueres conſervation en courant la Poſte. Enfin Dom Garcias ſe voyant en une campagne éloignée de toute forte d'habitation, il crut être en un lieu propre pour ſon deſſein. Il prit les devans, revint ſur ſes pas, & pria Andrade de s'arrêter. Andrade lui demanda ce qu'il lui vouloit. Je veux, lui répondit Dom Garcias, me battre contre vous, pour venger, ſi je puis; Eugenie que vous avez mortellement offenſée par l'action la plus lâche & la plus indigne d'un homme d'honneur, que l'on puiſſe jamais imaginer. Je
 ne

ne me repens point de ce que j'ai fait, lui repliqua fierement Andrade, sans paroître surpris ; mais vous vous pourriez bien repentir de ce que vous faites. Il étoit vaillant ; il mit pied à terre en même tems que Dom Garcias, qui en avoit fait de même sans daigner lui répartir, & ils étoient déjà en présence, l'épée à la main, quand l'Ami de Dom Garcias leur dit qu'ils ne se battront pas sans lui, & offrit de se battre contre le valet d'Andrade, qui étoit de bonne taille & de bonne mine. Andrade protesta que quand il auroit pour second le plus grand Gladiateur d'Espagne, il ne se battrait point autrement que seul à seul. Son valet sans se tenir à la protestation de son Maître, protesta aussi de son côté, qu'il ne se battrait contre qui que ce fût, en quelque maniere que ce pût être. Il fallut donc que l'Ami de Dom Garcias servît de Spectateur, ou de Parrain aux combattans, ce qui n'est pas nouveau en Espagne. Le combat ne dura pas long-tems : le Ciel favorisa si bien la bonne cause de Dom Garcias, que son ennemi se jetant sur lui avec plus d'impetuosité que d'adresse, s'enferra lui-même, & tomba à ses pieds perdant son sang & sa vie. Le valet d'Andrade, & le Postillon, aussi timides l'un que l'autre, se jet-

jetterent aux pieds de Dom Garcias, qui ne leur vouloit rien faire. Il commanda au valet d'Andrade, d'ouvrir la valise de son Maître, & d'y chercher tout ce qu'Andrade avoit ôté à Eugenie. Il obéit aussi-tôt & mit entre les mains de Dom Garcias une Mante, une Robe & une Juppe fort riches, & une petite Cassette dont la pesanteur faisoit juger qu'elle n'étoit pas vuide. Le valet en trouva la clef dans les poches de son Maître, & la donna à Dom Garcias, qui lui dit, qu'il fît du corps de son Maître ce qu'il voudroit, le menaçant de le tuer, s'il le trouvoit jamais dans Valladolid. Il commanda au Postillon de n'y retourner qu'au commencement de la nuit, & lui promit qu'il trouveroit à la Poste les deux chevaux qu'il amenoit. Je veux croire qu'il fut obéi ponctuellement par ces deux hommes qui mourroient de peur, & qui croyoient lui être fort obligez de ce qu'il ne les tuoit pas, comme il avoit fait Andrade. On n'a point sù ce que son valet fit de son corps; & pour ses hardes, il y a apparence qu'il s'en rendit maître. On n'a point sù aussi comment se gouverna le Postillon en cette affaire. Dom Garcias & son Ami prirent le galop vers Valladolid. Ils allerent descendre chez l'Ambassadeur de l'Empereur, où ils avoient des amis, & où ils demeurèrent jusqu'à

la nuit. Dom Garcias envoya querir son valet, qui lui dit qu'Eugenie étoit fort en peine de ne le point voir. Les chevaux furent renvoyez à la Poste par une personne inconnuë, qui se retira adroitement après les avoir rendus à un valet d'écurie. On ne parla non plus dans Valladolid de la mort d'Andrade, que d'une chose non arrivée, ou si l'on en parla, ce fut comme d'un Cavalier tué par quelque ennemi inconnu, ou par des voleurs. Dom Garcias retourna chez lui, où il trouva Eugenie habillée des habits que son Hôteffe avoit eu le soin de lui faire avoir: & je veux croire qu'on les prit à la friperie; car en Espagne les personnes de condition de l'un & de l'autre sexe, s'y habillent & s'y meublent comme le reste du peuple. Il rendit à Eugenie ses hardes & ses pierres en particulier, & lui apprit de quelle façon elle étoit vangée d'Andrade. Comme elle étoit de bon naturel, elle fut touchée de la malheureuse fin d'une personne qu'elle avoit beaucoup aimée, & la pensée d'être la cause de tant d'effets tragiques, l'affligeant autant qu'avoient fait ses propres malheurs, lui fit encore verser beaucoup de larmes. Ce jour-là même, on avoit fait publier dans Valladolid que personne n'eût à cacher Eugenie, & qu'on donneroit deux cens écus à qui en diroit des nouvelles. Cela

la

la fit résoudre à se retirer le plutôt qu'elle pourroit dans un Couvent. Elle passa cette nuit-là aussi peu tranquillement qu'elle avoit fait l'autre. Dom Garcias alla voir dès la pointe du jour cette Supérieure du Couvent, qui étoit parente d'Eugenie, qui lui promit de la recevoir & de la garder secrettement, autant qu'elle le pourroit faire. Il alla de-là louer un carrosse, & le fit arrêter en une rue écartée voisine de la sienne, où Eugenie se rendit, accompagnée de l'Hôtesse de Dom Garcias, l'une & l'autre couverte d'une Mante. Le carrosse les mena jusqu'à un certain lieu qu'elles avoient enseigné au Cocher, & où elles descendirent, afin qu'il ignorât le Couvent où Eugenie se devoit retirer. Elle y fut bien reçue; l'Hôtesse de Dom Garcias prit congé d'elle, & alla s'informer en quel état étoit l'affaire de Dom Sanche. Elle apprit qu'elle alloit fort mal pour lui, & que l'on ne parloit pas moins que de lui donner la question. Dom Garcias le fit savoir à Eugenie, qui fut si touchée de voir son mari en danger d'être puni d'un crime qu'il n'avoit pas commis, qu'elle prit la résolution de s'aller mettre entre les mains de la Justice. Dom Garcias l'en détourna, & lui conseilla d'écrire plutôt au Juge Criminel, qu'il n'y avoit qu'elle qui lui pût apprendre qui avoit tué

tué Dom Louïs. Ce Juge, qui se trouva heureusement être son parent, l'alla trouver avec d'autres Officiers de Justice. Eugenie leur confessa qu'elle avoit tué Dom Louïs ; leur apprit le juste sujet qu'elle avoit eu de se porter à une action si violente pour une femme, & conta le détail de tout ce qui s'étoit passé entre Dom Louïs & elle, à la reserve de l'amour d'Andrade. On écrivit tout ce qu'elle confessa, & on en fit le rapport devant Sa Majesté Catholique, qui considerant la grandeur du crime de Dom Louïs, le juste ressentiment d'Eugenie, son courage & son action, l'innocence de Dom Sanche & de ses domestiques, les fit remettre en liberté, & accorda la grace d'Eugenie aux prieres de toute la Cour qui s'employa pour elle. Son mari ne lui fut point mauvais gré de la mort de son frere, & peut-être qu'il l'en aima davantage. Il l'alla voir à la sortie de prison, & fit ce qu'il put pour la ramener chez lui ; mais elle n'y voulut jamais consentir, quelques instantes prieres qu'il lui en pût faire. Elle ne doutoit point qu'il n'eût pris la mort de Dom Louïs, comme il la devoit prendre ; mais elle savoit bien qu'il avoit appris quelque chose de ce qui s'étoit passé entre elle & le Cavalier Portugais ; que le moindre scrupule

pule que donne l'honneur d'une femme, peut se tourner en jalousie dans l'esprit d'un mari, & divise tôt ou tard l'amour conjugale la mieux unie. Le pauvre Dom Sanche la visitoit souvent, & tâchoit par les plus tendres marques de tendresse qu'il lui pouvoit donner, de l'obliger à revenir encore être la Maîtresse absolüe de son bien & de lui. Elle demeura ferme dans sa résolution ; elle se fit ordonner une pension proportionnée à sa condition & à son bien, & hors qu'elle n'accorda pas à Dom Sanche de retourner avec lui, elle vécut si obligeamment avec ce bon mari, qu'il avoit tous les sujets du monde de se louer d'elle. Mais tout ce qu'elle fit dans le Couvent pour lui plaire, augmenta le regret qu'il avoit de ne l'en pouvoir tirer. Il en eut enfin un si grand chagrin, qu'il en fut malade, & cette maladie le mit à la fin de sa vie. Il conjura Eugenie de lui donner la satisfaction de la voir devant que de la quitter pour toujours. Elle ne put refuser ce funeste plaisir à un mari qui lui avoit été si cher, qui l'avoit tant aimée, & qui l'aimoit tant encore. Elle l'alla voir mourir, & pensa mourir elle-même de douleur, lui voyant témoigner autant de joye de l'avoir vue, que si elle lui eût rendu la vie qu'il

qu'il alloit perdre. Cette bonté d'Eugenie ne fut pas fans récompense, il la fit son unique héritière, & elle se vit par-là une des plus belles & des plus riches veuves d'Espagne, après s'être vûe sur le point d'être une des plus malheureuses femmes du monde. L'affliction qu'elle eut de la mort de son mari fut grande, & ne fut pas feinte. Elle donna les ordres nécessaires pour ses funeraillles, se mit en possession de son bien, & retourna dans son Couvent résoluë d'y passer le reste de ses jours. Ses parens lui proposerent les meilleurs partis d'Espagne. Elle préfera constamment son repos à leur ambition, & s'en trouvant trop persécutée aussi-bien que d'un grand nombre de prétendans que sa beauté & son bien attiroient tous les jours au parloir du Couvent où elle étoit, elle commença de n'être plus visible qu'au seul Dom Garcias. Ce jeune Gentilhomme l'avoit servie si à propos dans une occasion si importante, & avec tant de chaleur, qu'elle ne le pouvoit voir, sans se dire à soi-même qu'elle lui devoit quelque chose de plus, que des civilités & des remercimens. Elle avoit bien reconnu par son train & par son équipage, qu'il n'étoit pas riche, & elle étoit assez généreuse pour lui offrir les assistances qu'une personne pau-

vre peut recevoir sans honte d'une autre plus riche. Dans le peu de tems qu'elle avoit été chez lui, & par les conversations qu'il avoit souvent eues avec elle, il lui avoit fait paroître qu'il avoit une belle ame élevée au dessus des communes, & entierement détachée de toute sorte d'interêts, hormis de ceux de l'honneur. Elle craignoit donc de l'offenser, lui faisant un présent aussi riche que son humeur liberale lui eût pû inspirer de le faire, & ne craignoit pas moins de lui donner mauvaise opinion de sa reconnoissance, si elle ne lui donnoit pas des marques de sa libéralité. Mais si Dom Garcias lui donnoit de la peine en la maniere que je vous viens de dire, elle lui causoit une inquiétude qui troubloit entierement le repos de son esprit. Il étoit devenu amoureux d'elle, & quand le respect ne lui eût pas empêché de le lui dire, comment eût-il osé parler d'amour à une femme que l'amour venoit d'exposer à de si grands malheurs, & même en un tems que l'air triste de son visage, & ses pleurs qui ne cessoient point, faisoient juger que son ame étoit encore trop pleine de sa douleur, pour être capable d'une autre passion ? Entre ceux qui rendoient visite à Eugenie, en qualité de ses très-humbles esclaves, pour peut-être

Etre devenir après ses Maîtres, & Maîtres difficiles à contenter : entre ceux, dis-je, qui s'étoient offerts à elle, & qu'elle avoit refusez, un Dom Diegue se signala par son opiniâreté, n'ayant pas de quoi se signaler par autre chose. Il étoit sot autant qu'un jeune homme le peut être, brutal comme un sot, fâcheux comme un brutal, & haï par-tout comme un fâcheux. Il étoit au reste mal fait du corps comme de l'esprit, & aussi pauvre des biens de la fortune qu'avidé d'en avoir : mais étant de l'une des meilleures Maisons d'Espagne, & proche parent d'un des principaux Ministres d'Etat, ce qui ne servoit qu'à le rendre insolent, on le souffroit dans les lieux où il alloit, à cause de sa qualité, quoi qu'elle ne fût soutenue d'aucun mérite. Ce Dom Diegue, tel que je viens de vous le dépeindre, crut avoir trouvé en Eugenie tout ce qu'il pouvoit souhaiter en une femme, & espera de l'obtenir facilement par le crédit des Puissances de la Cour, qui lui promirent de la lui faire épouser. Mais Eugenie ne fut pas si facile à persuader sur une affaire de cette importance, qu'on se l'étoit imaginé, & la Cour ne voulut pas faire en faveur d'un particulier une violence qui eût choqué le public. La retraite d'Euge-

nie dans un Couvent, sa constance à n'en vouloir point sortir, la résolution qu'elle prit de n'y recevoir plus de visites, & le refroidissement de ceux qui protegeoient Dom Diegue dans sa recherche, lui ôterent l'esperance qu'il avoit eüe de l'obtenir sans peine. Il se résolut de l'enlever dans son Couvent même, entreprise des plus criminelles qu'on puisse faire en Espagne, & dont un seul fou, tel qu'il étoit, pouvoit être capable. Il trouva pour de l'argent, des gens aussi fous que lui; il donna ordre d'avoir des Chevaux de relais jusqu'à un port de Mer, où l'attendoit un Vaisseau; il força le Couvent, il enleva Eugenie, & cette malheureuse Dame étoit la proie du moins honnête homme du monde, si le Ciel ne lui eût encore fait trouver un secours inesperé, lorsqu'elle s'en croyoit la plus abandonnée. Un homme seul que les cris d'Eugenie attirerent à la rencontre de ses Ravisseurs, s'opposa à leur retraite, & les empêcha de passer outre, avec tant de valeur, qu'il bleffa d'abord Dom Diegue & plusieurs de ses complices, & donna le tems aux Bourgeois qui s'étoient émus, & à la Justice de se rendre la plus forte, & de réduire Dom Diegue & sa troupe à se faire tuer ou à se laisser prendre. Eugenie fut ainsi secourue,

ruë,

ruë: mais devant que de se faire reme-
ner dans son Couvent, elle voulut
savoir ce qu'étoit devenu le vaillant
homme qui avoit exposé sa vie si gé-
néreusement pour elle. On le trouva
percé de plusieurs coups d'épée, &
ayant presque perdu tout son sang aussi-
bien que toute connoissance. Eugenie
le voulut voir, & elle n'eut pas plutôt
jetté les yeux sur son visage qu'elle
le reconnut pour Dom Garcias. Sa
surprise fut grande, sa compassion
ne fut pas moindre, & elle en donna
des témoignages si passionnez qu'on eût
pû les expliquer à son desavantage, si
elle n'eût point eu d'ailleurs un juste
sujet de s'affliger. Elle obtint à force de
prieres qu'on ne portât point en pri-
son son genereux défenseur, que Dom
Diegue mourant comme il étoit, &
ses complices, reconnurent pour n'é-
tre pas de leur troupe, & pour être
celui qui les avoit attaquez. On le
porta dans la plus prochaine mai-
son, qui se trouva par hazard être
celle qui avoit été autrefois à Dom
Sanche, qui étoit alors à Eugenie,
& où elle avoit laissé tous ses meu-
bles, & quelques Domestiques. On
le mit entre les mains des meilleurs
Chirurgiens de la Cour & de la Vil-
le. Eugenie retourna dans son Cou-
vent, & dès le lendemain fut con-

trainte d'en sortir & de revenir chez elle, parce qu'on défendit à tous les Couvens de Religieuses de n'y plus recevoir des seculieres. Le lendemain Dom Diegue mourut, & ses parens eurent assez de crédit pour empêcher qu'on ne lui fit pas son procès, tout mort qu'il étoit; mais on le fit à ses complices, qui furent punis selon qu'ils l'avoient mérité. Eugenie cependant se desespéroit de voir Dom Garcias hors d'esperance de guérir; elle imploroit le secours du Ciel; elle offroit aux Chirurgiens de leur donner tout ce qu'ils eussent voulu lui demander: mais leur Art étoit épuisé, & ils n'esperoient plus qu'en Dieu & en la jeunesse du malade. Eugenie ne s'éloignoit pas du chevet de son lit, & elle lui rendoit la nuit & le jour des soins si assidus, qu'ils pouvoient enfin la réduire à avoir besoin des soins des autres. Elle ouït souvent prononcer son nom au malade dans les rêveries de sa fièvre, & dans les choses sans suite, que son imagination troublée lui faisoit dire: on l'ouït souvent parler d'amour, & tenir le discours d'un homme qui se bat, ou qui se querelle. Enfin la nature aidée des remedes surmonta la grandeur de son mal, sa fièvre diminua, ses playes se firent voir en meilleur état, & les

Chi-

Chirurgiens assurèrent Eugénie de sa guérison , pourvû qu'il ne lui survint point d'autres accidens. Elle leur fit des présens , & en fit faire des prières dans toutes les Eglises de Valladolid. Ce fut alors que Dom Garcias fut d'Eugénie que c'étoit elle qu'il avoit sauvée , & qu'elle fut de lui comment il s'étoit trouvé si à propos pour la secourir , revenant d'accompagner un de ses amis. Elle ne pouvoit se taire devant lui des obligations qu'elle lui avoit , & il ne lui pouvoit cacher l'extrême joye qu'il avoit de l'avoir servie si utilement ; mais il avoit bien à lui apprendre une chose de plus grande importance. Un jour que seule auprès de lui , elle le conjuroit de ne la laisser pas long-tems ingrate , & de se servir d'elle en quelque importante occasion , il crut avoir trouvé celle de lui découvrir les véritables sentimens qu'il avoit pour elle. La pensée de ce qu'il alloit faire le fit soupirer ; il pâlit , & le trouble de son esprit fut si visible sur son visage , qu'Eugénie eut peur qu'il ne souffrît quelque grande douleur. Elle lui demanda en quel état étoient ses blessures. Ha , Madame , lui répondit-il , mes blessures ne sont pas mes plus grands maux ! Et qu'avez-vous donc , lui dit-elle fort effrayée ? Un

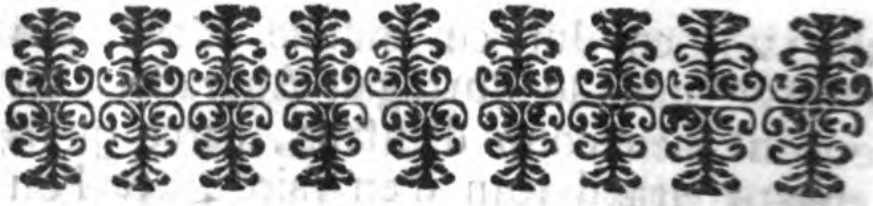
malheur , lui dit-il , qui est sans remede. Il est vrai , repartit Eugenie , que vous êtes malheureux d'avoir été si dangereusement blessé pour une personne qui ne vous étoit pas connue , & qui ne valoit pas la peine que vous vous missiez en danger de perdre la vie pour elle : mais c'est un malheur qui peut finir , puisque vos Chirur-giens ne doutent plus que vous ne guérissiez bien-tôt. Et c'est dont je me plains , s'écria Dom Garcias : si j'avois perdu la vie en vous rendant service , continua-t-il , j'aurois eu une fin glorieuse , au lieu que je vivrai malgré moi , & serai long-temps le plus malheureux homme du monde. Avec les bonnes qualitez que vous avez , je ne vous croi pas si malheureux que vous dites , lui repartit Eugenie. Quoi , Madame , lui dit-il , n'estimez-vous pas malheureux un homme qui connoit ce que vous valez , qui vous estime plus que personne du monde , qui vous aime plus que sa vie ; & avec tout cela qui n'auroit pas de quoi vous mériter , quand la Fortune lui auroit été aussi favorable qu'elle lui a toujours été ennemie ? Vous me surprenez étrangement , lui dit-elle en rougissant ; mais les obligations que je vous ai , vous donnent un privilege auprès de moi , qu'en l'état où je suis,

fuis, je ne laisserois pas prendre à un autre qu'à vous : songez seulement à vous guérir, ajouta-t-elle, & croyez que vos malheurs ne dureront pas long-tems quand il dépendra d'Eugenie de les finir. Elle n'attendit pas qu'il lui repartît & lui épargna par-là force complimens, qu'il lui eût fait peut-être fort mauvais, parce qu'il se fût efforcé de les lui faire fort bons. Elle appella ceux de ses domestiques qui avoient soin de lui, & sortit de sa chambre dans le tems que ses Chirurgiens y entrèrent. La satisfaction de l'esprit est le souverain remede du corps malade. Dom Garcias espera des paroles d'Eugenie un si heureux succès pour son amour, que son ame de chagrine qu'elle avoit été comme celle d'un Amant sans esperance, s'abandonna à la joye, & cette joye servit plus à le guérir que tous les remedes de la Chirurgie. Il guérit parfaitement ; il quitta par bien-séance la maison d'Eugenie, mais non pas les prétentions qu'il avoit sur son cœur. Elle lui avoit promis de l'aimer, pourvû qu'il n'en donnât point des marques publiques, & peut-être qu'elle l'aimoit autant qu'elle en étoit aimée ; mais venant de perdre un mari, & d'avoir des aventures qui l'avoient ren-

duë le sujet ordinaire des entretiens de toutes les compagnies de la Cour & de la Ville, elle n'eût pas voulu s'exposer encore aux jugemens téméraires, par un mariage fait hors de saison, & contre la bienséance. Enfin Dom Garcias surmonta toutes ces difficultez par son mérite, & par sa constance. Il étoit fait de sa personne à faire desesperer un Rival; il étoit Cadet de l'une des meilleures Maisons d'Arragon; & quand il ne se fût pas signalé à la guerre, comme il avoit fait, les longs services que son pere avoit rendus à l'Espagne lui pouvoient faire esperer de la Cour une récompense aussi utile qu'honorable. Eugenie ne put tenir long-tems contre tant de bonnes qualitez, ni lui être plus long-tems redevable de toutes les obligations qu'elle lui avoit. Elle se maria avec lui. La Cour & la Ville approuverent son choix, & afin qu'elle n'eût pas le moindre sujet de s'en repentir, il arriva que peu de tems après le mariage, le Roi d'Espagne donna une Commanderie de S. Jacques à Dom Garcias. Et il étoit déjà arrivé qu'il avoit fait connoître à sa chere Eugenie dès la premiere nuit de ses nœces, qu'il étoit tout un autre homme que Dom Sanche & qu'elle avoit
trouvé

trouvé en lui ce qu'elle n'eût pas
trouvé dans le Portugais Andrade. Ils
eurent beaucoup d'enfans, parce qu'ils
eurent grand soin d'en faire, & l'on
conte encore aujourd'hui en Espa-
gne leur histoire que je vous donne
pour vraie, comme on me l'a don-
née.





P L U S

D'E F F E T S

Q U E

D E P A R O L E S .

SOUS un Roi de Naples, dont je ne fai pas le nom, (je croi pourtant qu'il s'appelloit Alfonse,) Leonard de S. Severin Prince de Tarente, fut un des plus grands Seigneurs de son Royaume, & un des meilleurs Capitaines de son tems. Il mourut, & laissa sa Principauté de Tarente à sa fille Matilde, jeune Princesse de l'âge de dix-sept ans, belle comme un Ange, & aussi bonne que belle, mais d'une bonté si extraordinaire, que ceux qui n'eussent pas sù qu'elle avoit de l'esprit infiniment, l'eussent soupçonnée de n'en avoir gueres. Son pere long-tems avant sa mort l'avoit promise en mariage à

Prof.

Prosper Prince de Salerne. C'étoit un homme d'une humeur fort altiere & fâcheuse, & la douce & tranquille Matilde, à force de le voir & d'en endurer, s'étoit si bien accoûtumée à l'aimer & à le craindre, que jamais Esclave n'a plus dépendu des volontez d'un Maître que faisoit cette jeune Princesse de celles du vieux Prosper; car on peut bien appeller ainsi un homme de quarante-cinq ans auprès d'une personne aussi jeune qu'étoit Matilde. L'amour qu'elle avoit pour cet Amant suranné se pouvoit appeller une amour d'accoûtumance plutôt que d'inclination, & étoit aussi sincere, que celle qu'il avoit pour elle étoit interessée. Ce n'est pas qu'il n'en fût amoureux, autant qu'il le pouvoit être, & en cela il ne faisoit rien qu'un autre n'eût fait aussi-bien que lui, puis qu'elle étoit toute aimable; mais de son naturel il n'étoit pas capable d'aimer beaucoup, ni de considerer en une personne qu'il auroit aimée, le mérite & la beauté plus que les richesses. Aussi se prit-il toujours fort mal à faire l'amour à Matilde, & fut pourtant si heureux, ou plutôt elle fut si facile à contenter, qu'encore qu'il n'eût pas pour elle tout le respect & toute la complaisance d'un homme qui fait bien aimer, il ne laissa pas de se rendre maître de son esprit, & de l'accoutumer à ses mauvaises humeurs.

LES PLUS D'EFFETS

meurs. Il trouvoit à redire à toutes ses actions, & lui donnoit sans cesse de ces conseils que les vieilles gens donnent souvent aux jeunes, & qu'ils reçoivent si mal. Enfin il lui devoit être plus incommode qu'une fâcheuse Gouvernante, si elle eût pu trouver des défauts en une personne qu'elle aimoit. Il est vrai que quand il étoit de bonne humeur, il lui faisoit des contes de la vieille Cour; jouoit de la Guitarre devant elle; & dançoit la Sarabande. Il étoit de l'âge que je vous ai déjà dit, propre en sa personne & en ses habits; curieux en perruques, marque assurée qu'il avoit peu de cheveux à lui; avoit grand soin de ses dents qui étoient assez belles, quoi que par le tems un peu allongées; se piquoit de belles mains, & s'étoit laissé croître l'ongle du petit doigt de la gauche jusqu'à une grandeur étonnante, ce qu'il croyoit le plus galant du monde. Il étoit admirable en ses plumes & en ses rubans; ponctuel toutes les nuits à mettre ses bigoteres; toujours parfumé, & toujours ayant dans ses poches quelque chose à manger, & quelques Vers à lire: il en faisoit de méchans, étoit un répertoire de Chansons nouvelles, jouoit des instrumens, faisoit bien ses exercices, & surtout celui de la danse: aimoit des beaux-esprits: ceux qui ne lui demandoient

doient rien : avoit fait plusieurs actions de bravoure , & quelques - unes qui ne l'étoient guere , comme qui diroit entre deux vertes une meure ; (le Lecteur me pardonnera , s'il lui plaît , ce petit quolibet.) Enfin , on lui pouvoit appliquer un Sonnet Burlesque de ma façon , dont la fin a presque passé en Proverbe.

S O N N E T.

C*Y gist qui fut de bonne taille ,
Qui savoit danser & chanter ,
Faisoit des Vers vaille que vaille ,
Et les savoit bien réciter.*

*Sa race avoit quelque antiquaille ,
Et pouvoit des Heros compter :
Même il auroit donné bataille ,
S'il en avoit voulu tâter.*

*Il parloit fort bien de la Guerre ,
Des Cieux , du Globe de la Terre ,
Du Droit Civil , & Droit Canon ;*

*Et connoissoit assez les choses
Par leurs effets & par leurs causes.
Etoit-il honnête homme ? Ha , non.*

Avec tout cela , une des plus aimables

bles Princesses du monde en étoit éperduëment amoureuse : Il est vrai qu'elle n'avoit que dix-sept ans , mais ce pauvre Prince de Salerne n'y prenoit pas garde de si près. La Princesse Matilde belle & riche comme elle étoit eût eu sans doute beaucoup d'autres Galans, si l'on n'eût pas crû dans Naples que son mariage avec Prosper étoit une affaire arrêtée du vivant du pere, ou si la qualité de ce Prince n'en eût pas détourné tous ceux qui avoient assez de bien & de naissance pour être ses Rivaux. La plupart donc de ces Amans timides, ou trop considerans, se contentoient de soupirer pour elle, sans l'oser dire. Un seul Hypolite osa publiquement se déclarer Rival de Prosper, & respectueux Amant de Matilde. Il étoit de l'une des meilleures Maisons d'Espagne, & descendoit de ce grand Ruis Lopes d'Avalos, qui fut Connétable de Castille, à qui la fortune donna de si grandes marques de son inconstance, que du plus riche & du plus grand Seigneur de son País qu'il avoit été, il en fut chassé pauvre & miserable, & fut réduit à prendre de l'argent de ses amis, & à se sauver en Arragon, où le Roi le prit en sa protection, & lui donna dans Naples assez de bien pour y vivre dans le rang des premiers du Royaume. Cet Hypolite étoit un des
plus

QUE DE PAROLES. 211

plus accomplis Cavaliers de son tems , & la réputation d'être fort vaillant qu'il avoit acquise en divers endroits de l'Europe , répondoit à celle d'être parfaitement honnête homme , que lui donnoit la voix publique. Il aima donc Matilde , perdit l'esperance d'en être aimé tandis qu'elle aimeroit Prosper , & ne laissa pas de l'aimer. Il étoit liberal jusqu'à être prodigue , au lieu que son Rival étoit ménager jusqu'à être avare. Il ne perdoit donc pas les moindres occasions de faire voir sa magnificence à Matilde , & quoi qu'il la portât aussi loin qu'elle pouvoit aller , on peut dire en quelque façon qu'elle ne parvenoit pas jusqu'à elle , puisque Prosper son Tyran l'empêchoit de rien approuver de toutes les galanteries , que tout autre que lui eût pu faire pour l'amour d'elle. Cet Amant difficile à guérir couroit souvent la bague devant les fenêtrés de sa Maîtresse , lui donnoit souvent des serenades , faisoit des parties de Tournois & de combats de barriere. Les chiffres & les couleurs de Matilde se reconnoissoient dans ses livrées ; les louanges de Matilde voloient par toute l'Italie dans les Vers qu'il faisoit , & dans les Airs & les Chançons qu'il faisoit faire , & elle n'en étoit non plus touchée que si elle n'en eût rien sù ; & il arrivoit sou-

vent

vent que par l'ordre exprès de son Prince de Salerne, elle sortoit de Naples le jour d'une course de bague, d'un ballet, ou de quelque autre galanterie pareille que l'amoureux Hypolite avoit entreprise pour elle; enfin en toutes rencontres, elle le desobligeoit avec une affectation & une rigueur qui n'étoit point du naturel d'une aussi raisonnable personne qu'elle étoit, & qui faisoit murmurer tout le monde contre elle. Hypolite ne s'en rebutoit point, & les dédains de Matilde augmentoient son amour au lieu de l'en guérir. Il faisoit bien davantage, il rendoit des devoirs à Prosper qu'il ne lui devoit point, & pour plaire à Matilde, avoit pour lui les mêmes déférences que l'on a pour une personne d'une condition au-dessus de la sienne, quoi que le seul bien mît de la différence entre le Prince de Salerne & lui. Enfin, il respectoit sa Maîtresse en son Rival, & peut-être s'empêchoit de le haïr, parce qu'il étoit aimé de Matilde. Il n'en étoit pas de même de Prosper, il haïsoit mortellement Hypolite, en faisoit cent railleries, & même en eût dit du mal, s'il eût cru trouver quelqu'un capable de le croire. Mais Hypolite étoit les délices de Naples, & sa réputation y étoit si bien établie, qu'en cessant même d'être honnête homme, il eût eu

eu peine à la détruire. Prosper étoit ainsi heureux, & possédoit ainsi à peu de frais les bonnes grâces de Matilde, & cette belle Princesse ne le voyoit pas encore assez, quoi qu'elle le vît tous les jours; quand la fortune la fit tomber toutà coup d'un extrême bonheur en une extrême misere. Elle avoit un Cousin germain du côté de son pere, qui n'eût pas été sans mérite, s'il eût eu moins d'ambition & d'avarice qu'il n'en avoit. Il avoit été nourri auprès du Roi, étoit de son âge, & avoit si bien su s'en faire aimer, qu'il étoit l'arbitre de tous ses divertissemens, & le dispensateur de toutes ses grâces. Ce Roger de S. Severin, (c'est ainsi qu'il s'appelloit,) se mit dans l'esprit que la Principauté de Tarente lui appartenoit, & qu'une fille n'en pouvoit hériter au préjudice d'un homme de son sang. Il en parla au Roi, qui lui permit de se servir de son droit, & lui promit de l'appuyer de son autorité. L'affaire fut tenuë secrette, & Roger fut maître de Tarente, & y eut une forte garnison, devant que Matilde en eût la moindre défiance. La pauvre Princesse qui n'avoit jamais eu de fâcheuse affaire, fut frapée de cette nouvelle comme d'un coup de foudre. Personne, hormis Hypolite, ne se déclara en sa faveur au mépris de celle du Favori du Roi, & Prosper qui lui étoit obligé

plus

plus qu'un autre , fit pour elle encore moins que les autres , au lieu qu'Hypolite fit pour elle tout ce qu'il devoit, & même plus qu'il ne devoit. Il lui alla offrir son service , & elle n'osa l'accepter , de peur de déplaire à son Prince de Salerne , qui depuis ce tems-là ne la visita plus avec la même assiduité qu'il faisoit lors qu'elle étoit encore paisible Maîtresse de Tarente. Hypolite cependant parloit hardiment de l'injustice qu'on lui faisoit , & fit appeler Roger. On lui donna des Gardes , & on lui imposa silence ; mais comme il étoit généralement aimé de tout le monde , il eut bien-tôt fait dans Naples un parti assez fort pour faire douter au Favori du succès de ses mauvais desseins. Il fit plusieurs entreprises sur Tarente qui lui manquèrent , par le bon ordre que Roger y avoit mis. Enfin les inimitiez croissant de côté & d'autre , & plusieurs Princes d'Italie y prenant part , le Pape s'employa pour la paix commune , fit mettre bas les armes , & obtint du Roi de Naples que des Juges d'une probité connuë jugeroient du différend de son Favori & de Matilde. On se peut figurer les dépenses extraordinaires que fit cependant Hypolite , étant Chef d'un parti , & de l'humeur qu'il étoit ; & on n'aura pas peine à croire que Matilde , toute Princesse qu'elle étoit,

toit, fut bien-tôt réduite à une effroyable nécessité. Roger s'étoit emparé de ses terres. Il avoit persuadé au Roi, qu'elle avoit une intelligence avec ses Ennemis. On ne lui payoit plus ses pensions, & personne n'eût voulu prêter de l'argent à celle qu'un Favori avoit envie de perdre. Prosper l'avoit enfin abandonnée, & elle l'aimoit toujours si fort, qu'elle ressentoit moins son ingratitude que son oubli. Hypolite ne lui offrit pas de l'argent, sachant bien qu'elle l'auroit refusé. Il en usa plus généreusement. Il lui en fit porter par un de ses amis qui s'en fit honneur, & sans lui dire qu'il venoit d'Hypolite, obligea par serment cette Princesse à n'en parler jamais, afin que le plaisir qu'il lui faisoit ne lui attirât pas la haine du Favori. Le Procès cependant s'instruit & se juge en faveur de Matilde. Le Roi en a du déplaisir : Roger en enrage, la Cour s'en étonne, chacun s'en fâche, ou s'en réjouit, selon son inclination & ses intérêts; & tout le monde généralement admire & loue la probité des Juges. Matilde, toute glorieuse d'avoir gagné un si important Procès, envoie un Gentilhomme à Prosper avec un empressement qui n'est pas imaginable, pour lui apprendre l'heureux succès de son affaire. Prosper en eut beaucoup de joye, & pour le témoigner à ce

Gen.

Gentilhomme, il l'embrassa, lui fit force caresses, & lui promit de le servir quand les occasions s'en présenteroient. Hypolite qui ne le fut qu'après son Rival, donna un diamant de grand prix à celui qui lui en apprit la nouvelle; il fit un festin à toute la Cour; il fit dresser une lice devant les fenêtres de Matilde, & huit jours durant y courut la bague contre tout le monde. Une pareille galanterie se fait d'ordinaire avec grand bruit. Plusieurs Princes d'Italie, la plupart parens & amis de Matilde, s'y trouverent, & s'y firent remarquer, & le Roi même qui aimoit passionnément cette sorte d'exercice, honora de sa présence cette course de bague. Roger avoit assez de pouvoir sur son Maître pour l'en empêcher; mais par une prudente politique, il s'étoit fait raccommoder avec Matilde, & avoit voulu témoigner à tout le monde, que s'il n'eût véritablement cru que Tarente lui appartenoit, il n'eût jamais entrepris de s'en rendre maître. Le Roi lui fut bon gré de s'être si facilement soumis à ce que les Juges avoient décidé, & pour le récompenser de la perte d'un Procès & de ses prétentions sur Tarente, lui donna un des plus importants Gouvernemens du Royaume, outre ceux qu'il avoit déjà. Hypolite fit des merveilles à courir la bague, & en emporta l'honneur. Prosper le lui voulut disputer, couvert de plu-
mes

mes plus qu'aucun homme ne l'avoit encore jamais été ; mais il tomba dès sa premiere course par sa faute , ou par celle de son cheval , & se fit grand mal, ou en fit le semblant. On le porta chez Matilde , qui en quitta le Balcon de déplaisir , & en maudit cent fois l'amoureux Hypolite. Il le fut , & s'en affligea jusqu'à rompre l'assemblée , & à s'en aller comme un desesperé à une belle maison qu'il avoit à une lieuë de Naples. Prosper cependant enragé de sa chute , traitoit Matilde d'une terrible maniere , jusqu'à lui dire qu'elle étoit cause de sa disgrâce , & à lui reprocher qu'elle étoit amoureuse d'Hypolite. La pauvre Matilde toujours douce , toujours humble , & toujours aveuglément amoureuse de son propre Tyran , lui en demanda pardon , & enfin fut aussi sotte qu'il étoit brutal. Hypolite avoit une sœur qui avoit été nourrie auprès de la Reine d'Espagne , & qui étoit depuis peu revenue à Naples pour des raisons que je ne fai pas , & qui sont peu importantes au récit de cette histoire. Outre qu'elle étoit fort belle , elle étoit d'un mérite extraordinaire , & qui la rendoit digne des vœux des premiers du Royaume. A son retour d'Espagne , elle trouva les affaires de son frere en si mauvais état , qu'alors qu'il entreprit sa course de bague , elle n'avoit point encore voulu

paroître à la Cour , où elle n'eût pû avoir l'équipage d'une personne de sa condition, & elle s'étoit toujours tenuë dans cette belle maison qui restoit à son frere, de toutes les terres qu'il avoit venduës. Elle vit courir la bague incognito , & ayant vû son frere si brusquement rompre l'assemblée , & sortir de Naples, elle l'avoit suivi, & l'avoit trouvé dans le plus pitoyable état du monde. Il avoit brisé ses lances, arraché ses plumes & ses cheveux, déchiré ses habits & son visage, & enfin il étoit dans une furie dont elle n'eût pû esperer la guérison de ce cher frere, si elle n'eût bien su qu'un regard de Matilde indifferente & même cruelle, lui faisoit oublier mille mauvais traitemens. Elle ne songea donc qu'à le consoler; ceda à sa passion au lieu de la combattre; pesta contre Matilde, quand il s'emporta contre elle, & lui en dit tout le bien dont elle put s'aviser, quand après tous ses transports, elle le vit plus amoureux qu'il n'avoit jamais été. Le fâcheux Prosper n'avoit pas la même complaisance pour Matilde; sa chûte lui tenoit toujours au cœur, & il l'en accusoit toujours, quoi qu'elle n'en fût pas coupable. Un jour, qu'après avoir été remercier ses Juges elle étoit allée chez le Roi, pour le remercier aussi, quoi qu'il lui eût été con-

contraire : mais dans la Cour c'est manquer de prudence, que de parler selon ses sentimens, & de recevoir autrement des refus qu'avec des actions de graces. Un jour donc qu'elle étoit dans l'antichambre du Roi, elle y vit entrer Prosper. Depuis sa chute, il ne l'avoit point vuë que pour la quereller, sur ce qu'elle avoit souffert qu'Hypolite courût la bague devant ses fenêtres. Il lui avoit reproché qu'à moins que d'être éperduëment amoureuse de son Rival, elle n'eût pas eu pour lui une pareille complaisance. Rien n'étoit plus injuste que les plaintes de Prosper. Matilde n'avoit pû empêcher une réjouissance publique, quand elle n'eût point été faite pour l'amour d'elle, puisque son Palais occupoit tout un côté de la Place publique, & quand elle l'eût pû faire, elle ne l'eût pas dû, à moins que de se faire passer pour incivile & peu reconnoissante. Le seul Prosper trouvoit dans son faux raisonnement, qu'elle l'avoit cruellement offensé, & sa colere alla si loin, qu'il ne l'alloit non plus voir que s'il eût tout à fait rompu avec elle. La pauvre Princesse en étoit desespérée, & elle ne vit pas plutôt ce Tyran des cœurs, qui étoit près d'entrer dans la chambre du Roi, qu'elle s'alla mettre en son passage. Il la voulut éviter & passer outre, elle le prit

par le bras, & le regardant d'un œil capable de charmer tout autre que ce rude Maître, elle lui demanda ce qu'elle lui avoit fait pour la fuir ainsi. Que ne m'avez-vous point fait, lui repartit brusquement ce Prince, & que pourrez-vous jamais faire qui vous rende la réputation que vous avez perduë en souffrant les galanteries d'Hypolite? Jene puis ni les empêcher, ni l'empêcher de m'aimer, lui répondit Matilde; mais je puis n'approuver pas, ni son amour ni les galanteries qu'elle lui fait faire: & il me semble, continua-t-elle, que je lui témoignai assez ouvertement combien elles me déplaisoient, quand je sortis de mon Balcon, devant que les courses de bagues fussent finies. Il falloit n'y avoir point entré, lui repartit Prosper, mais vous n'en sortîtes qu'à cause que vous vîtes bien sur le visage de tout le monde, qu'on trouvoit étrange que vous y eussiez voulu paroître. L'amour d'Hypolite vous avoit déjà fait perdre la raison, & ses galanteries avoient déjà prévalu sur les services que je suis capable de vous rendre. Matilde se récria là-dessus, & lui vouloit répondre, mais il ne lui en donna pas le tems, outre que la colere qui paroissoit sur son visage, se fit craindre à la Princesse, & lui ôta toute sa résolution. Quand vous n'étiez plus Maîtresse de Tarente,

te, lui disoit-il, & que le Roi vous vouloit faire arrêter, je voulois voir jusqu'où pouvoit aller votre lâcheté & votre imprudence, & si l'adversité étoit capable de vous faire faire une grande faute. Je ne me fis donc point de fête comme votre Galant, & je feignis même de n'être plus dans vos intérêts. Hypolite cependant fit beaucoup de bruit, & vous servit peu, & vos affaires furent long-tems desespérées. Vous fites alors quelques avances pour me faire revenir à vous, & ne fites pas ce qu'il falloit faire, puisque vous conserviez toujours votre Hypolite. Votre maxime d'état avoit ses raisons. Vous tiriez tout ce que vous pouviez de ce Galant indigne, persuadée que quand vous vous en feriez défaitte comme d'un inutile, je serois trop heureux de prendre sa place, & vous faisiez votre compte, que quand un procès vous feroit perdre Tarente, votre beauté vous rendroit, quand vous voudriez, Princesse de Salerne. Mais aussi-tôt qu'un Arrêt favorable a fait revivre vos esperances, vous avez changé la maxime d'état en maxime d'amour. Vous avez pensé qu'un jeune Gentilhomme ruiné vous seroit plus commode que moi : que vous épouseriez en un Prince de Salerne, un Maître autorisé par la coûtume & par les loix, & en Hypolite un esclave

qui ne songeroit qu'à vous plaire. **Imprudente** Princesse, continua-t-il, votre **Hypolite** pauvre cômme il est, oseroit-il aimer une riche Princesse, si elle ne lui avoit fait esperer d'en être aimé, & sur une simple esperance auroit-il fait des dépenses si grandes qu'il en est ruiné, & si folles, qu'il a enrichi d'un seul présent celui qui lui apprit de votre part que vous aviez gagné votre procès? Et après tous ces témoignages que j'ai de votre infidelité & de votre imprudence, vous êtes assez vaine pour croire que je ne vous en aimerai pas moins? Soyez heureuse si vous le pouvez avec votre **Hypolite**, & ne croyez plus que je veuille être malheureux avec **Matilde**. Il la voulut quitter en achevant ces paroles, mais la Princesse l'arrêta encore, & pour la première fois eut la force de lui contredire. **Prince ingrat!** lui dit-elle, une des plus grandes marques que je te puisse donner de ce que je t'aime encore, c'est de ne te haïr pas après les choses desobligeantes que tu me viens de dire. Elles sont plus contre toi-même, que contre moi, & je ne m'en puis mieux servir à ta confusion & à mon avantage, qu'en t'avouant qu'elles sont vraies. **Oui**, continua-t-elle, **Hypolite** m'a aimée; **Hypolite** n'a point craint pour me servir, la haine d'un Favori, & la

la colere d'un Roi ; il me respecte , & il fait tout pour me plaire. Il m'a voulu proteger quand j'ai été abandonnée de tout le monde , & il est vrai encore qu'il s'est ruiné pour moi. Qu'as-tu jamais rien fait de semblable ? Tu me diras que tu m'aimes : est-ce m'aimer , que de n'avoir pas même de la civilité pour moi , toi qui en dois à mon sexe quand tu n'en devrois pas à ma condition ? Et cependant quel Maître de mauvaise humeur a jamais traité plus indignement un esclave , que tu m'as toujours traitée , & qui l'auroit souffert d'une personne qui t'aimeroit autant que je t'aime ? Non , non , Prince , tu n'as point sujet de te plaindre , & tu devrois me savoir bon gré de ce que je ne me plains pas. Je fais bien davantage , j'avouë si tu veux des crimes que je n'ai point commis ; je ne verrai jamais Hypolite , & j'aurai pour lui de l'ingratitude , pour faire cesser celle que tu as pour moi. Enfin , pour te devoir encore ton cœur , rien ne m'est difficile à faire. Ni rien d'impossible à vos beaux yeux , lui dit doucereusement le Prince en rajustant sa perruque : Ils m'ont ôté toute ma colere , & pourvu qu'ils ayent toujours pour moi leurs regards favorables , le trop heureux Prosper n'aimera jamais que la belle Matilde. L'amoureuse Princesse se paya de ce peu de fleurettes que

lui dit son vieux Galant. En un lieu moins public , peut-être qu'elle se fût jettée à ses pieds , pour le remercier de lui avoir fait grâce , mais le tems ni le lieu ne lui permirent pas de lui répondre. Le Roi sortoit de sa chambre , elle pria Prosper de ne la point quitter quand elle lui parleroit , & il lui répondit en s'éloignant d'elle , qu'il ne falloit pas qu'on les vît ensemble , pour des raisons qu'il ne lui pouvoit dire. Elle vit bien qu'il craignoit de faire mal sa Cour , mais elle se trouva si proche du Roi , qu'elle n'eut pas le tems de reprocher à Prosper qu'il étoit meilleur Courtisan que véritable amant. Elle se présenta au Roi , lui rendit ses respects , & lui fit son remerciement. Le Roi la reçut fort froidement , & ce qu'il lui répondit fut si équivoque , qu'on le pouvoit aussi-tôt expliquer à son desavantage qu'en sa faveur ; mais les douceurs que lui venoit de dire Prosper l'avoient si fort satisfaite , que la dernière ingratitude qu'il venoit d'avoir pour elle en la refusant de l'accompagner à voir le Roi , ne fit aucune impression dans son esprit, non plus que la mauvaise reception que le Roi lui venoit de faire ; tant elle avoit de joye d'être remise dans les bonnes graces de son Amant imperieux. Ce jour-là même, elle fut visitée de tout ce qu'il y avoit de fem-

femmes de condition dans Naples, qui firent partie d'aller le lendemain à la chasse toutes à cheval en habits de campagne, & avec des Capelines couvertes de plumes. Les plus galans de la Cour en étoient, & il ne faut pas demander si le Prince de Salerne qui étoit la galanterie même en fut aussi. Il fit bien plus, il voulut régaler la Princesse, ce qui ne lui étoit point encore arrivé. Il lui écrivit donc un Billet des plus doux, & lui envoya une Capeline; mais pour dire les choses comme elles sont, il en avoit ajusté lui-même les plumes dont il n'y en avoit pas une qui fût neuve. Je pense vous avoir déjà dit qu'il étoit admirable en ses plumes: c'étoit en cela seul qu'il faisoit dépense, & ne laissoit pas d'y faire tous les ménages imaginables. Il diversifioit souvent ses plumes, transplantant les brins d'un bouquet à l'autre, & de vieilles qu'elles étoient, il les savoit faire paroître neuves avec autant d'art qu'eût pû faire le plus adroit Maître du métier. Je veux croire qu'afin qu'il ne manquât rien à son beau présent, il employa à l'accommoder une bonne partie de la nuit. La Princesse le reçut comme s'il lui eût été envoyé du Ciel, lui en fit plus de remerciemens qu'il n'en méritoit, & lui promit par un Billet dont elle répondit au sien, qu'elle se pareroit toute sa vie de cette mer-

veilleuse Capeline. Je ne vous dirai point comment se passa la chasse , je n'en ai jamais fû les particularitez. Il est à croire que quelques chevaux broncherent , que les plus galans des Cavaliers servirent d'Ecuyers aux Dames , que Prosper y déploya toute sa galanterie , & qu'il n'y eut que pour lui à parler , comme un grand diseur de rien qu'il étoit. Le plaisir que les Dames prirent à la chasse leur donna envie de se divertir encore le jour d'après , & pour changer de divertissement , elles firent dessein d'aller par mer à Pouzzol , où la Princesse Matilde leur voulut donner la collation & la musique. Elles ne se parerent pas moins pour la promenade par eau , qu'elles avoient fait pour la chasse. Les Barques qui les porterent , eurent tous les ornemens qu'elles purent avoir , elles furent tenduës de riches tapis , je ne sai s'ils étoient de la Chine ou de Turquie , & on ne s'y assit que sur de riches carreaux. Prosper y alla par terre , & seul de sa compagnie , pour faire l'homme à bonne fortune , ou peut-être le mélancolique ; car il s'en trouve qui le font par ambition. Il monta le plus beau de ses chevaux , s'habilla de son plus riche habit de campagne , & chargea sa tête de la dépouille de plusieurs Autruches. La maison d'Hypolite étoit sur le chemin de Pouzzol , & pro-
che

che de la mer , & le Prince de Salerne avoit nécessairement à y passer. En la voyant , il lui monta à la tête une pensée de bravoure. Il fut qu'Hypolite y étoit , & il mit pied à terre pour lui parler. Hypolite le reçut avec toute la civilité qui étoit due à sa condition , quoi qu'il n'en eût pas été abordé de même. Prosper lui fit un éclaircissement fort brutal , sur ce qu'il osoit faire le Galant d'une Princesse qui devoit être sa femme. Hypolite souffrit assez long-tems tout ce qu'il lui put dire de fâcheux , & lui répondit avec toute la douceur imaginable , qu'il ne devoit pas s'offenser des galanteries que lui faisoit faire une amour sans esperance. Mais enfin , l'insolence de Prosper le força de s'emporter aussi , & il demandoit déjà un Cheval pour s'aller battre contre lui , quand on leur vint dire que la mer étoit fort émuë , & que des Barques pleines de Dames que l'on voyoit du rivage , étoient en grand danger de se perdre contre la côte. Hypolite ne douta point que ces Dames ne fussent Matilde & sa compagnie , & il exhorta Prosper de courir au secours de leur commune Maîtresse. Il s'en excusa sur ce qu'il ne savoit pas nager , & qu'il étoit encore incommodé de la chute qu'il avoit faite en courant la bague. Le généreux Hypolite détestant en son ame l'ingratitude de son

228 PLUS D'EFFETS

Rival, courut ou plutôt vola vers le rivage. Ses domestiques le suivirent, se jetterent dans la mer à son exemple, & à l'aide de quelques pêcheurs qui se trouverent heureusement le long de la côte, on sauva la vie à Matilde & aux Dames de sa compagnie. Leurs Barques s'étoient échouées à cent pas du rivage, & s'étant entr'ouvertes, Naples auroit pleuré ce qu'elle avoit de plus beau, sans ce secours venu si à propos. Hypolite fut si heureux, que Matilde lui dût la vie. L'amour qu'il avoit pour elle, la lui fit bien-tôt distinguer d'entre plusieurs Dames que les flots alloient jeter demi-mortes, contre des rochers qui bordoient le rivage. Tandis que les Pêcheurs & ses valets secoururent indifferemment les premières personnes qu'ils trouverent, il saisit sa Princesse dans le tems qu'elle revenoit sur l'eau, & la tirant d'un bras & nageant de l'autre vers le rivage, le gagna heureusement, sans le secours de personne. Matilde se trouva plus mal de son naufrage, que les autres Dames qu'on avoit sauvées comme elle. Elles en furent quittes pour vomir quantité d'eau salée, pour changer d'habits & pour la peur, & dès le jour même, elles pûrent souffrir le Carrosse & retourner à Naples. Pour la Princesse de Tarente, elle fut long-tems sans connoissance, & fit long-tems douter
de

de sa vie. Hypolite & sa sœur Irene en eurent tous les soins imaginables. Il envoya querir à Naples les plus expérimentez Medecins , outre celui de la Princesse , & quitta sa maison entière à Matilde , & à une partie de ses domestiques qui l'étoient venus trouver. Il se logea le mieux qu'il put lui & son train, dans un hameau qui n'étoit guere éloigné de sa maison , d'où il envoyoit sans cesse demander des nouvelles de la Princesse , quand il ne pouvoit en aller apprendre lui - même. Pour Prosper, se sachant fort bon gré de l'éclaircissement qu'il avoit fait à Hypolite , il avoit laissé noyer Matilde & les autres Dames , sans s'en mettre beaucoup en peine , songeant peut - être , que puisqu'il n'étoit pas homme à les secourir , il devoit ôter à ses yeux un spectacle fâcheux , & aller doucement à Naples attendre le douteux événement du naufrage , pour s'en réjouir ou non , selon qu'il eût été heureux ou malheureux. Cependant Matilde secourüe de sa jeunesse & des remèdes qu'on lui fit , reprit sa santé & sa beauté tout ensemble , fort satisfaite des soins d'Hypolite & de sa sœur , qui lui apprit adroitement la lâche indifférence qu'avoit eüe Prosper , pour le péril qu'elle avoit couru. Matilde n'en fit paroître ni sur son visage , ni dans ses discours aucune marque de ressentiment,

230 PLUS D'EFFETS

soit que son amour s'en rendît le maître, ou qu'elle eût la force de dissimuler. Une nuit qui précéda le jour qu'elle avoit fait dessein de quitter la maison d'Hypolite, & de retourner à Naples; elle ne put s'endormir, & se fit donner de la lumière & un Livre. Ses femmes étoient sorties de la chambre pour dormir, ou pour faire autre chose, quand elle y vit entrer Prosper. On peut se figurer combien elle fut surprise de le voir à une heure si induë, & combien elle se tint desobligée d'une visite si peu respectueuse. Elle lui en parla avec quelque sorte d'aigreur. Prosper le prit d'un ton plus haut, & comme si cette Princesse se fût mise tout exprès en danger de se perdre, pour donner à Hypolite la gloire de la sauver, il lui reprocha son naufrage comme une tache à son honneur, & comme une lâcheté, de ce qu'elle étoit dans la maison d'un homme amoureux d'elle, logée dans sa chambre & couchée dans son lit. Matilde ne daigna pas lui faire voir combien ses reproches étoient injustes; mais elle lui en fit de ne l'avoir pas secouruë, & par une raillerie piquante se plaignit de ce qu'il ne savoit pas nager, & de ce qu'il se sentoît encore incommodé de sa chute. Prosper rouge de colere & de confusion, s'emporta à lui dire des injures, & lui dit qu'il ne la verroit jamais, puis qu'au-
si-bien

QUE DE PAROLES. 231

fi-bien Roger le Favori du Roi lui offroit sa sœur, & avec elle tous les avantages qu'on peut trouver dans l'alliance d'un Favori. Matilde ne put tenir contre une si terrible menace ; son esprit s'en effraya ; l'amour s'y rendit maître de l'indignation, & de fiere qu'elle venoit de paroître, elle devint suppliante. Il s'amollit de son côté, quand il la vit humiliée au point qu'il la vouloit, & selon sa coûtume la cajolla, & lui dit les mêmes douceurs qu'il lui auroit dû dire, si dans tous les démêlez d'amour qu'il avoit eus avec elle, il n'eût jamais sorti hors du respect & de la tendresse qu'il lui devoit. Il lui fit de nouvelles protestations d'amour, & à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes, jusqu'à lui souhaiter toutes sortes d'adversitez, pour témoigner la part qu'il y prendroit. Que n'êtes-vous encore mal en Cour, lui disoit-il d'un ton passionné? que n'êtes-vous encore persécutée de Roger? Que n'êtes-vous encore hors de votre Principauté de Tarente? Vous verriez de quelle maniere je vous servirois auprès du Roi, avec quelle vigueur je prendrois votre querelle contre vos ennemis, & si je craindrois de hazarder ma personne & tout mon bien, pour vous remettre dans ceux qu'on vous auroit usurpez. Il n'est pas
néces-

nécessaire, lui dit alors la Princesse, que je devienne plus malheureuse que je la suis, afin que vous fassiez voir combien vous êtes généreux ; il ne seroit pas juste que je misse votre amour à de si dangereuses épreuves. Ils en étoient là, quand des voix confuses & effroyables qui crioient au feu, les firent courir aux fenêtres, d'où ils virent tout le bas de l'appartement où ils étoient, vomissant le feu & la fumée par les ouvertures des caves & des offices qui étoient sous terre, & dans le même tems une épaisse fumée accompagnée d'étincelles ardentes commença d'entrer dans la chambre par l'escalier, & leur ôta l'esperance de se sauver par-là, à quoi Prosper se préparoit déjà. La Princesse toute effrayée le conjura de ne l'abandonner pas dans un si grand péril ; & lui proposa de se servir des draps & de la tapisserie, pour la descendre par les fenêtres. Le Prince aussi effrayé qu'elle, lui dit qu'il n'en auroit pas le tems & mesurant déjà des yeux la hauteur des fenêtres, & délibérant de quelle façon il se prendroit à se jeter dans la cour, il dit nettement à Matilde, qu'en pareille rencontre, se fauvoit qui pouvoit. Tu ne te pourras sauver sans moi, lui dit-elle avec beaucoup de résolution, & je ne courrai ici aucun péril, que le plus ingrat & le moins généreux de tous les
 hom-

Hommes ne le partage avec moi. En achevant ces paroles, elle saisit Prosper, & l'indignation qu'elle avoit conçue contre sa lâcheté, lui donna tant de force, que quelque effort qu'il fît, il ne se pouvoit débarrasser de ses mains. Il en jura; il l'injuria; fut assez brutal pour la menacer de la battre ou de la tuer (on n'a pas sù lequel des deux,) & enfin il auroit été homme à le faire, si dans le tems qu'il luttoit contre elle aussi rudement, & avec autant d'animosité qu'il auroit fait contre un haïssable ennemi, le généreux Hypolite ne fût entré dans la chambre. La Princesse le voyant, laissa Prosper en liberté; & s'approcha d'Hypolite, qui sans lui donner le tems de lui parler, la couvrit d'un drap mouillé qu'il avoit apporté exprès, & l'ayant prise entre ses bras, se jetta comme un Lion avec sa proie à travers des flâmes, dont l'escalier étoit plein. Il fut assez heureux pour la mettre en lieu où elle n'avoit plus à craindre, & il fut assez généreux pour rendre le même service à son Rival. Il est bien vrai qu'il y brûla ses habits, & grilla ses cheveux & ses sourcils: mais qu'est-ce que des habits brûlez & des cheveux grillés à un homme dont le cœur est brûlé d'amour? Cependant que Matilde reprend ses esprits, que Prosper se sauve à Naples, sans même remercier son libérateur,

rateur, son libérateur trop généreux voit brûler sa maison d'une furieuse manière, & avec sa maison ses meubles & ses chevaux; enfin tout ce que ses profusions lui avoient laissé. Matilde s'en affligeoit, je ne dirai pas plus que lui, car il ne s'en affligeoit gueres; mais comme si elle eût vû périr tout ce qu'elle eût eu de plus cher dans le monde. Elle croyoit lui avoir attiré un si grand malheur, & elle ne se trompoit pas. Son cousin Roger qui ne s'étoit reconcilié avec elle, que pour la perdre avec plus de facilité, avoit trouvé des ames venales entre les domestiques d'Hypolite, qui avoient eux-mêmes rempli les caves de la maison de leur Maître de matieres aisées à se prendre, & qui avoient exécuté les ordres que Roger leur avoit donnez, de les allumer la nuit quand on seroit endormi. Cet injuste Favori ne faisoit point conscience de causer la ruine d'un pauvre Cavalier, & même sa perte, pourvû qu'elle fût commune à une parente dont il esperoit hériter; & comme s'il n'eût pas encore été satisfait de sa mort qui étoit indubitable, si son dessein eût réussi, il voulut aussi rendre sa mémoire odieuse. Dans le tems que la maison d'Hypolite brûloit, Roger avoit conduit sa trahison avec tant d'adresse, que par l'ordre du Roi on étoit entré dans

l'HÔ-

L'Hôtel de Mailde, & dans son cabinet qu'on avoit fait ouvrir, l'on avoit trouvé des Lettres supposées qui paroissoient écrites au Duc d'Anjou, & qui la convainquoient d'avoir intelligence avec ce dangereux ennemi de l'Etat. Cette Princesse malheureuse reçut cette mauvaise nouvelle, dans le tems qu'elle envoyoit querir des Carosses à Naples pour s'y en retourner. Elle en fut fort troublée, & sans attendre davantage, elle courut à Naples elle & tout son train à pied, & dans l'état du monde le plus pitoyable. Hypolite eût bien voulu l'accompagner, mais elle lui défendit absolument de le faire, craignant peut-être encore de déplaire à Prosper, & ainsi cet Amant misérable la vit partir, plus affligé du nouvel accident qui venoit d'arriver à sa Princesse, & de ne l'oser suivre, que de la perte de sa maison. Matilde ne fut pas plutôt arrivée dans Naples, qu'elle y fut arrêtée. Elle demanda à parler au Roi, on le lui refusa. Elle envoya prier Prosper de la venir trouver, il fit le malade, & elle se trouva tout d'un tems aussi abandonnée de ses amis, que si elle eût été frappée de la peste. Le même jour, on lui commanda de la part du Roi de sortir de Naples. Ses domestiques la quitterent lâchement; ses créanciers la persécuterent sans respecter sa qualité, & elle fut réduite à u-
ne

236 PLUS D'EFFETS

ne telle misere, qu'elle ne put trouver ni un Carrosse de louage, ni la moindre monture, pour se faire porter chez je ne sai quel Prince d'Italie, qui étoit après Roger le plus proche de ses parens, & qui avoit toujours été dans ses interêts contre Roger même. Abandonnée ainsi de ses amis, dans la nécessité de toutes choses, & dans l'impossibilité de suivre un ordre si rigoureux, elle se réfugia dans un Couvent où on ne la reçut qu'après en avoir eu la permission du Roi, à condition qu'elle en sortiroit la nuit même. Elle en sortit donc déguisée & si secrettement, que l'amoureux Hypolite, quelques diligences, & quelques exactes perquisitions qu'il pût faire, ne put avoir la moindre lumiere du chemin qu'elle avoit pris. Il ne laissa pas de se mettre au hazard de la manquer, plutôt que d'avoir à se reprocher qu'il ne l'eût pas cherchée. Cependant qu'il court, ou croit courir après elle, & qu'elle ne songe pas en lui, Prosper ne songe pas fort en elle. Il en parle comme d'une criminelle d'Etat, fait fort régulièrement sa cour auprès du Roi & du Favori, & comme les occasions diverses donnent de divers desseins, il fait l'amoureux de Camille sœur de Roger, & prie le Roi de la lui faire épouser. Le Roi qui croit
le

le parti avantageux pour la sœur de celui de tous ses Sujets qu'il aime le plus, en parle à son Favori, qui veut tout ce que veut son Maître. Cette sœur de Roger étoit une des plus belles Dames de Naples, & si elle avoit part dans la fortune de son frere, elle n'en avoit point dans ses mauvais desseins. On la confideroit à la Cour comme le meilleur parti du Royaume, & elle confideroit Hypolite comme le plus parfait Cavalier de son siecle, & peut-être qu'elle l'aimoit, ou du moins qu'elle l'eût aimé, si elle ne l'eût point vû si passionnément amoureux d'une autre. Le malheur de Matilde l'avoit si fort touchée, & elle étoit si généreuse, que si elle eût crû que c'eût été l'ouvrage de son frere, elle lui eût sans doute reproché une si grande méchanceté, & eût été la premiere à la détester. Elle prit si grande part dans la perte qu'avoit fait Hypolite, qu'au hazard de tout ce qu'on en pourroit dire, elle l'alla chercher dans sa maison brûlée pour lui offrir de l'argent, & tout ce qui dépendoit d'elle. Elle y trouva sa sœur Irene, qui ne s'attendoit pas à sa visite, & moins encore aux offres qu'elle lui fit, de lui donner une retraite chez elle. Cette belle fille se sentit fort obligée à Camille, & se laissa emmener à Naples. Qu'eût pû faire autre chose une jeune personne
de

de son sexe & de sa condition, qui se trouvoit alors sans bien, sans espérance d'en avoir, sans maison, en un País où elle ne connoissoit presque personne que son frere, & encore pouvoit-on dire qu'elle ne l'avoit plus, puis qu'aussitôt qu'il eut appris que Matilde étoit hors de Naples, il avoit couru après elle comme un fou, sans savoir où elle étoit allée? Le jour même que Camille alla prendre Irene dans la maison de son frere pour l'amener chez elle, elle fut honorée d'une visite du Roi, qui lui presenta lui-même le galant Prince de Salerne, & toute sa galanterie. Camille qui avoit Hypolite dans la tête reçut les offres de services que lui fit Prosper, avec autant de froideur qu'elle témoigna de ressentiment au Roi de l'extrême honneur qu'il lui avoit fait de la venir voir. La triste Irene lui tenoit compagnie, & toute affligée qu'elle étoit, parut telle aux yeux du jeune Roi, qu'il en devint amoureux. Son amour fut violente dès sa naissance. Il s'approcha d'elle avec autant de respect & de crainte que s'il eût été de sa condition, & qu'elle eût été de la sienne, il la cajola sur sa beauté, & cette aimable personne sans s'éblouir ni se défaire, lui fit voir à la fois tant d'esprit, de sagesse & de modestie, qu'il la considéra dès-lors comme un bien qui manquoit à sa fortune. Il fut
chez

chez Camille aussi long-tems qu'il y put être, & le plaisir qu'il y prit à entretenir Irene, fut d'autant plus remarqué de tout le monde, que le jeune Roi avoit toujours paru insensible à l'amour, & très-indifferent pour les plus belles Dames de Naples. Irene étoit si charmante, qu'il étoit impossible de ne l'aimer pas, même aux âmes les moins tendres, & les moins capables de juger de son mérite. Camille devant que de la connoître, avoit eu dessein de la servir à cause de son frere; mais depuis qu'elle l'eût connue, elle l'aima à cause d'elle-même. Elle crut facilement que le Roi en étoit amoureux, parce qu'elle souhaita qu'il le fût, & loin d'en être envieuse, comme auroit fait toute autre belle personne, elle en eut une joye extrême. Elle félicita Irene sur sa grande conquête, & elle eût sans doute flaté la vanité, & les esperances d'une fille moins presomptueuse qu'elle: mais cette sage personne crut toujours que le Roi avoit été avec elle plus galant qu'amoureux: qu'il n'avoit eu dessein que de se divertir, & qu'il ne songeroit peut-être plus à elle, quand il ne la verroit plus. Elle se trompoit: le jeune Roi ne fut pas long-tems éloigné d'elle, sans la trouver à redire, & son amour impétueuse ne lui permit pas d'être plus long-tems sans la voir, que jus-

jusqu'à la nuit même du jour qu'il étoit devenu amoureux d'elle. Il dit donc au Prince de Salerne qu'il vouloit aller incognito, à la mode d'Espagne, galantiser Irene sous le balcon de Camille. Prosper fut ravi d'être confident des plaisirs de son Maître, & son compagnon dans une aventure amoureuse. Vrai-semblablement Roger eût été choisi pour cela, ou du moins eût été de la partie : mais ce même jour il avoit eu congé du Roi pour aller à Tarente, où une affaire importante l'appelloit. La nuit vint, & le Roi suivi de Prosper, armé comme lui à l'Italienne, c'est-à-dire avec plus d'armes offensives & défensives qu'il n'en faut à un homme seul, se rendit sous le balcon de Camille qui en avoit été avertie par Prosper. Elle savoit trop bien faire sa cour, pour ne laisser pas au Roi la liberté d'entretenir sa Maîtresse en particulier. Elle se retira donc à un autre balcon, quelque priere que lui fit Irene de demeurer auprès d'elle. Le Roi en fit des reproches à cette belle fille, lui dit qu'elle devoit du moins quelque complaisance à un Roi qui avoit pour elle quelque chose de plus. Je devrois tout à votre Majesté, lui répondit Irene, si je ne devois aussi quelque chose à moi-même, que je ne puis devoir à d'autres. Et que devez-

vez-vous à vous même, lui demanda le Roi, que vous ne deviez pas à mon amour? Ne croire pas que vous en ayez pour moi, lui repartit elle. Ha Irene! s'écria le Roi, il n'y a rien de si véritable, ni rien que je ne fasse pour vous empêcher d'en douter. Si je la croyois telle que vous dites, j'aurois plus à me plaindre de votre Majesté, qu'à lui en savoir bon gré. Quoi, fille injuste! lui dit le Roi, une amour sincere comme la mienne vous peut-elle offenser? Elle honoreroit une grande Reine, lui repartit Irene, & feroit faire de mauvais jugemens de la sagesse d'une simple Demoiselle. Il est vrai, dit le Roi, que vous n'êtes pas Reine; mais qui mérite de l'être, la peut devenir. Je ne suis pas assez vaine pour espérer de mon mérite un si grand changement en ma fortune, lui répondit Irene. & votre Majesté est trop bonne, pour se divertir plus long tems aux dépens d'une fille malheureuse. Belle Irene, lui dit ce Prince amoureux, je vous aime autant que vous pourroit aimer l'Amant le plus passionné & le plus fidelle, & si ma bouche vous a bien tôt appris ce que mes regards & mes soupirs ne vous faisoient pas comprendre assez vite, ne croyez pas que j'aye voulu me dispenser par ma qualité de toutes les peines d'une longue servitude, & de tous les

vices & les soins que la plus belle fille du monde pourroit prétendre d'un Amant respectueux : mais un mal violent comme le mien , a eu besoin d'un prompt remede , & vous devez être satisfaite , ce me semble , quelque fiere ou scrupuleuse que vous puissiez être , de ce qu'un Roi a eu peur de vous déplaire , en vous faisant une déclaration d'amour. Il lui dit plusieurs autres choses encore plus passionnées , que celui qui les écouta n'a pas retenues , comme il fit ce que je viens de vous dire. Je laisse donc au Lecteur discret à se les imaginer ; car pour faire parler ce Roi de Naples aussi tendrement qu'il fit , & pour n'affoiblir pas le sens de ses paroles , il faudroit être aussi amoureux qu'il fut , & il ne m'appartient plus de l'être. Irene lui répondit toujours avec sa modestie accoutumée , & sans se montrer trop ou trop peu aisée à persuader , elle se tira avec tant d'esprit d'une conversation si délicate , que le Roi en augmenta l'estime qu'il avoit pour elle , & la quitta plus amoureux qu'il n'avoit encore été. Depuis ce tems-là , il ne se passa point de jour qu'il ne visitât Camille & Irene , ni de nuit qu'il ne revînt sous le balcon de cette fille , où il employoit toute son éloquence amoureuse à lui faire croire la passion qu'il avoit pour elle. Une nuit

nuit qu'il avoit défendu à ses Gardes de le suivre, il courut déguisé les rues de Naples, suivi du seul Prince de Salerne, & il y trouva tant de divertissement, que la plus grande partie de la nuit étoit passée, quand il approcha du balcon de Camille. Il en vit le poste occupé par deux hommes, ou du moins ils en étoient si près, qu'ils n'eussent pas perdu la moindre parole de la conversation qu'il esperoit aller avoir avec Irene. L'un de ces hommes se sépara de l'autre & entra dans la maison de Camille, & l'autre demeura dans la rue. Le Roi attendit quelque tems, pour voir s'il s'en iroit enfin, & lui laisseroit la rue libre: mais remarquant qu'il ne bougeoit d'une place non plus qu'un Terme, il s'impatienta, & commanda à Prosper d'aller reconnoître cet homme fixe, & de l'obliger à se retirer. Le Prince de Salerne y alla, faisant autant l'empêché que s'il eût été question d'achever une périlleuse aventure. Il alla droit à cet homme, qui se retira de devant lui. Prosper ne laissa pas de le vouloir joindre; l'autre hâta le pas, & voyant que Prosper en faisoit autant, il se mit en fuite, & le Prince de Salerne courut après, & le poursuivit jusqu'en une autre rue. Le Roi cependant ne partoît de sa place, attendant que Prosper fût de retour, pour l'envoyer faire

savoir à Camille & à Irene , qu'il les attendoit sous leur balcon , & il y a apparence qu'il rêvoit en ses amours ; car un Amant ne fait jamais autre chose quand il est seul : lorsque cet homme qui s'étoit séparé de celui que poursuivoit Prosper , & qui étoit entré chez Camille , en sortit , & prenant le Roi pour son camarade ; Calixte , lui dit-il , voilà ta dépêche : le Commandant dans Cayette te fera donner un Vaissaeu pour te porter à Marseille. Le Roi sans lui répondre , reçut un paquet de Lettres qu'il lui présentoit. Calixte , ajouta encore cet inconnu , le reste dépend de ta diligence , & tu tiens en tes mains la fortune du Duc d'Anjou ton Maître & le mien , Ha ingrat ! ha traître ! que machines-tu contre moi ? s'écria le Roi en mettant l'épée à la main. Roger , car c'étoit lui , desespéré de s'être si mal-heureusement mépris , & par son desespoir rendu plus méchant qu'il n'étoit , ne songea plus qu'à perdre la vie , & à la faire perdre à son Roi qui l'avoit tant aimé. Les reproches qu'il lui pouvoit faire de son ingratitude & de sa perfidie , lui étoient aussi redoutables que les supplices qu'il lui pouvoit faire endurer. Il mit l'épée à la main presque en même tems que le Roi , qui le chargea avec tant de vigueur & de furie , que Roger , troublé du remors de

de son crime comme il étoit , fut long-tems réduit à se défendre. Enfin la rage dont il étoit animé , lui ayant fait reprendre ses esprits & ses forces , il se lança contre son Roi , qu'il ne considéroit plus que comme un ennemi , & par les efforts de desespéré qu'il fit contre sa personne sacrée , l'obligea à se défendre aussi. Mais les Rois , qui peuvent être vaillans comme d'autres personnes , sont d'ordinaire assistez d'un génie plus fort que celui des autres hommes. Roger tout brave , tout furieux & tout desespéré qu'il étoit , n'eût pu peut-être tenir long tems contre son Roi irrité , quand le bruit du combat n'eût pas attiré au lieu où il se faisoit plusieurs personnes , qui eussent pu mettre en pièces ce détestable Sujet qui osoit attaquer la vie de son Prince. De ses domestiques mêmes , & de ceux de Camille , furent des premiers à venir dans la rue avec des lumieres , bien surpris de voir leur Maître aux prises avec le Roi. Le malheureux Roger ne vit pas plutôt la lumiere qui l'exposa aux redoutables regards de son Prince , qu'il ne les put supporter. Sa rage & sa valeur l'abandonnerent , & les armes lui tomberent des mains. Le Roi qui eut le plaisir de le voir blessé , après avoir eu besoin de toute sa valeur pour s'empêcher de l'être de lui , le saisit lui même , &

le donna à garder au Capitaine de ses Gardes, qui avoit eu ordre de se tenir toute la nuit dans les avenues de la maison de Camille, & qui venoit d'arriver à propos, suivi de ses Soldats. Prosper cependant avoit couru après son homme, qui fuyant devant lui à toutes jambes, avoit malheureusement rencontré tête pour tête les Archers du guet, qui cette nuit-là suivant leur coutume, marchaient par la Ville pour empêcher les desordres. Il leur parut si étonné, & il se coupa si souvent dans ses réponses, qu'ils l'auroient toujours arrêté comme ils firent, quand Prosper qui le poursuivoit l'épée à la main, & qui se fit connoître à eux, ne leur eût pas commandé de la part du Roi de le garder, & d'en répondre. Il retourna trouver le Roi, & s'il fut d'abord étonné du grand nombre de flambeaux dont la rue étoit éclairée, & de voir le Roi qu'il avoit laissé seul si bien accompagné, il le fut bien davantage, d'apprendre ce qui s'étoit passé entre le Roi & Roger, & de voir ce Favori que toute la Cour adoroit, détesté de tout le monde, & entre les mains des Gardes qui l'alloient mener en prison. Cette nuit-là le Roi ne vit point Irene, parce qu'il voulut éviter de voir Camille, qu'il envoya complimenter par Prosper, & l'assurer qu'il la distinguoit d'avec son frere,

frere, dont le crime ne diminueroit point l'estime qu'il avoit pour elle. Irene lui écrivit en faveur de Roger, & fit pour obliger son amie, ce que les instantes prieres d'un Roi amoureux d'elle n'avoient pû encore obtenir. Dès le jour d'après, Roger fut interrogé, & fut trouvé criminel de leze-Majesté, pour avoir eu intelligence avec le Duc d'Anjou, qui avoit encore un grand nombre de Partisans dans le Royaume. Il avoit été informé par eux de l'ambition sans bornes de Roger, & lui ayant fait offrir en mariage une Princesse de son sang, avec des avantages qu'il ne pouvoit pas esperer de la faveur du Roi son Maître, cet ingrat Favori manquant à sa foi & à son honneur, devoit recevoir les François dans Cayette & dans Castellamare, dont il étoit Gouverneur. Les mêmes Juges qui le convinquirent de la trahison qu'il faisoit à son Roi, découvrirent aussi celle qu'il avoit faite à la Princesse de Tarente; & alors le Prince de Salerne qui l'avoit fuié quand il l'avoit vûë en disgrâce, pour courir après Camille qu'il voyoit en faveur, ne vit pas plûtôt le Roi se repentir des mauvais traitemens qu'il lui avoit faits, & se porter de lui-même à la remettre dans les honneurs & dans les biens qu'on lui avoit injustement ôtez, & même lui en pré-

parer d'autres , que ce généreux Seigneur , qui venoit de demander au Roi Camille en mariage avec tant d'empressement , le conjura de l'en dispenser , de trouver bon qu'il prétendît encore à la possession de Matilde , & en attendant pria le Roi qui la vouloit faire chercher , de lui en laisser le soin , & de lui donner la commission de l'aller trouver où l'on auroit nouvelle qu'elle seroit , pour la ramener à la Cour. Le Roi avoit trop avant dans son esprit la belle Irene pour ne songer pas à son frere Hypolite , & pour n'être pas en peine de ce que l'on n'en apprenoit aucunes nouvelles. Il envoya des Couriers par toute l'Italie , qui avoient ordre de le chercher en cherchant Matilde , & quand ils l'auroient trouvé , de le faire revenir à Naples. Il esperoit par-là de témoigner à Irene combien ses interêts lui étoient chers , & combien il ressentoit le déplaisir qu'elle avoit de ne savoir pas ce qu'étoit devenu un frere qui lui étoit si cher. Cet amoureux Cavalier après avoir long-tems cherché avec grande diligence & grand soin la Princesse exilée sans la pouvoir trouver , se laissoit aller au hazard par-tout où son cheval le vouloit conduire , ne s'arrêtant en pas un lieu , qu'alors que son cheval & celui de son valet même , qui ne prenoit pas tant à cœur que lui la quête de la Princesse de
Ta-

Tarente , avoient besoin de repos. Pour lui , il n'en prenoit non plus qu'un damné , & après avoir passé les jours entiers à soupirer sur son cheval , il passoit les nuits entières à se plaindre aux arbres & aux rochers , des rigueurs & de l'absence de Matilde , & à quereller les astres innocens qu'il voyoit souvent briller à sa grande commodité , puisqu'il choisissoit la plupart de ses gîtes en pleine campagne , & à Ciel découvert. Un jour que la tristesse l'occupoit si fort , qu'il ne songea pas que son valet & ses chevaux ne se repaïssoient pas comme lui de pensées amoureuses , il se trouva au coucher du Soleil auprès d'une Hôtellerie solitaire , qui avoit plus la mine d'être un rendez-vous de Bandits , & un coupe-gorge , qu'une retraite de voyageurs. Hypolite passoit outre , car les Amans sont infatigables , quand son valet l'avertit que leurs chevaux n'en pouvoient plus de lassitude & de faim , sans parler de lui même , qui avoit grand besoin aussi de manger & de se reposer. L'Amant desesperé voulut donc mettre pied à terre , mais l'Hôte qui étoit sur le pas de sa porte avec sa femme & un homme de mauvaise mine , qui paroissoit une maniere de Soldat , lui dit fort rudement qu'il n'avoit pas de chambre à lui donner , & que les siennes étoient pleines aussi bien que ses écuries. Hypolite consen-

toit à n'être pas logé, dont son valet se desespéroit, quand le Soldat qui accompagnoit l'Hôte, après lui avoir parlé à l'oreille, dit à Hypolite en Calabrois, qu'il n'avoit qu'à descendre, qu'il donneroit de bon cœur sa chambre pour loger un si brave Cavalier qu'il sembloit être : & sur la difficulté que fit Hypolite d'accepter une offre si courtoise, l'Hôte même qui venoit d'être si rude, lui alla tenir l'étrier pour l'aider à descendre, avec un visage radouci, qui témoignoit bien l'ame interessée du personnage. Hypolite s'arrêta donc dans l'Hôtellerie. Il ne voulut point manger, & ayant seulement bû un verre d'eau (car l'amour altere) il s'alla promener dans un lieu propre à entretenir sa tristesse qu'il avoit remarqué auprès de l'Hôtellerie. Son valet cependant se mit à table avec l'Hôte, sa femme & le civil Calabrois, qui avoit si obligeamment cédé sa chambre à Hypolite. Il mangea comme un homme affamé, & ne but pas autant qu'il le pouvoit faire, afin de pouvoir aller faire souvenir son Maître de se venir coucher, ce qu'il étoit homme à oublier. Il l'alla chercher entre des rochers, où il le trouva s'excitant lui-même à la tristesse par la pensée du mauvais état de ses affaires & de son amour, & le ramena dans l'Hôtellerie, où on lui donna une méchante chambre,

bre , dont les lits étoient encore plus méchans , & dont la cloison recevoit le jour & le vent de tous les côtez. Hypolite se jetta tout habillé sur un lit, & son valet sur un autre , où il dormit à donner envie à son Maître qui ne dormoit point : mais un Amant se reprocheroit une bonne nuit comme une mauvaise action. Il n'y avoit pas long-tems que tout le monde étoit couché dans l'Hôtellerie , & que toute sorte de bruit y avoit cessé , quand des gens de cheval en troublèrent le repos & frapperent à la porte comme des personnes qui avoient impatience d'entrer. L'Hôte qui s'étoit levé au grand bruit qu'ils avoient fait , les reconnut & leur ouvrit bien-tôt la porte. A quelque tems de-là , Hypolite ouït ouvrir une chambre voisine de la sienne , dans laquelle plusieurs personnes entrèrent , dont les unes en sortirent aussi-tôt , & les autres qui y demeurèrent , parlerent quelque-fois ensemble. Les affaires particulieres d'Hypolite ne lui laissoient pas grande curiosité pour celles d'autrui , & il n'eût point prêté l'oreille à ceux qu'il entendoit parler , s'ils n'eussent haussé la voix de tems en tems , & ne lui en eussent fait remarquer une qu'il crut ne lui être pas inconnue. Il écouta ces personnes qui parloient sans bien ouïr ce qu'elles disoient , & enfin il enten-

dit distinctement ces paroles : Oui , ma chere Julie , je te le dis encore , peu de personnes de ma condition ont été plus maltraitées de la fortune que moi. Elle me suscite des disgrâces sans exemple , mais quelque grandes & fâcheuses qu'elles soient , elles me sont moins sensibles que l'ingratitude dont le plus lâche de tous les hommes a payé l'inclination que j'avois à l'aimer , & cette ingratitude qu'on a eue pour moi , m'est encore un moindre déplaisir que celle que j'ai eue pour un autre : je me le reproche sans cesse à moi-même , & j'en ressens des remords plus cruels mille fois à mon souvenir , que toutes les pertes que je viens de faire , & toutes les miseres qui m'accablent. Une autre personne qui prit la parole parla si bas , qu'Hypolite n'ouït plus rien que quelques mots sans suite , qui étoient souvent interrompus par des soupirs. Il se leva de dessus son lit , & s'approcha de la cloison qui séparoit les deux chambres , mais le bruit qu'il fit fut ouï de ceux qu'il vouloit écouter , & leur conversation cessa , non pas les soupirs de cette personne affligée , dont la voix lui avoit semblé celle de Matilde. On peut se figurer qu'il eut grande impatience de savoir s'il ne se trompoit point : pour aller donc s'éclaircir d'un doute si important , il étoit prêt de sortir de sa chambre , quand tout à coup la porte s'en

s'en ouvrit, & à la lumière d'une Lanterne sourde, il vit entrer quatre hommes l'épée à la main, entre lesquels il remarqua le soldat Calabrois & le Maître de l'Hôtellerie. S'il fut surpris de voir ces hommes dans sa chambre qui n'avoient pas la mine d'y venir avec un bon dessein, ces hommes ne le furent pas moins, de ne le trouver pas endormi, comme sans doute ils l'avoient espéré. Hypolite mettant aussi la main à l'épée, leur demanda ce qu'ils cherchoient dans sa chambre à telle heure & en tel équipage, & il ne les vit pas plutôt se mettre en posture de l'attaquer au lieu de lui répondre, qu'il les chargea le premier d'une vigueur & d'une adresse si extraordinaire, qu'en un moment il les fit sortir de sa chambre à grands coups d'épée. Son valet cependant s'éveilla, courut où le bruit l'appella, & voyant son Maître attaqué de tant d'ennemis, le secourut avec beaucoup de valeur, dans le tems qu'ayant déjà blessé tous ceux qui l'avoient attaqué, il en étendit le plus dangereux à ses pieds. Ces hommes se défendoient en desesperez, mais quand ils auroient été en plus grand nombre qu'ils n'étoient, ils n'auroient pû résister au vaillant Hypolite, secondé d'un valet aussi courageux qu'étoit le sien. Il tua encore un de ses ennemis, & les deux

qui restoit prirent la fuite. Le dépit d'avoir été blessé légèrement en un bras , l'emporta après eux , & il y a apparence qu'il en eût délivré le monde comme il avoit fait des autres ; si dans l'épouvante où étoient ces méchans hommes, ils n'eussent conservé assez d'esprit & de précaution , pour franchir presque d'un seul saut tout l'escalier , & en fermer la porte après eux. Hypolite fut occupé à l'enfoncer un assez long espace de tems, ce qui donna celui de se sauver aux deux assassins , qu'il tâcha en vain d'attraper suivi de son valet. Enfin il revint dans l'Hôtellerie. Il courut à la chambre où il croyoit avoir ouï parler Matilde; il la trouva ouverte , & n'y vit personne , aussi-bien que dans tous les endroits de la maison , qu'il visita avec autant de soin que d'inquiétude. Fulvio , disoit-il , à son valet , j'ai ouï parler Matilde , je l'ai reconnue à sa parole , & il n'y a qu'un malheureux comme je suis , qui auroit manqué de la trouver après l'avoir eue si proche de soi. Il redisoit ensuite à Fulvio les paroles qu'il avoit ouï dire à Matilde; il les expliquoit à son avantage , comme il avoit quelque raison de le faire , & au lieu de s'en consoler il en augmentoit son affliction , se persuadant que la fortune ne lui avoit fait

ouïr

ouïr la voix de Matilde, que pour lui rendre plus sensible le déplaisir de ne l'avoir point vûë , & de ne savoir ce qu'elle étoit devenuë. Il alla chercher cette Princesse dans tous les lieux d'alentour , & il fut assez fou pour la venir chercher dans toute l'Hôtellerie, où il retrouva par-tout une grande solitude , si ce ne fut dans l'Écurie , d'où Fulvio tira quatre Chevaux outre le sien & celui de son Maître. Hypolite quitta cette Hôtellerie , l'homme du monde le plus inconsolable : Fulvio lui proposa d'emmener les chevaux de leurs assassins , comme étant gagnés de bonne guerre , & lui représenta que peut-être ils trouveroient Matilde , & qu'ainsi ils auroient de quoi la monter. Hypolite n'ouït pas ce qu'il lui dit, ou ne daigna pas lui répondre, tant ses tristes pensées le tenoient occupé. Fulvio prit le silence de son Maître pour un consentement , & ayant attaché ces quatre Chevaux à la queue les uns des autres , les toucha devant le sien, peut-être pour les vendre à la première occasion. Ils marcherent une partie du jour sans qu'Hypolite ouvrît la bouche à toutes les questions que lui fit Fulvio pour le divertir de sa tristesse : ils s'égarerent & s'engagerent dans une longue suite de rochers stériles , qui étoient escarpez
du

du côté du rivage de la mer, dont ils n'étoient pas loin, & qui aboutissoient à une plaine sabloneuse. Dans ces rochers, en un lieu où la mer avançoit dans la terre, ils tomberent au sortir d'un détour dans une troupe de Païsans armez de toutes sortes de bâtons & d'armes, qui furent d'abord surpris de la vûë inopinée de deux hommes de cheval, suivis de tant de Chevaux sans Cavaliers; mais les voyans en si petit nombre, & rendus plus assurez par le leur qui montoit à plus de cent hommes, ils environnerent tumultuairement ceux qui venoient peut-être de les effrayer, & dresserent contre eux la pointe de leurs armes rouillées. Les uns crioient qui va là? les autres qui vive? les autres tue; & les autres, qui êtes-vous? Hypolite n'eût pû répondre à tant de demandes qu'on lui faisoit à la fois, & quand il l'eût pû, cette troupe confuse qui faisoit un bruit de diable, ne l'auroit pas ouï. Enfin un vieillard d'assez bonne mine, qui fit voir après qu'il leur commandoit (car alors il n'en paroissoit rien) à force de crier, dont il lui en couta une fâcheuse toux, & même à force de battre, les fit cesser de parler haut, non pas de murmurer ensemble: Il demanda paisiblement à Hypolite qui il étoit, & ce qu'il cherchoit en un lieu si solitaire & si éloigné du grand chemin.

min. Hypolite lui dit qu'il étoit un Cavalier Napolitain, & qu'il s'étoit égaré dans le chemin d'Ancone: Il demanda à son tour au Chef de ces hommes armez à la hâte, à quel dessein il avoit assemblé tant de monde, & il apprit de lui que les Galeotes des Maures qui couroient la côte, avoient mis à terre un grand nombre de soldats qui avoient pillé quelques lieux voisins de la mer, & qui par la facilité qu'ils y avoient trouvé, & plus encore par l'ardeur de voler, étoient imprudemment entrez dans le País. Il ajoûta que la plûpart de ces hommes qu'il voyoit sous les armes en avoient été volez, & s'étoient résolus sous sa conduite de les attendre & de les combattre, quand ils reviendroient chargez d'Esclaves & de butin d'un Village qu'apparemment ils étoient allez piller; qu'ils avoient de nécessité à tomber dans leurs mains, n'y ayant que ce seul passage de la mer à la terre, & que la perte des biens ne portoit pas tant ces Païsans à ce hardi dessein, que celle de leurs femmes & de leurs enfans. Hypolite leur offrit d'exposer sa vie pour eux, & on le prit au mot. Le vieillard lui ceda le commandement qu'il accepta, & y fit consentir ses compagnons, à qui la mine guerriere d'Hypolite fut de bon pré.

présage. On monta des quatre Chevaux que le prévoyant Fulvio avoit amenez de l'Hôtellerie, quatre des plus apparens, dont le vieillard en fut un. Hypolite partagea ses hommes en trois troupes : il en mit une entre des rochers, où ils ne pouvoient être apperçûs de leurs ennemis, avec ordre de n'en sortir pour combattre, que quand ils seroient aux mains avec eux : il en posta une autre dans un chemin étroit qui conduisoit à la mer, pour en empêcher l'abord aux Infideles, & se mit avec ses hommes de cheval à la tête de la troisième, exhortant ses gens à bien faire & à se mêler d'abord avec leurs ennemis pour les empêcher de se servir de leurs fleches. A peine achevoit-il de donner ses ordres, après avoir posté ses gens, que les ennemis parurent au nombre de cent cinquante hommes : ils faisoient marcher au milieu d'eux plusieurs chevaux chargez de butin, & de femmes & d'enfans qu'ils avoient fait esclaves. Comme des soldats aguerris qu'ils étoient, ils ne s'effrayerent point de voir Hypolite & sa troupe venir à eux, ou peut-être ils méprisèrent un si petit nombre. Je ne m'arrêterai point à vous décrire un combat de Corsaires Maures & de Païfans ramassez, quoi que les actions de valeur qu'Hypolite y fit, ayent bien mé-

mérité d'être décrites. Je vous dirai donc seulement que ses ordres furent si bien exécutez , que les flèches des Maures furent renduës inutiles par la promptitude dont il les chargea , qu'il commença leur défaite par la mort de leur Chef , & l'acheva par celle des plus vaillans des Maures. Les Païsans acharnez firent main basse autant sur ceux qui se défendirent jusqu'au dernier soupir que sur ceux qui rendirent les armes, quelque peine que prît Hypolite de faire cesser le massacre. Les morts furent regrettez autant que le permit la joye commune, & les bleffez banderent leurs playes. Hypolite reçut mille louanges & autant de remerciemens de ces pauvres gens qui croyoient n'avoir vaincu que par lui. Et dans le tems qu'il refusoit les plus riches dépouilles des ennemis qu'ils lui offrirent , & qu'il se défendoit d'aller chez eux pour s'y reposer après sa victoire & y être regalé , Fulvio lui amena deux femmes habillées en Pelerines , dont l'une n'eut pas plutôt ôté de dessus sa tête un grand chapeau qui lui cachoit le visage, qu'il la reconnut pour sa maîtresse Matilde. Il descendit, ou plutôt il se précipita de son Cheval en bas , & s'alla jeter aux pieds de cette Princesse , qui l'embrassa avec des marques de tendresse qui ne tenoient

noient rien de ces procedez desobligeans, que la tyrannie du Prince de Salerne lui avoit autrefois fait avoir pour Hypolite. Ce fidele Amant ne pouvoit trouver des façons de parler assez fortes pour bien exprimer à Matilde la joye qu'il avoit de l'avoir trouvée: jamais il n'eût pu mieux persuader ce qu'il vouloit, qu'il fit alors par le desordre de son esprit, & en ne sachant quasi ce qu'il vouloit dire. Il douta quelque tems s'il apprendroit à Matilde les peines qu'il avoit prises à la chercher, tant son extrême modestie le rendoit réservé à ne faire pas valoir ce qu'il faisoit de louable: il lui fit pourtant enfin le fidele récit de ses aventures, depuis qu'il avoit quitté Naples pour la chercher, & n'oublia pas ce qui lui étoit arrivé dans l'Hôtellerie, où il croyoit l'avoir ouïe parler. Matilde lui témoigna beaucoup de ressentiment de ces dernières obligations qu'elle lui avoit, & lui dit qu'elle croyoit lui devoir l'honneur & la vie, puisqu'on devoit la défaite des Maures à sa valeur & à sa conduite. Elle lui avoua que c'étoit elle qu'il avoit eu si près de lui dans l'Hôtellerie; lui promit de lui conter, par quelle aventure elle y avoit été menée & de lui apprendre le récit des siennes, quand elle en auroit le tems & qu'elle le pourroit faire sans témoins. L'autre femme

ha-

Habillée en Pelerine qui accompagnoit Matilde , étoit une de ses femmes de chambre appelée Julie , qui seule de ses domestiques avoit été assez fidèle à sa Maîtresse pour vouloir suivre sa fortune , & avoir part dans tout ce qui lui pourroit arriver. Il est à croire que Fulvio & elle se réjouïrent de leur côté de l'heureuse rencontre , & je veux croire en mon particulier , qu'ils s'entredirent de belles choses & déploierent leur éloquence subalterne (si j'ose ainsi dire.) Les Païsans vainqueurs , qui furent témoins de la reconnoissance d'Hypolite & de Matilde , redoublèrent leurs offres à Hypolite , qui ne fit plus difficulté de les accepter à cause de la Princesse. Le vieillard entr'autres , dont je vous ai déjà parlé , qui avoit mené les Païsans à la guerre devant qu'Hypolite les eût rencontrés , le pria & Matilde aussi , qu'il eût l'honneur de les loger , ce qu'ils lui accorderent. Il fit partir en diligence un de ses fils pour donner ordre à les bien recevoir dans une maison assez commode qu'il avoit dans le prochain Village. On se prépara au départ. Matilde & Julie furent montées sur les meilleurs Chevaux qu'on trouva. Entre plusieurs femmes qu'on délivra des mains des Maures , Fulvio en remarqua une qu'il crut avoir vûë quelque
part,

part, & qui évitoit ses regards comme si elle l'eût connu, & n'eût pas voulu en être connue. Enfin il s'approcha d'elle, & la reconnut pour la même femme de leur Hôte qui avoit voulu les assassiner. Il alla avertir son Maître, après avoir prié quelques-uns des Païsans de la garder. On arriva dans le Village au commencement de la nuit. Hypolite & Matilde furent reçus chez le vieillard qui devoit être leur Hôte, avec tout le bon visage de personnes infiniment obligées, & qui veulent faire paroître beaucoup de reconnaissance. Les Païsans du Village se retirèrent dans leurs maisons pour aller se réjouir de leur victoire, & ceux des lieux plus éloignés en prirent le chemin. Hypolite fit venir devant lui la femme de l'Hôte que Fulvio avoit fait arrêter, & sur la moindre menace qu'on lui fit de la mettre entre les mains de la Justice, elle avoua que leur Hôtellerie étoit un rendez-vous de Bandits & de Voleurs, que son mari avoit intelligence avec tous ceux du Païs, & qu'il n'avoit d'abord refusé à Hypolite de le loger, qu'à cause que cette nuit-là, il attendoit un insigne Voleur camarade du Calabrois qu'il avoit vu dans l'Hôtellerie, pour conférer ensemble sur un vol qu'ils vouloient faire. Elle apprit encore à Hypolite que
son

son Cheval & son équipage avoient donné dans la vuë au Calabrois , & que c'étoit pour le voler la nuit même que ce Voleur , après avoir parlé à l'oreille à son mari , & l'avoir fait changer d'avis , avoit cédé sa chambre à Hypolite. L'Histoire ne dit point ce que l'on fit de cette femme après qu'on eut appris d'elle ce qu'on en vouloit savoir. Hypolite & Matilde firent manger avec eux , pour mieux cacher leur condition , Fulvio , & Julie , le vieillard & toute sa famille. Après le repas (je ne fai s'il fut bon ou mauvais) Matilde ne voulut pas laisser plus long-tems Hypolite dans l'impatience de savoir ses aventures , & d'apprendre par quelle rencontre elle s'étoit trouvée dans l'Hôtellerie , & ensuite au pouvoir des Maures. Après , lui dit-elle , que l'on m'eut commandé de la part du Roi de sortir de Naples , & que par le grand crédit de mes ennemis , on ne me donna que la nuit pour me mettre en état d'obéir à un ordre si rigoureux , j'implorai l'assistance de ceux de la Cour que je croyois avoir obligés à être mes amis , & j'éprouvai qu'ils ne l'avoient jamais été que de ma fortune. J'eus encore plus sujet de me plaindre de mes Domestiques qui m'abandonnerent tous , à la réserve de Julie. Elle avoit un frere marié
dans

dans Naples, qui fut assez généreux pour quitter sa famille à la prière de sa sœur, & me vouloir conduire où j'avois dessein de me retirer. Ce fut par sa diligence que dès la nuit même qu'on m'ordonna de sortir de Naples, je fus en état de partir avant que le jour parût. Nos habits de Pelerins de Lorette nous rendirent méconnoissables aux portes de la Ville. Je fis ce jour-là autant de chemin qu'en pouvoit faire une jeune personne de mon sexe qui n'étoit pas accoutumée à marcher, & nous continuâmes plusieurs jours notre voyage sans avoir de mauvaises aventures. Hier, un peu avant la nuit, nous fumes rencontrés dans un passage étroit par trois hommes de cheval qui avoient fort mauvaise mine. Je voulus les éviter, & je le fis avec tant de précipitation & si malheureusement, que le pied me manquant en un endroit du chemin un peu élevé, je tombai dans les pieds des Chevaux de ces hommes qui alloient fort vite. Un grand chapeau qui me cachoit le visage s'ôta de ma tête: ma coëffure se défit, & mes cheveux que j'ai fort grands & en quantité, s'épandirent sur mon visage & sur une partie de mon corps, qui en fut toute couverte. Mon malheur voulut que ces hommes trouverent en moi quelque chose qui ne

leur

leur déplut pas. Ils parlerent ensemble, mirent pied à terre, l'un se saisit de Julie, l'autre de moi, & le troisième s'opposa au frere de Julie qui s'étoit mis en devoir de nous défendre, & que nous vîmes bien-tôt après tomber percé d'un grand coup d'épée. Après les malheurs qui me sont arrivez, & qui d'une Princesse apparemment heureuse, m'ont renduë la personne du monde la plus miserable, j'ai sujet de croire que toute la prudence & toute la précaution humaine ne peuvent rien contre la Fortune. Il la faut laisser faire, & croire que son inconstance qui nous a fait sentir sa haine lorsque nous en devions être le plus à couvert, nous pourra reprendre en amitié lorsque nous l'esperons le moins. Aussi me suis-je resignée, continua Matilde, à tout ce que le Ciel voudra faire de moi, & c'est avec cet esprit-là que lorsque je me vis arrêtée par ces hommes inconnus, je ne me fis point faire de violence pour monter un de leurs Chevaux, puisqu'ils m'y auroient montée par force, & que pour être entre leurs mains, la mort m'en pourroit tirer aussi-tôt que leur insolence m'obligeroit à ce dernier remede. Julie à qui la perte de son frere faisoit jeter de hauts cris, se laissa emmener à mon exemple, sans cesser pourtant de

II. Partie.

M

s'af

s'affliger. Nous arrivâmes la nuit dans l'Hôtellerie où vous m'ouïtes parler. Votre combat contre ces Voleurs nous troubla d'abord extrêmement, mais quand vous les eûtes poussés hors de l'Hôtellerie, & que nous n'entendîmes plus de bruit, nous sortîmes Julie & moi de la Chambre où nous étions. La solitude que nous trouvâmes partout, nous fit prendre résolution de nous sauver par la porte d'un jardin qui se trouva ouverte : la crainte d'être reprises nous fit aller bien-vîte. Nous marchâmes toute la nuit & une partie du jour, jusques à tant que l'ardeur du Soleil & notre lassitude nous arrêterent entre des rochers qui sont proches d'ici, où nous trouvâmes de l'ombrage, & où nous fumes trouvées endormies par les Maures que vous avez défaits. Matilde acheva le récit de ses aventures par de nouvelles protestations qu'elle fit à Hypolite, de n'oublier jamais tout ce qu'il avoit fait pour elle. Elle ne lui fit pas confidence du lieu où elle se vouloit retirer, & il ne la pria point de la lui faire. C'étoit chez quelqu'un de ces petits Princes d'Italie dont ce País-là abonde, car qui a de l'argent y devient Altesse. Il me seroit aisé d'en choisir un à ma fantaisie, puisque l'Histoire ne nomme point celui chez qui elle se retira : mais son nom ne feroit nul.

nulle beauté dans mon conte. Hypolite s'offrit de la conduire où elle avoit dessein d'aller : elle ne le voulut jamais permettre, & fut pourtant forcée par les instantes prieres du Cavalier officieux de prendre son valet Fulvio, & des Chevaux pour elle & pour Julie. Je n'attendrirai point le Lecteur du triste adieu que lui dit Hypolite. Je la laisserai aller à Ancone, où elle vendit quelques pierreries, & ramenerai le pauvre Hypolite aux mafures enfumées de sa maison brulée où il arriva sans argent, & n'ayant pour tout bien que le Cheval qu'il montoit. A peine y mettoit il pied à terre, qu'il rencontra un Gentilhomme Napolitain, qui alloit au hazard chercher Matilde, comme beaucoup d'autres que le Roi avoit envoyez par toute l'Italie tâcher de la trouver. Il apprit de lui la disgrâce de Roger, de quelle maniere l'innocence de Matilde avoit été reconnuë, les ordres que le Roi avoit donnez pour la faire chercher, & tout ce qui s'étoit passé dans Naples depuis qu'il en étoit parti, à la reserve de l'amour violente que le Roi avoit pour la belle Irene qui étoit connuë de tout le monde, & dont ce Cavalier lui fit un secret par un excès de discretion, ou je ne sai pas pourquoi. Vous pouvez penser qu'Hypolite généreux comme il étoit, & aimant Matilde plus que soi-même, eut une extrême joye d'ap-

prendre un si grand changement en sa fortune, quoi qu'en même tems il apprit que la sienne n'en étoit que plus malheureuse, ce Cavalier lui ayant assuré que le Roi avoit promis à Prosper de lui faire épouser la Princesse aussitôt qu'elle seroit de retour à Naples. Cette dernière nouvelle empêcha le malheureux Hypolite de retourner à la Cour ; lui fit haïr la vie, & lui fit si bien éviter l'abord de toutes sortes de personnes, qu'il fut le dernier du Royaume à savoir que sa sœur y étoit considérée comme celle qui regnoit absolument sur les volontez du Roi. Matilde cependant ne se trouvoit point, & quoi que le Gentilhomme qu'avoit rencontré Hypolite allât à Ancone, où il lui dit qu'il l'avoit laissée, il n'en put apprendre aucunes nouvelles, quelque diligence qu'il pût faire. Il courut un grand bruit de la mort de cette Princesse dont on conta même les circonstances, & ce bruit vint jusqu'à Hypolite qui en fut malade à l'extrémité. Enfin son corps reprit un peu ses forces, malgré son esprit malade. Il se promenoit quelquefois à cheval le long du rivage de la mer, & ce fut en une de ces tristes promenades, qu'après avoir fait plusieurs réflexions sur les malheurs de sa vie, il se résolut de l'aller finir dans la guerre que les Princes Grecs avoient

alors à soutenir contre les Turcs, qui de l'Asie commençoient déjà à s'étendre dans l'Europe. Matilde enfin fut trouvée, & Hypolite en fut si aise, qu'il donna son Cheval, le seul bien qui lui restoit dans le monde, à celui qui lui en dit la nouvelle. Le jour même son valet Fulvio le revint trouver, & fut bien étonné de voir son Maître extraordinairement triste & en fort mauvais équipage, en un tems où l'on ne parloit par toute l'Italie que du grand pouvoir que sa sœur Irene avoit sur le Roi, & de l'amour qu'il avoit pour elle. Il apprit à Hypolite le nom du Prince chez qui Matilde s'étoit retirée, de quelle maniere Prosper étoit venu la trouver de la part du Roi pour la ramener à Naples, & suivant la bonne coutume des valets, de se hâter toujours d'apprendre une mauvaise nouvelle à leurs Maîtres, il exagéra au sien la joye que Matilde avoit fait paroître en voyant Prosper, & les témoignages d'affection qu'elle lui avoit donnez. La passion qu'elle a pour lui, ajouta ce valet indiscret, a été jusques-là qu'elle a arboré de nouveau cette vieille Capeline de plumes, dont son Prosper lui fit autrefois présent, qu'il lui avoit si souvent reprochée, & qui étoit si connue dans Naples par les railleries que toute la Cour en fit. Je ne sai, continua-t'il, où

diabie elle l'avoit mise, pour la retrouver si à propos, & il faut croire qu'elle lui étoit bien chere. Le bon Fulvio s'emporta ensuite à pester contre la Princesse de Tarente avec trop d'âpreté; mais Hypolite le fit taire, & peut être qu'il l'eût batu, s'il eût continué à n'en parler pas avec tout le respect qu'il lui devoit. Fulvio dit encore à son Maître que la Princesse le prioit de venir au devant d'elle. Quoi, s'écria Hypolite, ne m'afflige-t-elle pas assez en ne m'aimant pas, sans vouloir aussi m'affliger en me faisant voir combien elle en aime un autre? & veut-elle caresser Prosper devant moi, pour lui donner le plaisir de me voir mourir de douleur, comme si ma mort seule manquoit à leur félicité pour être parfaite? Mais, continua Hypolite, il lui faut obeïr & voir jusqu'où ira son injustice. Il étoit en belle humeur de se plaindre, & il y a apparence qu'il s'en fût aussi bien acquité qu'il en avoit du sujet, quand il vit paroître un gros de Cavalerie, que Fulvio lui assura être la Princesse de Tarente, qui à dessein de voir Hypolite, avoit pris son chemin par sa maison, où elle es-
peroit le trouver. Encore que Roi lui eût envoyé ses Carosses, elle avoit voulu entrer dans Naples à cheval. Prosper, guindé sur le sien comme un
Creat d'Académie, & couvert de plu-
mes

mes comme un Roi d'Inde, étoit à son côté. Il entretenoit sa Princesse de propos doucereux, & de tems en tems lui chantoit méthodiquement des Chanfons amoureuses. Hypolite chagrin, & mal en ordre comme il étoit, eût bien voulu ne paroître pas aux yeux de Matilde & de son Rival, & éviter l'abord de tant de monde : mais Matilde qui le reconnut de loin, peut-être à cause de Fulvio qui ne venoit que de la quitter, poussa son cheval jusqu'à lui, & Prosper & le reste de la troupe en firent de même. Matilde reprocha à Hypolite le plus obligeamment du monde, qu'étant le meilleur de ses amis, il n'étoit point venu au devant d'elle, comme avoient fait les plus honnêtes gens de la Cour & de la Ville. Hypolite lui jura qu'il ne venoit que d'apprendre son heureux retour, & ajouta, que quand il l'auroit su, il n'auroit pas été au devant d'elle, & auroit eu peur, malheureux comme il étoit, de troubler la joye publique. Matilde lui protesta qu'il auroit troublé la sienne, si elle ne l'eût pas trouvé. Elle le conjura de venir prendre part en sa bonne fortune, comme il l'avoit toujours prise dans toutes ses adversitez ; & ajouta, qu'ayant fait dessein de se marier, parce qu'elle avoit reconnu par de fâcheuses experiences, qu'une jeune Princesse sans parens a-

voit besoin d'un mari puissant qui la protegeât ; & qu'ayant déjà jetté les yeux sur celui qu'elle vouloit faire Prince de Tarente , elle souhaitoit qu'il lui fit l'honneur d'assister à ses nôces , qu'elle ne vouloit pas faire sans lui. Prosper comme ayant le principal interêt dans l'affaire joignit ses prieres à celles de sa Maîtresse , & contre sa coutume parla fort civilement à son Rival , & lui fit toutes sortes de caresses. Un malheureux inconsolable explique toutes choses à son desavantage , comme un malade desesperé tourne en poison toutes sortes de bons alimens. Hypolite prit les civilitez & les paroles de Matilde , pour de nouvelles cruautez qu'elle vouloit exercer sur lui. Il ne pouvoit comprendre comment elle avoit le cœur assez dur pour le vouloir faire spectateur de la cérémonie de ses nôces. Il ne savoit que lui répondre , & la regardoit avec étonnement. Son fidele Fulvio en étoit aussi scandalisé que lui , il en maudissoit sa vie derriere son Maître , & s'approchant de son oreille , il lui disoit tout bas , & jurant Dieu , qu'il n'y allât point , & que Matilde étoit une effrontée de le prier de ses nôces avec Prosper. Matilde cependant redoubloit ses prieres avec tant d'instances , qu'Hypolite ne la put refuser. Elle voulut qu'il montât à l'heure même

me sur un Cheval qu'on lui présenta , & il se peut faire qu'alors il n'avoit pas même de bottes. Voilà donc Hypolite à cheval fort décontenancé , & de fort mauvaise humeur à côté de Matilde , qui étoit entre lui & Prosper. La Princesse continua de lui parler toujours fort obligeamment ; elle exagéra les obligations qu'elle lui avoit , & fit le récit à tous ceux qui étoient assez près d'elle pour l'entendre , de toutes les actions de valeur qu'Hypolite avoit faites , & contre les voleurs qui l'attaquerent la nuit , & contre les Maures qu'il attaqua de jour , quoi que les plus forts en nombre , avec une petite troupe de Païsans mal aguerris. Elle fut interrompue par Prosper , qui hors de propos lui conta de quelle vitesse la nuit que Roger fut pris , il avoit poursuivi ce Calixte dont nous vous avons parlé , qui étoit le confident des intelligences que ce premier Ministre avoit avec les ennemis de l'Etat. Matilde ne lui donnoit pas grande attention , & adressoit toujours la parole à Hypolite , quoi qu'il ne répondît presque pas à tout ce qu'elle lui disoit. Mais Prosper à force de recommencer souvent le même discours , se faisoit écouter en dépit qu'on en eût : Il parloit sans cesse , si j'ose ainsi dire , & à tous les objets qui se présenterent , & sur toutes les choses

qui se dirent , il fit toujours entrer dans la conversation le service important qu'il avoit rendu à l'Etat & à Matilde en courant après Calixte. Il eût mortifié plus long-tems la compagnie de ce bel exploit, si le Roi n'eût paru, suivi de tout ce qu'il y avoit de plus beau de l'un & de l'autre sexe , dans la Cour & dans la Ville. Prosper pour se faire de fête piquâ vers le Roi, sans savoir pourquoi; revint vers Matilde avec aussi peu de raison, & la présenta au Roi , quoi qu'il n'en fût nullement besoin. Elle en fut reçue autant bien qu'elle le pouvoit souhaiter. Il lui fit des excuses de tout ce qui s'étoit fait de violent contre elle , en accusa Roger, & pour reparer les torts que ce Favori disgracié lui avoit fait faire, lui donna un des plus beaux Comtez du Royaume. Matilde remercia le Roi avec beaucoup d'humilité, & encore plus d'esprit. Je n'entreprendrai point ici de vous redire à peu près les beaux complimens que lui inspira sa reconnoissance. Je vous dirai seulement qu'ils furent admirez de l'assistance, & même applaudis, à ce que m'ont assuré des gens dignes de foi. Prosper se mêla aussi de remercier le Roi pour elle , & ne dit quasi que ce qu'elle avoit déjà dit. Irene cependant étoit allée à Hypolite, qu'elle reconnut derriere les plus pressez,

fez, & se voyant à couvert des yeux du Roi, s'étoit jettée au cou de ce cher frere, qui lui avoit tant fait verser de larmes & qui lors lui en fit verser encore. Hypolite qui aimoit Irene autant que le méritoit une sœur si aimable, lui fit des caresses capables d'attendrir ceux des spectateurs qui eussent eu l'ame du dernier dur, tant la sienne fut alors du dernier tendre, pour parler à la mode. Le Roi qui ne vit plus Irene, & qui ne pouvoit pas être longtemps sans elle, la chercha des yeux dans la presse, & l'ayant apperçue avec son frere, son impatience amoureuse le fit aller vers elle. Il ne traita point Hypolite comme un simple sujet, quand elle le lui presenta. Matilde, Camille, Prosper, & tout ce qu'il y avoit de personnes de condition, s'étant approchez du Roi, remarquerent qu'il parloit à Hypolite d'une maniere qui fit dès-lors juger aux plus pénétrants de la troupe, que ce Cavalier n'alloit pas être mal en Cour. Mais tout le bon visage que le Roi lui put faire, n'ôta pas au sien l'air triste que lui donnoit la gayeté de celui de son Rival, qui paroissoit si content, qu'il en fâchoit tout le monde. Cependant le Soleil qui donnoit bien fort sur cette noble assistance, y chauffoit bien des têtes, & sur tout celles qui étoient chauves.

Tous les moucheron de rivage, les mouches des lieux voisins, celles qu'avoient apporté de Naples les Chevaux de la troupe du Roi, celles qu'apportoient de plus loin ceux de la troupe de Matilde, enfin tous ces insectes aîlez qu'on peut appeller les Parasites de l'air, incommodoient beaucoup les visages, tourmentoient cruellement les Chevaux, ne tourmentoient pas moins ceux qui les montoient, & de ces Chevaux, les plus exposez aux mouches étoient ceux qui avoient le moins de queuë. Les parasols garantissoient à la vérité ceux qui en avoient, de l'ardeur du Soleil, & non pas de la reverberation de la terre brûlante & de quantité de poussiere que le Sistolé & Diastolé des poulmons, vulgairement la respiration, faisoit entrer dans les gorges de tout le monde, & du Roi-même. En un mot la place n'étoit pas tenable, mais pour le malheur des plus maltraitez du Soleil & des mouches, le Roi ne s'ennuyoit jamais où étoit Irene, & n'avoit pas encore dit à Matilde tout ce qu'il lui vouloit dire. Il lui parla donc assez haut pour être ouï des personnes qui l'environnoient, en ces mêmes termes; car on me les a fidèlement rapportez parole pour parole. Belle Princeffe, après les persécutions que vous avez souffertes sous mon regne, & en quelque façon par
mes

Mes ordres, après toutes les pertes que vous avez faites, vous n'auriez pas sujet d'être satisfaite de moi, & je n'en ferois pas satisfait moi-même, si je ne m'efforçois de tout mon pouvoir de contribuer à votre félicité autant que j'ai fait autrefois à vos infortunées. Ce ne m'est donc pas assez de vous avoir déclarée innocente, de vous avoir fait rendre tout ce qu'on vous avoit ôté, & de l'avoir augmenté de mes bien-faits, si je ne vous faisois consentir au dessein que le Prince de Salerne a de vous épouser. C'est par le présent que je vous fais de ce Prince, que je croi m'acquitter envers vous d'une partie de ce que je vous dois, & c'est par vous que je croi le récompenser des services importants qu'il a rendus à cet Etat. Ha, Sire! lui dit Matilde, que votre Majesté prenne garde que pour vouloir être juste à Matilde, elle ne le soit pas à Prosper; la reconnoissance a ses excès aussi bien que l'ingratitude. Vous ne donneriez pas à Prosper tout ce qu'il mérite, en ne lui donnant que Matilde, & en me donnant ce grand Prince de Salerne, vous me donneriez plus que je n'ai mérité. Je suis satisfaite de votre Majesté autant que je la puis être, & ces derniers témoignages de sa bonté que m'ont attiré mes infortunes, me les rendent si chères qu'elles seront désormais

les plus agréables pensées de mon esprit. Mais, Sire, continua-t-elle, si votre Majesté est si religieuse à payer ce qu'elle croit devoir, & puisqu'un Sujet se doit regler aux bons exemples que lui donne son Roi, votre Majesté ne me permettra-t-elle pas à cette heure qu'elle me met en état de pouvoir m'acquitter, de le faire sans attendre davantage, & de payer de la façon que j'ai été servie? Approchez-vous donc, brave Hypolite, dit-elle à ce Cavalier, en se tournant vers lui, & venez vous louer de ma reconnoissance, après avoir eu si long-tems à vous plaindre de mon ingratitude. Je vous dois une amour de plusieurs années, qui ne s'est point refroidie par mes mépris. Je vous dois outre les dépenses que cette constante passion vous a fait faire, outre la plus grande partie de votre bien que vous avez employé à soutenir ma querelle, votre belle maison qui a été brûlée à cause de moi. Je croi vous devoir mon honneur & ma vie, qui étoient en danger entre des Voleurs & des Maures, & je vous dois aussi la vie que vous hazardâtes pour m'en tirer. Je m'acquitterai, généreux Hypolite, de toutes ces obligations: mais celles que j'ai à Prosper, comme les plus anciennes, sont les plus pressées, & doivent aller devant celles que je vous ai. Hypoli-

te pâlit à ces dernières paroles de Matilde, & rougit aussi-tôt d'avoir pâli. Prosper le regarda en souriant, & se radoucit d'une très-amoureuse manière en regardant Matilde, qui lui parla en ces termes. Prince de Salerne, vous m'avez voulu faire croire que vous m'aimiez dès mon enfance, aussi m'avez-vous toujours traitée en enfant. Vous vous êtes fait craindre à celle que vous appelliez votre petite Maîtresse, & vous l'avez toujours amusée de fleurettes & de chansons, ou accablée de reproches & de reprimandes, dans le tems même qu'elle attendoit de vous de plus importants services. Enfin la plus grande marque d'amour que vous lui avez jamais donnée, a été un bouquet de vos vieilles plumes qu'elle vous promit de garder, & elle vous a tenu parole. Elle ôta alors de sa tête la Capeline dont Prosper lui avoit autrefois fait un présent, & la lui présentant, Dans le tems, poursuivit-elle, que je m'acquie avec vous, en vous rendant des paroles & des plumes pour celles que vous m'avez données : je me donne à Hypolite, & le fais Prince de Tarente pour m'acquiter avec le plus généreux de tous les hommes, en qui j'ai trouvé plus d'effets que de paroles. En achevant de parler, elle donna à Prosper sa fatale Capeline d'une main, & de l'autre elle prit

prit celle du desespéré Hypolite , qui dès-lors cessa de l'être, & qui ne s'attendoit non plus à ce bonheur inespéré , que Prosper à sa Capeline. Le Roi aussi-bien que sa Cour n'en fut pas peu surpris , mais l'interêt d'Irene & la justice qui se trouvoit dans l'action de Matilde , la lui fit approuver , & les louanges qu'il en donna en même tems à cette Princesse , retinrent dans son devoir le Prince de Salerne qui, rouge de honte & de confusion , ne savoit quel parti prendre ; & on peut croire que sans la crainte qu'il eut de déplaire à son Maître , il se fût emporté contre Matilde selon sa bonne coûtume , si l'interêt de sa fortune n'eût prévalu sur son orgueil naturel. Le Roi en eut pitié , & lui présentant Camille , après s'être quelque tems entretenu en secret avec elle & avec Irene , il dit à Prosper qu'une si belle personne avec tout le bien qu'avoit autrefois possédé son frere Roger , le devoit bien consoler de la perte de Matilde. Toute la Cour cependant s'empressoit à féliciter cette Princesse du juste choix qu'elle avoit fait d'Hypolite , & à témoigner à cet heureux Amant la part qu'elle prenoit dans sa bonne fortune. Ils étoient bien empêchez l'un & l'autre à fournir à tous les complimens qu'ils avoient à faire sur ce sujet , & à la longue , ils furent tombez

bez dans des redites : mais le Roi vint à eux fort à propos les tirer de peine. Belle Princesse, dit-il à Matilde, vous m'avez appris qu'il se faut acquiter quand on le peut faire. Je m'acquie donc envers Irene de ce que je dois à sa beauté & à sa vertu, & la fais aujourd'hui Reine de Naples. Cette déclaration du Roi si peu attenduë, fit un effet sur toute l'assistance tel que l'on se le peut imaginer, & la surprit bien davantage que n'avoit fait celle de Matilde. Irene se jettant aux pieds du Roi, lui témoigna par son respect & par son silence, son humilité & sa résignation. Le Roi la releva en lui baissant la main, & la traita dès-lors omme il auroit fait la plus grande Reine du monde. Toutes ces aventures surprenantes occupoient si fort les esprits de tout le monde, que les plus incommodez de la chaleur ne s'en plaignoient plus. On reprit le chemin de Naples, où toutes sortes de réjouissances commencerent, en attendant les préparatifs des nôces du Roi, qui fit differer celles d'Hypolite & de Matilde, de Prosper & de Camille, afin qu'une même journée fût signalée par ces trois illustres mariages. Le Roi ne se repentit jamais d'avoir choisi Irene pour sa femme. Matilde qui étoit d'une si aimante maniere qu'elle avoit aimé Prosper plus qu'il ne mé-

282 PLUS D'EFFETS &c.

ritoit, par la seule raison qu'il s'étoit présenté le premier à en être aimé, aima Hypolite autant qu'il étoit aimable, qui de son côté l'aima autant mari qu'il avoit fait galant. La seule Camille fut malheureuse avec Prosper : elle n'osa le refuser de peur de déplaire au Roi, qui avoit promis à Irene de ne punir Roger que d'un simple bannissement, & ainsi pour sauver la vie à son frere, elle rendit la sienne malheureuse, épousant un Prince avare, impertinent & jaloux, qui fut toute sa vie la risée & le mépris de la Cour de Naples.





L E S
NOUVELLES
 D E
M . S C A R R O N .
TROISIEME PARTIE.



LE CHATIMENT DE L'AVARICE.

IL n'y a pas long-tems qu'un jeune Garçon aussi ambitieux que pauvre , & se piquant encore plus d'être crû Gentilhomme , que d'être effimé animal raisonnable , sortit des Montagnes de Navarre , & vint avec son Pere chercher dans Madrid , ce qui ne se rencontroit pas dans son Païs , je veux dire des bienfaits de Fortune , qui se trouvent à la Cour , plutôt qu'ailleurs , & qui ne s'y

284 LE CHATIMENT

acquierent guères qu'en demandant & se faisant souvent refuser. Il eut le crédit. je ne sais pas comment, d'être reçu Page chez un Prince (condition qui en Espagne n'est pas si heureuse que celle de Laquais en France, & qui n'y est guères plus honorable.) Il prit les livrées à douze ans, & dès ce tems-là fut le Page du monde le plus ménager & le plus fripon. Il n'avoit pour tout bien que ses hautes esperances, & un pauvre lit dressé dans un petit galetas, qu'il avoit loué dans le quartier de son Maître, & là il se retiroit la nuit avec son pere, riche d'années, puisqu'il en vivoit, & que faisant par-là pitié à tout le monde, il en recevoit des charités. Ce vieil pere mourut, & son fils s'en réjouit, se croyant déjà enrichi de ce que son pere ne dépenseroit point. Dès-lors il s'imposa lui-même une frugalité si grande, & une regle de vie si étroite & si austere, qu'il ne dépensoit presque rien du peu d'argent qu'on lui donnoit chaque jour pour vivre. Il est vrai que c'étoit aux dépens de son estomac, & de tous ceux de sa connoissance. Dom Marcos (c'étoit son nom) étoit d'une taille plus petite que moyenne, & faute de nourriture, se fit bien-tôt le plus mince & le plus sec homme du monde. Quand il servoit son Maître à table, il ne desservoit jamais assiette chargée de
vian-

viande , qu'il ne fit part de quelque chose a sa pochette ; & parce que les viandes liquides y faisoient un mauvais effet , il fit argent de la cire d'un grand nombre de bouts de flambeaux qu'il avoit amassés avec grand soin , & en acheta des pochettes de fer blanc , dont il fit depuis des merveilles pour l'avancement de sa fortune. Les Avarés sont d'ordinaire vigilans & soigneux , & ces deux bonnes qualités jointes à la furieuse passion que Dom Marcos avoit de devenir riche , le rendirent si agréable à son Maître , qu'il ne se pouvoit résoudre à se défaire d'un si bon Page. Il lui fit donc porter les couleurs jusqu'à l'âge de trente ans. Mais , enfin , ce Doyen de tous les Pages du monde étant trop souvent obligé de se faire razer , son Maître le métamorphosa de Page en Gentilhomme , & ainsi fit en lui ce que le Ciel n'avoit pas voulu faire. Voilà donc les appointemens augmentés par jour de quelques Réales ; mais au lieu d'en augmenter sa dépense , il resserra sa bourse tant plus son nouvel emploi l'obligea à l'élargir. Il avoit bien ouï dire que quelques-uns de sa profession , faute de valet , se servoient le matin de Vendeurs d'eau-de-vie pour faire leurs chambres , qu'ils y attiroient sous prétexte d'en vouloir boire ; & quelquefois en Hyver se fai-

faisoient deshabiller par les Oublieurs : mais comme cela ne se pouvoit faire sans quelque sorte de violence, & que notre Marcos n'étoit injuste qu'à soi-même, il aimoit mieux se passer de valet. Jamais bout de chandelle ne s'allumoit dans sa chambre, s'il ne l'avoit volé; & pour le bien ménager, il commençoit à se deshabiller dans la rue, dès le lieu où il avoit pris de la lumière, & en entrant dans sa chambre, il l'éteignoit & se mettoit au lit. Mais trouvant encore qu'on se couchoit à moins de frais, son esprit inventif lui fit faire un trou dans la muraille, qui separoit sa chambre de celle d'un voisin, qui n'avoit pas plutôt allumé sa chandelle, que Marcos ouvroit son trou, & recevoit par-là assez de lumière pour ce qu'il avoit à faire. Ne se pouvant dispenser de porter une épée postiche, à cause de sa noblesse qui l'étoit aussi, il la portoit un jour à droit, & l'autre à gauche, afin qu'elle usât ses chausses en symmétrie, & que le dommage en fût moindre, étant également partagé. Dès la pointe du jour, il se tenoit sur sa porte & demandoit de grace une fois à boire à tous les porteurs d'eau qu'il voyoit, & ainsi se fournissoit d'eau pour plusieurs jours. Il entroit souvent dans une petite salle du commun, à l'heure que les autres Domestiques de son Maître y prenoient

noient leurs repas, & là, louoit ce qu'ils mangeoient pour avoir droit d'y tâter. Il n'acheta jamais de vin, & en bûvoit tous les jours, ou tâtant de celui des Crieurs publics, ou arrêtant dans les ruës ceux qui venoient d'en prendre au Cabaret. à qui il en demandoit par essai, pour en aller acheter de semblable. Venant à Madrid sur une Mule, il trompa si bien les yeux de ses Hôtes, qu'il ne la nourrit que des paillasses des lits où il coucha, & s'étant lassé dès le premier jour de payer la nourriture du premier valet qu'il eut jamais, il feignit de ne pouvoir boire du vin de l'Hôte, & envoya son valet en chercher d'autre à une grande lieuë de l'Hôtellerie où il avoit mis pied à terre. Le valet y alla sur la bonne foi de son Maître, qui cependant avoit gagné le devant, & ainsi le pauvre garçon fut réduit à demander l'aumône jusqu'à Madrid. Enfin, Dom Marcos fut le Portrait vivant de l'avarice & de la lézine, & fut si bien reconu pour l'homme d'Espagne le plus avare, que dans Madrid on n'appelloit plus un avaricieux que Dom Marcos. Son Maître & tous ses amis en faisoient mille bons contes, & même devant lui, parce qu'il entendoit parfaitement la raillerie. Il disoit qu'une femme ne pouvoit être belle, si elle aimoit à prendre, ni laide, si elle donnoit;

&

& qu'un homme prudent ne devoit jamais se coucher qu'il n'eût profité de quelque chose. Sa belle théorie secondée d'une pratique fort exacte, lui avoit acquis à l'âge de quarante ans plus de dix mille écus en argent (somme immense pour un Ecuyer de Grand Seigneur, & encore Espagnol.) Mais que ne gagne-t'on point à la longue, quand on dérobe tout ce qu'on peut à soi-même, comme aux autres ? Dom Marcos ayant la réputation d'être riche sans être débauché, ni joueur, fut bien-tôt demandé en mariage par plusieurs femmes intéressées, dont le nombre n'est jamais petit. Entre celles qui lui offrirent leur liberté, il se trouvoit une Isidore femme qui passoit pour veuve, quoique véritablement elle n'eût jamais été mariée, & qui paroissoit plus jeune qu'elle n'étoit, par les déguisemens qu'elle savoit donner à son visage, & par l'art de s'aiuster, qu'elle savoit parfaitement. On jugeoit de son bien par sa dépense, qui n'étoit pas petite pour une femme de sa condition ; & le monde qui est souvent téméraire & menteur, lui donnoit pour le moins trois mille livres de rente, & pour dix mille écus de meubles. Celui qui proposa à Dom Marcos son mariage avec Isidore, étoit un insigne fripon, Courtier de toutes sortes de marchandises, & Marchand

chand en gros de femmes faciles. Il parla si avantageusement d'Isidore à Dom Marcos, qu'il lui fit avoir envie de la connoître (curiosité qu'il n'avoit jamais eüe pour personne) & il lui persuada si bien qu'elle étoit riche & veuve d'un Cavalier des meilleures Maisons d'Andalousie, que dès-lors il se tint quasi pour marié. Le jour même, cet entremetteur, qui s'appelloit Gamara, vint prendre Dom Marcos pour le mener chez Isidore. L'avare Navarrois fut ravi de la propreté & de la magnificence d'une maison où le fit entrer Gamara, & le fut encore plus, quand son conducteur lui assûra que c'étoit celle d'Isidore. Il y voyoit des meubles, des Alcoves, des Estrades, & une profusion de bonnes senteurs, qui étoient plus d'une Dame de la plus grande qualité, que de la femme future d'un simple Ecuyer de grand Seigneur; & pour elle, il la crut pour le moins une Déesse. Dom Marcos la trouva qui travailloit à des Ouvrages, entre une Damoiselle & une femme de Chambre, l'une & l'autre si braves & si belles, que quelque aversion qu'il eut pour la dépense & pour le grand nombre de domestiques, il se fût marié avec Isidore par la seule ambition de commander à des servantes de si bonne mine. Ce que lui dit Isidore, fut si bien dit, que non

290 LE CHATIMENT

seulement il plut à Dom Marcos , mais il l'enchantâ , & ce qui acheva de lui gagner le cœur , fut une collation aussi délicate que bien servie , où le beau linge & la vaisselle d'argent répondirent aux beaux meubles de la Dame qui la donnoit. A cette collation se trouva un jeune garçon bien vêtu & bien fait , qu'Isidore disoit être son Neveu , qui avoit nom Augustin , & que sa bonne Tante appelloit Augustinet , quoiqu'il eût plus de vingt ans. Isidore & Augustinet regalerent Dom Marcos à l'envi l'un de l'autre , & le servirent pendant le repas de tout ce qu'il y avoit de meilleur dans la collation ; & cependant que notre Ecuyer donna à son estomac mal nourri & fort affamé , des provisions pour plus de huit jours , ses oreilles furent charmées par la belle voix de la Demoiselle Marcelle , qui , au son d'un Claveffin , chanta des Airs fort passionnés. Dom Marcos mangea comme un Diable aux dépens d'autrui , & la collation finit avec le jour , à la clarté duquel on fit succéder celle de quatre grosses bougies en des chandeliers d'argent bien pesans & bien travaillés , que Dom Marcos dès - lors fit dessein de reformer en une seule lampe , quand il seroit le mari d'Isidore. Augustinet prit une Guitarre , & joua plusieurs Sarabandes & Chançons , que la soubrette

Mar-

Marcelle & la femme de Chambre Inez, danserent admirablement bien, accordant leurs Castagnettes au son de la Guitarre. Le discret Gamara dit tout bas à Dom Marcos qu'Isidore se couchoit de bonne heure. Le civil Gentilhomme ne se le fit pas dire deux fois, & faisant à Isidore plus de complimens & de protestations d'amitié & de servitude, qu'il n'en avoit jamais fait à personne, lui donna le bon soir, & au petit Augustinet aussi, leur laissant la liberté de dire de lui ce qu'ils en pensoient. Dom Marcos, amoureux d'Isidore, & encore plus de son argent, avoua à Gamara, qui l'accompagna chez lui, que la belle Veuve lui donnoit dans la vûë, & que de bon cœur il auroit donné un doigt de sa main pour être déjà marié avec elle : parce qu'il n'avoit jamais trouvé de femme qui fût plus son fait que celle-là, quoiqu'à la verité il prétendît qu'après leur mariage elle ne vivroit pas avec tant d'ostentation & de luxe. Elle vit plutôt en Princesse, qu'en femme d'un Particulier, disoit le prudent Dom Marcos, au dissimulé Gamara, & elle ne considere pas, ajoûtoit-il, que les meubles qu'elle a mis en argent, & cet argent joint à celui que j'ai, nous peuvent faire une bonne rente, que nous pourrons mettre en reserve, & par l'industrie que Dieu

m'a donnée, en faire un fond considerable pour les enfans que Dieu nous donnera. Et si notre mariage est sans lignée, puisqu'Isidore a un Neveu, nous lui assûrerons le bien que nous aurons amassé, pourvû que je le reconnoisse garçon réglé & de bonne vie. Dom Marcos entretenoit Gamara de ces discours ou de semblables, quand il se trouva devant sa porte. Gamara prit congé de lui, après lui avoir donné parole, que dès le lendemain il concluroit son mariage avec Isidore, à cause, lui dit-il, que les affaires de cette nature-là, se rompoient autant par retardement, que par la mort de l'une des Parties. Dom Marcos embrassa son cher Entremeteur, qui alla rendre compte à Isidore de l'état auquel il venoit de laisser son Amant; & cependant notre amoureux Ecuyer tira de sa poche un bout de bougie, le picqua au bout de son épée, & l'ayant allumé à une lampe qui brûloit devant le Crucifix public d'une Place voisine, non sans faire une maniere d'oraison jaculatoire, pour la réussite de son mariage, il ouvrit avec un passe-par-tout la porte de la maison où il couchoit, & s'alla mettre dans son méchant lit, plutôt pour songer à son amour que pour dormir. Gamara le vint voir le matin, lui vint donner l'agréable nouvelle de son

mariage avec Isidore, qui remettoit le jour des Noces à la volonté de Dom Marcos. Notre Amoureux dit à Gamara, que quand il se marieroit le jour même, il ne le feroit pas encore aussitôt qu'il le souhaitoit. Gamara lui dit, qu'il ne tenoit plus qu'à lui; & Dom Marcos l'embrassant, le pria de faire en sorte que l'on travaillât au Contrat dès le jour même. Il donna heure à Gamara pour l'après-dîné, quand il auroit été au lever & au dîner de son Maître. L'un & l'autre se trouva ponctuellement à l'assignation. Ils allerent chez Isidore, & Dom Marcos en fut encore mieux reçu qu'il ne l'avoit été. Marcelle chanta, Inez dansa, Augustinet joua de la Guitarre, & Isidore, la principale Actrice, donna à son futur Epoux un grand repas qu'elle savoit bien où reprendre. Il le devora comme un loup affamé, & ne laissa pas de le censurer dans son ame. Gamara amena un Notaire, qui, peut-être, ne l'étoit pas. On dressa les articles du Mariage, & on les signa. On proposa à Dom Marcos de jouer à la prime pour passer le tems. Dieu m'en garde, dit le bon Marcos, Je fers un Maître qui ne me garderoit pas un quart d'heure, s'il savoit que je fusse joueur, & pour moi, je ne connois pas les cartes. Que le Seigneur Dom Marcos me fait plaisir de parler

ainsi , dit Ifidore. Je dis tous les jours la même chose à mon neveu Augustinet ; mais les jeunes gens ne profitent guères des remontrances qu'on leur fait. Allez, méchant garçon , dit-elle à Augustinet, allez dire à Marcelle & à Inez , qu'elles achèvent de manger , & qu'elles viennent réjouir la compagnie avec leurs Castagnettes. Cependant qu'Augustinet alla faire monter les servantes , Dom Marcos prit la parole en ces termes : Si Augustinet , dit-il , veut me plaire , il peut bien renoncer au jeu & à courir la nuit. Je suis bien-aïse qu'on se couche de bonne heure dans ma maison , & que la nuit elle soit bien fermée. Ce n'est pas que je sois jaloux de mon naturel ; je ne trouve rien de plus impertinent que de l'être , & même quand on a une honnête femme , comme j'en vais avoir une ; mais les maisons où il se trouve quelque chose à prendre , ne peuvent être trop à couvert des Larrons ; & pour moi , je ne me console-rois jamais , si un faineant de Larron , sans autre peine que celle qu'il y a à prendre ce qu'on trouve , m'ôtoit en un instant , ce qu'un grand travail ne m'a donné qu'en beaucoup d'années : & ainsi , poursuivit Dom Marcos , je lui ôterai le jeu & les courses de nuit ; ou le Diable s'en mêlera , ou je ne ferai pas Dom Marcos. Le colérique Seigneur

gneur dit ces dernières paroles avec tant de colère, qu'il coûta plusieurs douceurs à Isidore, pour lui remettre l'esprit dans sa tranquillité ordinaire. Elle conjura Dom Marcos de ne se fâcher pas davantage, & lui assûra qu'Augustinet lui donneroit toute sorte de satisfaction, parce qu'il étoit le plus docile, & le plus accommodant garçon qu'elle eût jamais connu. On changea de discours à la venuë d'Augustinet & des Danseuses, & on passa une partie de la nuit à danser & à chanter. Dom Marcos, pour n'avoir pas la peine de s'en retourner si tard chez lui, voulut persuader à Isidore de trouver bon qu'ils véussent déjà ensemble comme font un mari & une femme, & que du moins il couchât chez elle. Mais elle prit un visage sévère, & protesta à haute voix que depuis le jour malheureux qu'elle commença d'être veuve, nul homme n'avoit mis le pied dans le chaste lit qui fut à son Seigneur, ni ne l'y mettroit que l'Eglise n'y eût passé; que sa condition de veuve ne permettoit pas qu'aucun homme, hormis Augustinet, couchât chez elle. Dom Marcos lui en fût bon gré, nonobstant son impatience amoureuse. Il lui donna le bon soir, retourna à son logis, accompagné de Gamara, tira de sa pochette son bout de bougie, le ficha au bout de son épée,

296 LE CHATIMENT

l'alluma à la lampe du Crucifix ; enfin , il fit tout ce qu'il avoit fait la nuit précédente , tant sa ponctualité étoit grande , si ce n'est qu'il ne pria point Dieu , comme il avoit fait , à cause , peut-être que son affaire étoit faite , & qu'il n'avoit plus besoin du secours du Ciel. Les bans furent bientôt publiés , parce qu'il y eut plusieurs Fêtes de suite. Enfin , ce Mariage tant souhaité de part & d'autre , se fit avec plus de cérémonie , & de dépense qu'on n'en devoit attendre de l'avarice du marié , qui de peur de toucher à ses dix mille écus , emprunta de l'argent de ses amis. Les principaux Domestiques de son Maître furent des Noces , & ne se lassèrent point de le louer du bon choix qu'il avoit fait. On fit bonne chere , quoique ce fût aux dépens de Dom Marcos , qui pour la première fois s'étoit mis en frais , & par un prodige d'amour avoit fait faire de fort belles hardes pour Isidore & pour lui. Les conviés se retirèrent de bonne heure , & Dom Marcos ferma lui-même les portes , & mit des barres aux fenêtres , non tant pour garder sa femme , que le coffre où son argent étoit enfermé , qu'il fit placer auprès du lit nuptial. Les épousés se couchèrent ; & cependant que Dom Marcos ne trouva pas tout ce qu'il pensoit trouver , & commença déjà peut-être à se repentir
de

de s'être marié; Marcelle & Inez murmurent ensemble de l'humeur de leur Maître, & blâment la hâte que leur Maîtresse a eue de prendre un mari. Inez jure son grand Dieu, qu'elle aimeroit mieux être Sœur-laye dans un Couvent, que d'être servante dans une maison qui se ferme à neuf heures du soir. Et que feriez vous donc, si vous étiez en ma place? dit Marcelle à Inez: car vous allez & venez pour les affaires du ménage; mais moi, qui suis une Demoiselle faite à la hâte, il faudra que je mene une vie retirée avec la chaste Epouse du jaloux mari, & que de toutes les Serénades que l'on donnoit si souvent sous nos fenêtres, je n'en entende non plus parler que des plaisirs de l'autre monde. Encore ne sommes-nous pas tant à plaindre que le pauvre Augustinet, dit Inez: Il a passé sa jeunesse à servir d'Ecuyer à sa Tante, qui l'est comme je la suis; & à cette heure que le voilà homme fait, elle lui donne un Pédagogue qui lui reprochera cent fois le jour sa nourriture & ses vêtemens, & Dieu fait, s'il les a bien gagnés. Tu m'apprens-là ce que je ne savois pas, dit Marcelle, & je ne m'étonne plus si notre Maîtresse faisoit tant la sévère, quand son Neveu, *ad honores*, s'apprivoisoit avec nous. Si j'avois voulu le croire, j'aurois bien-tôt ôté le Neveu à

la Tante, mais elle m'a nourrie dès ma jeunesse, & encore faut-il avoir de la fidélité pour ceux dont on mange le pain. Pour vous dire le vrai, continua Inez, je ne hais point ce pauvre garçon, & je vous avoue qu'il m'a fait tantôt grande pitié, quand il a été seul de si mauvaise humeur entre tant de gens qui se réjouissoient. C'est ainsi que s'entretenrent les Servantes, & qu'elles raisonnerent sur le mariage de leur Maître. La bonne Inez s'endormit; mais Marcelle avoit autre chose à faire. Aussi-tôt qu'elle vit sa Compagne endormie, elle s'habilla, & alla faire un gros paquet des hardes d'Isidore, & de quelques-unes de Dom Marcos, qu'elle avoit adroitement tirées hors de leur chambre, devant que le prévoyant Seigneur en fermât la porte. Ayant fait son coup, elle s'en alla, & parce qu'elle n'avoit pas dessein de revenir, elle laissa ouvertes les portes de l'appartement qu'occupoit Isidore dans cette maison. Inez s'éveilla à quelque tems de là, & ne trouvant point sa Compagne auprès d'elle, elle eut envie de savoir où elle étoit à telle heure. Elle écouta auprès de la porte d'Augustinet, non sans quelque petit soupçon & quelque jalousie; mais n'y ayant point ouï de bruit, elle alla la chercher par-tout où elle crut qu'elle pouvoit être, & ne la trouva pas, mais
bien

bien les portes toutes ouvertes. Elle courut frapper à celle de la chambre des nouveaux Mariés , qu'elle mit d'abord en peine du grand bruit qu'elle fit. Elle leur dit que Marcelle étoit sortie la nuit, qu'elle avoit laissé les portes ouvertes, & qu'elle craignoit qu'elle n'eût emporté quelque chose, peut-être pour ne le pas rapporter. Dom Marcos se jeta hors du lit comme un furieux, courut à ses habits & ne les vit plus, ni la belle robe d'Isidore, mais il vit cette chere Epouse d'une figure si differente de celle sous laquelle il en avoit été charmé, qu'il en pensa tomber de sa hauteur. La pauvre Dame s'étant éveillée en sursaut, n'avoit pas pris garde que sa perruque n'étoit pas sur sa tête. Elle la vit par terre à côté du lit, & la voulut reprendre, mais on ne fait presque jamais rien de bien, quand on se précipite. Elle mit sa têtiera le devant derriere, & son visage, qui si matin, n'avoit pas reçu toutes ses façons journalieres, parut mal coëffé & dépeint comme il l'étoit, si horrible à Dom Marcos, qu'il en eut peur comme d'un fantôme. S'il jettoit les yeux sur elle, il voyoit un monstre affreux, & s'il portoit sa vûë ailleurs, il ne voyoit plus ses habits. Isidore fort défaits, apperçut dans les larges, longues, & peuplées moustaches de son mari, une partie de

ses dents postiches qui s'y étoient prises. Elle alla pour les reprendre avec beaucoup de confusion : mais le pauvre homme qu'elle avoit tant effrayé, ne pouvant s'imaginer qu'elle lui portât les mains si près du visage pour autre chose que pour l'étrangler, ou lui arracher les yeux, se retira en arriere, & évita ses approches avec tant d'adresse, que ne le pouvant joindre, elle fut contrainte enfin, de lui avoüer que ses moustaches lui retenoient quelques-unes de ses dents. Dom Marcos y porta les mains, & y ayant trouvé les dents de sa femme, qui avoient autrefois été celles d'un Eléphant originaire d'Afrique, ou des Indes Orientales, il les lui jetta avec beaucoup d'indignation. Elle les ramassa, & celles qui étoient éparfes dans le lit & dans la chambre, & se sauva dans un petit cabinet avec ce rare trésor, & quelques broffes qu'elle prit sur sa toilette. Dom Marcos, cependant après avoir bien renié son Créateur, s'étoit mis dans une chaise, où il faisoit de tristes réflexions sur la mauvaise affaire qu'il avoit faite en se mariant avec une femme qui venoit de lui découvrir, par les neiges de soixante Hyvers, pour le moins, qui lui blanchissoient sa tête raze, qu'elle étoit plus vieille que lui de vingt ans, & ne l'étoit pourtant pas assez, pour n'en passer pas encore

core une vingtaine en sa compagnie , voire davantage. Augustinet , que la rumeur avoit fait lever à la hâte , entra moitié habillé dans sa chambre , & fit ce qu'il put pour appaiser le mari de sa Tante , par adoption ; mais le pauvre homme ne faisoit que soupirer , se frapper la cuisse de la main , & quelquefois aussi son visage. Il se souvint alors d'une belle chaîne d'or qu'il avoit empruntée pour se parer le jour de ses Nôces ; mais c'est tout ce qui lui en resta , que ce triste souvenir. Marcelle l'avoit comprise dans la provision des hardes qu'elle s'étoit faite aux dépens du nouveau marié. Il la chercha d'abord avec quelque tranquillité , quoi qu'avec un soin fort exact : mais quand après s'être lassé de la chercher par toute la chambre , il vit qu'elle étoit perdue , & sa peine aussi , on ne vit jamais un déplaisir égal au sien. Il fit des gémissemens à mettre en peine tout son quartier. Isidore sortit de son cabinet à ses cris douloureux , & sortit si renouvelée & si belle , qu'il crut qu'on venoit de lui changer sa femme encore une troisième fois. Il la regarda avec admiration , & ne lui parla point de colere. Il tira de l'un de ses cofres son habit de tous les jours , s'en habilla , & suivi d'Augustinet , alla se laisser à courir les ruës après la méchante Marcelle. Ils la chercherent en vain jusqu'à l'heure.

du dîner , qui se fit des restes des Noces. Dom Marcos & Isidore se querellerent comme des gens qui ont envie de se manger , & mangerent comme des gens qui se querellent. Isidore pourtant tâchoit quelquefois de ramener Dom Marcos dans son humeur pacifique , lui parlant avec le plus d'humilité & de douceur qu'elle pouvoit , & Augustinet faisoit de son mieux pour radoucir les esprits aigris : mais la perte de la chaîne d'or étoit à Dom Marcos plus qu'un poignard au travers du corps. Ils étoient près de sortir de table où ils n'avoient fait que quereller , tandis que le seul Augustinet mangeoit de toute sa force , quand il entra dans la chambre deux hommes de la part du Maître d'Hôtel de l'Admiral de Castille , qui prioit Madame Isidore de lui renvoyer la vaisselle d'argent qu'il lui avoit prêtée pour quinze jours , & qu'elle avoit gardée plus d'un mois. Isidore ne sût que répondre , sinon , qu'on alloit la rendre. Dom Marcos protesta qu'elle étoit à lui , & voulut faire le mauvais. Un de ces hommes demeura dans la chambre pour ne perdre point de vûë ce qu'on faisoit difficulté de lui rendre , & l'autre alla querir le Maître d'Hôtel qui vint , & qui reprocha à Isidore son mauvais procédé , fit peu de cas de l'opposition de Marcos , & de tout ce qu'il put

put dire, emporta la vaisselle, & laissa le mari & la femme se querellant sur ce nouveau sujet de quereller. Leur contestation, ou plutôt leur querelle, étoit sur la fin, quand un Frippier accompagné de valets & portefaix entra dans la chambre, & dit à Isidore que, puisqu'elle étoit mariée à un homme riche, il venoit querir les meubles qu'il lui avoit louez, & l'argent du louage, si elle n'aimoit mieux les acheter. C'est ici où la patience échappa à Dom Marcos: Il voulut battre le Frippier; le Frippier lui fit voir qu'il étoit homme à le lui rendre, & injuria Isidore, qui lui rendit injure pour injure: il la battit; elle se revancha, & le plancher fut en peu de tems couvert des dents & des cheveux d'Isidore, du manteau, du chapeau, & des gands de Dom Marcos, qui avoit voulu défendre sa femme. Tandis que les Combattans ramassent par la chambre les pièces de leur harnois, que le Frippier enleve ses meubles, & se fait payer en Frippier, & que tous ensemble font une rumeur de tous les diables, le Propriétaire de la maison qui logeoit dans l'appartement d'enhaut, descendit dans celui d'Isidore, & lui dit, que s'ils pensoient faire tous les jours le même bruit, ils n'avoient qu'à chercher un autre logis. C'est vous, Monsieur l'impertinent, qui en cherchez un
au.

autre, lui dit Dom Marcos, pâle de colère comme un mort. Le Propriétaire lui répondit d'un soufflet; le souffleté chercha son épée ou son poignard: Marcelle les avoit emportez; Isidore & Augustinet se mirent au milieu, & apaiserent le Maître de la maison, & non pas Dom Marcos, qui se donnoit de la tête contre les murailles, appelant cent fois Isidore friponne, affronteuse, & larronnesse. Isidore lui répondit, en pleurant, qu'elle n'avoit pû avoir trop d'adresse, pour acquerir un Marcos du mérite du sien, qu'il devoit par-là juger de son bon esprit, plutôt que de la battre comme il faisoit: & elle ajouta que même, en matiere d'honneur, un mari étoit blâmé de battre une femme. Dom Marcos jurant docement, protesta que son argent étoit son honneur, & qu'il se vouloit démarier. Isidore, avec beaucoup d'humilité lui protesta qu'elle vouloit demeurer mariée; jura à Dom Marcos qu'il ne pouvoit rompre un mariage fait dans les formes, & lui conseilla de prendre patience. Il fut question de trouver un autre logis: Dom Marcos & Augustinet en allerent chercher un; & Isidore cependant eut quelque relâche, & se consola avec Inez de la mauvaise humeur de son mari, par ses coffres pleins d'argent qu'elle voyoit dans sa chambre.

Dom

Dom Marcos loua un appartement commode dans le quartier de son Maître, & renvoya Augustinet dîner avec sa Tante, ne pouvant se résoudre encore à manger avec cette trompeuse. Il revint le soir avec tout son chagrin, & cruel comme un tygre. Isidore l'humanisa un peu par douceur, & le matin eut la hardiesse de lui dire qu'il allât au nouveau logis, pour y recevoir les meubles qu'Augustinet & Inez y alloient faire porter dans un chariot qu'elle avoit loué. Dom Marcos s'y en alla; & tandis qu'il les y attend, l'ingrate Isidore, le fripon Augustinet, & la coquette Inez chargent de tout le bien du pauvre homme une charrette bien attelée, s'y embarquent, sortent de Madrid, & prennent le chemin de Barcelonne. Dom Marcos se lassa de les attendre; il alla à son ancien logis, en trouva la porte fermée, & fut des voisins qu'ils en étoient partis avec ses meubles, il y avoit déjà long-tems. Il retourne d'où il venoit, & ne trouve pas ce qu'il cherche. Il recourt sur ses pas, soupçonnant le malheur qui lui étoit arrivé; il enfonce la porte de la chambre, & n'y trouve que quelques méchans meubles de bois, & quelques ferrailles de cuisine, qu'on n'avoit pas jugé valoir la peine d'être emportez. Il s'en prit à sa barbe & à ses cheveux; il se pocha les yeux

306 LE CHATIMENT

yeux de coups de poing; il se mordit les doigts jusqu'au sang, & fut tenté de se tuer; mais son heure n'étoit pas venue. Les plus malheureux se flattent toujours de quelque esperance: Il alla chercher ses fugitifs dans toutes les Hôtelleries de Madrid, & n'en apprit aucunes nouvelles. Isidore n'avoit pas été si sorte que de louer une charrette de retour; elle en avoit pris une dans un logis voisin de Madrid: & afin qu'on ne pût se mettre sur ses voyes, elle étoit convenuë avec le charretier, qu'il ne feroit point d'autre séjour dans la Ville que celui qui suffisoit à la prendre, elle, sa compagnie, & ses meubles. Plus las qu'un chien qui a couru un lièvre & l'a manqué, le pauvre Gentilhomme revenoit de courir les Hôtelleries de la Ville & des Fauxbourgs, quand il trouva Marcelle tête pour tête. Il la prit à la gorge, & lui dit; je te tiens, méchante larronnesse, tu me rendras tout ce que tu m'as volé. Mon Dieu! mon Créateur, lui répondit la friponne, sans se troubler, que je m'étois toujours bien doutée que tout tomberoit sur moi! Ecoutez-moi, mon cher Maître, pour l'amour de la Sainte Vierge: Ecoutez-moi, devant que de me deshonorer. Je suis fille de bien & d'honneur, par la grace du bon Dieu; & le moindre scandale que vous me feriez

feriez donner à mon prochain, me feroit un terrible tort, parce que je suis sur le point de me marier. Entrons dans l'allée de cette maison, & que votre Seigneurie m'écoute à loisir, je lui dirai ce que sont devenus sa chaîne, & ses habits. J'avois déjà bien sù que l'on m'accusoit de tout ce qui s'étoit passé & je disois bien à ma Maîtresse qu'il en arriveroit ainsi, quand elle me fit faire ce qu'elle voulut que je fisse ; mais elle étoit Maîtresse & moi servante. Ah ! que ceux qui servent sont misérables, & qu'ils ont de peine à gagner un morceau de pain ! Dom Marcos avoit peu de malice : les larmes & l'éloquence de la fausse Marcelle, le disposerent à l'écouter, & même à croire tout ce qu'elle lui voudroit dire. Il entra donc avec elle sous un portail d'une grande maison, où elle lui apprit qu'Isidore étoit une vieille Courtisane, qui avoit ruiné plusieurs personnes qui l'avoient aimée, & n'en avoit pas profité, parce qu'elle étoit femme de grande dépense. Elle lui dit encore ce qu'elle avoit appris d'Inez, qu'Augustinet n'étoit point neveu d'Isidore ; mais une manière de filou, fils naturel d'une autre Courtisane, & qu'elle le faisoit passer pour son neveu, pour se conserver quelque autorité entre les femmes de son métier, & pour venger les querelles.

les. Elle lui dit que c'étoit à lui qu'elle avoit donné la chaîne d'or, & les hardes volées, & que c'étoit par son ordre qu'elle s'en étoit allée la nuit & sans congé, afin qu'elle fût seule soupçonnée d'une si méchante action. Marcelle dit à Dom Marcos toutes ces belles choses, aux dépens de tout ce qui en pourroit arriver, pour se tirer seulement d'entre ses mains, ou peut-être pour s'acquitter dignement de la bonne coutume qu'ont tous ceux qui observent de mentir toujours, & de dire de leurs Maîtres ce qu'ils savent, & ce qu'ils ne savent pas. Elle conclut son Plaidoyé par une exhortation qu'elle fit à Dom Marcos, de prendre patience, lui faisant espérer que ses hardes lui seroient peut-être renduës, lorsqu'il l'espereroit le moins. Peut-être aussi que non, lui dit Dom Marcos de fort bon sens : il n'y a pas apparence que la traîtresse qui m'a volé mon bien, & s'en est fuyé, revienne pour me le rendre. Il conta ensuite à Marcelle tout ce qui lui étoit arrivé chez Isidore, depuis qu'elle en étoit sortie. Est-il possible qu'elle ait eu si peu de conscience ? lui dit la méchante Marcelle. Ah ! mon bon Seigneur, que ce n'étoit pas sans sujet que vous me faisiez grande pitié ; mais je n'olai vous rien dire, car le soir que vous fûtes volé, pour avoir eu la hardiesse

dieffe de représenter à ma Maîtresse qu'elle ne devoit pas toucher à votre chaîne, j'en fus traitée de fait & de parole, comme le bon Dieu fait. Voilà comme tout s'est passé, dit Dom Marcos, faisant un grand soupir, & le pis que j'y voi, c'est qu'il n'y a plus de remede. Attendez, l'interrompit Marcelle, je connois un habile homme de mes amis, & qui pourra bien être mon mari (si Dieu veut) qui vous dira où vous trouverez vos gens, comme s'il les voyoit. C'est un homme admirable qui fait des Diables tout ce qu'il veut. Le crédule Dom Marcos la conjura de le lui faire voir, & Marcelle le lui promit, & lui dit qu'il se trouveroit le jour suivant au même lieu. Dom Marcos y vint; Marcelle s'y trouva, & dit au pauvre homme que le Magicien dont elle lui avoit parlé, avoit déjà travaillé à lui faire trouver ce qu'on lui avoit volé, & qu'il ne manquoit plus qu'une certaine quantité d'ambre, de musc, & d'autres senteurs, dont il falloit faire des parfums aux démons qu'on vouloit invoquer, qui étoient tous du premier ordre, & des meilleures maisons d'Enfer. Dom Marcos sans délibérer mena Marcelle où l'on vendoit des senteurs, en acheta ce qu'elle lui en fit acheter, & lui en donna même ce qu'elle lui en demanda, tant il croyoit lui être obligé

310 LE CHATIMENT

gé de lui avoir fait trouver un Magicien. La scelerate Marcelle le mena dans une maison de mauvaise mine, ou dans une salle basse, ou plutôt cave nattée; il fut reçu par un homme en soutane, qui avoit la barbe touffue, & qui lui parla avec beaucoup de gravité. Ce vilain homme que Dom Marcos regardoit avec beaucoup de respect & de crainte, alluma deux bougies noires; les donna à tenir en chaque main au très-effrayé Dom Marcos; le fit seoir sur un petit siège fort bas, & l'exhorta, mais trop tard, à n'avoir point de peur. Il lui fit ensuite plusieurs questions sur son âge, sur sa vie, & sur les hardes qu'on lui avoit volées, & après avoir regardé dans un miroir, & là quelque tems dans un Livre, il dit à Dom Marcos qui se mouroit de peur, qu'il savoit bien où étoient ses hardes, & les lui dépeignit les unes après les autres, si exactement, que Dom Marcos laissa choir ses chandelles pour lui sauter au col. Le sérieux Magicien le blâma fort de son impatience, & lui apprit que les operations de son Art infallible vouloient beaucoup de flegme & de retenue, & il ajouta, que pour des actions moins étourdies que celle qu'il venoit de faire, les Démons avoient quelquefois mal-traité, & même étranglé des hommes. Dom Marcos pâlit à ces paroles,

roles , & se remit sur son siege , après avoir repris ses bougies. Le Magicien demanda les parfums que Dom Marcos avoit achetez , & la fausse Marcelle les lui donna. Elle avoit été jusques-là dévote spectatrice de la cérémonie : mais il la fit sortir , à cause , lui dit-il , que les Démons ne se plaisoient pas avec les femmes. Marcelle sortit en faisant une profonde révérence , & le Magicien ayant approché un petit brasier de cuivre , fit semblant de jeter sur les charbons allumez qui étoient dedans les parfums de Dom Marcos , & y jetta un souphre si puant , & qui fit une si épaisse & si violente fumée , que le Magicien qui s'étoit imprudemment panché sur ce brasier , en pensa être suffoqué. Il en toussa à se démonter la gorge , & avec un si grand effort , que sa barbe touffuë , qui n'étoit pas de son crû , & qui étoit mal attachée , tomba & le découvrit à Dom Marcos pour le pernicious Gamara. Dom Marcos lui sauta à la gorge , la lui ferra d'une force d'Hercule , criant au voleur d'une voix effroyable. La Justice passoit en même tems par la même ruë ; elle entra dans la maison d'où sortoient les cris effroyables qu'on entendoit de bien loin : car Gamara que Dom Marcos tenoit à la gorge , crioit aussi fort que lui. Les Archers trouverent d'abord Marcelle

celle qu'ils arrêterent ; & ayant enfoncé la porte de la chambre magique , trouverent Dom Marcos & Gamara cramponnez l'un sur l'autre , & qui se veautroient par la place. Le Prevôt reconnut Gamara pour un homme qu'il cherchoit il y avoit long-tems , & qu'il avoit ordre de prendre comme un filou, un maquereau & un larron sur le tout. Il le mena en prison avec Dom Marcos & Marcelle ; fit inventorier tout ce qui étoit dans la chambre , & le fit mettre en sûreté. Dom Marcos fut élargi sous la caution de son Maître dès le jour suivant. Il se porta partie contre Gamara , & contre Marcelle , qui furent convaincus de lui avoir volé ses hardes , qu'on trouva toutes entieres entre celles qui avoient été inventoriées. On y en trouva beaucoup d'autres , les unes qu'il avoit volées , & les autres qui lui avoient été mises en gage : car il étoit Juif & par conséquent usurier. Quand il fut pris , il étoit sur le point d'épouser Marcelle , qui lui portoit en mariage , outre les hardes qu'elle avoit volées à Dom Marcos , une inclination à voler , non moindre que celle de son futur époux , un esprit capable d'apprendre tout ce qu'il lui eût pû montrer , & même de le surpasser ; & un corps assez beau , sain , & jeune , pour être souvent acheté , souvent livré,

vré, & pour durer long-tems dans les fatigues du putanisme. La bonne cause de Dom Marcos soutenuë du crédit de son Maître, lui fit bien-tôt rendre tout ce qu'on lui avoit volé. Gamara fut envoyé aux galères pour le reste de ses jours, & Marcelle fut fouettée & banie, & l'on trouva que l'un & l'autre avoient été traitez favorablement. Pour Dom Marcos il n'étoit pas si aise de r'avoir ses hardes, & d'être vengé de Gamara & de Marcelle, que desespéré de ce que ce grand fourbe n'étoit pas Magicien. La perte de ses dix mille écus l'avoit presque rendu fou. Il alloit tous les jours visiter toutes les Hôtelleries de Madrid; & enfin, il trouva des Muletiers qui revenoient de Barcelonne, qui lui dirent qu'ils avoient trouvé à quatre ou cinq journées de Madrid une charette chargée de hardes, de deux femmes, & d'un homme, & qu'elle s'étoit arrêtée dans une Hôtellerie à cause de deux mules qui étoient mortes aux Charetiers pour les avoir trop pressées. Ils lui dépeignirent cet homme & ces deux femmes, & les marques qu'ils lui en donnerent rapportoient si bien à Isidore, à Inez, & à Augustinet, que sans délibérer davantage, il s'habille en Pelerin: & ayant obtenu de son Maître des Lettres de recommandation pour le Viceroy de Catalogne, & de

II. Partie. O la

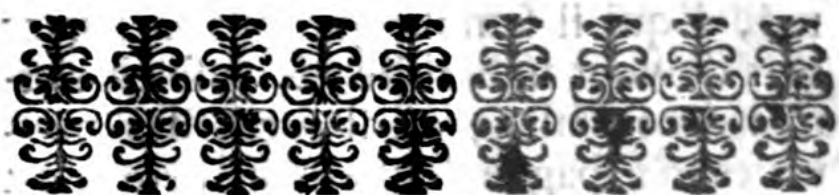
la Justice un Decret contre sa femme fugitive , il prit le chemin de Barcelone , tantôt à pied , tantôt en mule , & y arriva en peu de jours. Il alla droit au Port pour s'y loger ; & la premiere chose qu'il vit en y arrivant , ce fut les coffres qu'on portoit dans une chaloupe , & Augustinet , Isidore & Inez , qui les alloient escorter , jusqu'à un vaisseau qui les attendoit à la rade , dans lequel ils s'alloient embarquer pour Naples. Dom Marcos suivit ses ennemis , & se mit avec eux dans la chaloupe comme un lion. Ils ne le reconnurent point , à cause de son chapeau de Pelerin qui avoit un bord d'une très-vaste circonférence , & ils le prirent pour quelque Pelerin qui alloit à Lorette , comme les Matelots le prirent pour être de la compagnie d'Augustinet. Dom Marcos dans la chaloupe pensa y mourir d'inquiétude , bien moins de ce qu'il alloit devenir que de ce qu'alloient devenir ses coffres. La chaloupe cependant vogua vers le vaisseau , & vogua si vite , ou plutôt Dom Marcos étoit si occupé après tout ce qu'il avoit dans la tête , qu'il se trouva sous le grand vaisseau , lorsqu'il pensoit en être encore bien loin. On commença d'y faire monter les hardes , ce qui tira Dom Marcos de sa profonde rêverie , qui ne l'avoit pourtant pas empêché d'avoir toujours les yeux

yeux sur le plus cher de ses coffres, où étoit tout son argent. Un Matelot vint prendre ce coffre pour l'attacher avec d'autres, à une grosse corde qu'on tiroit du vaisseau avec une poulie. C'est ici où Dom Marcos s'oublia: il vit hier son coffre, près de lui, & ne branla pas; & enfin, le voyant déjà dans l'air, il se prit des deux mains à un des anneaux de fer qui servoient à le lever de terre, résolu de ne s'en séparer jamais. Et peut-être qu'il en fût venu à bout: car que ne fait point un Avaricieux pour conserver son argent? mais par malheur, le coffre se sépara des autres, & tombant à plomb sur la tête du malheureux, qui ne quitta pourtant point sa prise; il l'enfonça au fond de la mer, ou si vous voulez à tous les mille diables. Isidore, Inez, & Augustinet le reconnurent dans le tems qu'il se perdit en la compagnie de leur cher coffre, dont la perte les fit plus pâlir que la peur du vindicatif Dom Marcos. Augustinet enragé de tant d'argent perdu, & peu maître de son premier mouvement, frappa le Matelot qui avoit si mal lié les coffres, d'un furieux coup de poing. Le Matelot lui en donna un encore plus furieux, & qui le fit cheoir dans la mer. Il se prit en tombant à la malheureuse Isidore, qui ne se prit à rien; & ainsi accompagna son cher Au-

316 LE CHATIMENT, &c.

gustinet , qui malgré lui accompagna
• Dom Marcos. Inez s'embarqua dans le
vaisseau avec le reste des hardes , qu'elle
mangea dans Naples en peu de tems :
Et après avoir été long-tems Courti-
fane , mourut en Courtifane , c'est à dire
à l'Hôpital.





HISTOIRE

DE

D. JUAN URBINA,

GENTILHOMME ESPAGNOL.

NOUVELLE.

UN jeune Gentilhomme Espagnol, appelé Dom Juan Urbina, & qui étoit des meilleures Maisons de Seville, en partit fort jeune à la suite d'un Grand d'Espagne, que le Roi Philippe II. envoya pour Viceroy à Naples. Après y avoir demeuré quelque tems, il fit un voyage en Levant sur des Galeres, qui allerent en course, & donna des marques de sa valeur en plusieurs occasions. Les Galeres revinrent à Messine. Il vit en peu de tems tout ce qu'il y a de plus remarquable en Sicile. Il repassa en Italie, & fit quelque séjour dans chacune des plus belles Villes de ce pais renom-

mé, à qui il semble que tous les Etrangers doivent une visite; & enfin il s'arrêta dans Milan, où il reçut des nouvelles d'Espagne, que son pere étoit mort, & que sa mere attendoit son retour avec grande impatience. Mais devant que de retourner en son païs, il se mit Volontaire dans les troupes commandées contre la France en faveur du Duc de Savoye, où il passa une campagne, & y acquit beaucoup de réputation. La campagne finie, il alla à Genes où il avoit de l'argent à recevoir, & là il s'embarqua sur un vaisseau qui alloit à Barcelonne, où après avoir employé deux jours à voir la Ville, il prit des chevaux de louage pour son valet & pour lui, ayant fait dessein devant que de se rendre à Seville, de voir toutes les Villes d'Espagne qu'il n'avoit point vûës. Etant arrivé à Saragosse, il se logea dans une Hôtellerie, dont les fenêtrés regardoient une des principales Places de la Ville: il donna à garder ses hardes à son hôte, & s'étant paré à la soldatte, & ayant mis du linge blanc, s'il en avoit, il alla suivi de son valet, se promener par la Ville, non tant pour en voir la beauté que pour y faire voir la sienne, & y donner dans la vûë à quelque Arragonoise. Au sortir de son hôtellerie, il se promena dans la Place sur laquelle les fenêtrés de son hôtellerie

rie regardoient, & y vit deux femmes couvertes de leurs voiles ou mantes, & toutes deux de si bonne mine, qu'il eut envie de les accoster. Il le fit, & s'adressa à celle qui paroissoit la maîtresse de l'autre, avec laquelle son valet faisoit de son côté le mauvais plaisant. En Espagne les femmes ont une vivacité d'esprit, qui n'est pas imaginable; elles en donnent principalement des preuves dans ces conversations de rues & de places publiques, où elles vont si bien cachées dans leurs mantes, que leurs maris bien souvent les méconnoissent, & où leur bonne mine attire toujours après elles quelque godelureau de profession, de ces donneurs d'amour, à qui en veut, dont on n'en prend presque jamais, quoi qu'ils en offrent à crédit, de ces enfans perdus de Cupidon, qui donnent à tout, & font à compliment & à douceur, s'il se peut ainsi dire, avec toutes les femmes voilées qu'ils trouvent, de la même façon qu'à la guerre on va faire le coup de pistolet. L'inconnuë donc s'approcha de Dom Juan, lui fit paroître tant d'esprit, lui parla d'un son de voix si charmant, & lui fit voir comme par mégarde, un œil si beau & si brillant, que sans la mieux connoître, il la voulut pousser comme par force dans une boutique de Marchand pour la régaler aussi magni-

fièrement que l'argent comptant qu'il avoit le pouvoit permettre. A la premiere proposition qu'il en fit, son valet qui n'étoit pas si attentif à entretenir la soubrette, qu'il ne prêtât l'oreille à ce que disoit son Maître, ne l'ouït pas plutôt parler d'aller chez un Marchand & de régaler la Dame, qu'il en pâlit, connoissant son humeur liberale. Il quitta brusquement celle à qui il parloit, & alla tirer Dom Juan par le bras, pour lui demander assez brutalement s'il étoit fou, d'offrir un présent au hazard d'être pris au mot, à une femme qu'il ne connoissoit point, & qui étoit peut être d'humeur, non seulement de recevoir ce qu'on lui offriroit, mais aussi de demander ce qu'on ne lui offriroit pas. Il n'étoit pas besoin que ce judicieux valet s'en mît tant en peine. L'inconnuë fut aussi généreuse à refuser, que Dom Juan l'étoit à vouloir donner. La liberalité du Cavalier s'arrêta par les refus de la Dame. Dom Juan la voulut faire entrer chez un Marchand, comme de force, & dans le tems qu'il la tiraille pour l'y conduire, un Cavalier Arragonois la lui vint tirer d'entre les mains, lui demandant impérieusement, pourquoi il manquoit de respect à une Dame de condition. Ce Cavalier si rude aux Etrangers, avoit reconnu la Dame dont il étoit passionné-

ment

ment amoureux à dessein de l'épouser, & avoit jugé par l'action qu'elle fit, quand elle refusa la main que lui offroit Dom Juan, qu'il prenoit trop de liberté avec elle. Le Sevillan répondit à l'Arragonnois plus civilement qu'il ne méritoit, ne sachant s'il étoit mari ou frere de l'inconnuë, ni quelle part il y pouvoit prendre. Sa retenue passa pour timidité dans l'esprit de l'autre, qui bien aise d'avoir trouvé un homme aisé à pousser devant la Reine de lui-même, traita si mal Dom Juan, qu'enfin il commença de parler avec plus d'aigreur qu'on n'en eût dû attendre d'un homme doux & pacifique, comme il avoit paru. L'inconnuë qui eut peur que la querelle n'allât plus avant, découvrit à Dom Juan le plus charmant visage qu'il eût jamais vû. Elle le conjure de ne prendre pas garde à ce que l'autre lui avoit dit de rude, qu'elle pria aussi de se moderer : mais l'Arragonnois fantasque qui ne voulut pas perdre une si belle occasion de signaler son courage, n'accorda rien à la belle personne qui le prioit, & fondit l'épée à la main à la tête de trois Estafiers sur Dom Juan, qui ne s'étonna point du nombre de ses ennemis. Son valet étoit fort soldat & fort grand spadassin : il se réserva les Estafiers à battre, tandis que son Maître faisoit une résistance

de lion contre l'Arragonois , à qui s'étoit joint un brave de sa connoissance. La belle Dame cependant se desespéroit d'être la cause innocente d'une querelle , & admiroit en même tems la valeur des deux Etrangers , qui seuls contre plusieurs faisoient lâcher le pied à tous les compatriotes qui s'étoient jettez sur eux , comme d'ordinaire font tous les chiens d'un même quartier , sur les chiens étrangers qui passent devant eux la queue entre les jambes. Je ne décrirai point le combat par le menu , n'ayant pas su au vrai le nombre des coutellades qui s'y donnerent , ou du moins des coups de plat d'épée ; car en Espagne on se bat souvent le fer à la main sans répandre de sang. Vous saurez seulement qu'en dépit de tout un peuple ému , Dom Juan & son valet gagnèrent l'Eglise d'un Couvent , & s'y mirent à couvert de la tempête , & que cette batterie en produisit une seconde , qui fut aussi sanglante & funeste que la premiere le fut peu. Cette Dame , belle comme elle étoit , n'avoit pas pour un amant. Un jeune homme fort étourdi , & qui croyoit bien en valoir un autre , en étoit depuis peu devenu amoureux , ou du moins se l'étoit imaginé ; car il n'en avoit encore parlé à personne , & encore moins à cette belle Dame. Il s'étoit donc joint à telle fin que de raison à tous

tous ceux qui avoient attaqué Dom Juan; s'étoit pris à le battre aussi mal que les autres, & avoit bien fait le fâché comme eux, de ce qu'il s'étoit sauvé dans un Convent, dont on leur avoit fermé la porte au nez. Il s'étoit amassé là un grand peuple à la rumeur qu'ils avoient faite, & un vieil oncle entr'autres de la belle Arragonoise qui lui servoit de pere en l'absence du sien qui étoit aux Indes. Ce fut à lui à qui l'auteur de la noïse fit bien valoir son action en présence du jeune fou qui étoit son rival caché, comme je vous viens de dire, & qui crut alors qu'il étoit tems de déclarer son amour. Je devois vous avoir déjà dit, pour éviter l'embarras & l'obscurité dans la longue narration que j'ai à vous faire, que la belle Arragonoise avoit nom Lucinde, son oncle Dom Pedre, son amant déclaré Dom Felix, & son amant caché Dom Rodrigue ***.





HISTOIRE

DE

MANTIGNY,

GENTILHOMME

SICILIEN.

UN jeune Gentilhomme , nommé Mantigny , après avoir fait dix campagnes dans tous les Païs de l'ennemi où nous avons porté la guerre, fut obligé par la mort de son pere & de sa mere de revenir en son Païs , recueillir une succession qui pouvoit monter à six mille livres de rente. Cela joint à une pension mal payée , & aux appointemens d'Aide-de-camp , & d'une Compagnie dans un vieil Régiment , qu'il avoit méritée par ses services , le faisoit passer pour un honnête homme fort à son aise , & le fit être regardé comme un parti avantageux de toutes les D^{em}oi-

moiselles de sa Province , qui se croyoient mériter quelque chose de plus qu'un Gentilhomme à Lièvre. Il étoit bien fait de sa personne , avoit l'esprit assez cultivé pour un homme de fer , ayant fait ses études avant que d'entrer à l'Académie , où il n'avoit pas été des moins adroits. Ses parens étoient morts dans la Ville capitale de la Province où ils faisoient leur séjour ordinaire , quoiqu'ils eussent une belle maison à la campagne. Mais la société que l'on trouve dans une Ville , leur avoit fait oublier le repos des champs , ou peut - être l'accablement des visites qui sont d'autant moins plaisantes à la campagne qu'elles durent plus long-tems , & que l'on voit plus de chevaux & de valets que de Matres. Il arriva donc en cette Ville , que je ne nomme point , il suffit qu'elle est des plus belles du Royaume , & que les Habitans en sont polis. Il ne brilla point d'abord par les dorures de soldat , quoique les profits de ses quartiers d'Hyver l'eussent rendu fort opulent en chamois brodé , éguillettes touffuës , & plumes de toutes les couleurs. Sa bonne mine parut au travers de son grand manteau de drap noir , & son carosse houffé le fit montrer au doigt dans les ruës de sa Ville , où l'on n'avoit pas accoûtumé d'en voir de si

bien vêtus. Il fut long-tems fans faire d'autres visites que celles des amis particuliers de son pere , & fans chercher les divertissemens des personnes de son âge, qui approchoit alors de vingt-sept ou vingt-huit ans. On ne peut guères devenir héritier fans avoir des affaires. Notre Gentilhomme donnoit ordre aux siennes soigneusement, & quand les plus pressées furent achevées, & qu'il put quelquefois songer à autre chose, il s'en alloit tirer en volant hors de la Ville, à quoi il prenoit un extrême plaisir. Un jour, vers le soir, qu'il revenoit de la chasse, suivi de deux laquais qui lui portoient chacun un fusil, & lui menotent un chien couchant par la chaîne, en passant le long de la muraille d'un jardin, il entendit accorder un Théorbe dans un cabinet qui étoit bâti sur le chemin, & tout le long on voyoit les passans par une grande fenêtre de barreaux de bois peint. Il avoit appris à chanter & à jouer du Luth étant Page, & parce qu'il avoit beaucoup de naturel, le métier de la guerre ne l'avoit point empêché de le cultiver, & d'acquérir la même réputation de bien chanter. Il ne faut donc pas s'étonner s'il arrêta son cheval, quand il ouït toucher les cordes d'un Théorbe, instrument dont le nom à Paris n'est pas intelligible à tout le

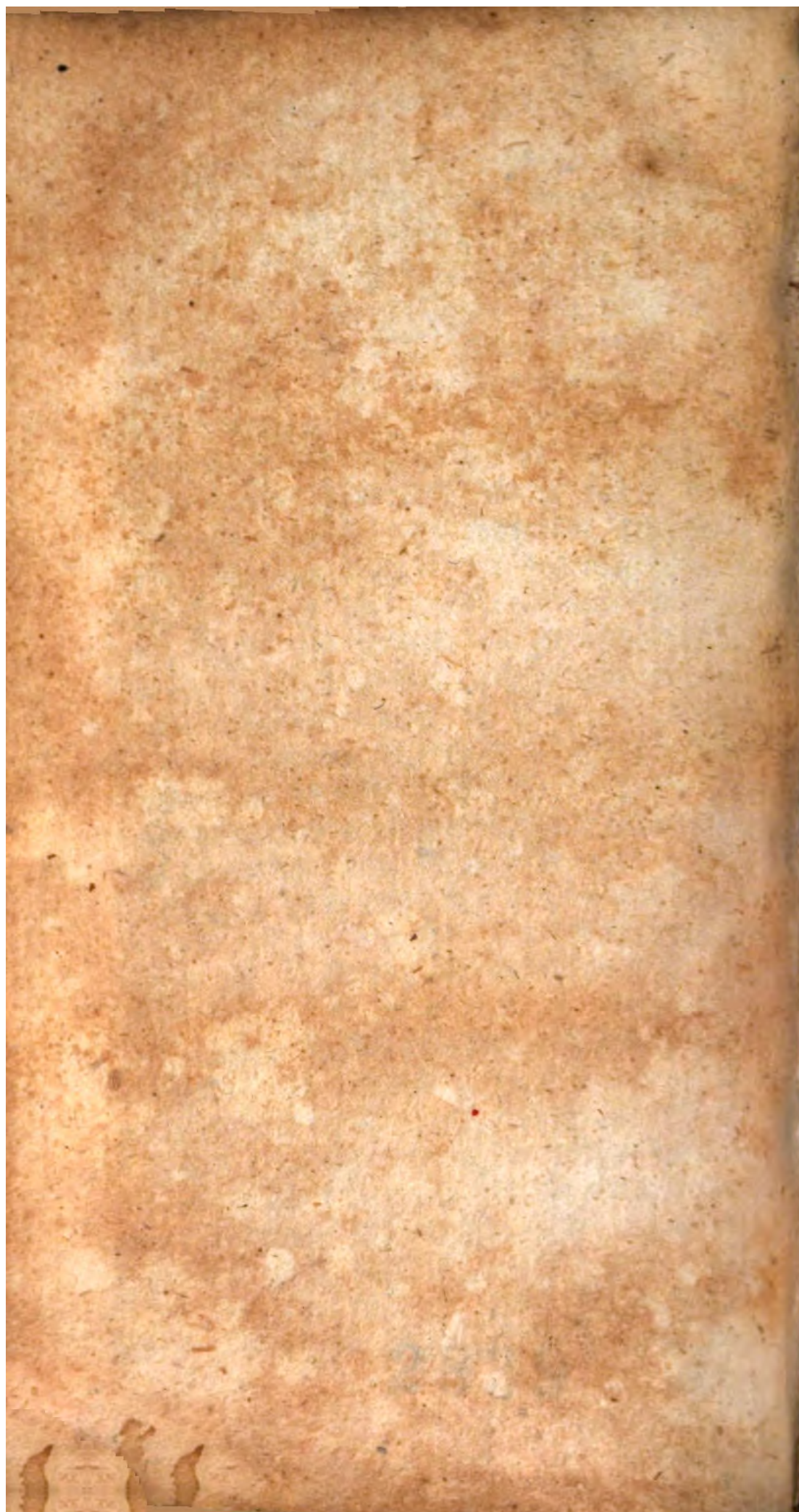
mon-

monde. La personne qui le touchoit l'accordoit en Maître ; c'est ce qui lui fit attendre ce qui en arriveroit. Enfin, il entendit préluder sur le Théorbe , & ensuite une parfaitement belle voix , qui étoit conduite de méthode , & qui chanta un air sur une absence avec une grande justesse , & d'une manière fort touchante. Il ne se put tenir de dire assez haut pour être entendu , que Lambert n'auroit pas mieux chanté. A ces paroles une Damoiselle parut au travers des barreaux de bois. Mon Gentilhomme se pencha sur le col de son cheval le plus bas qu'il put pour la saluer , & elle fit une reverence , un peu surprise de voir un homme inconnu , & qui paroissoit mieux en ordre que ceux qu'elle avoit accoutumé de voir , autant que le put permettre la clarté du jour , qui étoit bien près d'être nuit. * * *

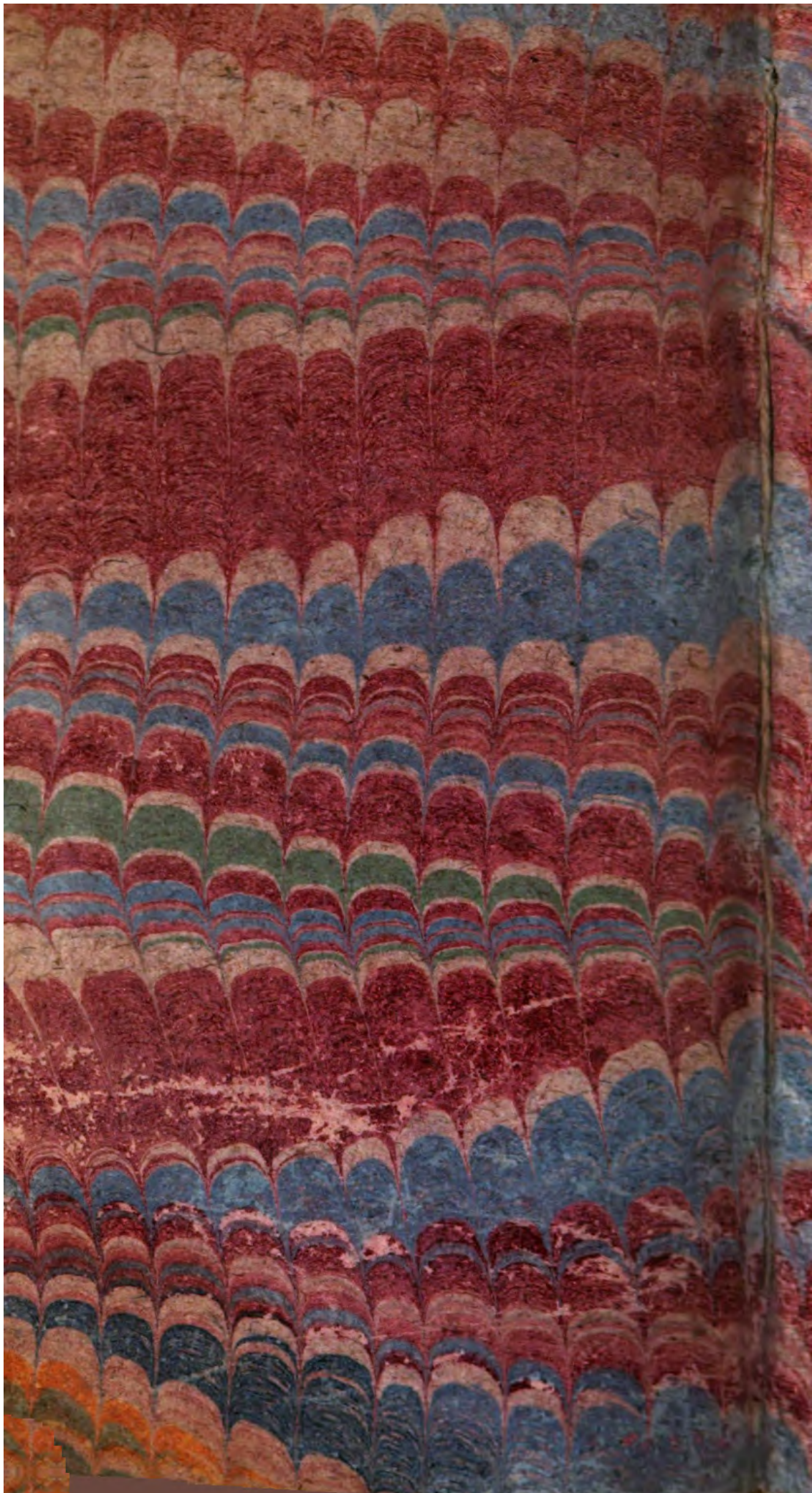
Fin des Nouvelles de M. Scarron.

2839









UNS 158 c. 25



